

Nous nous sommes limité, dans notre travail, à étudier les séquences figées arabes verbales du type : VSO = Verbe + Sujet + Objet (fi'Îl + fa:Îil + mafÎu:l bih). Notre travail s'axera sur deux principaux volets : un aperçu théorique et synthétique, d'un côté, et une partie pratique où plusieurs tests (contraintes et transformations) seront appliqués, de l'autre, suivant essentiellement deux approches :

a) *Approche sémantique* : Notre travail consiste à essayer de déterminer les différents types de métaphores ÔalmaPa:z, métonymies ÔalÔistiÔa:ra:(t), euphémismes Ôalkina:ya:(t), etc. des séquences figées en arabe, y compris le Coran et la Sunna (tradition du Prophète), et leur degré d'opacité/non compositionnalité sémantique.

b) *Approche morpho-syntaxique* : Nous tentons de voir de près les contraintes sémantico-morpho-syntaxiques, d'une part, et les transformations lexico-sémantiques aussi bien que sémantico-syntaxiques, d'autre part, pour déterminer le degré de figement des séquences, selon l'acceptabilité, dans une perspective transformationnelle de la grammaire combinatoire.

Dr BENMAHAMMED Younes est né le 23/07/1977 à Bordj Bou Arréridj et y habite. Il a terminé ces études universitaires de Traduction à Alger en 2001. Ensuite, il a décroché son Doctorat en Sciences du langage à la Sorbonne-Nouvelle Paris-III en 2008. Il occupe depuis 2010 le poste de Maître de Conférences à l'Université de Msila (Algérie).



Younes BENMAHAMMED

# Les Séquences Figées Verbales VSO en Arabe Classique: Volume I

Etude sémantique et morpho-syntaxique

**Younes BENMAHAMMED**

**Les Séquences Figées Verbales VSO en Arabe Classique: Volume I**

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**Younes BENMAHAMMED**

# **Les Séquences Figées Verbales VSO en Arabe Classique: Volume I**

**Etude sémantique et morpho-syntaxique**

FOR AUTHOR USE ONLY

**Éditions universitaires européennes**

## **Imprint**

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: [www.ingimage.com](http://www.ingimage.com)

Publisher:

Éditions universitaires européennes

is a trademark of

Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L publishing group

120 High Road, East Finchley, London, N2 9ED, United Kingdom

Str. Armeneasca 28/1, office 1, Chisinau MD-2012, Republic of Moldova,  
Europe

Managing Directors: Ieva Konstantinova, Victoria Ursu

[info@omniscryptum.com](mailto:info@omniscryptum.com)

Printed at: see last page

**ISBN: 978-620-8-82195-1**

Copyright © Younes BENMAHAMMED

Copyright © 2025 Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L  
publishing group

FOR AUTHOR USE ONLY

## Dédicace

Tout le mérite et tout l'honneur reviennent à 1116

'Absolu Le Très Généreux Le Très Miséricordieux qui m'a tout facilité... Les Connaissances, le Savoir ...

En tout premier lieu

A mes parents :

Mon père Seghir que l'Absolu Le Très Miséricordieux ait son âme- ayant tout fait avec grand amour et courage pour assurer mon éducation

&

Ma mère –qu'Allah Le Très Généreux- lui prête longue vie n'ayant ménagé aucun effort toujours avec détermination et foi afin de m'ouvrir tous les horizons du savoir

J'aurai toujours en mémoire l'aide parentale de mon oncle El-Hadj et de son épouse Zohra.

Je dédie également ce livre,

A ma famille entière filles (Nora, Ghania –sans oublier son époux Abdellatif ainsi que leurs trois choux Anès, Oumayma et Salsabil-, et Naima) et garçons (Hamid, Ammar, Farouk) notamment mon frère aîné Ahmed qui m'a aiguillé dès mon enfance.

Enfin, je réserve une pensée particulière à tous mes amis Lotfi, Lakhdar, Abdelkarim, El-Hamel, Abellatif, Mutapha l'artiste, Kamel (le philosophe), Ismail, Saad, Halim, Mourad, Abderrazzak, Karim et les autres qui se reconnaîtront.

## Système de translittération de l'arabe : la norme ISO

ا	a	ض	v
ء	'	ط	î
ب	b	ظ	é
ت	t	ع	'
ث	ø	غ	x
ج	o	ف	f
ح	ê	ق	q
خ	Å	ك	k
د	d	ل	l
ذ	ð	م	m
ر	r	ن	n
ز	z	ه	h
س	s	و	w, u:
ش	š	ي	y, i:
ص	û	ى	a:

## VOYELLES BREVES

a	/	passif	u	/	nominatif
i	/	accusatif			

## 0. INTRODUCTION

### 0.1. *Problématique :*

Nous nous proposons d'entreprendre de traiter la question du figement qui a été pendant longtemps laissée de côté ou au mieux citée au passage dans quelques œuvres anciennes sous la plume d'un petit nombre de linguistes arabophones. Toutefois, le sujet a commencé à regagner du terrain dans plusieurs études le prenant sous différents angles syntaxique, sémantique, phonétique, critique, etc.

Notre problématique, quoique inscrite dans une approche intégrée prenant en considération plusieurs aspects linguistiques du phénomène du figement en arabe classique, se veut plutôt et essentiellement morphologique, syntaxique et sémantique. Nous tenons à souligner d'emblée que peu de travaux, à notre connaissance, sur le figement en arabe classique, et d'ailleurs dialectal, ont été suffisamment élaborés. A part quelques essais, et non pas les moindres, qui ont vu le jour grâce à des auteurs arabophones essayant de rattraper le retard énorme, dans cette question intéressante en arabe comme dans bien d'autres langues, enregistré sur les autres langues indo-européennes.

Nous aborderons donc ce phénomène linguistique en considérant le processus interne dans la langue arabe pour en dégager une terminologie appropriée et, autant que faire se peut, commune des procédés théoriques qui opèrent au sein des séquences figées (SF). Nous nous appuyons donc pour l'essentiel sur deux approches :

**a) Approche sémantique :** Ayant pour objet la signification des séquences figées et le rôle du figement dans le changement éventuel du sens qu'elles véhiculent. Aussi, parlerons-nous du pourquoi de ce choix précis et délibéré de ce genre de séquences (expressions et unités lexicales) et de leur impact sémantique dans la langue arabe en général et dans le Coran et la Sunna (tradition du Prophète) en particulier. D'autre part, notre travail consiste à



essayer de déterminer les différents types de métaphores utilisées dans les séquences figées arabes et de voir les procédés et les mécanismes linguistiques (métaphore *ŌalmaBa:z*, métonymie *ŌalŌistiŌa:ra(t)*, euphémisme *Ōalkina:ya(t)*) qui agissent à l'intérieur de chaque type. Aussi, nous intéressons-nous au degré de l'opacité/non compositionnalité de ces SF (**VSO**)<sup>1</sup>.

**b) Approche morpho-syntaxique** : Qui analysera les mécanismes linguistiques intervenant dans la démarche langagière du figement en arabe, ainsi que la forme elle-même sous laquelle les séquences figées (SF) se présentent. Ce faisant, nous nous inscrivons dans la perspective transformationnelle représentée dans les travaux de Z. S. Harris (1976) en anglais et appliquée ultérieurement au français par M. Gross (1984 entre autres). La méthode à la fois syntaxique, quoique la syntaxe l'emporte, et sémantique s'inspirant essentiellement de l'école transformationnelle *Ōannaīw ttawli:diyy* concrétisée dans les travaux de M. El-Hannach nous sera sans doute d'un grand secours, notamment sur le plan méthodologique.

Voulant appliquer la linguistique moderne à l'arabe classique mais aussi moderne, M. El-Hannach a adopté la grammaire combinatoire *Ōannaīw ttaŌli:fiyy* dans son traitement de la langue arabe et par voie de conséquence sur les séquences figées, sujet de notre travail. Donc, nous envisageons d'emboîter le pas à l'auteur qui s'est basé sur cette méthode transformationnelle et combinatoire –formelle- dans sa base de données appelée lexique-grammaire de la langue arabe sur le modèle du lexique-grammaire du français réalisé par M. Gross au L. A. D. L<sup>2</sup> de Paris 7. Nous nous sommes limités pour notre part à étudier les séquences figées verbales du type :

**VSO = Verbe + Sujet + Objet → fiŌl + fa:Ōil + mafŌu:l bih**

<sup>1</sup> Cf. la classification de Greenberg (1963) [Claude Hagège], *Typologie linguistique*, éditions G. Lazard et C. Moyese-Faurie, Collection sens et structure, Presse universitaire Septentrion, 2005.

<sup>2</sup> Laboratoire d'Automatique et de Documentation Linguistique.

Par ailleurs, nous ne saurions éviter la question de la traductologie liée à la traduction des SF de l'arabe vers le français et *vice versa*, compte tenu des innombrables difficultés qui s'y attachent. D'où l'intérêt d'une approche comparative du figement dans les trois langues : l'arabe, le français et l'anglais.

Notre approche s'inspire également des études élaborées par S. Mejri (1997) et G. Gross (1996).

Le premier se situe dans une perspective synthétique et critique des travaux réalisés sur le figement en essayant de proposer une terminologie plus claire avec une définition plus simple. Ce faisant, l'auteur adopte la méthode intégrée dans son analyse s'étendant sur un spectre très large de séquences figées en français, allant des constructions à deux entités lexicales à l'unité polylexicale la plus longue à savoir la phrase figée et le proverbe. Aussi, l'intérêt de l'ouvrage est-il de nous fournir les éléments théoriques élémentaires quant à la structure et à la sémantique sans oublier l'aspect cognitif se concrétisant dans la conceptualisation du figement.

Le second, considère la question du figement sous un angle et syntaxique et sémantique en voulant plutôt établir une catégorisation des SF ainsi qu'une approche plus détaillée des mots composés et des locutions verbales.

En guise de récapitulatif, nous nous employons à apporter des réponses –ou au moins des éléments de réponses- aux questions suivantes :

Le phénomène du figement est-il présent en arabe, autrement dit existe-t-il des séquences dites figées en arabe ? Le phénomène du figement est-il universel ou pas ?

Et, si oui : comment se présentent-elles dans la langue et dans le discours et sous quelle forme ?

Quel est le degré de régularité grammaticale que manifestent les séquences figées en arabe ?

Quels sont les critères sémantiques et morpho-syntaxiques –et peut-être d'autres- fiables par lesquels on peut distinguer les séquences figées des séquences libres, d'une part, et déterminer le degré de figement de ces SF en arabe, d'autre part ?

Y a-t-il de nettes frontières entre collocations, mots complexes, proverbes proprement dits et séquences figées ou non ?

Se comportent-elles de la même façon que les SF du français ?

Que pourrions-nous conclure d'une telle analyse comparative entre l'arabe, le français et l'anglais ?

Est-ce que l'obstacle majeur de la traduction des séquences figées pourrait-il être surmonté avec une moindre perte sémantique durant le transfert traductologique d'une langue à une autre ?

Comment "se forment", "se fixent" et "se figent" de telles structures en langues en général et en arabe en particulier ?

Y a-t-il des facteurs environnants affectant ce processus linguistique dans la société ? Et, quel genre de facteurs ? L'environnement général, matériel et culturel joue-t-il un rôle quelconque dans le choix, dans la fixation et dans le figement des SF en arabe ?

Quels étaient les termes employés dans la tradition grammaticale et rhétorique des arabophones anciens pour désigner les SF ? Adoptaient-ils une terminologie commune ?

Les grammairiens et rhétoriciens arabes anciens traitaient-ils de la question du figement de façon générale ou au contraire consacraient-ils des traités entiers spécialisés ?

Quelle est la définition, aussi précise et claire que possible, que nous pouvons proposer, des séquences figées en général, des collocations, des mots composés et des proverbes proprement dits, en particulier, sans oublier les sagesses, afin d'y voir plus clair ?

Dans notre cas précis, le Coran en tant que première référence par excellence de l'arabe classique, jouait-il, joue-t-il encore et jouera-t-il au futur un rôle dans l'ancrage de ces séquences dans l'usage et ensuite dans la langue écrite ? Quelle est la part des séquences figées et celle des paraboles et éventuellement des proverbes proprement dits dans le Coran ?

Pourrions-nous retracer –en remontant le temps- "l'itinéraire cognitif" du développement progressif afin de se rendre compte de l'ampleur d'un tel changement de l'usage langagier arabe à l'ère islamique, c'est-à-dire avec l'avènement du Coran ? Où y a-t-il *un continuum* partiellement sémantique dans le lexique antéislamique ?

La Sunna (la tradition prophétique), pour sa part, constitue-t-elle un registre supplémentaire de séquences figées aux côtés du Coran ? Représente-elle un fonds important de SF, de paraboles ou de proverbes proprement dits ?

Quelle était la place qu'occupent le Coran et la Sunna dans les travaux et les analyses grammaticaux et rhétoriques des anciens arabophones ?

Quelle est la place réelle qu'occupent les séquences figées en arabe aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ?

Quelle est la nature du rapport qu'entretiennent les séquences figées anciennes de l'arabe classique avec celles qui ont surgi au fil du temps et à toute époque ?

Par ailleurs, peut-on considérer les collocations comme étant des SF ou par contre constituent-elles, à elles seules, un type différent de séquences ayant ou pas des rapprochements avec le figement ? Le caractère opaque/non compositionnel/ synthétique des SF, d'une part, et transparent/ compositionnel/ analytique des collocations, de l'autre, serait-il le trait marquant départageant les une des autres (les SF des collocations) ?

Que dire des proverbes proprement dits ? S'insèrent-ils dans le phénomène du figement et si la réponse est positive quelle est la place qui leur sera réservée ? Revêtent-ils des caractéristiques différentes par rapport aux autres types de séquences figées ?

Dans les SF, la nature métaphorique est-elle systématiquement présente ou son rôle n'est-il pas une condition *sine qua non* dans la formation et dans le fonctionnement des SF ?

Le procédé métaphorique *ŌalmaPa:z* avec toutes ses facettes (métonymie *ŌalŌistiŌa:ra(t)*, euphémisme *Ōalkina:ya:(t)*) est-il déterminant dans la détection et dans le repérage des séquences figées en arabe ?

Qu'en est-il des emplois dits figurés : métaphoriques *ŌalmaPa:za:t*, métonymiques *ŌalŌistiŌa:ra:t* ou euphémistiques *Ōalkina:ya:t* ?

Une classification et une catégorisation notamment sémantiques et syntaxiques sont-elles nécessaires dans l'étude des SF en arabe ?

Qu'en-t-il des deux concepts de *continuum* et de *dédoublement* ? Sont-ils vérifiés dans notre corpus ou non ?

Notre travail s'organisera ainsi autour de quatre parties débutant par une introduction générale dans laquelle les objectifs et la méthode sont présentés.

La deuxième partie intitulé "**Description théorique et synthèse**" regroupe principalement deux chapitres : l'un consistant dans *la notion de figement selon les anciens et les contemporains arabes et autres* ; et le second exposant une synthèse globale, aussi exhaustive que possible, *des travaux généraux et spécifiques* réalisés par les grammairiens et les rhétoriciens arabes anciens.

La troisième partie "**Analyse du corpus : l'observation des contraintes et l'application des opérations transformationnelles**" s'intéresse à la vérification de l'acceptabilité lexicale (mais aussi syntaxique et sémantique) des séquences dérivées de l'analyse des contraintes ainsi que de l'application des opérations transformationnelles adoptées dans notre recherche.

Il s'agit en fait des contraintes sémantico-morpho-syntaxiques de (1) détermination, (2) de temps, (3) de nombre (verbal –du sujet- & du complément d'objet direct), (4) de genre, d'un côté, et les transformations lexico-sémantiques de (1) substitution (verbale et nominale), (2) d'insertion, aussi bien que sémantico-syntaxiques de (4) permutation, (5) de passivation, (6) de nominalisation, (7) de négation, de l'autre.

La quatrième partie finale n'est autre qu'**une conclusion** générale où difficultés, résultats et perspectives sont relevés et énumérés.

Nous nous attacherons, dans notre recherche, à donner des éléments de réponse morphologiques, syntaxiques, lexicaux, sémantiques, sociolinguistiques, etc. à ces questions

## **0.2. Méthode de recherche :**

### **a) Corpus :**

Notre corpus d'étude sera constitué à partir de textes arabes anciens, de toute époque, y compris le Coran et la Sunna (la tradition du Prophète). Il s'y ajoute des séquences figées se trouvant soit regroupées dans des œuvres à part par des

grammairiens et des rhétoriciens arabes anciens ; soit citées au passage dans des ouvrages traitant diverses questions aussi bien grammaticales *Ōannaīw* que rhétoriques *Ōalbala: ×a(t)*.

Nous avons procédé, dans un premier temps, par des échantillons, en rajoutant au fur et à mesure de notre recherche, pour enfin arriver au corpus final. Chemin faisant, nous nous baserons sur une classification d'ordre syntaxique des structures en question, en essayant de relever les traits caractéristiques de chaque classe ou type syntaxique. Ainsi, pourrons-nous à l'aide de cette classification syntaxique analyser, après avoir différencié les divers types, ces séquences figées de près et voir les relations syntaxiques qui les régissent. En outre, nous nous donnons des critères et des paramètres qui sont, d'une part, les contraintes sémantico-morpho-syntaxiques : la détermination, le temps, le nombre (verbe –sujet- & complément d'objet direct) et le genre, et d'autre part, les transformations lexico-sémantiques : la substitution (verbale & nominale –objectale-), l'insertion, & celles sémantico-syntaxiques : la permutation, la passivation, la nominalisation, la négation. Ainsi, appliquons-nous ces critères à notre corpus pour pouvoir dégager ensuite des observations et des résultats concernant le figement de ce type de séquences **VSO**. C'est à travers ce procédé linguistique appliqué à notre corpus que pourront se dégager les critères de repérage de ce type de séquences (figées) par rapport à celles qui sont libres en arabe.

Nous avons donc, dans le corpus, à gauche la séquence translittérée en arabe suivie des différentes contraintes sémantico-morpho-syntaxiques et transformations lexico-sémantiques & sémantico-syntaxiques, puis la ligne est close avec la traduction libre de la séquence en question.

Le nombre de ces séquences verbales figées est limité à quelque 278.

Notre corpus est constitué d'exemples extraits principalement des deux ouvrages suivants :

1- Ahmed Abou Saad, *muŌḤam Ōattara:ki:b wa lŌiba:ra:t ŌalŌiñiila:iyya(t) ŌalŌarabiyya(t) Ōalqadi:m minha: wa lmuwallad* (Le dictionnaire des constructions et expressions conventionnelles arabes anciennes et générées), Daar Al-Ilm Li-Lmalaayiin, Beyrouth, Liban, 1987 : qui est un dictionnaire de séquences figées de tout ordre de l'arabe classique et standard allant de l'époque ancienne passant par la période islamique et se terminant par celle dite "générée" *muwallada(t)*. Son introduction est, à notre avis, très intéressante malgré sa concision dans la mesure où l'auteur y présente un bref exposé sur la notion de figement ou des séquences figées appelé en arabe "*Ōattara:ki:b/ ŌattaŌa:bi:r ŌalŌiñiila:iyya(t)*". Aussi, en aborde-t-il quelques caractéristiques et une comparaison éclair avec le proverbe. C'est grâce à cette œuvre que nous avons pu constituer notre bibliographie petit à petit à partir de la référence du livre pionnier dans le domaine du figement en arabe, à savoir Houssam Eddine Karim Zaki, *ŌattaŌbi:r Ōa lŌiñiila:ii:, dira:sa(t) fi: taŌui:l Ōalmuûialaí wa mafhu:mih wa maḤa:la:tih Ōaddala:liyya(t) wa Ōanma:iñh Ōattarki:biyya(t)* (L'expression conventionnelle : étude théorique de l'expression conventionnelle, de sa conception, de ses domaines sémantiques et de ses types structurels), 1<sup>ère</sup> édition La Bibliothèque anglo-égyptienne, Le Caire, 1985.

2- Benkaddour Benyounès, *Les expressions figées en arabe*, Thèse d'Etat soutenue sous la direction de Maurice Gross, L'Université de Lille III, 1987. (Publiée en 1988) : Cette thèse porte sur les expressions figées en arabe tout en donnant un aperçu général de la question du figement. L'auteur traite la question du figement d'un point de vue transformationnel dans le cadre du laboratoire (L. A. D. L.) de Paris 7. Il essaie de distinguer sémantiquement expressions figées,



proverbes, emploi métaphorique et sens figuré, d'une part, et d'établir syntaxiquement des tables de construction pour chaque classe, d'autre part.

#### **b) Démarche d'analyse :**

Comme l'analyse sera, comme nous l'avons dit en introduction, pour l'essentiel syntaxique et sémantique, nous nous intéressons au lexique de ces séquences figées ainsi qu'à leur sémantique dans la langue et à la terminologie arabe classique y compris celle du Coran et de la Sunna. L'arabe standard moderne ne sera néanmoins pas exclu ce qui nous permettra de regarder le transfert sémantique (*semantic shift*) des SF ou leur conservation comme telles dans l'usage moderne. Donc nous étudierons également les caractéristiques du figement en arabe classique et les néologismes contemporains.

D'autre part, notre travail s'oriente vers une typologie (catégorisation) syntaxique des séquences figées dans le but de dresser des groupes et des sous-groupes sémantiques (classes et sous-classes [G. Gross]) pouvant pour ainsi dire servir le traitement automatique de la langue en général et la traduction en particulier pour des fins didactiques et d'apprentissage des langues.

Dans l'approche comparative, nous essayons d'esquisser des modèles qui soient pratiques et utiles dans la traduction version/thème.

En revanche, nous signalons notre présentation des exemples de notre travail ainsi :

- 1- la translittération de la séquence en arabe.
- 2- la traduction littérale "mot à mot" de la séquence.
- 3- la traduction libre. Nous signalons au fur et à mesure des séquences traduites, dans la majorité des cas sinon dans tous les cas de versets coraniques, la référence de la traduction et ne mentionnons bien entendu rien lorsqu'il s'agit de

notre propre traduction proposée. Notre référence principale de traduction des versets coraniques est celle de D. Masson<sup>3</sup> révisée par Sobhi El-Salem.

### c) Notation :

Enfin, nous donnons notre notation d'acceptabilité comme suit :

#### 1- Le corpus :

+ : Acceptable pour au moins une occurrence ou une possibilité

- : Inacceptable

? : Improbable

-?+ : Très improbable

(?)+ : Plutôt acceptable

+/- **Hum** : Traits sémantiques humain/non humain

**D** : Trait sémantique du Divin –s'agissant du nom "*Allah*" =[Dieu]

#### 2- L'analyse :

Par ailleurs la notation correspondante dans notre analyse ici même est la suivante :

Absence de signe : Acceptable pour au moins une occurrence ou une possibilité

\* : Inacceptable

? : Improbable

\*? : Très improbable

(?) : Plutôt acceptable

**N. B** : C = du moins sans signification transparente, ou très souvent sens vide.

---

<sup>3</sup> Danièle Masson *Traduction des sens du Saint Coran*, révision de Sobhi El-Salem, Dar Al-Kitab Al-Lubnani, Beyrouth, Liban.

La question du figement a été traitée d'une façon globale et générale en linguistique moderne et ce depuis la deuxième moitié du XIXe siècle. Cependant, le phénomène des séquences figées n'a presque jamais fait l'objet d'aucune analyse profonde ni précise. Ce que nous pouvons constater dans les multiples travaux linguistiques qui y ont fait allusion sans toutefois lui accorder davantage d'observation approfondie ni de considération linguistique avancée.

D'autre part, il est à signaler que ce manque quant aux études des séquences figées (SF) n'est pas la caractéristique uniquement des études linguistiques indo-européennes ou autres. Autrement dit, les travaux faits dans toutes les langues sur ce phénomène linguistique ne lui ont attribué que dernièrement un statut distinct des autres questions linguistiques.

Le figement est présent dans plusieurs langues indo-européennes dont romanes telles que le français, l'espagnol, l'italien, etc. et germaniques telles que le russe, l'anglais ; et chamito-sémitiques comme l'arabe -sur lequel nous essayons de faire une étude précise- et le berbère.

Néanmoins, il faut bien l'indiquer, le degré de méconnaissance varie et diffère d'une langue à une autre suivant maints facteurs linguistiques concernant le développement lui-même des études linguistiques de ces langues, sociaux et culturels ayant trait essentiellement à l'état de la recherche dans les pays où ces langues se pratiquent.

Cette constatation nous éclaire sur le retard, plus au moins important, enregistré au niveau de quelques langues comme l'arabe. De plus, on considère que les Russes ont été les premiers dans la deuxième moitié du XIXe siècle à débayer le terrain du figement aux études ultérieures qui se sont succédé à commencer par les langues indo-européennes, en l'occurrence l'anglais<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> cf. Houssam Eddine Karim Zaki, *ÔattaÔbi.:r Ôa lÔiñîla:i i:, dira:sa fi: taÔûi:l Ôalmuûîlalaê wa mafshu:mihi wa maPa:la:tih Ôaddala:liyya wa Ôanma:iîh Ôattarki:biyya* (L'expression

Dans ce qui suit, nous essaierons de faire la lumière sur les grandes lignes des travaux réalisés par des linguistes occidentaux et germaniques notamment au XX<sup>e</sup> siècle, afin d'avoir une notion plus au moins déterminée (nous allons découvrir plus loin pourquoi) du figement. Dans un deuxième lieu, nous présenterons ce que nous appelons plutôt des séquences figées comprenant mots simples et composés, syntagmes et phrases et expressions figées étudiés par les grammairiens arabes anciens en jetant un œil attentif à leurs ouvrages. Ces derniers n'abordaient pas directement le figement en tant que procédé, processus ou phénomène linguistique mais plutôt en penchant vers des observations grammaticales *na'īwiyya* et morphologiques *ñarfiyya*. Même si ces SF n'étaient pas l'objet d'analyses purement linguistiques (c'est-à-dire touchant au *fiqh Ōallu*<sup>5</sup> au sens moderne d'étude des langues d'un point de vue linguistique)<sup>5</sup>, elles étaient néanmoins regroupées dans des listes indépendantes (parfois dans des livres entiers) en vue de faciliter leur apprentissage.

Enfin, nous parcourrons les études arabes contemporaines sous la plume des linguistes arabophones dont la question des SF a attiré l'attention quoiqu'un peu tardivement.

---

conventionnelle : étude théorique de l'expression conventionnelle, de sa conception, de ses domaines sémantiques et de ses types structurels), 1<sup>ère</sup> édition La bibliothèque anglo-égyptienne, Le Caire, 1985, p. 15.

<sup>5</sup> Car les grammairiens et rhétoriciens arabophones anciens ont employé ce terme au sens large de correction et de questions grammaticales, ce que nous n'entendons pas par cette même terminologie.

# 1. Description théorique et synthèse

## 1.1. La notion de figement

### 1.1.1. Chez les linguistes en général

Signalé par Otto Jespersen dans sa *Philosophy of Grammar* (1924, trad. fr. 1971), la notion de figement a été en premier lieu présentée sous la dichotomie expressions figées/expressions libres (*Ibid.*, p. 14). Cependant, dans les pages qui y ont été consacrées O. Jespersen a embrassé plusieurs types d'expressions figées selon sa conception de ce phénomène linguistique. Ainsi, évoque-t-il en premier lieu les salutations telles que *How do you do ?* "Comment allez-vous" ; *Good morning !* "Bonjour !", en soulignant leur caractère non compositionnel et l'interdiction de substitution paradigmatic à l'encontre des séquences libres comme : *I gave the boy a lump of sugar* "J'ai donné un morceau de sucre au petit garçon" (*Ibid.*, pp. 14-15). En revanche, il parle de la possibilité de substitution dans certaines constructions telles que : *Long life the King !* "Vive le roi !" où l'on peut substituer *Queen & President* par exemple à *King* (*Ibid.*, p. 16). Ce qui touche en fait indirectement au concept du **degré de figement**. Citant l'expression *take place* "avoir lieu", il a mis en relief l'inacceptabilité de l'extraction, sans la nommer, ainsi que de la passivation dans cette expression [locution verbale], contrairement à : *A book he took* "C'est un livre qu'il a pris", et dans : *The book was taken* "Le livre a été pris" (*Ibid.*, p. 22). Il faut noter néanmoins quelques cas phonétiques qu'Otto Jespersen a traités comme étant des cas de figement. Nous en mentionnons à titre d'exemple : l'accent ou *sterees* comme dans : l'adjectif **'acceptable** dérivé du verbe *ac'cept* ainsi prononcé chez Shakespeare et d'autres poètes pourtant la prononciation d'aujourd'hui en est différente, à savoir *ac'ceptable* avec l'accent déplacé (*Ibid.*, p. 20). Or, ces cas monolexicaux appartenant à la dérivation, selon nos critères, ne font pas partie du figement qui est par définition polylexical ayant trait au moins à deux unités lexicales. De surcroît, même s'il est question dans ces prononciations de

convention au sein d'une communauté linguistique il n'en reste pas moins vrai qu'ils sont des variantes de prononciations phonétiques ayant changé au fil du temps. Nous pensons en outre que le même phénomène se manifeste dans le cas des emplois lexicaux nouveaux d'un ancien mot, en ce sens que l'on lui assigne dans la communauté linguistique concernée d'autres acceptions plus ou moins proches de son sémantisme original.

Enfin, nous avons noté déjà la primauté d'O. Jespersen dans la détection, quoique rudimentaire et non détaillée car son travail est aussi considéré parmi les tout premiers sur le figement, du **degré de fusion**, proche du concept du degré de figement, entre deux éléments distincts à l'origine. Son observation intéressante était basée sur la différence entre les deux séquences, selon lui, figées, à savoir *breakfast* = [*break* + *fast*] "déjeuner" se comportant en bloc au lieu en deux unités distinctes auparavant & *take place* "avoir lieu" où la fusion n'est pas totale<sup>6</sup> (*Ibid.*, pp. 21-22).

Par la suite, bien que les travaux de recherche foisonnent (S. Mejri : 1997, G. Gross : 1996, I. Melčuk) on peine à trouver une définition claire et surtout commune du figement qui soit établie par les chercheurs contemporains. Ce qui a posé et pose toujours un grand problème de flou aussi bien de terminologie que de définition.

Avant de passer en revue quelques terminologies accompagnées également de leurs concepts respectifs, nous voudrions rendre compte de la fluctuation de la définition donnée par le *Dictionnaire de Linguistique* (Larousse) des termes : figement, expressions idiomatiques, et idiotisme :

1- "le **figement** est un processus linguistique qui, fait d'un syntagme dont les éléments sont libres, un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés.

---

<sup>6</sup> A notre avis, visiblement, du fait de la liberté désinentielle du verbe "take" conjugué.

Ainsi, les mots composés (*compte rendu, pomme de terre, etc.*) sont des syntagme figés"<sup>7</sup>.

Nous pouvons relever, comme l'a déjà bien fait Gaston Gross (1996 : 6), que cette définition ne prend pas en compte les autres unités figées telles que les déterminants, les adverbes, les prépositions et les phrases. Notons également que la remarque de G. Gross quant à l'utilisation, dans cette définition, du mot "processus" qui sous-entend un passage de la liberté au figement est juste et pertinente, car la définition en question néglige complètement l'aspect sémantique du figement. Nous faisons remarquer au passage que G. Gross a trouvé floue la définition précédente de Dubois qui n'avait pas énuméré les étapes du "processus linguistique" qui entre dans la composition du figement. Cependant, le passage d'un état libre à un autre figé est explicitement mentionné et de ce fait il convient d'apporter d'autres éléments de précisions qu'une définition concise ne peut contenir.

2- "On appelle **expression idiomatique** toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large : *Comment vas-tu ? How do you do?* sont des expressions idiomatiques. (V. idiotisme)"<sup>8</sup>.

Ainsi, l'explication sémantique y a-t-elle pris la part du lion au détriment de l'aspect syntaxique puisqu'on a évoqué explicitement la non-compositionnalité du sens du fait que l'on ne pourrait pas le déduire de la structure (en morphèmes). Ceci étant, l'aspect syntaxique et les contraintes qu'il implique au sein de la séquence figée y est cependant absent ou du moins non apparent.

3- "On appelle un **idiotisme** toute construction qui apparaît en propre à une langue donnée et qui ne possède aucun correspondant syntaxique dans une autre

---

<sup>7</sup> Gaston Gross, *Les expressions figées en français : noms composés et autres mots*, Editions Ophrys, 1996, pp. 3-4.

<sup>8</sup> *Idem.*, p. 4.

langue. Le présentatif *c'est* est un gallicisme, idiotisme propre au français ; *how do you do?* est un anglicisme"<sup>9</sup>.

Ici, on a diamétralement changé d'angle d'analyse en passant sous silence l'aspect sémantique et syntaxique du figement qui n'y figure point en ce sens que le blocage et la non-compositionnalité de ces séquences idiomatiques (idiotismes), bien que l'on parle de construction et de correspondance syntaxique, n'apparaît pas clairement. Par contre, on a évoqué une autre caractéristique du figement consistant dans l'impossibilité de traduction littérale (mot à mot).

Nous pouvons donc conclure à travers ce qui précède que le phénomène du figement (séquence, syntagme, phrase, mot composé) est doublement caractérisé par un aspect syntaxique et sémantique et qu'une analyse linguistique précise ne peut se passer ni de l'un ni de l'autre.

D'autre part, nous voulons considérer également la définition suivante du figement : " Le figement est un processus linguistique inhérent aux langues naturelles par lequel ces séquences linguistiques, initialement employées comme séquences discursives libres, se trouvent pour des raisons diverses, particulièrement ou entièrement solidifiées ; elles sont ainsi versées dans l'une des catégories linguistiques dans le cadre de laquelle les constituants perdent leur autonomie individuelle pour participer à la configuration de la nouvelle unité polylexicale ainsi constituée"<sup>10</sup>.

Si nous nous intéressons maintenant à la définition citée avant cette dernière, cela revient à dire qu'elle décrit le figement d'une façon générale néanmoins elle rend plus claire la notion du figement vu la complexité du phénomène. Pourtant, S. Mejri a reproché à l'auteur de cette définition l'absence du détail des raisons

---

<sup>9</sup> Gaston Gross, *op. cit.*, p. 4.

<sup>10</sup> Salah Mejri, "Figement et dénomination", in *Meta*, XIV, 4, 2000, p. 610.



pour lesquelles des "séquences discursives libres, se trouvent pour des raisons diverses, particulièrement ou entièrement solidifiées"<sup>11</sup>.

Il est vrai que connaître les raisons de ce *passage progressif*<sup>12</sup> de "la liberté" à "la solidification" (ou de "la forme libre" à "la forme figée") est d'une importance extrême dans la mesure où cela nous permettrait de retracer le développement de la langue dans la société et de nous faciliter la compréhension de la formation de ces unités lexicales en prenant ces raisons pour des critères pertinents ou au moins en tant qu'indice(s) de figement.

Toutefois, il nous paraît très difficile de tout mentionner notamment dans une définition qui pourrait rendre compte de tous les aspects d'un phénomène quelconque, en l'occurrence le figement. Car, cette définition est récente donnant ainsi à son auteur la possibilité de combler la majorité des lacunes rencontrées dans des travaux antérieurs d'une part, et toute définition reste toujours perfectible d'autre part.

Avant de passer aux différentes appellations du phénomène du figement, nous rappelons que le figement est toujours présenté conjointement à la composition qui est elle-même souvent opposée à la dérivation. Mais, il reste toujours que la définition de la composition est à son tour floue et difficilement séparée de la dérivation, entraînant ainsi le lecteur (et/ou même le chercheur) sur un terrain de terminologie aussi fluctuant qu'incertain.

A la fin des années soixante-dix, E. Benveniste (1967) proposait le mot **synapsie** qui est une unité dont la sémantique est composée de plusieurs morphèmes lexicaux. Il y ajoute l'opposition : entre synapsie *machine à coudre* et mot composé (*timbre-poste*) moyennant différents critères.

---

<sup>11</sup> *Idem.*

<sup>12</sup> C'est nous qui soulignons.

Quant à A. Martinet (1965), il a utilisé le **synthème** "séquence formée de plusieurs monèmes lexicaux fonctionnant comme une unité minimale"<sup>13</sup>, en classant des mots comme *désirable*, *refaire* qui appartiennent plutôt à la dérivation qu'à la composition. L'absence d'analyse sémantique y est, elle, aussi à remarquer.

B. Pottier (1987) parle de **lexie composée** qui consiste en un ensemble comprenant plusieurs mots intégrés : *brise-glace*, tout en y associant des SF comme *faire niche*, *en avoir plein le dos*, sans déterminer cependant la nature syntaxique ni sémantique du figement.

De son côté I. Fonagy introduit le terme d'**énoncés liés** englobant gallicisme, anglicisme et germanisme qui sont propres à chaque langue et à apprendre par cœur tout comme les SF, mais leur sens est compositionnel et ils peuvent aussi subir des transformations grammaticales. En revanche, les étrangers peuvent les assimiler aux SF du fait que leur traduction mot à mot est impossible. Ces tournures sont appelées par G. Gross (1996) **idiotismes**<sup>14</sup>.

Pour sa part, A. Darmesteter (1874)<sup>15</sup> faisait l'opposition des **composés** aux **juxtaposés**. Et, Riffaterre, A. Makkai et Partidge d'utiliser le terme de **cliché** initialement en imprimerie puis au cinéma et ensuite en linguistique pour désigner des SF.

Nous pouvons également étendre le paradigme des dénominations telles qu'en français **tournure idiomatique**, **expression toute faite** ; et en anglais **idiom**, **turns of expression et phraseology**<sup>16</sup>, **fixed expression** (M. Heliel, 1997) ou encore **frozen expression** (Encyclopedia of Arabic Language and linguistics,

---

<sup>13</sup> Gaston Gross, *op. cit.*, pp. 3-5.

<sup>14</sup> *Idem.*, p. 6.

<sup>15</sup> *Idem.*, p. 5.

<sup>16</sup> Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, pp. 16-18 , *cf.* également Louis Guilbert, *la créativité lexicale*.

vol. II, 2006 : 136). Il est à signaler également que l'appellation de **collocation** (Encyclopedia of Arabic Language and linguistics, vol. I, 2006 : 434 ; M. Heliel, 1994, 1997 ; A. P. Cowie, 1981) est de mise dans les études générales sur le figement. [*cf.* Bibliographie]

Nous pouvons donc avancer que le phénomène du figement revêt deux aspects fondamentaux :

1- L'un est syntaxique ayant trait à la polylexicalité de toute l'unité en question, autrement dit la séquence comporte plusieurs unités lexicales, montrant des restrictions diverses et graduelles (scalaires) des propriétés transformationnelles syntaxiques et grammaticales.

2- L'autre est sémantique concernant le sens **non-compositionnel** des composants de la séquence figée, c'est-à-dire que le sens **global et synthétique** de la séquence entière n'est pas **analytique** i.e. non calculable à partir des items constitutifs. Il arrive parfois que la signification de la séquence figée soit opaque<sup>17</sup>, soit parce que les constituants n'ont pas leurs sens "habituels" soit ils n'ont pas du tout de sens indépendants (archaïsme par exemple).

Ainsi, le contenu sémantique de toute la séquence figée n'est-il pas déductible de ses constituants ayant en général une existence indépendante. Ce sémantisme s'inscrit dans **un continuum sémantique et syntaxique** du plus figé et non compositionnel/synthétique/opaque au moins figé et non compositionnel/synthétique/opaque. C'est-à-dire du plus figé et global au plus libre et analytique.

Nous aurons donc à différencier deux niveaux dans notre travail :

---

<sup>17</sup> S. Mejri oppose, à juste titre, compositionnalité & opacité à non-compositionnalité & transparence respectivement.

1- La localisation des séquences polylexicales/plurilexicales figées qui présentent une résistance plus au moins forte, vu la nature même du figement qui est scalaire, aux opérations de transformation grammaticale.

2- Le degré de l'opacité sémantique et/ou de la compositionnalité de ces suites polylexicales dont les constituants ne se prêtent pas à une lecture individuelle, fonctionnant ainsi comme une seule unité, un seul bloc.

C'est en ayant présentes à l'esprit essentiellement ces deux faces (syntaxique et sémantique) fondamentales du figement que nous comptons effectuer notre analyse. A cette précision s'en ajoute une autre, à savoir la délimitation de quelques définitions dès le départ pour que l'analyse soit aussi claire que possible durant tout notre travail.

De surcroît, c'est toujours dans le cadre des études lexicologiques mais aussi lexicographiques qu'ont été entreprises des études sur les SF ou idiomatiques sous la rubrique de la sémantique syntaxique (*syntactic meaning*), à côté des autres considérations classiques sur le mot simple à travers le sens lexical (*lexical meaning*). Du coup, l'intérêt portera dorénavant sur les structures polylexicales incluant les séquences libres par opposition à celles qui sont contextuelles *ŌattaŌbi.:ra:t Ōassiya:qiyya* (collocations) qui sont des séquences se trouvant dans un contexte précis tout en étant souvent plus contraintes syntaxiquement d'un côté, et aux séquences figées *ŌattaŌbi.:ra:t ŌalŌiũila:ēiyya*<sup>18</sup> de l'autre. Cette nouvelle tendance linguistique, à savoir l'étude du sens à partir de sa structure a été enclenchée dans les années soixante par l'école de N. Chomsky dans les travaux de ses deux disciples Katz et Fodor, s'appuyant sur l'approche contextuelle *contextual approach*<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Cf. Houssam Eddine Karim Zaki, *op. cit.*, p. 16.

<sup>19</sup> Katz et Fodor, "The structure of a semantic theory", in *Language*, vol. 39, 1963, cité par H. E. Karim Zaki, *Idem*.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, ces unités lexicales seront au centre des recherches de lexicologie et de lexicographie ultérieures, compte tenu de leur spécificité de classement d'un nouveau genre en tant qu'entrées dans les dictionnaires. Nous pouvons le constater dans l'élaboration de plusieurs dictionnaires de ce type de séquences notamment en langues indo-européennes et en russe en particulier (Ahmed Abou Saad, 1987 : 9). L'arabe a pris du retard sur ces langues quoique de récentes recherches aussi bien dictionnaires (lexicologiques et lexicographiques) que théoriques sur le figement soient en cours.

Nous ne rejoignons pas pour autant Houssam Ed-Dine Karim Zaki dans ce qu'il a qualifié d'*entente de terminologie*<sup>20</sup> des SF et de leurs définition et signification chez les chercheurs indo-européanistes. Car, nous nous référons aux pages précédentes pour montrer le spectre large et parfois vague de la définition des SF chez ces mêmes chercheurs indo-européanistes. Cela étant, les chercheurs arabophones ne sont guère d'accord sur une définition claire et complète de ces SF en arabe, quoiqu'il y ait une amorce de recherche dictionnaire spécialisée sans qu'il y ait cependant une exploitation linguistique méthodique et systématique de ce corpus (*cf.* plus bas).

### **1.1.2. Chez les anciens grammairiens arabes**

Si nous parcourons la grammaire arabe ancienne nous nous retrouvons en présence de beaucoup de phénomènes grammaticaux –en linguistique moderne on dirait linguistiques- bien détaillés et méticuleusement traités. En revanche, il y a d'autres questions linguistiques qui sont restées dans l'ombre ou au moins une partie non négligeable d'entre elles. Nous y comptons la question du figement ou des SF.

---

<sup>20</sup> Houssam Eddine Karim Zaki, *op. cit.*

Toutefois, le phénomène a été repéré et considéré vaguement dès les premières recherches grammaticales dans la tradition arabe. Mais, cette question était classée sous le terme de proverbe *Ōalmaʕal* en général ce qui en a brouillé l'image ultérieurement. Nous faisons remarquer tout de suite que le mot français "proverbe" ici est employé pour rendre compte de *Ōalmaʕal*=[le proverbe], *Ōattamoi:l*=[l'assimilation] et *Ōalmuma:ʕala(t)*=[la similitude] qui incluaient dans la pensée grammaticale arabe ancienne tous les types de SF sujets de notre étude (cf. ci-après).

Nous verrons dans ce qui suit les trois termes *Ōalmaʕal*=[le proverbe], *Ōattamoi:l*=[l'assimilation] et *Ōalmuma:ʕala*=[la similitude] afin que nous puissions dégager d'entrée les points de similitude et de différence entre elles. Ainsi, notre vision de ces concepts sera claire pour une analyse linguistique pertinente.

### 1.1.2.1. Le terme de proverbe *Ōalmaʕal* [générique]

#### 1.1.2.1.1. Les proverbes *Ōalmaʕal* "au sens religieux"=[la parabole]

Nous entendons par proverbe la définition classique qui est attribuée à ce genre de séquences ou d'expressions, c'est-à-dire des expressions verbales ou nominales exprimant soit un sens générique (prescription générale de la vie ou vérité générale) ou une finalité morale et qui sont *souvent* **totale**ment **figées** avec néanmoins plus au moins de variantes lexicales quoique limitées. Nous avons estimé cette précision utile et importante dans la mesure où le mot *Ōalmaʕal* en arabe est polysémique et se prête à plusieurs lectures selon les auteurs et le contexte, comme nous l'avons expliqué au-dessus.

S'y ajoute un autre emploi, qui est, à notre opinion, remarquable et qui mérite d'être souligné d'autant plus qu'il touche à un aspect plus au moins répandu dans la littérature religieuse et par extension rhétorique. Il est question donc de ce qu'il est convenu chez les exégètes du Coran et du *Ōalīadi:ʕ* (les traditions

prophétiques) d'appeler *ŌalŌamōa:l* dans le sens, cette fois, non pas classique dont nous avons fait état à l'instant, mais de comparaison et d'invitation à la réflexion moyennant ainsi paraboles et toutes autres figures afin de rendre le sens plus explicite et plus attirant. Nous prenons donc un exemple parmi tant d'autres, qui sont évidemment des versets et des *iadi:θ* mais également des citations de sages *Ōaṇṇaia:ba* –les compagnons- et *Ōatta:biŌu:n* –les successeurs (des compagnons)-, dont regorge une kyrielle de livres spécialement réservés à ce type de constructions [rhétoriques] :

"*maəluhum kamaəali llaði: stawqada na:ran falamma: Ōaṇṇa:Ōat ma: iawlahu ḏahaba lla:hu bi nu:rihim wa tarakahum fi: āulumu:tin la: yubṇiru:na ṇummun bukmun Ōumyun fahum la: yarḏiŌu:na*"

→ "Ils ressemblent à ceux qui ont allumé un feu. Lorsque le feu éclaire ce qui est alentour, Dieu leur retire la lumière ; il les laisse dans les ténèbres, -eux ne voient rien- sourds, muets, aveugles ils ne reviendront jamais [vers Dieu]"<sup>21</sup>

Abou Issa Al-Hakim At-Tirmiḏi: (m. 279) dans son livre *ŌalŌamōa:l mina lkita:bi wa ssunna (Les proverbes du Livre et de la Sunna)*<sup>22</sup> écrit à propos de ce verset coranique [Versets 17-18, Sourate *Ōalbaqara* (La vache)] ceci : "*maəlu lmuna:fiqi llaði: takallama bikalimati lŌi:ma:ni mura:Ōiyan linna:si ka:na lahu nu:run ma: da:mat tattaqidu na:ruhu faŌiḏa: taraka lŌi:ma:na ṇa:ra fi: āulmatin kaman ŌuṇfiŌat na:ruhu faqa:ma la: yahtadi: wa la: yubṇiru ḏa:lika*"<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> Versets 17-18, Sourate *Ōalbaqara* (La vache), (Traduction des sens du Saint Coran, D. Masson).

<sup>22</sup> Abou Issa At-Tirmiḏi, *ŌalŌamōa:l mina lkita:bi wa ssunna (Les proverbes du Livre et de la Sunna)*, Révisé par Dr. As-Sayyid Al-Djoumayli, Dar Ibn Zaydoun (Beyrouth, Liban) & Dar Oussama (Damas, Syrie). [S. D].

<sup>23</sup> Nous préférons rapporter le texte arabe dans son intégralité suivi de la transcription pour permettre aux lecteurs une bonne vision et une lecture aussi originale que possible : " قال مثل المنافق الذي تكلم بكلمة " الإيمان مرايتا للناس كان له نور بمنزلة المستوقد نارا يمشي في ضوئها ما دامت تنقد ناره فإذا ترك الإيمان صار في ظلمة كمن أطفئت ناره فقام لا يهتدي ولا يبصر ذلك".

C'est-à-dire : « L'exemple de l'hypocrite qui a prononcé la profession de foi [*Ōaššaha:data:n*] pour plaire aux gens est de celui qui fait usage de la lumière d'un feu aussi longtemps qu'il reste croyant, mais s'il renonce à sa foi il se retrouve dans les ténèbres comme celui dont le feu a été éteint et se retrouve marchant à tâtons »

Dans ce verset coranique, il est clair que la comparaison a fondé l'essentiel même de l'énoncé sur l'explicitation du mot *maʿal* apparaissant également dans le commentaire de l'auteur Abou Issa At-Tirmiḏi, qui ne fait en fait que discerner les agents de cette comparaison à savoir la lumière pour la guidance divine générée [lumière] par le feu. Aussi, remarquons-nous l'opposition entre l'hypocrisie de l'hypocrite, si nous pouvons dire, et le noir total dans lequel il est plongé après avoir été illuminé.

Nous en concluons principalement ceci :

1- La composition comparative rendue souvent explicitement par *maʿa:l* =[proverbe] ou par un de ses dérivés. Il s'agit, dans un énoncé, à travers des objets concrets délibérément choisis, d'asserter le sens et le message et de l'ancrer, après l'avoir éclairé, dans l'esprits des récepteurs.

2- Les emplois métaphoriques *Ōalmaʿa:z* des termes concrets (les métonymies *ŌalŌistiŌa:rat* y compris les euphémismes *Ōalkina:ya:t* ) utilisés dans le but de faire la lumière sur les concepts, les idées et les messages en général transformant ainsi ces derniers en objets concrets et faisant sortir le concept assimilé par la raison *ŌalmaŌqu:l* au concret, et au palpable *Ōalmaʿsu:s*.

3- La caractéristique de l'utilisation de phrases longues tout en gardant l'aspect stylistique et rhétorique qui donne une facette originale à ces expressions (séquences) spécifiques. Pour cela, bon nombre d'ouvrages, à notre connaissance, leur ont été consacrés (le livre présent d'Abou Issa At-Tirmiḏi, Ch. Ed. Ibn Qayyim Al-Jawziyya (*Ōal*)*Ōamʿa:l* (*ŌalqurŌa:n*) (*Les paraboles*



(dans *Le Coran*)), Ibn Al-Imam Al-Ka:âim Ach-Charif Ar-Ra¶i: *ÕalmaPa:za:t* *Õannabawiyya* (*Les métaphores prophétiques*)).

Abou Issa At-Tirmiði:, qui était d'ailleurs un spécialiste de la Sunna, c'est-à-dire un *mu'addiç* ayant composé un traité de la Sunna appelé *sunan* *Õattirmiði:* (*Les Traditions d'At-Tirmiði:*) recueillant la tradition prophétique, divise son livre de paraboles en fait en trois catégories fondamentales qui sont :

- 1- Les paraboles du Coran
- 2- Les paraboles dans la Sunna
- 3- Les paroles des sages pêle-mêle

Avant de détailler ces trois classes dressées par l'auteur, nous donnons au passage une définition du proverbe proposée par lui comme suit :

« Et, donc les paraboles (exemples) sont des prototypes de sagesse du non sensible [i. e. l'invisible ou l'abstrait] rendues au tangible pour que les esprits puissent concevoir concrètement ce dont il s'agit »<sup>24</sup>.

Dans cette définition introductive du proverbe religieux "la parabole", se trouve une explication à but pragmatique de ce genre d'emploi phrastique en arabe, et d'ailleurs dans d'autres langues aussi, qui consiste à rendre une idée abstraite accessible à l'esprit humain par le biais de comparaison souvent concrète, s'appuyant sur des choses matérielles. C'est bien sur cette notion de parabole souvent à base de comparaison matérielle et concrète que le livre a été écrit et que nous allons présenter à travers quelques exemples illustratifs :

Nous ne sommes pas loin de la notion du proverbe chez A. Al-Djourdjani cherchant à déterrer le sens enterré, c'est-à-dire l'emploi du "concret" *Õ almaisus* pour rendre compte de "l'abstrait" ou du « mental » *Õ almaÔqu:l*, de

<sup>24</sup> Abou Issa At-Tirmidhi, *ÕalÕamøa:l mina lkita:bi wa ssunna* (*Les proverbes du Livre et de la Sunna*), *op. cit.*, p. 14. Le texte en arabe est le suivant :

« فالأمثال نمونجات الحكمة لما غاب عن الأسماع و الأبصار ، لتتهدي النفوس بما أدركت عيانا » [S. D].

l'explicite « *ŌalBali:* » pour l'implicite « *ŌalĀaḥfi:* », du propre « *Ōaṇṇari:i* » et du concret « *Ōalmaīsu:s* » pour le métonymique « *Ōalmakni:* »<sup>25</sup>.

Nous commençons donc par ces versets coraniques :

« *wa Ōiḍa: laqu: llaḍi:na Ōa:manu: qa:lu: Ōa:manna:*  
et si ils rencontraient ceux qui ont cru ils disaient nous avons cru

*wa Ōiḍa: Āalaw Ōila: šaya:i:i:ni -him qa:lu: Ōinna:*  
et si ils s'isolaient à diables leurs ils disaient nous (sommes)

*maŌa-kum Ōinnama: naīnu mustahziŌu:n [...]* »<sup>26</sup>  
avec vous mais nous (sommes) [des] moqueurs

→ « et, s'ils étaient devant les croyants ils se comporteraient comme eux [des croyants], mais s'ils se retrouvaient seuls avec leurs amis mécréants ils se rallieraient à eux en se moquant (des croyants)[...] »

*"maḥalu-hum ka -maḥali llaḍi: stawqada na:ran fa-lamma:*  
exemple leur comme exemple qui utilise un feu et quand [soudain]

*Ōaḥa:Ōat ma: iawla -hu ḍahaba lla:hu bi nu:ri -him*  
elle a illuminé [ce] que entoure le a fait partir Allah avec lumière leur

*wa taraka -hum fi: āuluma:tin la: yubḥīru:na ḥummun bukmun*  
et il a laissé les dans des ténèbres ne pas voient sourds muets

*Ōumyun fa -hum la: yarḍiŌu:na"*  
aveugles et ils ne pas retournent

→ "Ils ressemblent à ceux qui ont allumé un feu. Lorsque le feu éclaire ce qui est alentour, Dieu leur retire la lumière. Il les laisse dans les ténèbres, ne voyant rien sourds, muets, aveugles si bien qu'ils ne reviendront jamais vers Dieu"<sup>27</sup>

<sup>25</sup> Abou Bakr Abd Al-Qahir Al-Djourdjanai, *Ōasra:ru lḥala: ×a* (Les secrets de la rhétorique), révisé par Hellmut Ritter, 2<sup>e</sup> édition Librairie d'Al-Mouthanna, Bagdad, 1979, p. 108.

<sup>26</sup> Sourate [2] *Ōalbaqara* (La Vache), verset 14. Cf. Abou Issa At-tirmiḍi, *ŌalŌamḥa:l mina lkita:bi wa ssunna* (Les proverbes du Livre et de la Sunna), op. cit., p. 41.

Ces versets coraniques s'adressent aux hypocrites qui disent une chose et son contraire en fonction des circonstances. Ils seront par conséquent assimilés à quelqu'un qui est allumé par la lumière d'un feu [Le Coran] puis se trouve soudain dans les ténèbres [l'hypocrisie et l'ignorance].

Ce qui nous intéresse le plus est bel et bien le commentaire d' A. At-Tirmiði : à propos de ces versets tout en montrant le caractère concret en leur sein afin d'illustrer des notions et des sens abstraits "*ma: ×a:ba Ōan Ōasma:Ōihim wa Ōabña:rihim Ōaāā:hira*"= littéralement : [ce qui est absent à leurs sens (oreilles & yeux)] i. e. [ce qui est invisible], en l'occurrence la croyance et son « presque-opposé » l'hypocrisie par l'intermédiaire d'exemples tangibles.

En résumé, il est question, dans ces versets, de comparaison rapprochant l'abstrait du concret, en usant des paraboles fines invitant à réfléchir et à faire le lien entre les éléments en question.

Venons-en maintenant à la Sunna (la tradition prophétique) à laquelle A. At-Tirmiði : a réservé une place dans son livre, comme l'indique le titre, de la même manière dont il traitait les versets coraniques, dans la mesure où il choisissait les *īadi:ġ* comprenant des comparaisons telles que celle que nous allons voir tout de suite :

« *maġalu lmuŌmini llaði: yaqraŌu lqurŌa:na ka -maġali*  
exemple le croyant qui lit Le Coran comme exemple

*lŌutrubPati īaŌmu-ha: īayyibun wa ri:iu -ha: īayyibun* »<sup>28</sup>  
le cédrat<sup>29</sup> goût son bon et odeur son bon

<sup>27</sup> Sourate [2] *Ōalbaqara (La Vache)*, versets 17-18. (Traduction des sens du Saint Coran, D. Masson). Cf. Abou Issa At-Tirmiði, *ŌalŌamā:l mina lkita:bi wa ssunna (Les proverbes du Livre et de la Sunna)*, op. cit., p. 41.

<sup>28</sup> Cf. *ñāli:i muslim (Le recueil de Mouslim)*, n° 549. Cité par Abou Issa At-Tirmiði, *ŌalŌamā:l min Ōalkita:b wa Ōassunna (Les paraboles du Livre et de la Sunna)*, op. cit., p. 44.

<sup>29</sup> *ŌalŌutrubPati* = le cédrat : un fruit dont le goût et l'odeur sont agréables.

→ le croyant qui lit le Coran est comme le cédrat [Al-Outroudjdja] dont le goût est aussi bon que son odeur

Cet exemple a été donné par l'auteur pour mettre en valeur celui qui récite le Coran, vu le fruit cité dans la tradition prophétique, à savoir le cédrat [*ŌalŌutruḌḌa(t)*] caractérisé aussi bien par son goût en rapport direct en termes de comparaison avec la croyance et la teneur du Coran, que par son odeur faisant allusion pour ainsi dire à la récitation coranique. En outre, ce sens est beaucoup plus explicite dans la suite du *iadi:ç* présentant le deuxième état de figure qui est celui du croyant qui ne récite pas le Coran en l'assimilant aux dattes dont le goût est bon comme la croyance chez le croyant en possède un ; tandis qu'elles n'ont point d'odeur tel que le croyant qui ne s'embellit pas par la récitation coranique perdant en conséquence les beaux et profonds sens des versets.

Enfin, vient le tour des sagesses *Ōaliikam* en général à travers les citations des sages *Ōaliukama:Ō* abordant des sujets divers et variés tels que la vie d'ici-bas *Ōaddunya:*, la sincérité *ŌalŌiĀla:n̄* vis-à-vis d'Allah ainsi que les passions *Ōaššahawa:t* et la purification de l'âme *riya:¶at Ōannaḡs* non sans que l'auteur introduise un verset coranique y référant, en l'occurrence le verset 14, la sourate *Ōa:l Ōimra:n* [Les gens d'Imran]. C'est encore une fois une preuve de la nature religieuse de cet ouvrage, mais aussi linguistique puisque par le biais de cette dernière on traite de la religion.

Nous avons choisi l'énoncé suivant à propos des savants dans lequel on lit sous l'intitulé « les sages donnent des exemples » *Ōaliukama:Ō ya¶riḡbu:na ŌalŌamç:a:l*<sup>30</sup> :

*maç:alu lŌulama:Ō maç:alu nnuḡu:mi llati: yuqtada: bi -ha:*  
exemple les savants exemple les étoiles qui on suit avec elles

<sup>30</sup> Abou Issa At-Tirmiḡi, *ŌalŌaməa:l min Ōalkita:b wa Ōassunna* (Les paraboles du Livre et de la Sunna), op. cit., pp. 56-57, 169, 171, 179, 184.

wa lŌaŌla:m llati: yuhtada: bi -ha: Ōiḍa: ta×ayyabat  
 et les repères qui sont des aiguilleurs avec elles si ils disparaissent

Ōan -hum taīayyarū: wa Ōiḍa: taraku: -ha: ʔallu:  
 à eux ils deviennent perplexes et si ils ignorent les ils s'égarent

→ les savants sont comme les étoiles et les repères qui guident les gens et si elles disparaissaient ils deviendraient perplexes et si ils les négligeaient ils dévièrent

L'on est toujours en présence de « comparaisons concrètes » en vue d'exprimer un sens abstrait qu'est le savoir porté par les savants, par des choses palpables qui sont cette fois-ci les étoiles avec leur rayonnement et irradiation servant ainsi de repères pour les gens tout comme les savants dont le rôle est bel et bien d'aiguiller les gens et de leur donner le bon exemple tant dans le comportement que dans la réflexion et la méditation.

Il est cependant utile de rappeler que ce registre de Ōamḥa:l les paraboles s'inscrit surtout dans le domaine religieux, utilisant des « comparaisons et des rapprochements tangibles » pour que le sens soit compris de plus près. Chose qui a poussé, à notre sens, l'auteur à s'étendre à maintes reprises sur l'explication de tel exemple ou telle comparaison en se basant sur des arguments de foi, autrement dit spirituels et psychologiques, afin de rendre le sens plus clair et plus saillant. Ce genre d'énoncés est autre chose que ce l'on est convenu d'appeler en arabe comme en français d'ailleurs les proverbes ou (Ōal)Ōamḥa:l proprement dits.

Par ailleurs, Chams Ed-Dine Ibn Qayyim Al-Djawziyya (m. 751), a rédigé son livre (Ōal)Ōamḥa:l (ŌalqurŌa:n) (Les paraboles (dans Le Coran))<sup>31</sup> exclusivement destiné à ce genre de constructions spéciales dans le Coran et à

<sup>31</sup> Chams Ed-Dine Ibn Qayyim Al-Djawziyya (m. 751), (Ōal)Ōamḥa:l (ŌalqurŌa:n) (Les proverbes (dans Le Coran)), Révisé par Nasir Ibn Saad Ar-Rachid, 2ème édition, Editions As-Safa, La Mecque, L'Arabie Saoudite, 1982.

un degré moindre dans la Sunna. De son côté, Ibn Hayyan s'y est intéressé, suivant le même chemin qu'A. At-Tirmidhi, dans son œuvre intitulée *ŌalŌamōa:l fi: lkita:b wa ssunna* (*Les paraboles dans le Coran et la Sunna*) [Cf. *supra*]. Il est à signaler néanmoins que ces auteurs étaient essentiellement pour le moins à la fois des exégètes et des grammairiens/rhétoriciens et souvent des érudits encyclopédiques dans une ère connue pour le cumul du savoir dû aux chevauchements entre disciplines et ce depuis l'époque d'Aristote. C'est dire que la question de la langue était en terre d'Islam toujours liée à la question religieuse puisque la langue du Coran et de la Sunna est bel et bien l'arabe.

C'est ainsi que les recherches grammaticales, lexicales et rhétoriques se sont accumulées au fil du temps pour des fins religieuses à travers une analyse de la langue.

Dans ce petit recueil, et à l'encontre d'A. At-Tirmiḏi:, Ibn Q. Al-Djawziyya analyse exclusivement des versets coraniques parfois accompagnées de *Ōaiadi:ġ* (la tradition prophétique) éclairant davantage la comparaison et la parabole dans l'exemple et l'analogie qui s'y trouve. L'auteur insiste beaucoup sur les éléments de la parabole en mettant en valeur le sens voulu souvent véhiculé par des termes concrets.

Avant de commencer son explication détaillée et pointue de versets coraniques revêtant un caractère prototypique, Ibn Q. Al-Djawziyya a introduit son petit livre avec une définition linguistique de *Ōalmaḥal* dans le Coran comme suit :

« Il y a dans le Coran des paraboles *Ōamōa:l*, et ces dernières ne sont assimilés que par les savants érudits. Ils représentent l'analogue *Ōaššabi:h* d'une chose par rapport à un point commun les unissant. Aussi, use-t-on du tangible

*Ōalmaīsu:s* pour le rapprochement du sens abstrait et mental *ŌalmaŌqu:l* ou du tangible pour le tangible en prenant l'un d'eux *pour référence* »<sup>32</sup>.

Nous retenons de cette définition que l'exemple *Ōalmaʕal* religieux est construit sur une idée de rapprochement *Ōattaqri:b* entre au moins deux "choses" *šayŌa:n* dont la seconde est *bien souvent* concrète pour que la signification de l'énoncé soit plus claire. C'est dans ce sens que l'auteur a dit : « *wa Ōtiba:ri Ōaiadihima: bi lŌa:Āar* » [= en prenant l'un d'eux pour référence (pour l'autre)].

A part ce trait linguistique chez l'auteur qui était un grammairien érudit et méticuleux, nous n'avons pas enregistré d'autres commentaires linguistiques significatifs excepté quelques explications plus ou moins détaillées de comparaisons telles que les comparaisons complexes et divisées, c'est-à-dire *Ōattašbi:h Ōalmurakkab & Ōalmufarraḡ* à la partie consacrée à l'explication des versets 17-20 de la sourate *Ōalbaqara (La Vache)*, récurrents dans les traités de *(Ōal)Ōamʕa:l* religieux, dans lesquels il montrait bien l'existence de deux exemples ou comparaisons l'un(e) est du feu et l'autre nautique, vu que le feu engendre la lumière et l'eau est à l'origine de la vie<sup>33</sup>.

Avant de conclure sur les paraboles religieuses étudiées par les grammairiens arabophones anciens, nous jugeons nécessaire de résumer la notion du *Ōalmaʕal* (paraboles religieuses). Ce dernier se présente dans le registre religieux (Coran et Sunna) en tant que :

- Comparaisons souvent avec toutes les parties les constituant (*Ōalmušabbah* le comparé, *Ōalmušabbah bih* le comparant et *Ōada:t Ōattašbi:h* l'outil de la comparaison).

<sup>32</sup> *Idem.*, p. 17.

<sup>33</sup> Chams Ed-Dine Ibn Qayyim Al-Djawziyya (m. 751), *(Ōal)Ōamʕa:l (ŌalqurŌa:n) (Les proverbes (dans Le Coran)), op. cit.*, pp. 48-49.

- Parabole : où l'on emploie des métaphores *Ōalmaḥ:z* ou des métonymies *ŌistiŌa:ra:t* avec l'absence, dans ces dernières, au moins d'un des éléments composant la comparaison complète.

En outre, nous notons à titre spécifique :

- l'utilisation courante et récurrente du terme *maḥal* (parabole/exemple) sous plusieurs formes pour ancrer l'image dans l'esprit du lecteur /auditeur dès le début.

- Les emplois figurés sont souvent concrets rapprochant ainsi l'idéal du réel, c'est-à-dire transformant l'idée abstraite en objet(s) concret(s) de la réalité dans laquelle on vit.

Comme l'a très bien dit, Abd Ar-Rahman Hassan Hanbaka Al-Maydani (contemporain), le parabole religieuse ou *Ōalmaḥal* dans le Coran et la Sunna se définit ainsi : « L'origine de la parabole religieuse *Ōalmaḥal* est la ressemblance *taša:buh* ou l'assimilation *tama:ḥul* établie(s) entre deux choses ayant un ou plusieurs points communs »<sup>34</sup>. Tout en utilisant comme dénominateur commun les deux termes : la ressemblance *Ōattaša:buh* & l'assimilation *Ōattama:ḥul*, n'ayant aucune différence sémantique majeure, quoique le second dénote une relation plus forte allant jusqu'à « l'identique ». Et, l'auteur de distinguer deux types de parabole religieuse *Ōamaḥa:l*, à savoir :

1- La parabole religieuse simple *Ōalbasi:ī* : dont la comparaison est faite entre deux parties simples ou *muḥḥad* (litt. singulier) ayant un ou plusieurs points communs, comme : la comparaison du savant (*ŌalŌa:lim*) par celui qui voit clair (*Ōalbaḥi:r*), le savoir (*ŌalŌilm*) par la lumière (*Ōannu:r*) et l'ignorance (*ŌalḤahl*) par les ténèbres (*Ōaāāuluma:t*).

<sup>34</sup> Abd Ar-Rahman Hassan Hanbaka Al-Maydani, *ŌalŌamḥ:l ŌalqurŌa:niyya : dira:sa wa tali:l wa taḥni:f wa rasm li Ōuḥu:liha: wa qawa:Ōidiha: wa mana:hiḤiha: (Les proverbes coraniques : étude, analyse, catégorisation et détermination de leurs origines, règles et méthodes)*, Dar Al-Qalam, Damas, Beyrouth, 1<sup>ère</sup> édition, 1980, pp. 7-8.



2- La parabole religieuse composée *Ōalmurakkab* : dont les images proposées dans la comparaison entre plusieurs unités les unes par rapport aux autres sont multiples ou bien la seule image de comparaison n'est pas *forcément* sécable en unités transposables les unes aux autres de part et d'autre, tel que :

- L'exemple des dons pour d'Allah (*ŌalŌinfa:q fi: sabi:l Ōalla:h* = [littéralement : les dépenses sur la voie vers Allah]) [sourate *Ōalbaqara*, verset 261] → *taqa:bul buẓŌi:* = **correspondance partielle** (entre les unités).

- L'exemple des hypocrites (*Ōalmuna:fiq:n*) [sourate *Ōalbaqara*, versets 17-20] → *taqa:bul kulli:* = **correspondance totale** entre les unités<sup>35</sup>.

Par ailleurs, la notion d'analogie ou de prototype *Ōannamu:ðaḅ* est de mise dans l'emploi coranique du terme (*Ōal*)*maḅal* = [(la) parabole], en raison des nombreuses réflexions sur les objets du monde, le monde intérieur et extérieur auxquelles incite le Coran tout en établissant une relation de comparaison et d'assimilation basées sur l'opération mentale<sup>36</sup>. C'est dans cet esprit que nous trouvons une matière abondante dans le discours coranique insistant sur le concret "visible" *Ōašša:hid* pour affirmer ou du moins rapprocher "l'invisible" *Ōal×a:Ōib* ou *Ōal×ayb*, comme c'est le cas de l'argumentation de la résurrection *ŌalbaŌi* rencontrée dans plusieurs versets coraniques dans lesquels elle est assimilée à la germination des grains et à la pousse des plantes d'une terre morte [Sourate *ŌalŌaŌra:f* <sup>37</sup>, verset 57 ; Sourate *qa:f (Qaaf)*, versets 9-11].

Enfin, il existe une autre signification du mot (*Ōal*)*maḅal* dans le Coran, en l'occurrence « la description » ou « les qualités », c'est-à-dire *Ōalwañf*, vu les descriptions faites au sujet de l'objet ou du thème en question en ce sens qu'on

<sup>35</sup> Abd Ar-Rahman Hassan Hanbaka Al-Maydani, *op. cit.*, pp. 8-9.

<sup>36</sup> *Idem.*, p. 11.

<sup>37</sup> Pour la sourate de *ŌalŌaŌra:f* (Littéralement : Les Branches), nous n'avons pas trouvé de traduction, c'est pour cette raison que nous en avons donné une qui est littérale.

« lui trace un exemple, un prototype descriptif par le biais d'expressions [différentes] »<sup>38</sup>, tel que<sup>39</sup> :

*laysa ka -miçli -hi şayÖün*  
ne pas comme pareil/analogue lui une chose

→ rien ne Lui ressemble, Il n'a pas point d'égal

Il en est de même pour la description du paradis dans<sup>40</sup> :

*maçalu lBannati llati: wuÖida lmuttaqu:na*  
exemple le paradis qui ont été promis les hommes pieux

→ le paradis promis aux hommes pieux est comme (...)

C'est bien ce qu'avait souligné Abou Al-Fazl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani (m. 518) dans son ***maḥmāʾ ŌalŌam̃a:l (L'ensemble des proverbes)*** avec « l'agglutination » de l'objet ou de l'être du ***Ōalmaçal*** et sa description ou sa qualité descriptive ***Ōaṇṇifa(t)***, pour générer une idée précise résultat de cette composition *mazP* de l'objet et de sa description.

En outre, nous trouvons que Abd Ar-Rahman Hassan Hanbaka Al-Maydani (contemporain) a illustré les origines, les classes et les objectifs de l'emploi des paraboles ***ŌalŌam̃a:l*** comme on le constate à travers son étude et on le lit précisément dans sa conclusion.

Ainsi, une présentation du schéma des types des proverbes sera utile pour bien comprendre leur mécanisme et leur comportement dans le Coran<sup>41</sup> :

<sup>38</sup> *Ibidem.*, p. 23.

<sup>39</sup> Sourate *Ōaṣṣu:ra: (La consultation)*, verset 11), *Ibidem.*, p. 22.

<sup>40</sup> Sourate *ŌarraŌd (Le tonnerre)*, verset 35, *Ibidem.*, p. 23.

<sup>41</sup> Abd Ar-Rahman Hassan Hanbaka Al-Maydani, *op. cit.*, pp. 29-30, 32, 35.

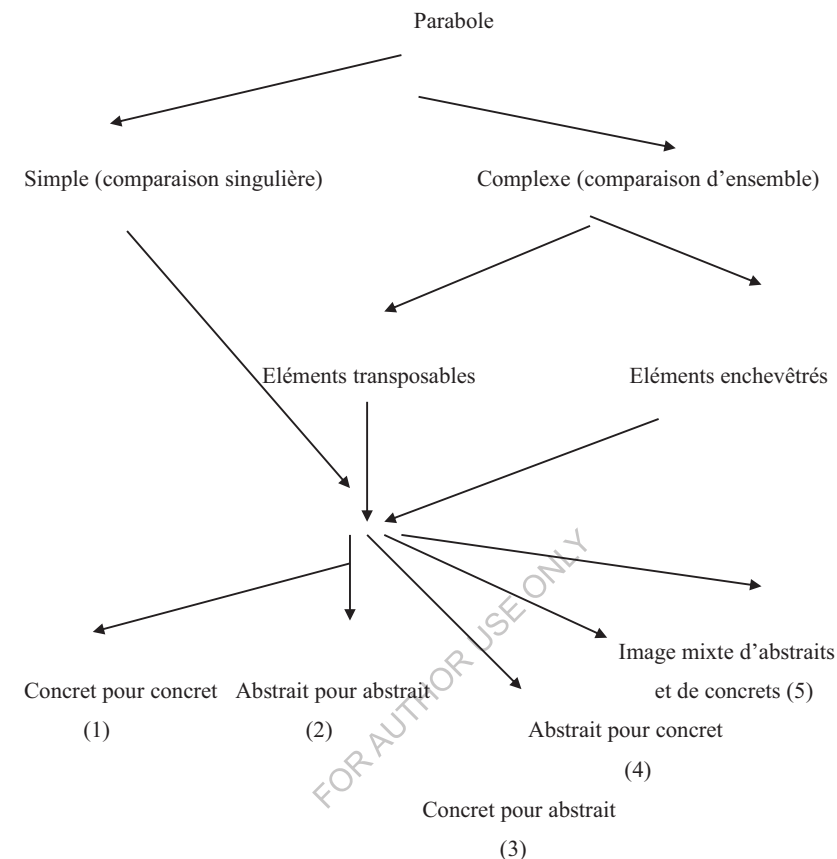


Image réelle (tirée de la réalité)

Les dons pour la Face de Dieu

Sourate *Ōalḥaqara* (*La vache*), verset 265

Image invisible

les têtes des diable et l'arbre

épineux (*šabarāt Ōazzaqqu:m*)

Sourate *Ōaṇṇa:ffa:t*

(Ceux qui sont placés en rangs), verset 62-68

1- La résurrection (des humains) à travers l'exemple de la germination des grains [Sourate *ŌalŌaŌra:f*, Verset 57 ; Sourate *qa:f (Qaaf)*, Versets 9-11].

2- La crainte de Dieu et celle des gens [Sourate *Ōannisa:Ō (Le femmes)*, Verset 77].

3- L'assimilation de la foi à la vision clairvoyante & du savoir à la lumière [Sourate *fa:îr (Créateur)*, Versets 19-20].

4- La mère pour exprimer l'amour et les rancœurs pour les ennemis ; et aussi l'enfer et ses affres avec la forte colère d'une personne [Sourate *Ōalmulk (Le règne)*, Verset 8].

5- La vie d'ici-bas, ses délices et enfin sa disparition, comparées à une pluie, aux plantes qui en résultent et à leur assèchement. [Sourate *Ōaliadi:d (Le fer)*, verset 20].

Venons-en maintenant aux buts de ce genre de paraboles religieuses. D'abord, l'auteur fait bien remarquer que le discours ou la parole notamment ce que l'on appelle en arabe *Ōalbaya:n* (la rhétorique) est direct(e), clair(e) et au sens propre sauf pour exprimer d'autres significations voulues en vue d'atteindre certains objectifs souvent sémantiques, pragmatique et rhétorique mais pas seulement, justifiant ainsi cette *dérogation* à la règle rhétorique<sup>42</sup>. Autrement dit, l'emploi de ces paraboles est tout à fait justifié en ce sens qu'elles s'inscrivent dans la lignée des images et emplois figurés qui, d'après l'auteur, font en quelques sorte exception à la règle générale de la rhétorique qui préfère de loin les emplois directs et concrets. Cela n'est, à notre sentiment, pas systématique car nous trouvons beaucoup d'emplois figurés dans la langue arabe ancienne que les grammairiens arabophones ont étudiés abondamment, notamment à partir du deuxième siècle de l'Hégire. Tout dépend en fait du

---

<sup>42</sup> Abd Ar-Rahman Hassan Hanbaka Al-Maydani, *op. cit.*, p. 39.

contexte qui désambiguïse, détermine et précise le sens de l'énoncé. C'est ainsi que l'esprit à la fois critique et esthétique qui prend connaissance du caractère prosodique du style.

Cette mise au point est d'autant plus juste et intéressante qu'on la trouve applicable avant tout aux unités monolexicales qui sont employées d'abord au sens propre qui leur est assigné puis ce dernier se transfère et s'étend à d'autres usages figurés, imagés et métaphoriques.

L'auteur a relevé cinq principaux buts de l'utilisation des proverbes religieux, comme suit<sup>43</sup> :

1- La vraisemblance de la comparaison/similitude *Ōalmuma:çala* entre *Ōalmaçal* (le comparé) et *Ōalmumaçal lah* (le comparant).

2- La prise *Ōalmaçal* (le comparé) pour référence si bien que l'on n'y voit point la différence entre les deux : *Ōalmaçal* (le comparé) et *Ōalmumaçal lah* (le comparant).

3- La précision de la métaphore tout en faisant apparaître les éléments importants dans la conceptualisation comparative *Ōaṇṇu:ra Ōattamçiliyya*.

4- L'emploi de «la figuration dynamique » = [*Ōattaṇwi:r Ōalmutaiarrik*] dans un contexte faisant émerger les sentiments vifs.

5- La suppression de quelques fragments de séquences afin d'inciter celui qui est doué d'intelligence à les contempler, à les compléter, à les reconstituer lui-même et à en tirer des conclusions.

Un rapprochement contrastif entre l'arabe et le français concernant ce dernier point d'effacement, de troncation ou encore d'ellipse de quelques fragments est à noter. C'est le cas à titre d'exemple de proverbes français tels que :

---

<sup>43</sup> *Idem.*, p. 99.

Quand on parle du loup [on en voit la queue]

Il ne faut jamais dire fontaine [je ne boirai jamais de ton eau]

Ou encore des formules souvent de remerciements dans les correspondances administratives : (G. Gross, Séminaire Doctoral à Paris III, 2003-2004)

Dans l'attente, d'une réponse favorable, veuillez [croire, monsieur, à mes sentiments les plus vifs]

Nous estimons que ce dernier objectif est important dans la mesure où ce mécanisme est connu dans la rhétorique arabe notamment dans les contes ou les histoires ce que l'on est convenu d'appeler, quand on parle de ce que raconte le Coran d'histoire(s), c'est-à-dire la narration *Ōalqañāñ* =[le récit]. Autrement dit, l'on passe du scène du début à celle de la fin tout en gardant le charme du conte compte tenu du résultat logique et déductible du déroulement normal des événements de la scène du début. Car si l'on avait énuméré les diverses scènes qui étaient survenues du début jusqu'à leur aboutissement l'histoire aurait été longue et surtout sa langue non éloquente et non rhétorique.

En revanche, et comme on parle des séquences dans le Coran, nous n'en passons pas sous silence d'autres n'ayant aucun lien de près ou de loin avec la comparaison et que nous retrouvons récurrentes dans le discours coranique et *a fortiori* dans les sermons *ŌalĀuīab* et *Ōadduru:s* =[séminaires] par référence religieuse<sup>44</sup>. C'est le cas de :

1- Fragment(s) de verset(s) : ayant deux occurrences [séparément]

*fa*      *-hal*      *min*      *muddakir*<sup>45</sup>      → réfléchissez-y et rappelez-le bien.

---

<sup>44</sup> Nous attirons l'attention quand même sur le fait que le facteur religieux joue un rôle fondamental dans le choix du discours notamment de sermon. Néanmoins, il se trouve que bien des écrivains arabophones non musulmans (d'Egypte, d'Irak et de Liban, etc.) suivent l'exemple du style coranique tout en le considérant pour autant comme un simple chef-d'œuvre littéraire.

<sup>45</sup> Sourate *Ōalqamar* (*La Lune*), versets 15, 17, 22, 32, 40 et 51.

et/donc est-ce que de penseur "rappeleur"

Ce fragment de verset est employé à l'ouverture de la sourate de *Ōalqamar* (*La Lune*), verset 17 et à la fin de la même sourate, verset 51. Cette même séquence revient dans les versets 17, 22, 32, 40 de la sourate *Ōalqamar* (*La Lune*), ce qui fera en tout six occurrences pour ce fragment. [cf. juste ci-après]

## 2- Un seul verset complet<sup>46</sup> : qui se réitère quatre occurrences

*wa laqad yassar -na: lqurŌa:na li -ððikri fa -hal min muddakir*  
et certes avons facilité nous le Coran à la récitation et/donc est-ce que de "rappeleur"

→ et, nous avons rendu le Coran facile à réciter, n'y a-t-il pas donc parmi vous ceux qui y méditent et se [le] rappellent bien.

A travers ce verset complet réitéré deux fois à dessein de rappel et d'insistance, nous ne pouvons dire que le fragment de verset précédent est une tournure elliptique du verset complet en (2), à son tour, répété à quatre reprises. Car cette partie de verset en (1) est citée au sein de deux versets complets différents (cf. *supra*).

Signalons au passage la présence de "refrain" coranique, ce qui appelé conventionnellement et communément *Ōalfa:ñila*<sup>47</sup>, entre en considération dans le choix des termes précis.

Nous avons un autre verset dans une autre sourate, à savoir *Ōarraïma:n* (*Le Miséricordieux*)<sup>48</sup> : qui a trente et une occurrences

*fa -bi -Ōayyi Ōa:la:Ōi rabbiku -ma: tukaððib-a:n*

<sup>46</sup> *Idem.*, versets 17, 22, 32 et 40.

<sup>47</sup> C'est la dernière ou les deux dernière lettres du mot de la fin du verset. En poésie, il est appelé *Ōalqa:fiya* (le dernier mot de chaque vers) et *Ōarrawiyy* (la dernière lettre de chaque mot à la fin de chaque vers). C'est en se basant sur ce dernier que l'on dénomme le poème comme : *Ōammu:niyya* = [le poème dont chaque vers se termine par la lettre (*nu:n*) "ن"].

<sup>48</sup> Sourate *Ōarraïma:n* (*Le Miséricordieux*), versets 13, 16, 18, 21, 23, 25, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75 et 77.

et/donc avec quoi des signes Seigneur vous deux vous démentez

→ qu'est-ce que vous démentiriez des signes de votre [les humains & les Jinns (les esprits)] Seigneur

3- Deux versets complets<sup>49</sup> : mentionnés dans seize occurrences avec toutefois deux fragments de deux versets, à savoir les versets 139 et 158.

*Ōinna fi: ḏa:lika la -Ōa:yatan wa ma: ka:na Ōakẓaru -hum*  
certes dans ce/là certes un signe et ne pas était la plupart [d'entre] eux

*muŌmini:na, wa Ōinna rabba -ka la -huwa lŌazi:zu rrai:m*  
croyants et certes Seigneur ton certes [est] Lui Le Tout-Puissant Le Miséricordieux

→ certes, en cela [histoires/récits des anciens] il y a un signe [manifeste] mais la plupart d'entre eux n'étaient/ne sont pas croyants

Nous avons inventorié ces quelques séquences figées dans le Coran qui sont, à des degrés différents, employés dans le langage et le discours soit celui de tout les jours ou parlé soit soutenu ou écrit. Ainsi, la séquence *fahal min muddakir* [réfléchissez-y et rappelez-le bien] revient-elle aussi bien dans le parlé de tous les jours par des locuteurs ordinaires pourvu qu'ils soient plus ou moins lettrés y compris bien entendu

les prêcheurs -de sermons- *ŌalĀuīaba:Ō*, qu'à l'écrit sous la plume notamment des écrivains se référant au registre religieux tels que les théologiens, exégètes *Ōalfuqaha:Ō* et prêcheurs de sermons *ŌalĀuīaba:Ō* dont les productions sont conservées à l'écrit.

En revanche, les séquences figées mentionnées en (2) et (3) comme : *fabiŌayyi Ōa:la:Ōi rabbikuma tukaḏḏib-a:n* =[qu'est-ce que vous démentiriez des signes de vos (les humains & les Jinns (les esprits)) Seigneur], ne figurent pas assez ni

<sup>49</sup> Sourate *ŌaṣṣuŌara:Ō* (*Les Poètes*), versets 8 et 9, 67 et 68, 103 et 104, 121 et 122, 139 et 140, 158 et 159, 174 et 175, 190 et 191.



à l'oral ni à l'écrit et elles se font rares bien qu'elles soient, nous l'avons vu, réitérées à dessein dans le Coran.

Dans la Sourate *Ōalmursala:t (Les Envoyés)*<sup>50</sup>, un verset coranique se répète dix fois tout au long de la sourate, à savoir :

*waylun yawma -Ōiðin lil -mukaððibi:n*  
perdition [ce] jour -là aux les mécréants

→ que les incroyables/mécréants soient ruinés ce jour-là

Ce phénomène linguistique ou stylistique est courant cependant dans la langue arabe ancienne dont témoignent plusieurs vers de poèmes anciens. Il ne s'agit point de répétition au sens négatif du terme, c'est-à-dire une tautologie encombrante et alourdissant pour ainsi dire le style sans pour autant rajouter d'autres éléments sémantiques au discours. Il est question par ailleurs de :

1- **Sur le volet esthétique et prosodique** : de "rime séquentiale" *Ōalfa:ñila(t)* rythmant le discours régulièrement comme celles des mots monolexicaux. Il en résulte donc une cadence attrayante à l'oreille.

2- **Sur le volet sémantique** : de renforcement et d'insistance *ŌattaŌki:d* sur le sens voulu ayant d'une part un rôle de signe attirant et saillant, d'une part, et d'un élément affirmatif, assertif, d'autre part. Ainsi, les Arabes *ŌalŌarab* disent-ils :

*Ōirmi Ōirmi* → Allez, lance  
lance lance

*ŌaŌpPil ŌaŌpPil* → Allez, fais vite  
fais vite fais vite

afin de marquer l'insistance sur l'action du verbe et son affirmation *ŌattaŌki:d*<sup>51</sup>, moyennant cependant le procédé de répétition verbale dans les énoncés précédents, ou nominale dans ce qui suit :

<sup>50</sup> Versets 15, 19, 24, 28, 34, 37, 40, 45, 47 et 49.

*ŌalPabala ŌalPabala* → dirige-toi vers la montagne, abrite-toi derrière la montagne

la montagne la montagne

*Ōaliāḍara Ōaliāḍara* → prenez bien vos précautions

la prudence la prudence

[Propos attribué au deuxième calife de l'Islam Omar Ibn Al-Khattab –*Ōumar Ōibn ŌalĀaīna:b*- s'adressant à l'un de ses chefs de guerre]

A. H. Al-Askari en cite un autre exemple poétique, cette fois, illustrant bien ce phénomène de "tautologie pertinente" ou *Ōattikra:r Ōalmaqñu:d*, ainsi<sup>52</sup> :

*kam niŌmatin ka:nat la -kum*

combien une faveur [elle] était à/pour vous

→ ô ! combien de faveurs que vous m'avez faites

*kam kam kam ka:nat wa kam*

combien combien combien [elle] était et combien

→ vraiment !, ô combien de faveurs !

A. H. Al-Askari le comparait, très justement, et comme nous l'avons montré plus haut, à l'insistance ou à l'assertion exprimées par *ŌalŌiba:Ō* (la succession), mais aussi *Ōattawki:d* (l'affirmation/l'insistance) souvent construits à la base de deux éléments lexicaux, en jouant sur la première lettre du mot que l'on veut mettre en valeur, tel que<sup>53</sup> :

*Ōaiša:nu naiša:nu* → très assoiffé

assoiffé C

<sup>51</sup> Abou Hilal Al-Askari, *kita:bu nñana:Ōatayni fiššiŌri wal kita:bati* (Le livre des deux industries dans la prose et la poésie), Révisé par Ali Mohammed Al-Bidjawi & Mohammed Abou Al-Fadhl Ibrahim, La librairie moderne, Liban, Sayda, Beyrouth, 1986. , p. 193.

<sup>52</sup> *Idem.*

<sup>53</sup> Abou Hilal Al-Askari, *op. cit.*, p. 194.

Dans cet exemple, le lexème figé vide [C] ayant pour fonction de renforcer le sens du mot précédent, en substituant à la lettre [Ô] du premier élément lexical la lettre[n] du second item de la séquence. Le but en est à la fois d'éviter la répétition proprement dite et d'embellir la séquence.

Nous trouvons le même procédé affirmatif dans les poèmes antéislamiques – jahilite- tels que celui de Mouhallal où il répète vingt fois environ le demi vers suivant<sup>54</sup> :

*Ôala: Ôan laysa Ôadla:n min kulaybi*

sur que ne pas une justice de Koulayb (une tribu arabe anté-islamique –jahilite-)

→ mais en fait ce n'est pas juste de la part de Koulayb

Il en va de même pour le poète Al-Harith Ibn Abbad<sup>55</sup> :

*qarrib -a: marbiîa nnaÔa:mafi mi -nni:*

rapprochez vous [deux] l'attache l'autruche de moi

→ Ö ! rapprochez-moi les attaches de l'autruche dans lequel, semble-t-il, le duel dans le verbe *qarriba*: [rapprochez] est employé pour harmoniser la balance ou la métrique poétique des vers ce que l'on est convenu d'appeler en *Ôilm ÔalÔaru:¶* sciences des poèmes, *Ôalwazn* = la balance.

Dans le discours, on est en présence d'intonation et de répétition de séquences ou d'expressions que l'on veut mettre en exergue. Chose courante dans les discours des chefs d'états dans les allocutions solennelles.

Nous tirons de ce qui précède ceci :

1- Quelques séquences initialement non figées dans le Coran deviennent figées dans l'usage à force de réitération et de choix *arbitraire* selon un processus au

<sup>54</sup> *muhaððab ÔalÔa×a:ni: (Le corrigé des chansons)*, Tome I, p. 190, cité par Abou Hilal Al-Askari, *Idem*.

<sup>55</sup> *Idem*.

fil du temps. Puisque même si elles revêtent un caractère religieux elles n'en restent pas moins des séquences lexicales de la langue. Elles se différencient néanmoins par leur registre religieux et par leur aspect souvent moral. Ainsi, existe-t-il des séquences neutres parce qu'elles sont employées hors contexte coranique, comme :

*waŋaŌati liarbu Ōawza:ra -ha:* → on a enterré la hache de la guerre  
a baissé la guerre fardeaux ses dont le sens est tout à fait neutre.

2- Aussi, tout le texte coranique est-il par définition "figé" lexicalement puisque sacré, ce qui ne fait pas pour autant de toutes les séquences coraniques des séquences figées.

3- La répétition "à dessein" de quelques séquences coraniques influence le locuteur dans son choix, en ce sens que le connaisseur du discours coranique est susceptible de se les approprier dans sa langue et dans son discours, à des degrés différents selon les capacités de chacun. Il y a des séquences coraniques très présentes dans le discours des orateurs [prêcher de sermons] et dans la langue sous la plume d'écrivains ayant une culture religieuse soutenue que l'on ne trouve pas forcément dans un milieu modeste de citoyens ordinaires. C'est par le biais de ces personnes cultivées que passent, à notre avis, en premier lieu la fixation et le figement de ces séquences.

4- La conservation de ce genre de séquences est quasiment totale chez les gens ordinaires s'exprimant en dialecte en prenant cependant une forme dialectale conforme bien évidemment au système phonologique dialectal.

5- L'objectif de tout texte sacré, y compris le Coran, est de convaincre usant des moyens les plus persuasifs. La caractéristique du Coran est qu'il soit un texte arabe révélé dans un milieu d'éloquence dont le point culminant est la poésie. Se voulant à la fois composé d'un lexique ordinaire de l'arabe et inimitable au niveau du style, le Coran fait ainsi usage des procédés linguistiques que connaît

l'arabe, dans le domaine de l'esthétique et de la rhétorique, y inclus la répétition que nous avons évoquée.

Un autre phénomène s'y rapportant de près est celui de la synonymie admise par certains rhétoriciens arabophones et refusée par d'autres. Ainsi, les tenants de la seconde attitude considèrent-ils le nombre de termes plus ou moins grand exprimant la même chose que ce soit un verbe, soit un nom, soit un adjectif, soit un adverbe soit une préposition n'est qu'une forme de répétition et tautologie inutile.

En revanche, les partisans de la première position, c'est-à-dire ceux qui sont favorables à l'emploi de "synonymes" qui n'en sont pas vraiment, voient dans la multitude des emplois ayant superficiellement la même signification d'un côté une richesse linguistique, et une variante rhétorique et lexicale fruit de ce large spectre de vocabulaire, de l'autre. En revanche, les noms mis à part, ce champ lexical étendu inclut en son sein, pour chaque lexème un détail n'existant pas ailleurs dans l'autre terme superficiellement identique. En d'autres termes, il y a entre les usages voisins ou "synonymiquement voisins" (M. Gross, 1984 : 144) *un semblant* et en aucun cas *une identité*. Considérons ces exemples : (utilisés à maintes reprises dans le Coran)

*Ôafa*: → « pardonner »

*ñafaia* → « pardonner avec la face détournée du mal » = pardonner en oubliant le mal

×*afara* → « pardonner, excuser avec mansuétude, merci et indulgence »

Dans ces trois emplois très proches, il y a un dénominateur sémantique commun, à savoir « pardonner, excuser », ce qui exclut l'éventualité de tautologie et de répétition inutiles. C'est le cas dans le verset coranique suivant<sup>56</sup>:

---

<sup>56</sup> Sourate *Ôatta*×*a:bun* (*La Détresse*), verset 14.

wa *Ōin*            ta $\hat{O}$ fu:        wa                    tañfaíu:  
et si vous pardonnez et vous pardonnez en oubliant le mal

wa                    ta $\times$ fíru:                    fa -*Ōinna lla:ha*     $\times$ afu:run    rrai:mun  
et vous pardonnez avec indulgence alors certes Allah Pardonneur Miséricordieux

→ et, si vous pardonnez et oubliez le mal [que l'on vous a fait] et vous pardonnez avec indulgence, certes alors que le Grand Pardonneur et le Très Miséricordieux vous pardonnera de beau pardon et vous comblera de Son immense Mansuétude.

Nous enchaînons maintenant par, cette fois-ci, les séquences coraniques qui ne sont pas forcément récurrentes dans le discours coranique mais bien présentes dans le langage des gens ordinaires et cultivés. Arrive en tête, la séquence<sup>57</sup> :

wa *Ba:dil* -hum [ *bi* -llati: *hiya* *Ōáisanu* ]  
et dialogue eux avec qui elle/est meilleure

→ et, dialogue avec eux [adversaires] de la meilleure manière [d'une façon douce] qui est un fragment d'un verset coranique traitant de la question de la façon de transmettre le message avec le dialogue et l'échange, contenu également véhiculé par d'autres versets toutefois non utilisées fréquemment ni d'une façon récurrente dans le langage et dans le discours des locuteurs. Il est question ici d'un figement des trois derniers mots de cette partie de verset, à savoir [ *bi*-llati: *hiya* *Ōáisanu* ]=[avec la meilleure façon]. Une variante dialectale de cette séquence existe où l'on n'en a gardé néanmoins que le premier lexème, en l'occurrence *bi*-llati:=[*littéralement* : avec celle qui], adapté au système phonologique dialectal donnant ainsi : *billa:ti:*.

Ce faisant, on a procédé à un prolongement de la voyelle de la lettre [l] d'une part, et à un effacement de la suite de la séquence de l'autre.

<sup>57</sup> Sourate *Ōannail* (*Les Abeilles*), verset 125.

Nous insistons encore une fois sur le caractère *arbitraire* du choix de ces séquences même si le recours au registre religieux (Coran et Sunna) est fréquent.

Ibrahim As-Samarrai:<sup>58</sup>, évoque au passage de son analyse des paraboles dans le Coran *Ōamġa:l ŌalqurŌa:n*, ce constat d'intertextualisation *Ōiqtiba:s* ou de citation *ŌalŌistišha:d* au moyen de fragments de versets ou de versets entiers adoptés par tous les locuteurs au sein des classes et milieux divers. Cette intertextualisation est liée, entre autres, au caractère moral que ce genre de séquences porte, comme<sup>59</sup> :

wa la: tansa nañi:ba -ka mina ddunya:  
et ne pas oublie une part ta de la vie ici-bas

→ et, n'oublie pas de te réjouir [sagement] de la vie d'ici-bas

Dans cet énoncé coranique, il est vraiment question d'injonction teintée d'un mode de comportement, pour les croyants et les non croyants, consistant dans le comportement modéré de l'Homme sur terre en profitant des plaisirs de ce bas monde d'une manière licite et mesurée. Nous notons cependant que ce discours est dirigé vers celui qui y croit lui montrant ainsi la bonne conduite dans la vie, chose qui pourrait bien être acceptée par une personne non croyante comme cela pourrait ne pas être le cas.

Il en est de même pour le fragment de verset suivant<sup>60</sup> :

la: yukallifu lla:hu nafsān Ōilla: wusŌa -ha:  
ne pas charge Allah une âme sauf capacités ses

---

<sup>58</sup> Ibrahim As-Samourrai, *fi: lŌamġa:li lŌarabiyya (Dans les proverbes arabes)*, Etudes sur l'héritage arabe –Série publiée par Le Ministère de l'Information du Koweït, Edition du Gouvernement du Koweït, p. 76.

<sup>59</sup> Sourate *Ōalqañāñ (Les Récits)*, verset 77.

<sup>60</sup> Sourate *Ōalbaqara (La Vache)*, verset 286.

→ Allah ne charge pas les gens de ce qui dépasse leurs capacités dans lequel il n'existe aucun comportement moral sinon la Sagesse et la Miséricorde absolues de Dieu touchant plus au domaine divin ou plus précisément à la foi et à la croyance *ŌalŌaqi:da*.

Nous pensons par conséquent que ce type de séquences "figées", du moins dans le discours religieux, revêt d'une façon générale un caractère comportemental ou ayant trait à la sagesse dans un style assertif/informatif *ŌiĀba:ri*: dans le second exemple ; ou productif *Ōinša:Ōi*: dans le premier exemple exprimant l'ordre et l'injonction.

En outre, l'auteur fait remarquer, à juste titre, que le mot *Ōalmaḡal* (littéralement : le proverbe) dans le Coran ne signifie pas le proverbe au sens utilisé en français par exemple, mais il s'agit plutôt d'images/de métaphore *Ōattañwi:r*, de comparaison *Ōattamḡ:l*, de symbole *Ōarramz* et d'euphémisme *Ōalkina:ya*, en embrassant divers sujets (la droiture, hypocrisie, la vie d'ici-bas, etc.)<sup>61</sup>. C'est pour cette raison que nous avons opté pour l'appellation "parabole" pour rendre compte du "proverbe religieux" *Ōalmaḡal* dans le Coran et la Sunna.

#### **1.1.2.1.2.1. Récapitulatif :**

Nous récapitulons nos remarques concernant l'emploi du *Ōalmaḡal* =[la parabole] dans le Coran ainsi :

1- L'utilisation dans l'introduction du *Ōalmaḡal* du terme *¶araba* =[littéralement : il a frappé] i. e. [donner un exemple], qui est un verbe à l'accompli *Ōalma:¶i*: avec ses variantes verbales conjuguées (*ya¶ribu* =[il frappe]=il donne un

---

<sup>61</sup> Ibrahim As-Samarrai, *op. cit.*, p. 69. Cf. aussi pp. 69-76.



exemple & *Ōiʕrib* [=frappe]=donne un exemple) ou ses dérivés avec le mot **Ōalmaʕal**, comme dans<sup>62</sup> :

*wa la-qad ʕaraba -na: li -ma:si fi: ha:ða: lqurŌa:ni min kulli maʕalin*  
et certes avons frappé nous à les gens dans ce le Coran de tout exemple

→ et, certes nous avons donné, dans ce Coran, aux gens divers exemples

Par ailleurs, la coalescence du verbe *ʕaraba* [=il a frappé] et du nom déverbal *maʕal* [=un proverbe], forme en fait une séquence figée.

2- L'usage de l'outil de la comparaison *ka:f Ōattašbi:h* où l'exemple est manifeste et clair, tel que<sup>63</sup> :

*Ōalam tara kayfa ʕaraba lla:hu maʕalan kalimatan iyyibatān*  
n'as-tu pas vu comment a frappé Allah un exemple un mot bon/bien

**ka** -šaParatin iyyibatān Ōaṇlu -ha: ʕa:bitun wa farŌu -ha: fi: ssama:Ō  
comme un arbre bon/bien racine sa fixe/stable et branche sa dans le ciel

→ et, l'exemple d'un bon mot [la profession de foi musulmane] est celui d'un bon arbre bien enraciné [dans le sol] dont les fruits sont abondants

Dans ce verset, il est fait usage de trois indices de comparaison **Ōalmaʕal**, à savoir :

- Le verbe **ʕaraba** = [il a frappé] i. e. [a donné un exemple], associé au mot "**maʕal**" formant une locution verbale ou une séquence verbale figée indiquant la comparaison.

- Le terme **maʕalan**=[un exemple], rendant la séquence verbale figée un peu transparente ou *semi-opaque*.

<sup>62</sup> Sourate *Ōalkahf* (La Caverne), verset 54.

<sup>63</sup> Sourate *Ōibra:hi:m* (Abraham), verset 24.

- Enfin l'outil de la comparaison **ka** =[comme], afin de solidifier et de marquer les esprits par cette analogie touchant au pilier de la croyance qu'est l'unicité *Ōattawii:d*.

3- L'absence de tout indice de comparaison excepté celui de la raison *Ōaddali:l ŌalŌaqli*: [la preuve rationnelle], dans la mesure où le lecteur est tenu par le style de faire lui-même l'analogie pourvu qu'il soit doué d'un minimum de méditation et de réflexion, comme dans<sup>64</sup> :

*wa ma: yastawi: lŌaŌma: wa lbañ:r wa la: ââuluima:tu wa la: nmu:r*  
et ne pas être égaux l'aveugle et le voyant et ni les ténèbres et ni la lumière

*wa la ââillu wa la: liaru:r wa la: lŌaīya:Ōu wa la: lŌamwa:tu*  
et ni l'ombre et ni la chaleur et ni les vivants et ni les morts

→ et, ne sont pas en aucun cas égaux le pervers et le croyant (la personne pieuse), ni la mécréance et la foi (le droit chemin), ni la fraîcheur (de la foi) et la tourmente (de l'incertitude), ni les (vrais) vivants (avec leur âmes) et les vrais morts (dont les âmes sont ruinées).

4- L'emploi du terme composé d'analogie *kaḍa:lika* [*ka* + *ḍa:lika*] =[littéralement : comme + cela] =[ainsi =comme ceci =de la même façon], arrivant toujours après avoir exposé une image concrète souvent ayant trait au règne végétal et à son évolution dans la nature pour argumenter la croyance en la résurrection. En voici un exemple<sup>65</sup> :

*wa huwa llaḍi: yursilu rriya:īa bušran bayna yaday raīmati -hi*  
et Lui qui envoie les vents en bonne nouvelle entre deux mains miséricorde sa

*iatta: Ōiḍa: Ōaqallat saīa:ban ḡīqa:lan suq -na: -hu Ōlī*  
jusqu'à ce que lorsque a emporté un nuage lourd avons dirigé nous le à

*baladin mayyitin fa -Ōanzal -na: bi -hi lma:Ōa fa-*

<sup>64</sup> Sourate *fa:īir* (Créateur), versets 19-22.

<sup>65</sup> Sourate *ŌalŌaŌra:f* (Les Aaraf), verset 57.

une terre morte et/donc avons descendu nous avec lui l'eau et/donc

*ŌaĀraP -na: bi -hi min kulli ʕamara:ti ka -ḏa:lika nuĀriḐu*  
avons sorti nous avec lui de tout les fruits comme cela nous sortons

*lmawta: laŌallakum taḏakkaru:n*  
les morts si vous vous rappelez/méditez/réfléchissez

→ et, c'est bien Lui qui envoie des vents en signe de bonne nouvelle par immense miséricorde jusqu'à ce qu'ils (em)portent de lourds nuages que nous avons dirigés vers une terre morte/sèche, puis nous en avons fait descendre de l'eau faisant sortir avec lui (l'eau) de tout fruit, c'est ainsi donc que nous ressusciterons les morts pour que vous réfléchissiez (bien) [si juste vous réfléchissez bien]

Ainsi, avons-nous le mot composé d'analogie *kaḏa:lika* [*ka* + *ḏa:lika*] = [=littéralement : comme + cela] [=ainsi =comme ceci =de la même façon], qui sert de moyen de confirmation et d'assertion *Ōattawki:d* ou *ŌattaŌki:d* du message qu'on voulait faire passer, en ce sens qu'il incite et invite le lecteur/auditeur à bien considérer l'exemple donné, la parabole et la métaphore proposées.

5- L'importance de la récurrence de la parabole *Ōalmaoal* (dans le Coran), dans le discours et dans le langage, dans la détermination de son degré de figement. Autrement dit, c'est bel et bien l'usage de ces séquences qui garantit ou pas la fixation et le figement d'une telle ou telle séquence au fil du temps, car il en y a qui sont choisies *arbitrairement* par les locuteurs revêtant néanmoins un caractère spécial d'attraction, d'insistance, de charge sémantique intense, etc. Par ailleurs, il existe des séquences récurrentes dans le discours coranique qui n'ont pas été prises en charge par le locuteur car l'arbitraire (avec l'idée de sagesse), à notre sens, est crucial dans le choix puis dans le processus de figement de ces séquences. Nous croyons quand même que bien que le Coran soit la référence

par excellence, de l'arabe classique/standard au moins pour la plupart des arabophones si ce n'est la totalité, il appartient aux usagers locuteurs/interlocuteurs de décider, pas forcément en concert ni délibérément, du sort d'une telle ou telle séquence.

6- La nature souvent de sagesse de la parabole *Ōalmaʿal* (dans le Coran) vu le registre dont il est question, à savoir le registre religieux dans le Coran. Nous pensons que la parabole coranique *Ōalmaʿal Ōalqurʿānī* exprime une sagesse manifeste ou latente en ce sens que l'interlocuteur doit réfléchir à deux fois et approfondir sa recherche pour que le sens s'éclaircisse dans son esprit. Aussi, devons-nous ajouter que la parabole coranique encadre la sagesse et lui offre une forme typique déterminante, à nos yeux, dans le processus de fixation et de figement.

A la lumière des différents travaux que nous avons pu consulter, nous relevons, quant à notre sujet notamment *Ōalmaʿal* (au sens de proverbe), principalement les termes suivants :

- a) *Ōalmaʿal* = [le proverbe] (au sens général)
- b) *Ōalmaʿal Ōassa:Ōir* = [le proverbe/l'exemple courant] = qui circule et donc qui est répandu parmi les gens

#### ***1.1.2.1.2. Le terme de Ōalmaʿal = [le proverbe au sens linguistique général]***

Afin de renforcer le sens les locuteurs d'une langue utilisent en général des séquences spéciales qui attirent l'attention soit par leur construction soit par leur charge sémantique et style rhétorique sans égal. Les proverbes *ŌalŌamaʿal* font partie de cet héritage humain naissant avec les besoins communicationnels de l'Homme et les Arabes ne dérogent point à cette généralité, faisant usage de multiples proverbes attestés dans les livres d'histoire, d'exégèse, de grammaire,

de philosophie, de littérature et dans les dictionnaires et les encyclopédies en arabe.

Ainsi, Rudolf Sellheim souligne-t-il bien le fait significatif que représentait, et représente encore aujourd'hui, le proverbe dans la tradition langagière arabes en affirmant que "les proverbes, les sagesses, etc. n'ont pas joué un rôle (prépondérant) dans la vie d'aucun peuple comme ils l'ont fait au sein du peuple arabe, car ce dernier non seulement les ont recueillis *plus tôt* mais ils ont orné leur littérature fleuve avec ces séquences spéciales ce qui les a conservés toujours vivants jusqu'à nos jours"<sup>66</sup>.

Après cette brève introduction socio-linguistique, venons-en à ce déverbal/nom *Ōalmañdar*, à savoir **Ōalmaʿal**, qui est dérivé du verbe quadrilittère *maʿθala* (+ la particule **bi**=**[avec/par]**) dont le **Ōayn** (deuxième lettre de la racine trilitère *faʿŌal* "f + Ō + l") est redoublé ; *Ōimtaʿala* (+ E) formé sur le schème *Ōiftaʿala* ; et aussi du verbe quinquatrilitère *tamaʿθala* (+/- la particule **bi**=**[avec/par]**) qui est construit selon le schème *tafaʿŌʿala*. Le nom d'action *Ōalmañdar* de ce verbe est *maʿal* (pl. *Ōamʿa:l*), *tamʿi:l* et *maʿi:l*, c'est-à-dire ce qui est donné comme "proverbe/exemple/comparaison"<sup>67</sup>. Nous ajoutons, pour éviter toute confusion, que d'une part le premier verbe *maʿθala* se prête à une autre acception qu'est « torturer avec excès », le deuxième *Ōimtaʿala* a la signification « obtempérer » et finalement *tamaʿθala* peut avoir ce même sens. D'autre part, les termes *maʿal*, *tamʿi:l* et *maʿi:l* ont respectivement les significations « exemple », « représentation » et « semblable ». Nous remarquons bien que tous ces mots ont un point commun, comme c'est le cas de beaucoup de mots en arabe vu le système dérivationnel basé sur un schème

<sup>66</sup> Rudolf Sellheim, *ŌalŌamʿ:l ŌalŌarabiyya(t) Ōalqadi:ma(t)* (*Les proverbes arabes anciens*), Traduction de Dr. Ramadan Abd Al-Wahhab, Mouassassat Ar-Rissala, 4<sup>ème</sup> édition, 1987, p. 42.

<sup>67</sup> Dj. E. A. A. Ibn Manzour, *lisa:nu lŌarab* (*La langue arabe*), *Ōinta:ʿ Ōalmustaqbal linnaʿši lŌiliktru:ni*: (*da:ru ʿna:dir liiʿiba:Ōa wannaʿsr*), Production d'Al-Moustaqbal pour la publication électronique (La Maison Saadir d'Édition et de Publication) Éditions électronique, Beyrouth, 1995, Mot n° 7257, Vol. XI, p. 610.

trilitère, quadrilitère ou autre selon les verbes, consistant dans la racine commune signifiant « exemple ».

Il est important d'avancer quelques explications sur mot *Ōalmaʕal* aux yeux des spécialistes arabophones anciens pour que l'on cerne bien son sens et son champ d'application. Ainsi, Abou Al-Abbas Mohammed Ibn Yazid Al-Moubarrad (m. 285) considère-t-il *Ōalmaʕal* comme « une assimilation *Ōattašbi:h* par laquelle l'état du second est assimilé à celui du premier » dont le principe réside dans l'exemple donné comme repère *ŌalŌalam*, à l'image de quelqu'un qui se présente, comparaît devant un autre « *maʕala bayna yadayhi* »<sup>68</sup> = littéralement [[il] s'est présenté entre ses deux mains] = comparaître devant. Tout comme Abou Al-Abbas Mohammed Ibn Yazid Al-Moubarrad (m. 285), Abou Yousouf Yaaqoub Ibn As-Sikkit (m. 244) propose le terme d'**exemple** ou *Ōalmiʕa:l*<sup>69</sup> servant de modèle.

De son côté, Ibn Al-Mouqaffaʕ sous un angle sémantique et stylistique donne une définition de *Ōalmaʕal* en insistant sur son utilité pragmatique dans le discours *Ōalkala:m* dans la mesure où ce dernier sera plus lucide, plus clair et plus agréable à entendre, plus souple et plus facile à se développer<sup>70</sup>.

Nous allons citer d'autres définitions telles qu'elles sont présentées dans le dictionnaire de Djamal Ed-Dine Abou Al-Fazl Ibn Manzour (m. 711) *Ōallisa:n* (*La langue*) :

"Abou Oubayda (m. 208) dit à propos de :

*Pa:Ōu: Ōala: bikrati Ōabi: -him* → Ils sont tous venus

ils sont venus sur une monture père leur

<sup>68</sup> Abou Al-Fadhl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani, *maʕmaʕ ŌalŌamʕa:l* (*L'ensemble des proverbes*), Révisé par Mohammed Mouhyi Ed-Dine Abd Al-Hamid, Dar Almaarifa Littibaa wa Nnachr (La maison de la connaissance pour l'édition et la publication), Beyrouth, Liban, 1955, Tome I, p. 5.

<sup>69</sup> *Idem.*, p. 6.

<sup>70</sup> *Ibid.*

qui a le sens global de : "ils sont venus [tous] les uns après les autres", où il n'y a pas en fait le sens du mot *bikrati* =[chamelle ou bête] sur laquelle on s'approvisionne en eau potable ; il (l'exemple) était pris ensuite dans ce contexte pour un proverbe *maʕal*<sup>71</sup>.

En effet, dans cet exemple il ne s'agit pas en fait de monture à proprement parler mais tout simplement de l'action de venir ensemble et en groupe. Cependant, le mot de *bakrati* =[une monture], peut renvoyer, chez un bon connaisseur de l'arabe classique/standard, à la monture/bête et au contexte général dans lequel cet énoncé a pris naissance.

L'auteur considère que l'exemple donné est un proverbe dans le sens de séquence figée, et nous pouvons constater la constance de l'utilisation de cette expression qui l'a rendue statique et fixe, autrement dit sans changement dans sa structure syntaxique et sémantique. Il est à rappeler que le sens métaphorique n'est pas absent dans l'explication de cette SF par l'auteur, lui-même, dans sa définition sans donner néanmoins *le contexte-source* de cet emploi. Nous pouvons rechercher le contexte historique dans des ouvrages spécialisés ou tout simplement de genre littéraire retraçant pour ainsi dire l'étymologie de cette séquence figée.

Pour sa part, Abou Zayd (m. 215) dit : "Parmi leurs proverbes *Ōamʕa:lihim* :

*Ōinna -hu: wa:siŌu liabli* → Il est certes gentil (un type bien)

certes il large la corde

et :

*Ōinna -hu: ʔayyiqu liabli* → certes, il n'est pas gentil (méchant)/réservé, introverti

certes il étroit la corde

Comme on dit :

---

<sup>71</sup> Dj. E. A. A. Ibnou Manzour, *op. cit.*, entrée "bakara".

*huwa* ¶*ayyiqu* *l'Āuluqi* → il se comporte mal ( un type méchant)  
il (est) étroit le comportement

et :

*wa:siŌu* *l'Āuluqi* → (c'est un type ) gentil"<sup>72</sup>.  
large le comportement

Dans cet énoncé, on a utilisé le terme concret *liabli*=[la corde], pour rendre compte d'un comportement humain. L'image consiste d'une part dans le rapprochement entre la corde lorsqu'elle est large ce qui est un signe de détente, d'aisance et de liberté et le comportement détendu, plein de largeur d'esprit et de tolérance. D'autre part, l'on peut assimiler l'étroitesse de l'esprit et la tension dans la conduite d'un individu à une corde justement tendue et bien tirée donnant l'image d'une situation gênante et "étouffante". Il y a ainsi une analogie apparente entre les deux énoncés où le lexème *liabli*=[la corde] constitue le foyer de la métaphore. En outre, le premier exemple binaire nous semble plus proche des euphémismes *Ōalkina:ya:t* qui accepte les deux possibilités d'interprétation, à savoir propre *Ōaliaqi:qi:* et métaphorique *ŌalmaPa:zi:*. Quant au second énoncé, la nature figurative y est flagrante consistant dans une comparaison entre *liabli*=[la corde] jouant le rôle de comparant *Ōalmušabbah bih* et le bon comportement et la gentillesse en tant que comparé *Ōalmušabbah*. Néanmoins, on a effacé et l'outil de la comparaison *Ōada:t Ōattašbi:h*, [*ka*]=[comme] et le comparant *Ōalmušabbah bih* [*liabli*]=[la corde], tout en gardant un de ses corollaires *Ōallawa:zim*, en l'occurrence le qualificatif *wa:siŌu* & ¶*ayyiqu*. On dénomme ce genre de procédé métaphorique en arabe *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōalmakniyya(t)* =[la métonymie euphémistique], à cause de la suppression du comparant *Ōalmušabbah bih*<sup>73</sup>.

<sup>72</sup> Dj. E. A. A. Ibn Manzour, *op. cit.*, entrée "iabala".

<sup>73</sup> A l'opposé, on cite *ŌalŌistiŌa:ra(t) Ōattañri:iyya(t)* =[la métonymie explicite], dans laquelle le comparant *Ōalmušabbah bih* est bel et bien mentionné d'où l'origine de l'appellation de cette figure.



Nous attirons l'attention sur le fait que les expressions du premier type utilisées par Abou Zayd sont plutôt des usages euphémiques<sup>74</sup> *Ōalkina:ya:t* fréquents chez les anciens arabophones ainsi que chez les contemporains. Elles diffèrent des précédentes dans la mesure où elles forment des tournures d'attribution ou de description adjectivale, c'est-à-dire que leur structure est binaire constituée d'un adjectif en fonction d'annexé *Ōalmu¶a:f (wa:siŌu* =[large]) et d'un nom en tant qu'annexant *Ōalmu¶a:f Ōilayh (liabli* =[la corde]).

De son côté, Al-Farabi (m. 350) considère *Ōalmaøal* =[le proverbe] d'abord comme courant aussi bien dans les milieux des gens du commun *ŌalŌa:mma(t)* que dans les milieux élitistes *ŌalĀa:ñña(t)*, d'une part, et rhétorique ne contenant pas seulement une sagesse mais étant l'ultime sagesse, d'autre part. Car les locuteurs n'adoptent que des séquences jugées très éloquentes et très sages<sup>75</sup>.

Il est à signaler que cette dernière définition d'Al-Farabi exige deux conditions, à notre avis, tout à fait justes en l'occurrence d'une part l'usage fréquent du proverbe et son caractère rhétorique, bien que ce dernier critère ne soit pas toujours pertinent puisqu'il existe des séquences simples émanant de la vie quotidienne qui ont pris une tournure fixe et sont devenues pour ainsi dire des séquences figées et enfin des proverbes inaltérables. Néanmoins, la rhétorique et l'éloquence souvent présentes dans les proverbes les embellissent et les ornent renforçant de ce fait le sens et l'image, s'il y en a, dans l'esprit de

<sup>74</sup> Nous rappelons pour mémoire que nous avons choisi ici le terme "métonymie" pour *kina:ya* =[euphémisme] réservé initialement à *ŌistiŌa:ra*, puisqu'il s'agit d'une image non euphémique. Car, l'euphémisme *Ōalkina:ya* revêt deux aspects essentiels : l'un est l'atténuation du sens jugé vulgaire ou l'intention de dissimuler une chose ou encore la vénération d'une personne quelconque ; et le second consiste dans son sens figuré avec cependant la possibilité de l'acception du sens propre et concret, se distinguant pour ainsi dire de la métaphore et de la métonymie proprement dite dans lesquelles seul le sens figuré est visé.

<sup>75</sup> Al-Farabi, *di:wa:n ŌalŌadab (Le traité de la littérature)*, cité par Jalal Ed-Dine As-Souyouti, *Ōalmuzhir (L'effleuré)*, 2<sup>ème</sup> édition, Tome I, p. 486, cité par Rodelph Sellheim, *ŌalŌamç:l ŌalŌarabiyya Ōalqadi:ma (Les proverbes arabes anciens)*, Traduction de Dr. Ramadan Abd Al-Wahhab, Mouassassat Ar-Rissala, 4<sup>ème</sup> édition, 1987, p. 25.

locuteur/l'interlocuteur. D'autre part, la sagesse pour laquelle il réservait une place importante en élevant le proverbe au rang le plus haut de la sagesse n'est pas de mise dans tous les proverbes quoiqu'elle participe à l'ancrer dans le langage courant des locuteurs vu sa force d'attrait et d'influence sur eux. Car nous disposons bien de proverbes dont les propos sont à la fois ordinaires et profonds sans être pour autant *toujours* d'une ultime sagesse, comme c'est le cas des séquences de *recettes et expériences de la vie*. Toutefois, nous supposons que chaque proverbe est censé, par définition, représenter ou faire passer un enseignement ou une leçon à retenir, où, là encore, la sagesse et les paroles morales et éthiques ne sont pas *totalement* absentes.

Par ailleurs, nous trouvons sous l'entrée *iabala* ces séquences explicatives :

"wa min Ōama:li -him : " ya: ia: bilu Ōuðkur iallan""<sup>76</sup>  
 "et parmi proverbes leurs : "Ō ! Celui qui as fait un noeud rappelle un démêlement"

→ il faut réfléchir à deux fois [Avant d'agir], il faut penser toujours aux conséquences.

A leur tour, les rhétoriciens ont abordé ce thème de proverbe avec la même appellation de **Ōalmaaol**=[le proverbe], comme nous pouvons bien le constater dans ce qui suit :

Abou Mansour Ath-Thaalibi (m. 430) dit dans son livre *Ōalfara:Ōid wa Ōalqala:Ōid (Les choses uniques et les colliers)* : " Dans ce livre, nous avons établi des mots concis comme étant des proverbes (*Ōal*)*Ōamaa:l* (sing. **Ōalmaaol**) et des petites parties en guise de titres dans un but de concision [...]"<sup>77</sup>.

<sup>76</sup> *Idem.*

<sup>77</sup> Abou Mansour Aḷ-ṯaḷlibi, *Ōalfawa:Ōid waḷqala:Ōid (Les choses uniques et les colliers)*, Dar Alkoutoub Alarabiyya Alkoubra, Edition Mustapha Albabi Alhalabi et ses deux frères Bakri & Issa, Egypte, 1909, p. 3. [Cet ouvrage a en revanche deux autres titres à savoir *kita:b ŌalŌama:l (Le*

Dans ce petit prologue, A. Ath-Thaalibi a exprimé clairement son intervention personnelle, fort probablement basée sur leur utilisation courante, dans son choix de ce qu'il appelle *Ōalfa:ā waBi:za* "mots concis"<sup>78</sup> par lesquels il clôturait les chapitres de son livre.

Un autre spécialiste de rhétorique et de style *Ōalbala:×a(t)*, Abou Ali Al-Hassan Ibn Rachiq (m. 456) a proposé, dans son oeuvre *ŌalŌumda* (*L'œuvre principale*), trois caractéristiques du proverbe *ŌalŌmaθa:l*<sup>79</sup> :

- 1- La concision → *Ōi:Pa:z Ōallaḡā*
- 2- La justesse du sens → *Ōiña:ba(t) ŌalmaŌna:*
- 3- La bonne comparaison/analogie/représentation → *iusn Ōattamøi:l*

Tout en donnant des exemples de la tradition prophétique comme :

*kullu ññaydi fi: Pawfi lfara:[Ō]* → tout y est  
 tout le gibier dans le ventre le zèbre

Et, d'ajouter que le terme de *ŌalŌmaθa:l* =[le proverbe], peut avoir l'acception de "description" *Ōaññifa*, comme c'est le cas dans le verset coranique suivant<sup>80</sup> :

*wa la -hu lmaḡalu lŌaŌla: fi ssama:wa:ti wa lŌar¶i*  
 et à lui l'exemple l'ultime dans les cieux et la terre  
 → et, Il (Allah) a l'ultime exemple [dans les cieux et la terre]  
 → et, Il (Allah) est tout à fait parfait [dans les cieux et la terre]  
 [Sourate *Ōarru:m* (*les Romains*), verset 27]

Aussi, donne-t-il d'autres proverbes -proprement dits- tels que :

---

*traité des proverbes*) & *ŌalŌiqd Ōannaḡi:s wa nuzhat ŌalBali:s* (*Le précieux collier et l'excursion du compagnon*).

<sup>78</sup> *Idem.*

<sup>79</sup> Abou Ali Al-Hassan Ibn Rachiq Al-Qayrawani, *ŌalŌumda* (*L'œuvre principale*), Révisé par Mohammed Mouhyi Ed-Dine Abd Al-Hamid, Dar Al-Djil Linnachr wattawzii wattiba'a (La Maison Al-Djil pour la publication), Liban, Beyrouth, 5<sup>ème</sup> édition, 1981, Tome 1, p. 280.

<sup>80</sup> Abou Ali Al-Hassan Ibn Rachiq Al-Qayrawani, *ŌalŌumda* (*L'œuvre principale*), *Idem.*

*Ħanat Ōala: Ōahli- ha: baraqiṣ*

a nui sur/à famille sa Baraqich

→ [se dit de] celui qui cause des ennuis à lui-même et à ses proches

Par ailleurs, Ibrahim Ibn An-Nazzam exige que le proverbe réponde à quatre conditions sans lesquelles il n'est pas considéré comme tel, qui sont<sup>81</sup> :

1- La concision → *Ōi:Pa:zat Ōallafā*

2- Le sens précis → *Ōña:bat ŌalmaŌna:*

3- La bonne comparaison/analogie/représentation → *i:usn Ōattaṣbi:h*

4- La qualité de la langue → *Ḥawda(t) Ōalkala:m*

[le choix réussi et satisfaisant des termes]

Autrement dit, Ibrahim Ibn An-Nazzam donne les mêmes conditions qu'A. H. Ibn Rachiq a proposées tout en en ajoutant une quatrième consistant dans le bon choix des mots. Ce que nous trouvons, pour notre part, superflue compte tenu des trois premières constituant les prémices de cette condition, notamment la deuxième et à un degré moins la troisième qui l'incluent *de facto*. En d'autres termes, le bon choix des termes résulte forcément de la concision, de la recherche du sens précis et de la bonne comparaison/analogie/représentation.

D'autre part, il a utilisé la terminologie de *Ōalmaḥal Ōassa:Ōir* = [le proverbe/l'exemple courant] tel que dans l'exemple :

*kullu ṇṇaydi fi: Ḥawfi lfira:[Ō]* → Tout y est

tout le gibier dans le ventre le zèbre

qu'il a emprunté à la tradition prophétique (*cf. supra*) qui lui a donné naissance parmi les proverbes/les exemples *ŌalŌmaḥa:l Ōassa:Ōira(t)* ou les séquences

<sup>81</sup> Abou Al-Faḥl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani, *maḤmaŌ ŌalŌmaḥa:l* (*L'ensemble des proverbes*), *op. cit.*, Tome I, p. 6.

figées *ŌattaŌbi:r ŌalŌiñila:ii:*, selon l'appellation moderne du phénomène du figement.

Le dénominateur commun dans les deux dernières définitions, à savoir celle de A. Ath-Thaalibi et celle d'A. Ibn Rachiq est l'intérêt qu'ils portaient tous les deux à la concision dans ces expressions définies. En plus, A. Ibn Rachiq s'inspirait de la tradition prophétique, et pas uniquement, pour en élaborer des exemples de figement, imprégnés souvent de métaphore, ou correspondant d'ailleurs à des images métaphoriques, dont il faut cependant faire, pour une étude spécialisée et systématique, l'inventaire complet. D'ailleurs, cette caractéristique de donner des images pour rendre compte de la réalité est courante dans la tradition prophétique ainsi que dans le Coran<sup>82</sup>. Aussi, se peut-il que ces exemples aient été pris en tant que proverbes dans le sens littéral et classique du mot et cela ne pourrait être élucidé qu'à travers une étude à la fois syntaxique et sémantique des proverbes. Dans notre étude nous essayons d'établir des critères à partir desquels le chercheur serait en mesure de faire la différence entre proverbes, phrases figées et d'autres types de SF.

Dans son livre intitulé *mutaĀyyar ŌalŌalfa:ā* (*Le recueil des mots*), le rhétoricien Abou Al-Houssayn Ahmed Ibn Faris (m. 395) dit qu'il a composé son ouvrage méthodiquement en le commençant par des "mots simples et faciles"<sup>83</sup> [*ŌalŌalfa:ā Ōalmufrada ssahla*] et en "le terminant par des mots composés pris pour des **proverbes** *Ōamoa:l*<sup>84</sup>, des comparaisons, des métaphores et des métonymies" [*wa Āatamtuhu bi lŌalfa:āi lPa:riyati maBra:lŌamā:a:l*]<sup>85</sup>.

<sup>82</sup> Nous pouvons en trouver également une kyrielle dans la Bible.

<sup>83</sup> Ahmed Ibn Faris, *mutaĀyyaru lŌalfa:ā* (*Le recueil des mots*), Révisé par Hilal Nadji, Editions Al-Maarif, Bagdad, 1970, pp. 43-44.

<sup>84</sup> C'est nous qui soulignons

<sup>85</sup> *Ibid.*

A. Ibn Faris parle également, en plus des *ŌalŌam̄a:l* les proverbes, de comparaisons, de métaphores et de métonymies, ce qui suggère qu'il avait fort probablement présent à l'esprit l'*enchevêtrement* de ces quatre types de rhétorique *Ōalbala:×a* et l'inclusion des trois dernières images de la langue arabe dans les *Ōam̄a:l* au sens plus large de séquence figées ou *ŌattaŌbi:r ŌalŌiñiila:ii:*.

En revanche, après avoir donné une myriade de définitions plus ou moins proches les unes des autres, Abou Al-Fazl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani (m. 518) dans son *maḤmaŌ ŌalŌam̄a:l (L'ensemble des proverbes)* se lance dans une détermination lexicale et morphologique précisant le schème morphologique du terme *maḤal* =[proverbe], en l'occurrence <faŌ:il> mais aussi <fiŌl>, autrement dit l'on peut dire autant *maḤal* que *miḤl* pour proverbe. Ainsi, définit-il *ŌalmaḤal* comme étant "l'exemple ou le prototype [*yumaḤal* =littéralement : ce qui est employé comme exemple] que l'on utilise afin d'illustrer une chose"<sup>86</sup>, c'est-à-dire que "l'on fait usage d'assimilation [*yusabbah* =ce qui utilisé en tant que comparé] dans l'emploi du proverbe *ŌalmaḤal*". Et, d'ajouter que le proverbe *ŌalmaḤal* "est un terme explicite de ce que l'on veut assimiler puis on le remet à sa qualité d'origine, comme on dit : ton exemple et l'exemple d'un tel [*maḤaluka wa maḤalu fula:nin*], c'est-à-dire ta qualité et sa qualité/ta description et sa description [*Ōay ñifatuka wa ñifatuhu*]"<sup>87</sup>. Il s'est appuyé donc sur le verset coranique suivant :

**maḤalu**    *lḤannati llati:*    *wuŌida*    *lmuttaqu:na*<sup>88</sup>

un exemple    le paradis    qui    ont été promis les hommes pieux

→ la description du paradis promis aux gens pieux [est]

<sup>86</sup> Abou Al-FaḤl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani, *maḤmaŌ ŌalŌam̄a:l (L'ensemble des proverbes)*, op. cit., Tome I, p. 6.

<sup>87</sup> *Idem.*

<sup>88</sup> Sourate *ŌarraŌd (Le Tonnerre)*, verset 35.

dans lequel le mot [maḡalu] signifie, selon l'auteur et à juste titre, description, mais pas seulement, et comme l'attachement entre le terme *Ōalmaḡal* =[l'exemple] & *Ōaṇṇifa(t)* =[la description], est tellement fort qu'ils se sont soudés pour dire la même chose<sup>89</sup>.

En revanche, nous pouvons dire, de notre côté, que le terme [maḡal] a la signification dans ce verset de "exemple" que nous paraphrasons ainsi "le paradis promis aux gens pieux *ressemble* à [...]".

On attribue à Ibn Abbas (compagnon et cousin du Prophète et exégète du Coran) cette interprétation en disant : "il n'y a au paradis que les noms et les descriptions [des choses de la vie d'ici-bas" =[*laysa mina ddunya: fi: lPannati siwa: lŌasma:Ōi waṇṇifa:t*].

Nous voulons aussi faire une halte prolongée sur la notion de *maḡal* chez un pionnier de la rhétorique arabe qu'est Abd Al-Qahir Al-Djourdjani (m. 417). Ce dernier a évoqué sous le terme de *Ōalmaḡal* le proverbe, dans son livre *dala:Ōil lŌalŌiŌḡa:z* (*Les signes de l'inimitabilité*), l'exemple suivant :

[wa] Ōiyya:kum wa Ḃaḡra:Ōa ddiman  
et vous-mêmes et la verte le fumier

→ faites attention à la femme belle [grandissant] dans un milieu libertin

tiré de la tradition prophétique et donné également par A. Ibn Rachiq ainsi que par bien d'autres grammairiens et rhétoriciens arabes anciens. A noter que son explication est, à quelques précisions près, la même que celle exposée, pour n'en citer que quelques-uns, par A. Ibn Rachiq et Abou Al-Hassan Ibn Al-Imam Al-Kazim Ach-Charif Ar-Raḡi:<sup>90</sup>. La séquence sera présentée ainsi<sup>91</sup> :

<sup>89</sup> Abou Al-Faḡl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani, *maḡmaŌ ŌalŌamḡa:l* (*L'ensemble des proverbes*), *op. cit.*, Tome I, p. 6.

<sup>90</sup> Abou Ali Al-Hassan Ibn Rachiq Al-Qayrawani, *op. cit.*, pp. 280-281 ; aussi Abou Al-Hassan Ach-Charif Ar-Raḡi, *Ōalmaḡa:za:tu nnabawiy* (*Les métaphores prophétiques*), Révisé par Marwan Al-

*Ōiyya:kum wa Āa¶ra:Ōa ddiman* → faites attention à la femme belle [grandissant]  
vous-mêmes et la verte le fumier dans un milieu libertin

→ il ne faut jamais se fier aux apparences = les apparences sont souvent trompeuses

Abd Al-Qahir Al-Djourdjani est plus explicite dans une autre définition du *Ōalmaʿal* qui est la suivante : "[...] On dit : on a fait de ce nom [à cause de l'analogie] une désignation [de type proverbial] de telle chose ¶uriba ŌalŌismu **maʿalan** likaḏa: = [littéralement : ceci est donné comme exemple à ceci], comme on dit : on a utilisé le mot lumière pour le Coran et la vie pour le savoir. Ainsi, à travers cette phrase, l'utilisateur (ou l'auteur de la métaphore) a-t-il utilisé le mot *emprunté* sous son sens deuxième (*naql Ōallafāi*) et non pas sous son acception originale, en le transférant *Ōannaql* de sa première signification à une autre i.e. *yaPu:zu bihi: = maPa:z*"<sup>92</sup>.

A travers cette définition, nous relevons deux remarques majeures chez A. Al-Djourdjani :

1- L'utilisation du terme ¶araba –littéralement : frapper- pour rendre compte du proverbe *Ōalmaʿal* au sens où ce verbe (¶araba) s'utilise accompagné du deuxième mot, à savoir *Ōalmaʿal* sous une acception métaphorique, comme dans l'exemple de la séquence prophétique suivante :

*Ōiyya: -kum wa Āavra:Ōa ddiman* → les apparences sont trompeuses  
attention vous et la verte le fumier

Dans cet énoncé, il n'est point question de "verdures sur le fumier" tel qu'il apparaît dans la traduction mot à mot mais plutôt de la femme notamment celle

Atiyya & Mohammed Ra¶wane Ad-Daya, Chancellerie culturelle de la République islamique d'Iran, Damas, 1987, pp. 61-62.

<sup>91</sup> Ce *hadith* est jugé *faible* ¶aŌi:f par certains spécialistes des hadiths prophétiques *muʿaddiū:n*.

<sup>92</sup> Abd Al-Qahir Al-Djourdjani, *Ōasra:ru lbala:×a(t)* (*Les secrets de la rhétorique*), Révisé par : Hellmut Ritter, Maktabat Al-Mouthanna, 2e édition, Bagdad, 1979, p. 100.



malhonnête, mauvaise ou dépravée (qui a une mauvaise réputation). Le foyer de la métaphore est *Āavra:Ōu ddiman* =[la verdure du fumier] en ce sens que l'auteur assimile la beauté ou les apparences belles de la femme à la verdure des plantes poussant dans un milieu non propre, en l'occurrence le fumier des animaux revoyant lui aussi à l'endroit ou au milieu malsain dans lequel prend forme la personnalité de la femme en question. On a utilisé dans cette citation (attribuée au Prophète) une technique de style en arabe en l'occurrence l'emprunt des sens abstraits à partir de la réalité, autrement dit l'emploi du "concret" *Ōalmaisu:s* pour rendre compte de "l'abstrait" *Ō almaŌqu:l*. Donc, à travers ce proverbe *ŌalmaŌal* qui était à l'origine une parole traditionnelle prophétique on essaie de faire passer un message lié au comportement sociétal et moral, c'est-à-dire donner un conseil de comportement et de conduite.

2- La détermination du procédé linguistique qui opère dans l'expression en question, en l'occurrence la métaphore qui a été décrite en utilisant *naqlŌallaḡai* i.e. le transfert du terme et *yaPu:zu bihi:* i.e. usage métaphorique. Donc, le dénominateur commun dans l'usage propre et métaphorique est bel et bien l'apparence de la bonne et belle surface des déchets animaux [le fumier] à travers la verdure dans l'emploi concret, d'une part, et la beauté corporelle de la femme en question (issue d'une famille de mauvaise conduite) de l'autre. De surplus, le transfert métaphorique ne peut être complet qu'avec l'intervention du contexte dans la suite de la séquence (*ŌalmarŌatu líasna:Ōu fi lmanbati ssu:Ōi*), en l'occurrence le fond mauvais dans les deux cas de la femme malfamée et du fumier. Ceci étant, la séquence se prête à une autre explication qui se concrétise dans l'hypocrisie rendue par la belle face superficielle de la femme et des plantes vertes poussant sur les déchets animaux [le fumier] *versus* la face cachée de la laideur physique dans l'emploi concret du fumier, d'une part, et dans l'emploi métaphorique de la femme malfamée née et grandissant dans un mauvais milieu (de débauche), d'autre part. Cette utilisation du procédé

métaphorique sert à faciliter la compréhension du sens abstrait voulu en recourant à la réalité quotidienne, ce qui est tout à fait logique, puisque l'on comprend mieux à travers des exemples concrets de la réalité de la vie qu'avec des procédés "intellectuels et rationnels" plus proches de la théorie et de l'abstraction.

Dans un autre endroit de son livre *Ōasra:r Ōalbala:×a* (*Les secrets de la rhétorique*), A. Al-Djourdjani précise davantage sa définition du *maʕal* en établissant des contraintes rhétoriques et syntaxiques pour son utilisation. Ainsi, prenait-il la tradition prophétique *īadi:ø* suivante :

*Ōanna:su ka Ōibili miŌa(tin) la: taka:du taβidu*  
 les gens comme chameaux cent ne pas tu as failli tu trouves  
*fi:- ha ra:iila(tan)*  
 dans elle une monture

→ les gens sont comme une centaine de chameaux, tu ne peux trouver parmi eux une seule bonne monture

→ Les gens bons sont très rares-

Puis, il a établi comme condition nécessaire la présence d'un antécédent avant la phrase du *maʕal*, lequel antécédent explicite *āa:hir* doit être le comparant (le terme de la comparaison) *Ōalmušabbah bih* qui est dans notre exemple du *īadi:ø* (parole prophétique) le mot de : *ŌalŌibil* (=les chameaux).

En conséquence, et selon la restriction précédente d'A. Al-Djourdjani, on ne saurait effacer *Ōalmušabbah bih* =[le comparant] ici *ŌalŌibil* =[les chameaux] pour dire :

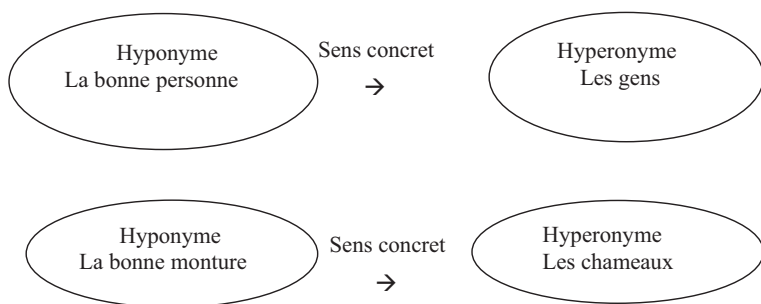
*Ōanna:su la: taka:du taβidu fi:- ha ra:iila(tan)*  
 les gens ne pas tu as failli tu trouves dans elle une monture

→ \* parmi les gens tu peines à trouver une [seule] bonne monture

qui serait un non-sens<sup>93</sup>.

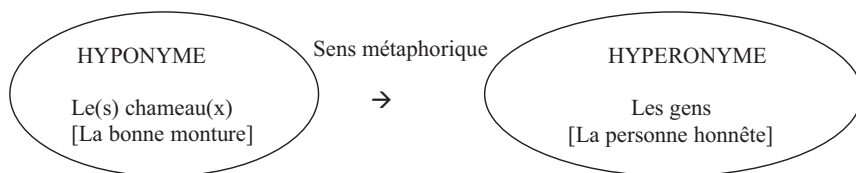
Nous avons donc ici une métaphore une expression figurée qui s'est substituée aux autres expressions courantes banales. Effet de discours caractéristique de cette tradition principalement orale qui reprend les exemples de la vie quotidienne (la vie bédouine des Arabes de l'Arabie) en utilisant des objets de l'environnement rural concret et pratique, pour illustrer une réflexion, une idée ou un sens à portée plus générale. Par conséquent, **l'hyponyme** –en l'occurrence un animal domestique beaucoup utilisé chez les Arabes, à savoir le chameau- devient en quelque sorte **hyperonyme** –dans son usage métaphorique général [les gens ou la personne honnête et digne de confiance]- pour élargir l'impact et l'étendue de la séquence. Pour notre part, nous pensons que ce procédé linguistique d'extension de l'emploi de l'hyponymie à celui de l'hyperonymie est le propre du **proverbe** qui une fois prononcé dans un contexte donné et précis sera *de facto* transposable et applicable à toute autre situation analogue passant ainsi du spécial et restreint au général et libre que le contexte seul est en droit de déterminer. (cf. **le proverbe proprement dit**).

### 1) Hyponymie et hyperonymie : lexèmes concrets :



<sup>93</sup> Abou Bakr Abd Al-Qahir Al-Djourdjanai, *Ōasra:ru lbala: xa (Les secrets de la rhétorique)*, Idem., pp. 100-101.

## 2) Hyponymie et hyperonymie métaphoriques :



Nous remarquons facilement que cette règle syntaxique restrictive ne s'applique pas à toutes les séquences dont il est question, vu les exemples donnés par l'auteur qui représentent de simples comparaisons. Ces dernières sont souvent utilisées sans outil de comparaison *Ōada:t Ōattašbi:h*, sauf rarement ou pour rendre compte de la phrase complète avec tous les composants de la comparaison (comparant *Ōalmušabbah bih*, le comparé *Ōalmušabbah* et l'outil de la comparaison *Ōada:t Ōattašbi:h*).

Par ailleurs, Abou Hilal Al-Askari (m. 395. H.) *Ḥamharat ŌaŌamə:l* (*La kyrielle des proverbes*) dans son traité consacré exclusivement aux proverbes au sens classique de "énoncé exprimant une vérité générale, enseignement moral ou une prescription de la vie"<sup>94</sup>, le préface par une définition de *Ōalmaəal* = [le proverbe] ainsi :

"Nous commençons par évoquer la dérivation du mot *Ōalmaəal* en disant : l'origine du mot *Ōalmaəal* est le terme *Ōattama:əul* = [la ressemblance] entre deux choses, comme : "*kama: tadi:nu tuda:nu*" (*littéralement* : comme tu dois (aux gens) on te doit) = [on te fera ce que tu as fait (aux gens)]. Aussi, à l'origine de ce mot est-elle l'expression "*ha:ḏa miəlu ššayŌi wa maəaluhu kama: taqu:lu šibhuhu wa šabahu*" = [ceci est "l'identique" de cette chose comme tu dis son semblable]. Par la suite, toute **sagesse courante** *īkmat sa:Ōira* est prise

<sup>94</sup> Nous nous contentons, pour le moment, de cette brève définition du proverbe proprement dit. Nous en reparlerons avec plus de détails dans la partie descriptive qui lui sera consacrée.

pour un proverbe *maʕal*. [...] Et ils [les spécialistes de la langue arabe –souvent des grammairiens et des rhétoriciens-] disent : **les proverbes se racontent** *ŌalŌaməa:lu tuika:*, c'est-à-dire qu'ils sont [strictement] **immuables, figés** "tu<sup>¶</sup>*rabu Ōala: ma: Pa:Ōat Ōani lŌarabi wa la: tu×ayyarū ñi:×atuha:*" comme tu dis à un homme *ññayfa ¶ayyaŌti llabana* =[littéralement : en été tu as raté le lait]=[c'est trop tard], conjuguant ainsi le verbe *¶ayyaŌti* =[tu [F] as raté] à la deuxième personne du singulier féminin "adressé" (*ŌalmuĀa:iab Ōalmufrad ŌalmuŌannaə*), puisque c'est **une reprise, une relation** ou un conte<sup>95</sup> *iika:ya*<sup>96</sup>.

Autrement dit, on rapporte les proverbes tels quels, sans en changer ni l'esprit ni la lettre. Ceci étant, la signification des proverbes proprement dits est sujette à changement au fil du temps au sein de la communauté linguistique selon les circonstances et les contextes environnants.

Nous en tirons les points ci-après pour nous servir de repères généraux dans l'analyse du proverbe :

- Le mot *Ōalmaʕal* est dérivé du mot signifiant "la similitude", bien évidemment dans le cas d'une situation spécifique, entre deux conjonctures présentant le même état donnant accès au rapprochement des deux situations.
- Le proverbe exprime une sagesse, y compris une vérité générale, une prescription ou une recette de la vie ou un conseil. Toutefois, cette condition est nécessaire mais pas suffisante car n'est pas proverbe toute séquence dénotant une sagesse au sens général. Donc, ce qui rend cet énoncé un proverbe c'est bel

<sup>95</sup> Conte ici au sens de "récit, relation, rapport" sans changement aucun.

<sup>96</sup> Abou Hilal Al-Askari, *Ḍamharatu lŌamə:l (La kyrielle des proverbes)*, Dar Al-Jil, Beyrouth, 1988, p. 7. En voilà la citation entière en arabe : " *nabdaŌu bi ðikri štiqa:qi lmaʕali fanaqu:lu Ōaḥlu lmaʕali ttama:ʕulu bayna ššayŌayni fi: lkala:mi kaqawlihim kama: tadi:nu tuda:nu , wa huwa [Ōalmaʕal] min qawlika : ha:ða: miḥlu ššayŌi wa maʕaluhu, kama: taqu:lu : šibuhu wa šabahuhu, ʕumma PuŌila kullu iikmatin sa:Ōiratin maʕalan. wa qad yaŌti: lqa:Ōilu bima: yaisunu Ōan yutaməʕala bihi Ōilla: Ōannahu la: yattafiqu Ōan yasi:ra fala: yaku:na maʕalan*".

et bien la fréquence de son emploi, autrement dit son utilisation fréquente, récurrente et courante qui l'introduit dans le lexique spécifique de la langue où il prendra sa forme stable et figée par un processus court et/ou long dépendant pour ainsi dire de la pratique langagière et du contexte environnemental et culturel. Ainsi, une citation prophétique a-t-elle beaucoup de chances de devenir proverbe surtout si elle touche à la vie de tous les jours des gens, chose qui l'enrènera davantage dans la mémoire collective des locuteurs.

- Les proverbes **ŌalŌamoa:l** se racontent, se rapportent et se perpétuent au sein de la communauté linguistique faisant le lien, souvent, entre le contexte situationnel originel appelé *Ōalmaʻrib* ("l'endroit où on a "frappé" le proverbe" = le contexte ou la situation nouvelle où le foyer de la comparaison apparaît) et *Ōalmawrid* (la source = la situation originale, y compris *parfois* son auteur). Autrement dit, dans deux situations données l'on doit avoir le point d'assimilation ou le dénominateur commun afin de pouvoir appliquer le sens véhiculé par le proverbe à la situation dans le contexte nouveau.

- Enfin, le proverbe devient petit à petit immuable, fixe et figé dans le discours puis il passera à l'écrit ou il fait directement son entrée à l'écrit sans être d'usage dans le discours et *vice versa* selon les cas. En revanche, tout ce qui n'est pas courant parmi les énoncés prenant naissance dans un contexte ne favorisant pas sa fixation et son figement en tant que proverbe, perdra de son originalité et se range *in fine* dans le lexique libre. Cependant, il existe bien des exceptions à ce constat ou à cette définition dans la tradition grammaticale arabe.

Il est en autrement en français où le proverbe représente le cas maximal i. e. la séquence la plus figée (G. Gross, 1996 : 15).

Toutefois, nous avons repéré deux cas de figures de cette dérogation à *la règle de l'inaltérabilité* des proverbes proprement dits, selon la grammaire

traditionnelle arabe, notamment sous forme de *ŌafŌalu min* = Plus + Adj QUE, à savoir :

1- La présence d'un paradigme synonymiquement voisin d'un lexème –ou plus peut-être- dans certains proverbes tels que<sup>97</sup> :

*Ōaḏḡalu min* (ḏahla:na + naʔa:din + Ōama:yata + Ōuḏudin + iaʔanin + ramāin)  
plus lourd que (des noms propres de montagnes différents)

qui un énoncé construit sur le modèle *ŌafŌalu min* = Plus + Adj QUE, où le paradigme de la classe d'objet <montagnes> n'est pas bloquée (figée).

2- L'équivalence de quelques séquences obtenue par la modification d'un des constituants d'une d'entre elles, comme<sup>98</sup> :

*Ōabladu mina* (ssulaifa:t + ḏḏawri) → sot comme ses pieds, trop idiot  
plus idiot que la tortue le taureau

énoncé dans lequel le paradigme de la classe d'objets <animaux> n'est pas totalement figé quoique contraint.

Ainsi, constatons-nous que ces séquences ne sont pas totalement figées comme l'affirme pourtant la grammaire traditionnelle d'une part, et qu'il ne constituent pas, à notre avis, des proverbes proprement dits à cause de l'absence en général dans ce type de séquences [*ŌafŌalu min* = Plus + Adj QUE], de l'origine *Ōalmaṇdar* et du contexte *Ōalmaʔrib*, et de l'idée de sagesse en leur sein, d'autre part. Ces derniers sont nos trois principaux critères pour la définition d'un proverbe proprement dit.

En revanche, la situation quant à quelques proverbes, cette fois-ci, proprement dits ne diffère pas en ce sens que l'on trouve des variantes *riwa:ya:t* =[versions

<sup>97</sup> Abou Hilal Al-Askari, *Bamharatu lŌamə:l* (La kyrielle des proverbes), Dar Al-koutoub Al-Ilmiyya, Beyrouth, 1988, p. 236.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 203.

de récit] plus au moins nombreuses du même proverbe. Ces variantes sont pour ainsi dire d'ordre lexical et syntaxique. Prenons l'exemple type que l'on croit immuable :

*ññayfa ɣayya -Ôti llabana* → c'est trop tard  
 en été as raté tu le lait

qui a comme variante :

*fi: ññayfa ɣayya -Ôti llabana* → c'est trop tard  
 dans en été as raté tu le lait

séquence résultant à la suite de l'ajout de la préposition locative *fi:* =[dans]. Car, nous pensons que ce genre d'insertion lexicale et syntaxique a trait à l'adverbe de temps *âarf Õazzama:n [ññayfa]* ou complément circonstanciel de temps acceptant facilement et sans différence à la fois la préposition et son effacement. Il n'en est pas moins vrai que ce proverbe proprement dit se présente néanmoins sous une autre forme bien qu'elle soit peu différente de la première.

Enfin, d'après quelques séquences de ce type comparative [*ÕafÔalu min* = Plus + Adj QUE]<sup>99</sup>, nous avons observé une absence presque totale du signataire de ces séquences. En revanche, les personnages sur lesquels elles sont basées sont bel et bien célèbres et d'une notoriété d'ordres différents : religieux, culturel, traditionnel, etc.

Nous estimons nécessaire et utile une étude systématique sur le proverbe définissant essentiellement sur le plan sémantique et syntaxique des paramètres le caractérisant des autres classes des séquences figées. Nous espérons que notre ébauche, dans le présent travail, de dressement de critères sur le proverbe ainsi

<sup>99</sup> Abou Hilal Al-Askari, *op. cit.*, pp. 180, 203, 236, 313, 329.



que sur les autres types de SF, constitue un pas modeste sur le chemin de la recherche dans ce domaine linguistique.

**1.1.2.1.3. Le terme de *Ōalmaḥal Ōassa:Ōir* = [le proverbe/l'exemple courant] selon Abou Ali Al-Hassan Ibn Rachiq Al-Qayrawani (m. 456)**

En fait, ce genre de séquences a fait l'objet de plusieurs définitions, ou plutôt illustrations par des exemples, selon tel ou tel grammairien ou rhétoricien. Toutefois, il n'en va pas de même quant à la grande diversité d'emplois de cette terminologie spécifique. Autrement dit, presque toutes les définitions convergent sur le fait de la fréquence de la séquence *Ōassayru:rat* en langue/discours lui donnant ainsi autorité de citation fixe. Reste qu'il se peut qu'il soit assimilé à *Ōattamoi:l* = [l'assimilation], notion qui n'est pas en effet loin de la construction de quelques séquences de ce genre *Ōalmaḥal Ōassa:Ōir* "le proverbe/l'exemple courant". A. Ibn Rachiq, comme à l'accoutumée, en avance une définition basée sur ses propres caractéristiques qu'il a établies, à savoir la concision, la bonne construction syntaxique et la sincérité (i.e. l'idée de sagesse et de morale qu'il englobe). En voici quelques exemples (cf. Ali A. H. Ibn Rachiq, *ŌalŌumda(t)* [L'essentielle], 1981, I : 280-285) :

*kullu ḥāydi fi: ḥawfi lfara:* → tout y est = l'essentiel y est  
tout le gibier dans le ventre le zèbre

*tasmaŌu bi -lmuŌi:diyyi [Āayrun min Ōan] [wa la:] tara: -hu*  
tu entends de *ŌalmuŌi:diyyi* [Np] mieux que de et ne voit le

→ mieux vaut entendre parler de quelqu'un que de le voir (en vrai)

→ son esprit/sa personnalité est plus intéressant(e) que son physique

A travers les différentes citations et énoncés donnés dans *muŌḥamu lmuñalaia:ti lbala:xiyyati wa taḥawwuruha* (Dictionnaire des termes

stylistiques et leur évolution)<sup>100</sup> par Ahmed Matloub, nous constatons que les écrivains anciens ne faisaient pas de différence entre les deux termes **Ōalmaoal** =[le proverbe] et **Ōalmaoal Ōassa:Ōir** =[le proverbe/l'exemple courant] à une exception près que d'un côté, la nature des exemples présentés concernant le premier **Ōalmaoal** sont souvent des versets coraniques, des citations prophétiques et des expériences vécues par des personnes précises leur donnant ainsi naissance. De l'autre côté, bon nombre d'exemples pris pour le second genre **Ōalmaoal Ōassa:Ōir** sont des vers ou de fragments de vers (*Ōaṇṇad* =[la poitrine] pour la première partie & *ŌalŌaḥuz* =[le derrière pour la seconde partie). En d'autres termes, la poésie constitue d'une façon générale la toile de fond de(s) proverbe(s)/exemple(s) courant(s) **Ōalmaoal Ōassa:Ōir** si bien que l'on trouve également des séquences composées de deux vers, appelées **Ōalmaoala:n Ōassa:Ōira:n** =[les deux proverbes/exemples courants]. Il y a lieu également de signaler une autre acception de ce dernier terme, à savoir **Ōattamoi:l** =[l'assimilation] tirant pour ainsi dire sa raison d'être du rapprochement entre deux situations similaires ayant, des traits et des dénominateurs communs. (A. Ath-Thaalibi, *yati:mat Ōaddahr (L'orpheline du temps)*, I : 214-219 ; At-Tadj As-Sabki, *Ōalbadi:Ō (L'esthétique)*, cité par l'auteur de *Ōaru:s ŌalŌaḥra:h* (La mariée des fêtes), IV, p. 473 ; Al-Watwat, Al-Halabi, An-Nouwayri : cité par Ahmed Matloub, 1996 : p. 56).

#### **1.1.2.1.4. Le terme de Ōattamoi:l =[l'assimilation] selon Abd AL-Qahir Al-Djourdjani (m. 417)**

A l'encontre de Abou Hilal Al-Askari, Abd Al-Qahir Al-Djourdjani (m. 417) voit dans le terme de *Ōalmuma:øala* =[la similitude] employée par le premier (A. Al-Askari) en parlant de l'exemple :

<sup>100</sup> Ahmed Matloub, *muŌḥamu lmuṇṇalaia:ti lḥala: ×ḥyati wa taḥawwuruha* (Dictionnaire des termes stylistiques et leur évolution), Librairie de Liban -Nachiroune, Liban, 1996, pp. 56-57 [La rubrique : **Ōalmaoal Ōassa:Ōir**].

*tuqaddimu riḂlan wa tuŌaĀĀiru ŌuĀra:* → tu hésites  
 tu avances un pied et tu recules un autre

une sorte de variation du terme communément admis **Ōalmaoal** en ce sens que l'on peut ajouter la séquence : **maoaluka maoalu man** =[littéralement : ton exemple est l'exemple de] =[tu es comme celui qui] à la séquence précédente pour obtenir enfin ce qui suit :

**maoalu-ka maoal man** *tuqaddimu riḂlan wa tuŌaĀĀiru ŌuĀra:*  
 exemple ton exemple qui tu avances un pied et tu en recules un autre

→ tu es comme celui qui avances un pied et en recule un autre = tu es hésitant

Néanmoins, A. Al-Djourdjani propose un autre terme qui n'est en fait que l'une des acceptions de **Ōalmaoal**, à savoir **Ōattamoi:l**<sup>101</sup> =[l'assimilation] avec au passage la nuance de comparaison plus ou moins perceptible et l'idée de processus dans ce dernier (**Ōattamoi:l**). Nous pensons qu'il s'agisse ici plutôt d'un jeu terminologique ne changeant pas grand-chose aux concepts et aux définitions du phénomène du figement tel que les anciens grammairiens et rhétoriciens arabe ancien l'ont abordé à travers ces exemples de séquences toute faites *ŌalŌiiba:ra:t ŌalPa:hiza*.

A cette approche sémantico-syntaxique d'A. Al-Djourdjani présentée plus haut, s'en ajoute une autre sémantique où l'auteur justifie l'utilisation de **Ōalmaoal** par la volonté d'extraire le sens explicite (**ŌalPaliyy**), propre (**Ōaññari:i**) et concret (**Ōalmaisu:s**) de celui qui est respectivement implicite (**ŌalĀafiy**), métonymique (**Ōalmakniyy**), mental (**ŌalmaŌqu:l**) et *a fortiori* abstrait. Autrement dit, on fait sortir ou glisser le sens de la position enfouie, implicite et intellectuelle à une autre plus claire & plus patente, plus explicite & plus concrète. Aussi, établit-il une différence de type logique hyperonymie/

<sup>101</sup> Abou Bakr Abd Al-Qahir Al-Djourdjani, *Ōasra:ru lbala:×a* (Les secrets de la rhétorique), op. cit., p. 100.

hyponymie entre la comparaison et *Ōattamoi:l* =[l'assimilation] en annonçant que toute comparaison est un *tamoi:l* ; et que tout *tamoi:l* n'est pas forcément une comparaison<sup>102</sup>. L'auteur ne néglige pas l'intérêt stylistique et esthétique (prosodique) *baya:ni: wa Pama:li:*, tiré de l'usage de ce genre de séquences ce qui les rend pour ainsi dire plus souples, plus fines et plus belles.

Aussi, distingue-t-il dans son traitement de la métaphore *ŌalmaPa:z* entre ce dernier et ce qu'il appelle "ce qui est considéré comme *Ōalmaoal*" en disant : "*yaPri: maPra: ššayŌi baŌda wuqu:Ōihi*" =[littéralement : il court comme une chose après sa survenance/sa production] =[il est considéré par rapport au résultat de l'action]. Pour ce faire, il cite l'exemple métaphorique suivant :

*Ōaqi:qatun* → fête religieuse au septième jour de la naissance du bébé

afin d'illustrer que ce mot est utilisé aussi pour signifier *Ōašša:t* "la bête [entre autres, mouton ou chameau] égorgée dans cette fête-là", ce qui n'est pas du tout le cas, selon lui, de l'énoncé :

*rafaŌa Ōaqi:rata -hu* → hausser le ton  
a hissé pied coupé son

car il n'existe aucun lien entre *ŌarriPl ŌalmaŌqu:ra* =[le pied coupé] et la voix de la personne sauf que ce soit fait conventionnellement *Ōittifa:qan* au sein de la communauté linguistique<sup>103</sup>. Nous sommes d'accord avec A. Al-Djourdjani sur le fait que le lien est difficile, à établir entre la séquence et son sens métaphorique et figé à cause de son opacité, sans toutefois négliger toute interprétation possible telle que l'image de "celui qui lève son pied tout en criant en signe de douleur –peut-être-", qui a donné ensuite la signification figée connue.

<sup>102</sup> *Idem.*, p. 108.

<sup>103</sup> Abou Bakr Abd Al-Qahir Al-Djourdjani, *op. cit.*, pp. 367-368.

A notre sens, cette discrimination faite par A. Al-Djourdjani n'est pas pertinente puisque suivant ses propres critères faisant la différence entre ces deux cas, nous nous trouvons en face du même procédé stylistique en l'occurrence la métaphore sauf que pour le premier cas il est question d'un seul mot [monolexical], tandis que dans le second il s'agit d'une séquence polylexicale. Quoique l'analyse d' A. Aldjourdjani soit très fine nous penchons plutôt vers le critère de la polylexicalité pour résoudre ce problème sémantique.

Autrement dit, nous considérons la séquence polylexicale *ŌarriḐl ŌalmaŌqu:ra*=[le pied coupé] comme figée ce qui n'est pas du tout le cas du mot *Ōaqi:qatun*=[fête religieuse au septième jour de la naissance du bébé]. Pour ce dernier exemple il est possible de faire le rapprochement sémantique, métaphorique et monolexical, appelé également **la métaphore linguistique** *ŌalmaPa:z Ōallu×awi:*, puisqu'elle intervient au sein du mot/lexème, désignant à l'origine la bête de la fête en question [7<sup>ème</sup> jour de la naissance], puis le jour même [7<sup>ème</sup>] *par extension*, c'est-à-dire le temps ou l'aspect temporel. Autrement dit, c'est un emploi métaphorique d'un mot monolexical concret.

Nous déduisons donc qu'une partie de l'étude d'A. Al-Djourdjani porte sur les SF de type comparaison *Ōattašbi:h* qui, elles, englobent le proverbe *Ōalmaḥal*, c'est-à-dire que ce dernier comprend des comparaisons opérant en son sein. Nous faisons remarquer cependant que cette partie d'analyse de l'auteur est plutôt restreinte en ce sens qu'elle traite uniquement les proverbes à construction comparative du type : *ŌafŌalu min* = Plus + Adj QUE. Il n'empêche qu'A. Aldjourdjani avait déjà traité le proverbe *Ōalmaḥal* sous les deux aspects syntaxique et sémantique sur lesquels nous nous focaliserons dans notre travail.

En outre, le terme de *Ōattamoi:l*=[l'assimilation] a trouvé sa place dans l'oeuvre de Qoudama Ibn Djaafar (m. 377) intitulé *ḥawa:hirŌalŌalfa:ā* (*les perles des mots*). Ainsi, donne-t-il une définition de ce terme *Ōattamoi:l*=[l'assimilation]

le considérant comme une formation de phrases pour connoter (*Ōiša:ra(t)*) d'autres sens que ceux que leurs composants (*ŌalŌalfa:ā*=[mots]) dénotent en agissant comme des *Ōamøa:l*, explication qui n'est pas en fait loin de celle de la *kina:ya*=[euphémisme] ou de la métaphore *ŌalmaBa:z* en général y compris bien entendu la métonymie *ŌalŌistiŌa:ra*. Pour illustrer sa définition il s'appuie sur l'exemple :

*tuqaddimu riPlan wa tuŌaĀĀiru ŌuĀra:* → tu hésites  
tu avances un pied et tu en recules un autre

Donc, il [l'homme] est "comme" ou "à l'image de" celui qui marche un pas et en recule un, concrétisant pour ainsi dire l'hésitation et l'incertitude.

Un autre exemple qu'évoque Qoudama Ibn Djaafar est<sup>104</sup> :

*suqīā fi: yadi -hi* → être en difficulté, perplexe, perdre  
il a été tombé dans main son

Dans lequel il ne s'agit ni de main ni de chute mais de l'image qui ressort de l'union lexicale entre ces termes.

Notons ici que la définition qui vient d'être présentée est floue et prête bien à maintes interprétations sans frontière aucune ni critère bien précis. Néanmoins, l'auteur montre bien, d'ailleurs comme dans toute image de rhétorique, la raison stylistique *baya:niyya* de cet usage.

Il est remarquable que Qoudama Ibn Djaafar a fait allusion au caractère polylexical [plurilexical], non compositionnel et opaque de ce genre de séquences sans négliger cependant leur caractéristique immuable, selon lui, du fait qu'il les a rapprochés des proverbes *Ōamøa:l*. Pour notre part, l'inaltérabilité des SF reste à vérifier au cas par cas suivant des classements de type syntaxique [table de constructions (M. Gross)], afin que l'on puisse dégager des critères de

<sup>104</sup> Abou Al-Faradj Qoudama Ibn Djaafar, *Ḥawāhiru l-Ōalfa:ā* (*Les perles des mots*), Révisé par Mohammed Mahy Ed-Dine Abd Al-Hamid, Al-Maktaba Al-Ilmiyya, p. 366.

définition fiables. Pour ce faire, l'application de tests pour les propriétés transformationnelles de chaque table de construction est indispensable et déterminante. Cela pourrait en revanche être utile pour une étude sémantique plus précise et plus minutieuse.

Nous sommes obligés de revenir encore une fois à Abou Mansour Ath-Thaalibi: (m. 430) qui, nous semble-t-il, s'est le plus intéressé à la problématique de *Ōalmaʕal* en arabe, d'autant plus qu'il y a consacré deux ouvrages spécialisés de ces livres, sans parler de ses allusions à ce même phénomène dans son ouvrage sus-mentionné, à savoir *Ōalfawa:Ōid wa Ōalqala:Ōid* (*Les choses uniques et les parures –colliers-*)<sup>105</sup>. C'est précisément dans les introductions de ces deux œuvres qu'il en parle :

Le premier s'intitule *ʕima:ru lqulu:b fi Ōalmuʕa:fi wa lmansu:b* (*Les fruits des cœurs dans l'annexé et l'attribué*)<sup>106</sup>, dans lequel il explique la façon dont il l'a rédigé tout en se basant sur des "choses" *Ōašya:Ō* annexées et attribuées à d'autres choses formant ainsi des séquences prises pour des proverbes *Ōamʕa:l* aussi bien dans la prose *Ōanna:ʕ* que dans la poésie *ŌaššiŌr*, et dans le langage familier que soutenu. Il en cite des exemples comme :

*×ura:bu nu:ī* → le corbeau de Noé

le corbeau Noé

*na:ru Ōibra:hi:m* → le feu d'Abraham = un grand feu

le feu Abraham

*ʕiŌbu yu:suf* → le loup de Joseph

le loup Joseph

<sup>105</sup> A. Aḷ-ḷaalibi, *Ōalfawa:Ōid wa lqala:Ōid* (*Les choses uniques et les parures –colliers-*), op. cit.

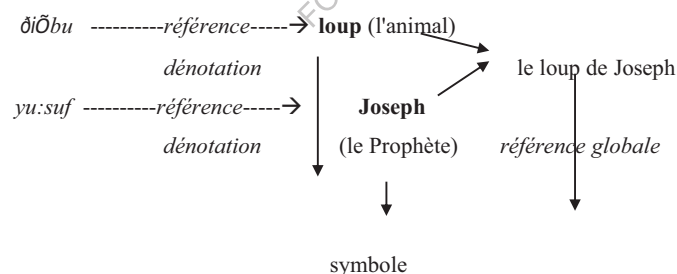
<sup>106</sup> Idem., *ʕima:ru lqulu:b fi lmuʕa:fi wa lmansu:b* (*Les fruits des cœurs dans l'annexé et l'attribué*), révisé par Mohammed Houssayn, Edition Az-Zahir, Le Caire, 1908.

*Ôaña: mu:sa:* → la bague magique  
la canne Moïse

*Āa:tamu sulayma:na* → la bague Salomon = la bague magique  
la bague Salomon

Nous constatons à travers ces exemples que l'auteur s'est concentré sur des séquences à deux constituants où souvent le second constitue un personnage religieusement célèbre pour tout ce qui concerne Dieu (*Allah*) [séquences relatives à Lui], les prophètes des trois religions monothéistes en général ou les successeurs du prophète de l'Islam ; traditionnellement ou culturellement pour les notables des tribus anté-islamiques, les rois et gouvernants ainsi que les poètes et les sages dans toutes les cultures.

Il y a lieu de noter que nous pouvons considérer ces séquences comme des **noms composés** vu leur structure binaire [NN] dans lesquels opère une métaphore *ŌalmaPa:z* moyennant un (des) symbole(s) en l'occurrence une personne connue renvoyant et référant à une idée précise qui lui est caractéristique.



la narration coranique du prophète Joseph



le grand mensonge



Le deuxième porte le titre de *Ōattamōi:l wa lmuia¶ara* (*L'assimilation et la conférence*)<sup>107</sup>, qui comporte en effet la terminologie en question. Cependant, son matériau essentiel est extrait du Coran (*ŌalqurŌa:n*), La Thora (*Ōattawra:t*), Les Evangiles (*ŌalŌinP:l*), Les Psaumes de David (*Ōazzabu:r*), la tradition prophétique (*Pawa:miŌ Ōalkalim*), c'est-à-dire *la parole concise et utile/sage et éloquent*, les paroles des prophètes *ŌalŌanbya:Ō*, les paroles des compagnons du Prophète (Mahomet) *Ōaññaia:ba(t)* et leurs successeurs (*Ōatta:biŌu:n*) et les sages arabes et autres ainsi que les poètes anciens à toute époque sous la rubrique "*ŌalŌabya:t Ōassa:Ōira*" = **[les vers courants]**.

Ainsi, l'intertextualisation *ŌalŌiqtiba:s* coranique et prophétique constitue-t-elle le registre premier dans cet ouvrage comme dans l'exemple suivant<sup>108</sup> :

*Ōin Ōa:dat ŌalŌaqrabu Ōudna: la -hā:*  
si est retourné le scorpion nous retournons à elle

→ on est prêt à riposter (réprimander) de nouveau

qui fait référence au verset coranique<sup>109</sup> :

"*wa Ōin Ōudtum Ōudna:*"<sup>110</sup>  
et si vous retournez nous retournons

→ si vous dépassez les limites encore une fois nous vous châtierons à nouveau

→ si vous récidivez nous vous châtierons de nouveau

Aussi, considère-t-il, sans en donner la raison, des versets coraniques comme des proverbes *ŌalŌamōa:l* ou textuellement "*ma: yaPri: maPra: iŌamōa:l*" = [ce qui est considéré comme proverbe], tels que<sup>111</sup> :

<sup>107</sup> A. Aḷ-ḷaalibi, *Ōattamōi:l wa lmuia¶ara* (*L'assimilation et la conférence*), révisé par Abd Alfattah Mohammed Al-Houlw, Dar Ihya Al-Koutoub Al-Arabiyya, Issaa Al-Babi Al-Halabi & associés, 1961.

<sup>108</sup> *Ibidem.*, p. 16.

<sup>109</sup> A. Aḷ-ḷaalibi, *op. cit*

<sup>110</sup> Sourate *ŌalŌisra:Ō* (*Le voyage nocturne*), verset 8.

" *hal* *Baza:Ōu* *lŌiisa:ni* *Ōiilla* *lŌiisa:nu*"<sup>112</sup>

est-ce que la récompense la faveur sauf la faveur

→ la bonté n'a de rétribution que la bonté

De notre côté, nous pensons que le choix de l'auteur de quelques versets coraniques en tant que proverbes est fondé sur le fait qu'ils renferment des comportements généraux valables pour toute situation semblable. Seulement, il est difficile d'établir ce critère systématiquement dans d'autres versets ayant les mêmes caractéristiques, *sinon arbitrairement*. Cependant, nous pensons également que Abou Mansour Ath-Thaalibi: différencie, un tant soit peu, les proverbes proprement dits des SF, dans la mesure où il mentionne des versets sans rien changer à leur lexique ni à leur syntaxe, d'une part, et évoque des séquences, cette fois-ci, extraites du discours coranique avec quelques modifications d'ordre lexical et syntaxique, d'autre part.

Quant aux paroles du prophète (la tradition prophétique *ŌalŌaiadi:θ*), nous avons observé deux types auxquels l'auteur s'est intéressé particulièrement à savoir :

1) **Les paroles ordinaires** : que le prophète a citées dans différentes situations et divers endroits notamment en guise de commentaire(s) comme<sup>113</sup> :

*sabaqa- ka bi -ha: Ō uka:ša(t)* → c'est trop tard, tu es arrivé trop tard  
a devancé te avec elle Okacha

Il est important d'évoquer le contexte précis dans lequel a été prononcé cet énoncé devenu ultérieurement séquence figée, en l'occurrence la demande du compagnon Okacha au prophète qu'il soit parmi les croyants qui entrent au paradis sans aucun jugement ni châtement. A ce moment-là, un autre

<sup>111</sup> *Idem.*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>112</sup> Sourate *Ōarraima:n* (*Le Miséricordieux*), verset 60,

<sup>113</sup> A. Aḷ-ḷaalibi, *Ōattamōi:l wa lmuḷaḷara* (*L'assimilation et la conférence*), *op. cit.*, p. 22.

compagnon demanda également au prophète d'invoquer Dieu (Allah) pour qu'Il lui fasse de même.

C'est là que la réponse du prophète au second compagnon est survenue. Par la suite, cette séquence est devenue stable, fixe et enfin figée afin d'exprimer le retard d'une action, d'un acte ou d'un mouvement par rapport à un autre.

2) **Les paroles sans précédent** *lam yasbiqhu* *Ōilayha*: *Ōaia*d =[littéralement : personne ne les a dites auparavant] : se sont des citations que le prophète a dites pour la première fois en étant pour ainsi dire le pionnier. Nous constatons que ces énoncés sont aussi proches des proverbes proprement dits qu'aux SF eu égard à leur nature *souvent* métaphorique comme nous pouvons le voir dans<sup>114</sup> :

*hudnatun Ōala*: *daĀnin* → une trêve fragile  
une trêve sur une impureté

Cette citation prophétique a en fait une origine *mañdar* et un contexte *mañrib* connus, ce qui ne fait pas d'elle un proverbe proprement dit. C'est pour cette raison que nous avons choisi de considérer toutes les séquences prophétiques *neutres* n'exprimant pas une sagesse comme figées et non pas comme proverbes proprement dits. Toutefois, toutes celles contenant une sagesse ou une recette morale seront, elles, prises pour de pures sagesse inaltérables, c'est-à-dire des **séquences de sagesse figées**. Voulant éviter un jeu terminologique inutile, nous avons opté pour le classement de ce genre de séquences prophétiques de sagesse immuables dans le registre des **proverbes proprement dits**. Par conséquent, l'expression précédente ne comportant pas une valeur morale est une séquence figée.

En plus, Abou Mansour Ath-Thaalibi: parle aussi de comparaisons *Ōattašbi:ha:t* et d'assimilations *Ōattam ōi:la:t* telles que<sup>115</sup> :

---

<sup>114</sup> *Idem.*, p. 22.

<sup>115</sup> *Ibidem.*, p. 23.

*Ōanna:su ka Ōasna:ni lmušii* → les gens sont égaux

les gens comme les dents le peigne

où il est question de comparaison claire entre "les gens" et "les dents du peigne" dont "l'égalité" est le point commun.

Enfin, A. Ath-Thaalibi: mentionne les *ŌalŌaiadi:ø* (la tradition prophétique) dans lesquels opère le contraste *Ōaiiiba:q* ou *Ōalmuqa:bala* qui embellit le style et incruste le sens voulu dans les esprits, comme dans<sup>116</sup> :

*kafa: bi -ssala:mati da:Ōan* → l'oisiveté est mère de tout vice

suffit avec le salut une maladie

qui contient une contraste sémantique entre *ssala:mati* =[le salut] & *da:Ōan* =[une maladie]. Nous la classons parmi les proverbes proprement dits étant donné, à notre connaissance, que son origine *Ōalmawrid* et *Ōalma||rib* son contexte sont connus (il suffit de consulter les traités de proverbes proprement dits), et qu'elle exprime une sagesse.

Par contre, cette expression :

*iuffati lPannatu bi -Imaka:rihi*

est entouré le paradis avec les choses repoussantes (difficiles)

*wa iuffati nna:ru bi -ššahawa:ti*

et est entouré l'enfer avec les passions

→ les choses difficiles mènent au paradis et les passions [illicites et débridées] à l'enfer

répond à tous les critères que nous avons donnés au proverbe proprement dit sauf qu'elle est longue et du coup susceptible d'être modifiée au fil du temps. Cela rappelle bien notre critère déterminant les proverbes proprement dits, à savoir **la concision**, condition qui n'est pas remplie ici.

<sup>116</sup> A. Aḡ-ṯaalibi, *op. cit.*, p. 25.

D'autre part, l'auteur cite d'autres sources de ce genre de séquences figées sous forme de proverbes comme les dires des compagnons du prophète tout en insistant sur les quatre premiers califes "bien guidés" *ŌalĀulafa:Ō Ōarra:šidu:n*<sup>117</sup> qui font référence chez les musulmans en particulier et chez les arabophones en général, eu égard à l'enseignement et à la moralité qui s'en dégagent<sup>118</sup> :

[Parole de Abou Bakr As-Siddiq -1<sup>er</sup> Calife en Islam après le décès du prophète]

*ñana:ŌiŌu lmaŌru:fī taqī: maña:riŌa ssu:Ōi*  
 les actes le bien protège les catastrophes le malheur

→ faire le bien protège de tous les malheurs

[Parole de Omar Ibn Al-Khattab]

*ŌaŌqalu nna:si ŌaŌḍaruhum li -nna:si*  
 le plus sage les gens celui qui excuse le plus pour les gens

→ le plus sage est celui qui excuse autrui

Nous remarquons bien que ces deux énoncés pourraient se ranger plutôt dans les proverbes, d'un côté, et qu'ils ne présentent pas toutes les caractéristiques du proverbe telles que la source & le contexte qui donnent au proverbe sa spécificité par rapport aux autres séquences, de l'autre côté. Néanmoins, leur fixité et leur inflexibilité en plus de leur nature religieuse et morale incitent à les classer plutôt dans le registre des proverbes vu également leur caractère général, c'est-à-dire qu'ils sont applicables à toute situation semblable au contexte convenable malgré l'absence de la source *Ōalmawrid* et du contexte *Ōalmaʿrib* qui peut être déduit souvent de la situation elle-même.

<sup>117</sup> Qui sont dans l'ordre : Abou Bakr As-Siddiq, Omar Ibn Al-Khattab, Othman Ibn Affan et Ali Ibn Abi Talib.

<sup>118</sup> A. Aḷ-ḷaalibi, *op. cit.*, p. 29.

En fait, origine/source *Ōalmawrid* et contexte *Ōalma¶rib* sont tellement attachés et liés qu'ils s'enchevêtrent et se chevauchent parfois donnant naissance à une seule situation contextuelle. Il est à signaler que la source/l'origine *Ōalmawrid* et le contexte *Ōalma¶rib* ne veulent pas forcément dire la personne énonciatrice de la séquence en général et du proverbe en particulier. On peut bien connaître le signataire de la séquence sans pour autant avoir aucune idée de l'histoire ni de son contexte *Ōalma¶rib*. Cependant, dans l'histoire il est possible que l'on fasse état du signataire de la séquence en général et du proverbe proprement dit en particulier.

En outre, sont citées comme proverbes/exemples courants *ŌalŌamoa:l Ōassa:Ōira* les vers de célèbres poètes de l'époque anté-islamique *jahilite* à celle des Omeyyades et des Abbassides sans oublier les sagesses des Perses et d'autres. Chemin faisant, A. Ath-Thaalibi: classe les poètes selon leur époque, à savoir anté-islamique *jahilite*, des *muĀa¶ramu:n* "à cheval", moderne des *Ōalmuidāo:un* et innovatrice des *Ōalmuwalladu:n* pour terminer par son époque (Ve siècle de l'Hégire), comme suit :

1- L'époque anté-islamique *jahilite*<sup>119</sup> : dont le poète célèbre *ŌimruŌu lqays*<sup>120</sup> fait partie. En voilà un demi-vers *ŌalŌaḡuz* :

*wa lbirru Āayru iaqī:baṭi rraḡulī* → le meilleur des bagages est de faire le bien  
et le bien mieux la valise l'homme

2- L'époque "à cheval" des *muĀa¶ramu:n*<sup>121</sup> [ayant vécu à l'époque antéislamique et islamique] : avec le vers du poète *iassa:n Ōibn ōa:biṭ*<sup>122</sup> :

<sup>119</sup> A. Aġ-ġaalibi, *op. cit.*, pp. 45-52.

<sup>120</sup> A côté d'autres poètes non moins fameux à l'instar de *iurfa* (*Ōibn Ōalward*), *Ōabi:d Ōibn ŌalŌabrañ*, *Ōanna:bi×a Ōaḡḡubya:ni*: et *Ōaws Ōibn iaḡar*, *tami:m Ōibn Ōabi: muqbil*, etc.

<sup>121</sup> A. Aġ-ġaalibi, *op. cit.*, pp. 61-73.

<sup>122</sup> En plus d'autres poètes célèbres en leur temps tels que *labi:d Ōibn rabi:Ōa*, *ŌaliuīayŌa*, *Ōalfarazdaq*, *ḡari::r* et *ŌaĀial*, etc.

*wa Õinna mruÕan Õamsa: wa Õañbaía sa:liman*  
et certes un homme vit l'après-midi et vit le matin sain et sauf

*mina nna:si Õilla: ma: Ñana: l -asaÕi:du*  
de les gens sauf que a gagné certes heureux

→ tu es vraiment heureux si tu gagnes ta journée sans que personne te nuise

3- L'époque des poètes modernes *Õalmuídaø:un*<sup>123</sup> : représentée entre autres par le poète de l'ascétisme [*Õazzuhd*], *Õabou ÕalÕata:hiya*<sup>124</sup> :

*Õaõalla liirñu ÕaÕna:qa rriPa:li* → l'avidité humilie les hommes  
a humilié l'avidité les cous les hommes

4- L'époque des innovateurs *Õalmuwalladu:n*<sup>125</sup> : où les poètes commençaient à faire entrer dans le lexique d'autres mots et termes nouveaux arabisés par la suite, dont le poète *Õibn Õarru:mi*:<sup>126</sup> :

*wa ma: liamdu Õilla: tawÕamu ššukri fi: lfata:*  
et que la louange sauf le jumeau le remerciement dans/chez le jeune homme

→ Souvent, si le jeune homme est reconnaissant il vante sûrement les mérites de celui qui en est digne

→ La louange s'accompagne toujours de remerciements

5- L'époque moderne (par rapport à A. Ath-Thaalibi)<sup>127</sup> : avec en ligne de mire le poète très connu pour sa sagesse et pour son expérience dans la vie *Õabu: Õaîñayyib Õalmutanabi*:<sup>128</sup> :

<sup>123</sup> A. Aḡ-ḡaalibi, *op. cit.*, pp. 73-99.

<sup>124</sup> Il en cite également à titre d'exemple les poètes : *bašša:r Õibn burb, Õabu: nawwa:s, muslim Õibn Õalwali:d, maïmu:d Õalwarra:q et Õabu: Õuba:data lbuituri*., etc.

<sup>125</sup> A. Aḡ-ḡaalibi, *op. cit.*, pp. 99-108.

<sup>126</sup> Il y a d'autres poètes tels que : *Õibn ÕalmuÕtazz, Õibn bassa:m et Õaññanawbari*., etc.

<sup>127</sup> A. Aḡ-ḡaalibi, *op. cit.*, pp. 109-128.

<sup>128</sup> En plus d'autres poètes comme : *Õabu: lfira:s Õaliamada:ni*., *Õabu: lfāḡli badi:Õ Õazzama:n Õalhamaða:ni* et *Õabu: lfati Õalbusti*., etc.

*wa laysa yañiifu fi lŌaḏha:ni šayŌun Ōiḏa: ita:Ḑa nnaha:ru*

et ne pas paraît correct dans les esprits une chose si a besoin le jour

*Ōila: dali:li*

à une preuve

→ On ne peut pas convaincre quelqu'un qui ne puisse pas accepter la vérité patente

→ (clair comme le jour)

→ c'est on ne peut plus évident, plus clair

Ce que nous pourrions dire c'est que cet exemple et ses semblables s'inscrivent en fait d'une part dans la ligne des sagesses générales à tendance éducative et instructrice dans ce sens qu'ils [exemples] sont chargés d'un sémantisme fort significatif avec une structure syntaxique ordinaire (respectant les règles de la grammaire). D'autre part, ils ont une force de fixité tirée de leur nature poétique qui les rend plus aptes à se stabiliser et à se figer de façon spéciale dans le lexique car nous remarquons qu'il s'agit de séquences poétiques rimées plutôt longues. Il est à signaler également que la poésie facilite beaucoup l'apprentissage de ce genre de séquences vu l'attraction esthétique et prosodique des vers poétiques, ce qui les distingue des simples séquences prises pour des proverbes avec le temps. En témoignent les séquences telles que<sup>129</sup> :

*Ōaimadu lbala:×ati ññamtu ii:na la: yaísunu lkala:mu*

la meilleur la rhétorique le silence lorsque ne pas convient la parole

→ il vaudrait mieux se taire quand il faut

qui n'est pas un proverbe mais une sorte de sagesse éducative dont l'usage n'est pas aussi fréquent que celui des vers courants cités plus haut, à cause de la nature prosodique des premières séquences et non prosodique *Ō annaør* des secondes. C'est la fréquence d'utilisation [*la récurrence d'usage*] qui est un

<sup>129</sup> Le poète *qays Ōibn sa:Ōda* cité par A. Aǧ-ǧaalibi, *op. cit.*, p. 36.



critère important dans la fixation et le figement des séquences candidates à ce procédé de figement. Nous ajoutons aussi que les vers et demi-vers poétiques sont par définition figés présentant, si nous pouvons dire, une résistance intrinsèque aux modifications, comme c'est le cas des textes sacrés (Coran & Sunna) par exemple.

Puis, A. Ath-Thaalibi: termine son ouvrage par des types de séquences descriptives touchant aux phénomènes naturels (vent, mer, soleil, etc.) et aux qualités et défauts humains (la largesse, l'orgueil, l'humilité, etc.), ainsi qu'au comportement social (les pots-de-vin, la confrontation, etc.) dans lesquelles le caractère rhétorique et concis est frappant les aidant pour ainsi dire à se mémoriser facilement<sup>130</sup>.

Il faut citer également, le rhétoricien Djar Allah Abou Al-Qassim Mahmoud Ibn Omar Az-Zamakhchari (m. 538) qui a introduit dans son ouvrage la notion de métaphore *ŌalmaPa:z*, à notre avis, d'une façon originale et systématique dans son ouvrage *Ōasa:su lbala:×a* (*Les bases de la rhétorique*) dans la mesure où il a fourni beaucoup d'exemples métaphoriques tirés essentiellement d'un seul mot concret. Car, il faudrait bien signaler que ce traité est en fait un dictionnaire unilingue d'arabe dans lequel sont illustrés séparément et respectivement le sens original *ŌalmaŌna: liaqiqi:* et le sens métaphorique *ŌalmaŌna: lmaPa:zi*. En ce qui concerne les SF, l'auteur fait usage de la terminologie *Ōattamoi:l* = [l'assimilation] qui serait, chez lui, sans doute le synonyme de *Ōalmaøal*, vu le commentaire *wa haða tamoi:l* = [et, c'est une assimilation/comparaison], donné par l'auteur pratiquement après chaque séquence expliquée jugée métaphorique ou figée.

D'autre part, le terme *maøal* = [proverbe] (ou un de ses dérivés) figure d'une façon récurrente dès qu'une séquence *courante* (i. e. figée) est en question afin

<sup>130</sup> A. Aḡ-ḡaalibi, *op. cit.*, pp. 136-467.

de présenter toutes les acceptions potentielles du mot qui fait l'objet de la définition. D'autant plus que ces deux termes des SF sont pris l'un pour l'autre, constat qui se confirme tout au long de l'ouvrage d'Djar Allah Az-Zamakhchari *Õasa:su lbalat* : *×a* (*L'essentiel de la rhétorique*)<sup>131</sup>.

De plus, l'expression explicative-informative *wa mina lmaḄa:zi* =[et, ce qui est de la métaphore] suivant l'acception du mot en question, fournit, à notre sens, un indice de figement, comme dans :

*la: øaÕarat fula:nan yada:hu*  
ne pas ont vengé un tel ses deux mains

→ qu'il soit toujours- inutile (pour lui-même)

Cet exemple métaphorique est pris de l'expression :

*øaÕar -tu íami: -mi:* → j'ai vengé mon meilleur ami  
a vengé je intime ami mon

au sens original concret (propre) venger quelqu'un<sup>132</sup>. Aussi, cette séquence explicative s'associe-t-elle avec le commentaire *maøal* =[proverbe] ou comparaison ; ou encore l'expression : *wa ha:ða: tamøi:l*, c'est-à-dire [et, ceci est une assimilation], plus haut signalé, également récurrent, comme dans l'exemple ci-dessous<sup>133</sup> :

*øaÕia(tun) muddat bi ma:Õ in* → un homme méchant rejoint un autre méchant.  
une boue allongée avec une eau

que nous considérons comme une séquence figée.

<sup>131</sup> Djar Allah Abou Al-Qasim Mahmoud Ibn Omar Az-ZamaÅšari, *Õasa:su lbalat* : *×a* (*L'essentiel de la rhétorique*), Dar Sadir, Beyrouth, 1979.

<sup>132</sup> Djar Allah Az-ZamaÅšari, *Õasa:su lbalat* : *×a* (*Les bases de la rhétorique*), Dar Sadir, Beyrouth, 1979, p. 69, (entrée "**ø. Õ. r.**").

<sup>133</sup> *Idem.*

Nous trouvons aussi dans la tradition rhétorique et grammaticale arabe l'usage de **Ōattamaʔi:l** =[l'assimilation] pour parler de SF et notamment des proverbes liés, cette fois-ci, à des comparaisons, autrement dit, des comparaisons utilisées avec ou sans l'outil de la comparaison **Ōada:t Ōattašbi:h**. Comme on dit :

*tanfuĀu fi ×ayri faimin* → tu te fatigues en vain  
tu souffles dans sans du charbon

Alors qu'on n'a pas explicité que cette construction était une comparaison (explicite), on pourrait en revanche bien comprendre que le sens serait :

**ka** -*man* *yanfuĀu fi: ×ayri faimin*. → tu te fatigues pour rien  
comme celui qui tu souffles dans sans du charbon

Enoncé dans lequel l'outil de comparaison est **ka** =[comme] rendant compte de l'origine fort possible de la séquence figée. Donc, la séquence figée précédente serait elliptique.

#### **1.1.2.1.5. Le terme Ōalmuma:ʔala =(la similitude) selon Abou Hilal Al-Askari (m. 395)**

Alors que A. Al-Djourdjani désapprouve l'appellation **Ōalmuma:ʔala** =[la similitude] proposée par Abou Hilal Al-Askari, il en avance une autre, à savoir **Ōalmaʔal** =[l'exemple] et **Ōattamaʔi:l** =[l'assimilation]. Il fournit par ailleurs deux spécificités majeures<sup>134</sup> de la séquence suivante :

*yuqaddimu riĀlan wa yuŌaĀiru ŌuĀra:* → il hésite ; il est hésitant  
il avance un pied et il recule un autre  
qui sont :

<sup>134</sup> A. Q. Al-Djourdjani, *Ōasra:ru lbala:×a(t)* (Les secrets de la rhétorique), op. cit, p. 100 ; cf. aussi Abou Hilal Al-Askari, *kita:bu ññana:Ōatayni fiššiŌri wa lkita:bati* (Le livre des deux industries dans la prose et la poésie), op. cit.

1- La possibilité du remplacement de la phrase en question –*Ōalmaoal*- par la comparaison tout en utilisant l'outil de la comparaison et le pronom relatif *ŌalŌism Ōalmawñu:l*, c'est-à-dire l'expliciter ainsi :

**ka**     *man*     *yuqaddimu riḅlan wa yuŌaĀĀiru ŌuĀra*  
comme celui [qui] il avance un pied et il recule un autre

→ il hésite, il est hésitant

2- La dérivation même du mot *Ōalmuma:əala(t)* du verbe quadrilittère *maəəala* =[il a comparé], ce qui nous permettra de dire : *miəluḅa miəlu man [...]*, littéralement: ton exemple est de celui qui [...] i. e. tu es comme celui qui [...].

Considérons donc les deux exemples suivants :

**ka**     *man yuqaddimu riḅlan wa yuŌaĀĀiru ŌuĀra*: → il hésite ; il est hésitant  
comme qui il avance un pied et il recule un autre

qui devient, à en croire A. H. Al-Askari:-

*yuqaddimu riḅlan wa yuŌaĀĀiru ŌuĀra* : → il hésite ; il est hésitant  
il avance un pied et il recule une autre

ainsi que l'énoncé :

**ka**     *man yanfuĀu fi: ×ayri faimin* → il fait quelque chose en vain  
comme qui il souffle dans sans du charbon

devenant comme suit :

*tanfuĀu fi: ×ayri faimin* → tu fais quelque chose en vain  
tu souffles dans sans du charbon

Il y a dans les deux exemples donnés juste plus haut un effacement de l'outil de la comparaison **ka** =[comme] (*Ōalka:f*) *vami:r ŌalmuĀa:īab Ōalmufrad*, c'est-à-dire le pronom attaché de la deuxième personne du singulier présent, ce qui a produit les deux représentations/images/exemples *maəal* que nous classons

parmi les séquences figées. Nous constatons dans le deuxième exemple un changement de pronom –de celui de la troisième personne du singulier "*absent*"  $\tilde{O}al \times a : \tilde{O}ib$  à celui de la deuxième personne du singulier "*adressé*"  $\tilde{O}almu \hat{A}a : \hat{i}ab$ , pour une simple raison de discours, c'est-à-dire selon l'intention du locuteur. D'autant plus que ce genre de commutation de verbes conjugués avec différentes personnes est possible dans ce genre de construction. Toutefois, les SF ne se prêtent pas toutes de la même façon ni au même degré à la variabilité de leurs composants (*cf.* Partie des contraintes & des transformations). Ce qui paraîtra clairement après l'application de quelques transformations syntaxiques telles que :

#### - Substitution [commutation] :

1- Verbe : *tanfu* $\hat{A}u$  =[tu souffles] par *tansifu* =[tu souffles]

\* *tansifu* *fi*:  $\times ayri$  *faimin* → tu fais quelque chose en vain  
tu souffles dans sans une braise

qui donnera une séquence inacceptable.

2- Nom : *faimin* =[braise] par *rama:din* =[cendres]

\* *tanfu* $\hat{A}u$  *fi*:  $\times ayri$  *rama:din* → tu fais quelque chose en vain  
tu souffles dans sans des cendres

produisant une séquence non admise.

Nous faisons remarquer néanmoins que le premier énoncé précédemment mentionné ne s'inscrit pas en fait dans le registre des proverbes proprement dits. De surcroît, bien que cette séquence ait une source/origine [l'histoire du calife Abd Al-Malik Ibn et de son messenger ou émissaire] et un contexte [la réticence d'une personne importante ne voulant pas lui faire allégeance] connus, il lui manque cependant **la notion de sagesse** et **d'enseignement** aussi bien que celle de **recette de la vie en général**. Nous le considérons comme séquence verbale

figée. Aussi, faut-il le rappeler que l'énonciateur de cette expression est bel et bien connu et situé dans le temps.

Ce cas ne reflète pas toutefois toutes les séquences figées car il en existe beaucoup dont le signataire est méconnu ou inconnu.

### 1.1.3. En guise de conclusion

D'après ce qui précède, nous tirons quelques traits généraux de la description des SF ou plutôt de leur notion dans la tradition grammaticale arabe ancienne :

1- Le flottement plus au moins important de la terminologie du phénomène de figement. Tantôt on utilisait le mot *Ōalmaoal* qui veut dire littéralement proverbe, tantôt *Ōattamoi:l* = [l'assimilation/comparaison par représentation] ou encore *Ōalmuma:ala(t)* = [la similitude], pour parler du même phénomène qui est ce que l'on appelle les séquences figées, y compris bien entendu les proverbes proprement dits *ŌalŌamȝa:l*.

2- La vague allusion au phénomène de fixation et de stabilité lexicale et syntaxique de quelques séquences.

3- L'insistance sur l'invariabilité et l'immuabilité de [la plupart] des proverbes proprement dits *ŌalŌamȝa:l*, en décrétant que tout proverbe est par définition interchangeable. On s'est basé fondamentalement sur une convention "grammaticale" disant que "les proverbes se racontent, se rapportent et ne changent pas" = *ŌalŌamȝa:lu tuika: wa la: tu×ayyar*.

Car, nous avons trouvé des séquences prises pour des proverbes proprement dits ayant cependant des variantes de vocalisation, d'une part, ce qui ne change pas grand-chose, à nos yeux, au lexique ni à la syntaxe du proverbe, ou de lexique sur la chaîne paradigmatique de l'argument (ou sa classe d'objet), d'autre part. Quelques séquences, considérées dans les traités anciens comme des proverbes, sous la forme syntaxique de : [*ŌafŌalu min* = Plus + Adj QUE] en témoignent.

En revanche, il y en a d'autres dont l'argument est variable se limitant néanmoins à quelques possibilités n'ayant aucun rapport avec le paradigme synonymique –voisin- ni avec la classe d'objet de l'argument en question. L'exemple suivant l'illustre bien :

*bala*×*a* ( *ssaylu zzuba:* + *liiza:mu* *îubbayni* + *min -hu lmuĀannaqa*)

a atteint le torrent le piège la ceinture de lui la gorge

→ la coupe est pleine ; c'en est trop

où, comme nous le voyons bien, la paradigmaticité nominale et objectale offre trois variantes différentes, à savoir : *ssaylu zzuba:* =[le torrent + le piège] ; *liiza:mu îubbayni* =[la ceinture + ATTOUBBAYN] ; *min -hu lmuĀannaqa* =[de + lui + la gorge].

Par ailleurs, il est à signaler que la raison de quelques variantes souvent d'ordre lexical ou syntaxique réside dans le phénomène de transmission orale arabe selon telle ou telle version *Ōarriwa:ya(t)*.

Il en va de même dans les vers en poésie où l'on assiste à des variantes différemment vocalisées *Ōaššakl* et/ou un lexique plus ou moins légèrement modifié.

Nous citons l'exemple du proverbe :

*Ōaṇṇayfa* ¶*ayyaŌ -ti llabana* → tu as raté l'occasion propice

en été a perdu tu le lait

qui a une autre version :

*fī Ōaṇṇayfi* ¶*ayyaŌ -ti llabana* → tu as raté l'occasion propice

dans en été a perdu tu le lait

dans laquelle on a procédé à une insertion d'une catégorie grammaticale –en arabe-, à savoir la préposition *fī*: =[dans], entraînant, règles de grammaire arabe

obligent, une petite modification morphologique sur le lexème *Ōaṇṇayfa* =['l'été]. Ainsi, ce dernier est-il mis au (cas) datif/génitif *ŌalBarr* en association avec la préposition du datif *iarf ŌalBarr* [fi:]=[dans], après avoir été à l'accusatif *Ōannaṇb*. De surplus, les versions potentielles sont souvent citées, s'il y en a, dans les traités consacrés à ce genre spécial de séquences figées, que sont les proverbes *ŌalŌamç:l*.

4- La syntaxe *exceptionnelle* de quelques proverbes proprement dits *ŌalŌamç:l* tels que :

*mukrahun ŌaAa:-ka la: baialun*  
est contraint frère ton ne pas un héros

→ j'ai pas vraiment le choix, je suis bien obligé, contraint

où le terme *ŌaAa:*=[un frère] en position d'argument/thème *ŌalmubtadaŌ* devait être mis au nominatif *ŌarraçŌ*, tandis qu'il est à l'accusatif *Ōannaṇb*. Il n'existe pas de raison grammaticale à cette dérogation morphologique sinon *l'archaïsme* du proverbe. Toutefois, nous pensons que ce type de proverbes est rare, chose qui devra être corroborée par une étude systématique d'un corpus aussi large que possible.

5- L'énonciateur ou le signataire *Ōalqa:Ōil* du proverbe proprement dit *Ōalmç:al* est *souvent* connu et cité dans l'origine *Ōalmawrid*. C'est pour cela que nous l'avons pris en compte à côté d'autres critères dans la définition du proverbe proprement dit en arabe.

6- Le flou et l'imprécision dans la définition de la notion de figement (dans toutes les trois appellations précédentes), chez les grammairiens arabes à cause de l'absence d'une terminologie commune.

7- Est proverbe proprement dit *Ōalmç:al* toute séquence présentant **un blocage syntaxique** plutôt important, d'une part, et **un sens non compositionnel/global**



parfois **opaque**, tout en exprimant **une sagesse, une conduite morale, un enseignement ou une recette de la vie**, d'autre part.

Elle doit, en revanche avoir obligatoirement une source/origine *Ōalmañdar/Ōalmawrid* où **le signataire** n'est pas néanmoins *forcément* connu quoique *souvent cité*, d'un côté, et un contexte *Ōalmaʿrib* toujours lié à l'histoire d'origine, de l'autre. Toutefois, il existe bien des proverbes proprement dits *ŌalŌamʿa:l* dans lesquels aucun signataire n'est mentionné et est par ailleurs remplacé pour ainsi dire par un anonyme ou un collectif générique qu'est : *qa:lat ŌalŌarab* =[Les Arabes ont dit].

A nos yeux, ces lacunes peuvent résulter également d'un manque d'études minutieuses mettant en lumière tous les aspects - ou du moins d'en déterminer quelques-uns-, du figement (SF) afin qu'une notion claire et simple en soit dégagée, quitte à ne pas tomber d'accord sur une "terminologie unifiée", mais qui soit au moins claire et précise.

#### **1.1.4. Les ouvrages sur le phénomène :**

La problématique de figement ou plutôt *Ōalmaʿal-* ["le proverbe"] englobant la métonymie *ŌalŌistiŌa:ra*, l'euphémisme *Ōalkina:ya(t)* et d'une façon générale la métaphore *Ōalmaʿa:z* qui ont tendance à se figer ou sont déjà figé(s), a été abordée par les rhétoriciens et les grammairiens dans la tradition arabe de deux façon différentes.

La première consiste à considérer la question en général tout en introduisant au sein de leurs œuvres des SF expliquées. Néanmoins, certains de ces auteurs en évoquent quelques-unes sans les nommer. D'autres, oeuvrent à titrer les chapitres concernant ces SF, en utilisant des en-têtes informatifs et indicatifs, peut-être, pour en simplifier la lecture et faciliter apprentissage. D'autant plus que quelques auteurs de ce type d'œuvres avaient cette vocation puriste et

correctrice [Abou Yousouf Yaaqoub Ibn As-Sikkit (m. 244) dans *Ōiñla:ī Ōalmanîiq (La correction de la parole)*].

La seconde a trait à la précision et à la spécialisation, même un peu limitées et insuffisantes, dans l'étude de ces SF. Ainsi, les grammairiens ayant opté pour cette analyse précisent-ils, au cœur de leurs travaux, la nature de ces SF en l'annonçant avant de commenter la séquence dont il est question. Aussi, les auteurs de ces ouvrages spécialisés tendent-ils à regrouper toutes les séquences figées, tous types confondus (*Ōalmaoal* = [le proverbe proprement dit], *Ōattamoi:l* = [l'assimilation], *Ōalmuma:oala(t)* = [la similitude], *ŌalmaPa:z* = [la métaphore], *ŌalŌistiŌa:ra* = [la métonymie], *Ōalkina:ya(t)* = [l'euphémisme], etc.), et même à donner des titres comprenant une de ces appellations de SF.

#### 1.1.4.1. Etudes anciennes générales :

Dans ces ouvrages, les SF sont souvent citées au passage sans pour autant faire l'objet d'aucune analyse si ce n'est dans un but explicatif ou rhétorique. Autrement dit leur présence est "passagère" et leur présentation éclair, et cela dépend de la nature même du livre ainsi que de l'intention et de la vocation littéraire ou grammaticale de son auteur. Voici quelques exemples d'œuvres générales d'auteurs anciens :

**1.1.4.1.1. Abou Yousouf Yaaqoub Ibn As-Sikkit (m. 244) dans *Ōiñla:ī Ōalmanîiq (La correction de la parole)*** où il présente l'expression ou la séquence en évoquant son origine pour donner ensuite son sens "métonymique" ou "métaphorique", comme dans :

ñā:ra      kaḏa: wa kaḏa:      varbata      la:zibin  
est devenu   ceci   et   ceci   une frappe quelque chose fixe/stable

→ il est devenu ainsi sans appel (irréversiblement)/ à coup sûr<sup>135</sup>

Nous sommes d'accord avec A. Y. Ibn As-Sikkit sur son interprétation du mot "la:zibin" par "øa:bitin" =[stable/fixe], car il existe aussi un autre terme "synonyme" de "la:zibin", en l'occurrence "la:zimin" qui forme d'ailleurs avec lui un cas de commutation/substitution *ÕalÕibda:l*, comme suit :

la:zibin → la:zimin = [chose certaine et sûre]

sûr                certain

On assiste à un remplacement de la dernière lettre [ب]=[bin] par la lettre [م]=[min] tout en gardant la même signification du mot "la:zibin".

D'autre part, l'auteur voulait résoudre le problème des barbarismes ou des fautes lexicales qui étaient répandues à son époque tout en présentant des alternatives soutenues de la langue arabe. Il a partagé son livre sur des parties différentes selon la structure syntaxique comme la négation par exemple, en ce sens qu'il cite des séquences basées sur cette dernière et d'autres qui n'existent que niées i. e. sous la forme de négation, comme suit :

1- ma: yutakallamu fi:hi bi lPaïd =[littéralement : ce que l'on dit sous forme négative] =[ce qui est nié]<sup>136</sup> :

ma: la -hu da:run wa la:                Õaqa:run → il ne possède rien  
ne pas pour lui une maison et ne pas un domaine/un foncier

2- ma: la: yutakallamu fi:hi Õilla: biPaïd =[littéralement : ce que l'on ne dit que sous forme négative]=[ne ce qui ne vient que nié]<sup>137</sup> :

ma: la -hu rummun wa la:                øummun → il n'a rien du tout

<sup>135</sup> Abou Youssef Yaaqoub Ibn As-Sikkit, *Õiñla:iu lmaniiq* (La correction de la parole), Révisé par Ahmed Mohammed Chakir & Abd As-Salam Haroun, Dar Al-Maarif (La maison des connaissances), Egypte, 1949, p. 320.

<sup>136</sup> *Idem.*, p. 424.

<sup>137</sup> *Ibid.*, pp. 425-432.

ne pas pour lui un récipient et ne pas une maison

A cause de la construction souvent binaire de ces séquences, on aurait tendance à les considérer plutôt comme des collocations ressemblant beaucoup aux collocations *ŌalŌitba:Ō* =[la succession], *Ōattawki:d* =[l'affirmation] & *Ōalmuza:waPa* =[la dualité] qui seront analysées plus loin dans notre recherche. La seule différence cependant qui les distingue de ces dernières collocations spéciales est bel et bien leur nature négative, chose qui n'est pas de mise dans les collocations normales. Pour unifier notre terminologie, nous avons choisi le terme de **séquences figées sémantiquement binaires** pour ce genre de collocations, à côté d'autres qui sont **des séquences figées lexicalement binaires** *ŌalŌitba:Ō* =[la succession], *Ōattawki:d* =[l'affirmation] & *Ōalmuza:waPa* =[la dualité].

**1.1.4.1.2. Abou Mohammed Abd Allah Ibn Mouslim Ibn Qoutayba (m. 226) dans Ōadab Ōalka:tib (Le guide littéraire de l'écrivain)** dans lequel il traite les SF dans : *ba:b taŌwi:lu kala:min min kala:mi nna:si mustaŌmalin (Chapitre de l'explication de paroles utilisées)*<sup>138</sup>, puis il les énumère les unes après les autres en remontant l'histoire en vue de voir de près leurs origines et de comprendre le sens global de chacune d'entre elles. Donnons-en l'exemple suivant :

*huwa Ōala: yaday Ōadlin* → il est dans une situation désespérée  
il [est] sur deux mains une justice (Np)

Où le nom propre *Adl Ōadl* (nom propre signifiant *justice*) représente jadis le chef de la police sous les ordres de Toubbaa qui lui envoyait tout condamné afin qu'il soit sévèrement puni.

<sup>138</sup> Abou Mohammed Abd Allah Ibn Qoutayba, *Ōadab Ōalka:tib (La littérature de l'écrivain)*, Révisé par Mohammed Mohyi Ed-Dine Abd Al-Hamid, Edition Assaada, Egypte, 1958, pp. 42-54.

Al-Kalbi a dit que ce personnage s'appelait *Ôadlun* travaillant sans merci sous les commandes de Toubbaa *tubbaÔ*, puis cette séquence prenait ensuite un autre tour renvoyant à tout cas de désespoir<sup>139</sup>.

Pour notre part, cette séquence n'a pas de signataire connu ou du moins n'en est pas mentionné dans les traités que nous avons pu consulter. Dans ce cas de figures, l'on trouve des commentaires introductifs du genre : *wa yaqu:lu:na (...)* =[littéralement : et, ils disent (...)]=[il disent] ; *wa taqu:lu lÔarabu* =[et, les Arabes disent] ; ou *faña:ra maçalan* =[littéralement : ainsi, c'est devenu un proverbe] ; ou encore *faña:ra yu¶rabu maçalan* =[littéralement : ainsi, c'est donné comme proverbe]=[ainsi, il est devenu un proverbe].

Notons bien, pour mémoire, que le terme *maçalan* =[littéralement : un proverbe proprement dit], employé ici est dans la littérature rhétorique et grammaticale arabe polysémique ayant des acceptions diverses : *Ôalmaoal* =[le proverbe proprement dit], *Ôattamoi:l* =[l'assimilation], *Ôalmuma:øala(t)* =[la similitude], *ÔalmaPa:z* =[la métaphore], *ÔalÔistiÔa:ra* =[la métonymie], *Ôalkina:ya(t)* =[l'euphémisme]. Néanmoins, l'idée de fixité et de stabilité lexicale, sémantique et syntaxique y est plus ou moins présente.

Il est à noter en outre que A. Ibn Qoutayba s'est intéressé, à juste titre à notre sens, à l'étymologie car elle constitue un élément déterminant dans le repérage des SF, dans la distinction entre elles et les proverbes et surtout dans la précision de leur sens. Néanmoins, la discrimination nette entre proverbe et SF est loin d'être facile quand on aborde des séquences ayant une origine *Ôalmawrid*, souvent connue, et un champ d'application déterminé *Ôalma¶rib* =[le contexte]. Nous avons proposé un critère sémantique consistant dans la sagesse, l'enseignement ou la recette de vie du proverbe, dans sa concision –

<sup>139</sup> *Idem.*, p. 43.

quoiqu'elle soit valable parfois pour des séquences non proverbiales- et à un degré moindre la connaissance son signataire/énonciateur (le non anonyme).

D'autre part, A. Ibn Qoutayba mentionne beaucoup de séquences binaires que nous pourrions appeler **collocations** ou *Ōalmuza:waPa(t)* (la dualité/l'accouplement) comme dans :

*hum bayna ía:ðifin wa qa:ðif* → ils sont en difficulté  
ils [sont] entre un fouetteur par canne et lanceur de pierres

où la rime *ŌassaBŌ* entre [*ía:ðifin*] & [*qa:ðif*] est à signaler.

Cependant, les supplications *ŌalŌadŌiya* ont leur place dans cet ouvrage d'A. Ibn Qoutayba telles que :

*Ōar×ama lla:hu Ōanfa-hu* → malgré lui, sous le nez et la barbe de qqn  
a traîné sur la terre Allah nez son

qui fait partie, à notre sens, des SF plus ou moins inaltérables, puisque le pronom singulier masculin attaché *Ōa¶¶ami:r Ōalmuttañil [hu]* au complément d'objet direct *Ōanfa* =[un nez] est modifiable selon son référent.

Nous remarquons que la majorité de ces SF supplicatives revêtent un caractère purement religieux eu égard à l'essence même de l'invocation ou la supplication ayant trait directement au divin. Autrement dit, le nom divin "Allah" y est récurrent.

Et, A. Ibn Qoutayba de finir par des euphémismes *kina:ya:t* [au sens de métonymies] comme :

*fula:nun ía:mi: ððima:ri* → quelqu'un qui sait défendre ses droits  
un tel chaud l'énervement

Nous faisons remarquer au passage que cet énoncé est en fait un euphémisme n'ayant pas cependant un sens propre qui accompagne généralement les

euphémismes *Ōalkina:ya:t* en arabe. Autrement dit, cette séquence euphémique ne revêt pas le caractère de dédoublement (sens propre et global/non compositionnel).

Aussi, clôt-il son ouvrage avec des noms annexés relatifs à quelque chose *Ōalmansu:b* tels que :

*Ōinabun mila:īyyun* → des raisins de Milah  
des raisins Milah (ville)

par rapport, sans doute à une ville s'appelant *mila:īi*=[*Milah*].

Nous considérons ce type de noms annexés et relatifs comme des **mots composés figés**.

En plus, des séquences de toute sorte sont mentionnées ici et là dans cet ouvrage tout en précisant bien les différentes variantes lexicales des quelques constituants sujets de discordes d'intonation *Ōannuīq*, vu son souci visible de correcteur voire de corrigeur [révisant ce que le correcteur a fait] linguistique

140.

**1.1.4.1.3. Abou Al-Houssayn Ahmed Ibn Faris (m. 395) dans *Ōaññaībi: fi: fiqh Ōallu×a* (Le compagnon dans la compréhension de la langue),** dont les grandes lignes qui le caractérisent touchent à :

**a) L'intraduisibilité de quelques séquences spéciales à l'arabe :** en abordant des séquences arabes dans lesquelles sont employées la métonymie *ŌalŌistiŌa:ra*, la comparaison/la parabole *Ōattamç:l*, la permutation *Ōalqalb*, et le détachement *Ōalfañl* ainsi que d'autres tournures spécifiques à l'arabe, A. Ibn Faris avance ce commentaire significatif : "c'est pour cela qu'aucun

<sup>140</sup> Abou Mohammed Abd Allah Ibn Qoutayba, *op. cit.*, pp. 37-53 & pp. 239-240, 302.

traducteur ne peut les traduire en d'autres langues [étrangères] [...]"<sup>141</sup>. Autrement dit, ces séquences spéciales sont **figées**. Pour ce faire, il énumère les séquences typiquement arabes, telles que le verset coranique suivant<sup>142</sup> :

*fa ¶arabna: Ōala: Ōa:ða:ni -him fi lkahfi* → nous les avons endormis  
et nous avons battu sur les oreilles leurs dans la caverne

dans lequel le verbe ¶*arabna*: =[nous avons battu] doit être mis en exergue en analysant cette séquence sans négliger pour autant le complément d'objet direct *ŌalmaŋŌul bih Ōa:ða:ni-him* =[leurs oreilles].

Car de l'emploi métaphorique du premier (le verbe) qui, associé au complément *Ōa:ða:ni-him* =[leurs oreilles], veut dire "assourdir" et de la relation directe entre le verbe ¶*arabna*: =[nous avons battu], et son complément d'objet direct *Ōa:ða:ni-him* =[leurs oreilles], est résulté ce sens tropique et oblique connoté par l'association essentiellement des deux éléments [Verbe & Nom], à savoir [endormir quelqu'un].

Nous observons de la part d'Abou Al-Houssayn Ahmed Ibn Faris un dévouement presque total à la cause de la langue arabe, allant jusqu'à nier des phénomènes linguistiques et grammaticaux existant dans d'autres langues étrangères telles que le français où l'on trouve bien évidemment le détachement, la permutation, etc.

#### **b) La métonymie *ŌalŌistiŌa:ra(t)*<sup>143</sup> utilisée dans quelques SF comme dans:**

<sup>141</sup> Abou Al-Houssayn Ahmed Ibn Faris, *Ōaṇṇaibi fi: fiqhi llu×a* (Le compagnon dans la compréhension de la langue), pp. 12-13. Voilà la citation complète en arabe : « *wa liða :lika la : yaqdiru Ōaiaḍun mina ttara:Pimi Ōan yanqulahu Ōila: šayŌin mina lŌalsinati [...]* ».

<sup>142</sup> Sourate *Ōalkahf* (La Caverne), verset 11.

<sup>143</sup> Pour la traduction des termes techniques de rhétorique, nous étions très réticent car il n'existe pas une traduction qui soit totalement satisfaisante, d'autant plus que les figures de style en arabe sont très proches l'une de l'autre, jusqu'à l'enchevêtrement. Donc, nous avons opté pour cette terminologie que nous avions estimé simple : la métaphore =[*ŌalmaPa:z*] (incluant toutes les figures de styles) ; la métonymie =[*ŌalŌistiŌa:ra(t)*] (où seulement le sens figuré et métaphorique est autorisé ou voulu) ; l'euphémisme =[*Ōalkina:ya(t)*] (dans laquelle il est possible d'avoir très souvent et le sens propre et



*ra:na*     *bi -hi nnuÔa:su* → il a le sommeil d'une façon insistante/pressante  
a entouré avec lui le sommeil

où le verbe *ra:na* =[a entouré] constitue le foyer de la métonymie dans la mesure où il n'est pas employé à son sens propre/concret *Ôaliaqi:qi:* (ou original *ÔalÔañli:*), mais au sens figuré *ÔalmaPa:zi:* qui signifie avec l'association du complément d'objet direct *nnuÔa:su* =[le sommeil] → "avoir le sommeil". En outre, Abou Al-Houssayn Ahmed Ibn Faris dénombre des versets coraniques, des traditions prophétiques et des vers poétiques en exprimant pour ainsi dire un grand dévouement au génie de la langue arabe et à ses secrets d'utilisation.

**c) L'insinuation *ÔalÔi:ma:Ô* opérante dans quelques unes d'entre elles, dans :**

*Ôallabanu maiâu:r* → il est vulnérable ; il peut être tourné  
le lait     interdit

Cette séquence se différencie de la précédente par l'usage propre des constituants *Ôallabanu* =[le lait] & *maiâu:r* =[interdit] pour signifie cependant un sens fin, lointain et absent à l'esprit sauf après le rapprochement sémantique fait par le locuteur/l'interlocuteur connaissant bien la langue, en l'occurrence l'arabe, qui lui permettra de bien cerner la signification de la séquence en question<sup>144</sup>.

A notre avis, cette distinction est basée sur une limite très fine entre la métonymie et l'insinuation *ÔalÔistiÔa:rat* & *ÔalÔi:ma:Ô* . Car la relation entre le sens propre et figuré de la séquence est oblique dans les deux cas, et que seulement le degré de clarté de diffère d'une séquence à l'autre selon chaque

---

métaphorique, en plus de quelques rôles tels que : l'adoucissement du sens et la vénération de quelqu'un.

<sup>144</sup> Abou Al-Houssayn Ahmed Ibn Faris, *Ôaññaibi fi: fiqhi llu×a* (Le compagnon dans la compréhension de la langue), p. 210.

procédé stylistique, c'est-à-dire la métonymie *ŌalŌistiŌa:rat* ou l'insinuation *ŌalŌi:ma:Ō*. A première vue, nous pouvons dire que l'insinuation *ŌalŌi:ma:Ō* est plus fine et subtile que la métonymie *ŌalŌistiŌa:rat*.

#### **d) Les caractéristiques et les spécificités de l'arabe par rapport aux autres langues :**

Nous notons en revanche que A. Ibn Faris a beaucoup vanté les chantages de l'éloquence de la langue arabe et l'on repère facilement l'expression : "*wa taqu :lu lŌarab [...]*" =[et, les Arabes disent], afin de montrer les emplois de séquences typiquement arabes. Ainsi, dans l'introduction loue-t-il les usages métaphoriques et métonymiques arabes qui, selon lui, renforcent le sens de la séquence et la rendent plus éloquente, comme nous pouvons le constater quand il disait : "[...] *ha:Ōa: min ba:riŌi kala:mihim-wa mina lŌi:ma:Ōi llaî:fi wa lŌi:sa:rati dda:llati*" =[...] c'est de leur parole extraordinaire et de leur insinuation fine et de leur allusion significative"<sup>145</sup>. Cependant, il clôture son ouvrage par les collocations *ŌalŌitba:Ō* =[la succession] suivi par un témoignage d'un Arabe qui en dit qu'il [*ŌalŌitba:Ōi*] "renforce notre parole" ="*huwa šayŌun našuddu bihi kala:mana*:"<sup>146</sup>. En outre, il souligne, à juste titre, que les Arabes ne sont pas les seuls à en utiliser et que les "étrangers" =[*ŌalŌaPam*] partagent avec eux ce genre de séquences.

**1. 3. 1. 1. 4. Abou Mansour Abd Al-Malik Ibn Mohammed Ath-Thaalibi (m. 430) dans *fiqhu lluxa wa sirru lŌarabiyya(t)* (La philologie de la langue et le secret de l'arabe)** dans lequel l'auteur met l'accent sur la construction à caractère métonymique *ŌalŌistiŌa:riyya(t)* de quelques SF tout en en rassemblant d'autres dont le sens est similaire. Autrement dit, il regroupe des "séquences figées équivalentes", sous un seul intitulé. Ainsi, cite-t-il l'exemple :

<sup>145</sup> Abou Al-Houssayn Ahmed Ibn Faris, *Idem.*, pp. 16, 173-175.

<sup>146</sup> *Idem.*, p. 226..

*ša:ba*                      *raŃsu*      *llyli* → le jour est sur le point de se lever  
est devenue blanche une tête la nuit

où nous remarquons que l'image de la blancheur des cheveux de quelqu'un présage sa fin comme celle de la nuit annonçant pour ainsi dire le lever du soleil et le commencement d'un nouveau jour.

D'autre part, l'auteur donne des séquences figées constituées de peu de mots comme "des expressions toute faites" et très proches des proverbes, car elles résistent donc à quelque modification que ce soit :

*Ōaňňabru*   *mifta:iu*   *lfaraBi*   → la patience paie ; la patience est payante  
la patience   une clef   la solution

qui est une sagesse universelle ayant des correspondants dans les autres langues étrangères<sup>147</sup>.

De notre côté, nous classons cette "séquence recette" dans le registre des sagesse. Elle n'a pas de source (origine) *Ōalmawrid/Ōalmaňdar* ni contexte *Ōalmaňrib* comme cela se présente dans le cas du proverbe. Par ailleurs, sa récurrence est incontestable aussi bien à l'écrit que dans le discours, ce qui la rend effectivement fixe puis totalement figée. C'est **une sagesse figée**.

Aussi, s'appuie-t-il sur des versets coraniques *Ōa:ya:t qurŌa :niyya* [et citations prophétiques *Ōaia:di:ċ nabawiyya(t)*] dans lesquels opère la métonymie *ŌalŌistiŌa:ra* qu'il utilise au sens large du terme en arabe, c'est-à-dire y compris la comparaison par exemple. Il y a fait place également aux euphémismes *Ōalkina:ya:t* employés généralement pour éviter l'embarras lié

<sup>147</sup> Abou Mansour Abd Al-Malik Aċ-ċaŌalibi, *fiqhu lluxa wa sirru lŌarabiyya(t)* (*La philologie et le secret de l'arabe*), Révisé par Soulayman Salim Al-Bawwab, Dar Al-Hikma pour l'édition et la publication, 2<sup>ème</sup> édition, Damas, 1989, p. 427.

aux opérations physiologiques d'actes naturels de l'être humains, comme les selles, l'urine, etc.<sup>148</sup>.

**1.1.4.1.5. Dyiyaa Ed-Dine Ibn Al-Athir [¶iya:Ō Addi:n Ibn Al-ŌAḡi:r] (m. 637) dans Ōalmaḡal Ōassa:Ōir (L'exemple courant)**

Contrairement à ce que son titre indique, cet ouvrage est d'ordre rhétorique s'inscrivant donc dans l'art de l'écriture en arabe aussi bien en prose qu'en poésie. Il embrasse des thèmes divers commençant par les mots simples Ōallaf¶a(t) Ōalmufrada(t) et les mots complexes ŌalŌalfa:ā Ōalmurakkaba(t), passant par la rhétorique Ōalbala:×a(t) et l'éloquence Ōalfaḡa:ia(t) (dont la métonymie ŌalŌistiŌa:ra(t), la comparaison Ōattašbi:h, la permutation Ōattaqdi:m wa ŌattaŌĀ:r, la réduction ou l'ellipse Ōaliaḡf), la répétition des termes et des sens Ōattakri:r fi: Ōallafā wa ŌalmaŌna:, l'euphémisme Ōalkina:ya(t) et l'insinuation ŌattaŌri:¶ et l'intertextualisation Ōatta¶mi:n, et terminant par l'importance de la rhétorique Ōalbala:×a(t)<sup>149</sup> et de l'éloquence Ōalfaḡa:ia(t) ainsi que les caractéristiques privilégiant la prose à la poésie et la différence entre elles<sup>150</sup>.

Par ailleurs, ¶iya:Ō Ōaddi:n Ōibn ŌalŌaḡi:r consacre quelques pages aux proverbes et aux Jours des Arabes Ōamḡa:l ŌalŌarab wa Ōayya:mihim sans oublier les événements précis –et célèbres- spécifiques à des gens donnés. Ainsi, mentionne-t-il le caractère concis, l'origine et les raisons des proverbes tels que<sup>151</sup> :

<sup>148</sup> Cf. Abou Mansour Abd Al-Malik Aḡ-ḡaŌalibi, *fiḡhu llu×a wa sirru lŌarabiyya(t)* (La philologie de la langue et le secret de l'arabe), Edition Al-Istiqama, Le Caire, pp. 15, 587, 592. [S. D.]

<sup>149</sup> Ayant trait au mot Ōallafā et au sens ŌalmaŌna: ainsi qu'à la structure de la phrase *tarki:b ŌalPumla(t)*.

<sup>150</sup> ¶iya:Ō Ad-Dine Ibn Al-Aḡi:r, *Ōalmaḡal Ōassa:Ōir* (L'exemple courant), corrigé par Dr. Ahmed Al-Houfi: & Dr. Badawi: ḡba:na(t), Dar Nahdha(t) Misr pour l'édition et la publication, Al-Fija:la(t), La Caire, Tomes I, II, III, IV, 1973.

<sup>151</sup> *Ibid.*, Tome I, p. 54.

*Ōin yab×i Ōalayka qawmu -ka la: yab×i Ōalayka lqamaru*  
 si sont injustes sur peuple ton ne pas injustes sur la lune

→ l'affaire est on ne peut plus claire

Après avoir donné l'histoire –l'origine- (*Ōalmawrid/Ōalmañdar*) du proverbe cité précédemment, à savoir la divergence entre deux groupes anté-islamique –jahilites- sur l'apparition de la lune ou sa disparition au moment du lever du soleil après la nuit de la pleine lune, **¶iya:Ō Ōaddi:n Ōibn ŌalŌaḡi:r évoque déjà le sens non compositionnel de la séquence en insistant sur le contexte ou les raisons environnantes Ōalqara:Ōin**, sans lesquels il n'y aura pas de sens compréhensible<sup>152</sup>.

Pour la deuxième catégorie de séquences –les Jour des Arabes- l'auteur cite des Jours de vantardise *Ōayya:m faĀa:r*, de guerre *Ōayya:m iarb*, etc. incitant l'écrivain à faire le procédé comparatif et analogique *Ōalqiya:s* afin que son propos soit opportun et juste. En ce qui concerne les événements des gens précis, il est fait mention d'une tradition prophétique dans laquelle le Prophète dit, au moment de lui prêter allégeance, à propos d'Othman (*Ōuḡma:n*) absent pour une affaire à la Mecque<sup>153</sup> :

*"ha:ḡihi Ōan Ōuḡma:na wa ṡima: -li: Āayrun min yami:ni -hi"*  
 ceci de Othman et gauche ma mieux que droite sa

→ Je me substitue à Othman (bien mieux que lui-même)

Toutefois, à part les proverbes en général immuables les deux autres classes, citées plus haut, sont exposées aux altérations lexicales selon les auteurs. Autrement dit, il n'existe pas de contraintes ni lexicales ni sémantiques ni syntaxiques dans l'emploi de ce genre de séquences. Cela dépendra du choix stylistique et du goût rhétorique de chaque écrivain.

<sup>152</sup> *Ibid.*

<sup>153</sup> *Ibid.*, p. 55.

D'autre part, **¶iya:Ō Ōaddi:n Ōibn ŌalŌa:zi:r** traite *Pawa:miŌ Ōalkalim* =[les paroles concises et éloquentes]<sup>154</sup> du Prophète en leur donnant deux explications<sup>155</sup> :

1- Le bon choix des termes renfermant des sèmes plus riches que ceux trouvés dans d'autres synonymes des premiers, que ce soit au sens concret *ŌalmaŌna: Ōaliaqi:qi:* ou figuré/métaphorique *ŌalmaŌna: ŌalmaPa:zi:*.

2- Les paroles éloquentes qui sont riches en signification mais pas forcément concises selon **¶iya:Ō Ōaddi:n Ōibn ŌalŌa:zi:r**.

Or, nous pensons que la concision de ce genre d'énoncés constitue une condition *sine qua non* dans la mesure où leur génie réside bien dans le bon choix ciblé des termes pour dénoter et connoter plusieurs sens à la fois.

L'auteur mentionne l'exemple suivant pour illustrer sa conception des paroles concises et éloquentes *Pawa:miŌ Ōalkalim*<sup>156</sup>:

*buŌi: -tu Ōana: wa ssa:Ōatu ka ha:tayni*

ai été envoyé "je" moi et la fin du monde comme ces deux-là [l'index et le majeur]

→ mon envoi [comme Messenger de Dieu] est un signe proche de la fin du monde

où le Prophète a utilisé une image concrète [les deux doigts de la main –l'index & le majeur- ayant presque la même longueur] pour rendre un sens abstrait et absent d'un événement futur.

Nous clôturons notre présentation de l'œuvre de **¶iya:Ō Ōaddi:n Ōibn ŌalŌa:zi:r** par signaler son traitement, qui touche directement à notre

<sup>154</sup> C'est notre appellation.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 79.

problématique, des figures de la rhétorique sous un chapitre consacré à l'emploi concret *ŌalmaŌna: Ōaliaqi:qi:* et métaphorique *ŌalmaŌna: ŌalmaḂa:zi:* notamment la métonymie *ŌalŌistiŌa:ra(t)* et la comparaison *Ōattašbi:h*, en établissant des catégories ayant des caractéristiques très subtiles<sup>157</sup>.

#### 1.1.4.2. Etudes anciennes spécialisées :

Ces ouvrages traitent spécialement de la question des SF. Autrement dit, ils sont purement consacrés aux SF quelle que soit leur grandeur c'est-à-dire compte tenu de leur longueur en terme de constituants. Ci-dessous, nous allons passer en revue ces livres dans lesquels la problématique de figement ou au moins celle de *ŌalŌamoal* au sens large du terme (comme on était convenu d'appeler alors) ainsi que d'autres types de constructions figées ayant pris une large place. Nous pouvons nous demander quel était l'objectif direct de la réalisation de telles œuvres grammaticales, stylistiques et rhétoriques. La réponse n'est pas simple, nous essaierons de donner des éléments de réponse pour les affiner par la suite au fur et à mesure que nous progresserons dans notre étude.

##### 1.1.4.2.1. Types différents de SF

Les auteurs de ces livres y regroupent les différents types de SF, allant des mots composés passant par les collocations et les SF jusqu'aux proverbes proprement dits. En revanche, ce mélange n'est pas identique dans tous les ouvrages dont nous parlerons tout de suite. Citons-en les plus détaillés et les plus intéressants :

##### 1.1.4.2.1.1. *[kita:b Ōalfa:ā]ŌalŌašba:h wa n-naāa:Ōir (Les [mots] semblables et les homologues)* d'Abd Ar-Rahman Ibn Issa Al-HamaḂa:ni: (m. 327) :

Il est conçu sur des séquences dont les mots constituants sont synonymes, semblables ou sémantiquement proches les uns des autres. Par conséquent, on pourrait faire commuter quelques mots, bien entendu, dans ces constructions

<sup>157</sup> *Ibid.*, pp. 84-89 & Tome II, pp. 72-87, 115, 119.

figées par d'autres qui seraient à leur tour figées et sémantiquement "synonymes" ou plus précisément équivalentes des SF originales. Présentons cet exemple en vue de voir les choses de plus près :

*Ōaṇlaía lfa:sida* → il a réformé, corrigé  
réparer le mal

*lamma ššaŌa* → il a rassemblé, s'est ressaisi  
regrouper ce qui est dispersé

Ces deux séquences figées sont substituables l'une à l'autre pour signifier "rassembler, corriger, réformer, se ressaisir".

*rataqa lfatqa* → il a colmaté les brèches  
recoller la brèche

*šaŌaba ṇṇadŌa* → il a colmaté la brèche  
réparer/comblé la fissure

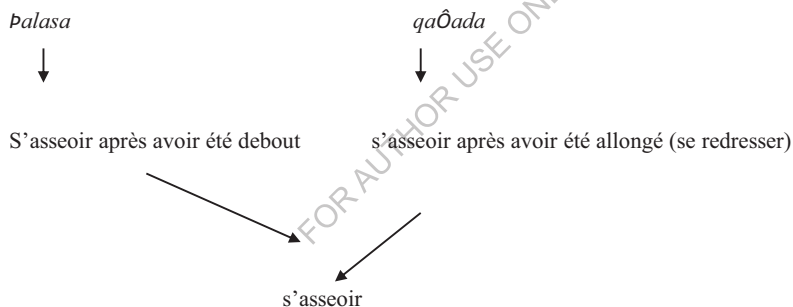
Donc, nous constatons bien que toutes ces séquences figées (ressemblant plutôt aux *collocations verbales binaires* –appelées d'ailleurs en français locutions verbales-) sont parfaitement transposables et commutables dans la chaîne paradigmatique, non cependant sans nuance sémantique dans l'une comme d'ans l'autre. Car, nous attirons l'attention sur le fait que même si nous avons avancé le terme "synonyme" en parlant des séquences équivalentes plus haut, cela doit être pris sous réserve de définition précise de la notion de "la synonymie" qui est déjà controversée au niveau des mots, ce qui compliquerait davantage l'analyse sur le plan phrastique et séquentiel. Il est utile et important néanmoins de rappeler que les grammairiens arabophones anciens ont beaucoup discuté de la question de la synonymie en arabe, se divisant ainsi en deux positions :



1- La position de l'acceptation de la synonymie considérant donc les mots ayant la même signification ou presque comme synonymes et permettant pour ainsi dire la substitution (commutation) sans altérer la charge sémantique portée par ces lexèmes.

2- La position de l'inadmissibilité de la synonymie en ce sens que chaque lexème est mis *initialement* afin d'exprimer un sens différent d'un autre lexème selon le sémantisme que chacun porte et véhicule. Ainsi, les deux verbes à titre d'exemple :

*Palasa* =[s'asseoir] et *qaÔada* =[s'asseoir] : n'ont pas la même signification ou plus précisément ils veulent dire la même chose "s'asseoir" mais avec nuance, tel qu'il sera présenté ci-dessous :



Par ailleurs, nous constatons que ces séquences verbales binaires sont *transparentes*. C'est cette caractéristique qui nous a permis de les considérer comme des collocations qui sont généralement opposées aux séquences figées (SF), celles-ci étant *plus ou moins opaques*. De notre côté, nous pensons inclure les collocations dans les SF. Cependant, elles (collocations) forment une classe spéciale parmi les SF à côté d'autres séquences (mots composés et proverbes, etc.). Nous en concluons donc que **les collocations** constituent l'extrémité la moins figée des SF et que les proverbes l'autre extrémité la plus figée.

En effet, Abd Ar-Rahman Ibn Issa Al-Hamaḏa:ni: procédera de la même manière tout au long de son ouvrage, en y insérant de temps à autre un proverbe soutenu par une attestation littéraire *ša:hid luxawi:*. Pour faire la lumière sur l'exemple :

*huwa ŌaŌazzu mina ŌalŌaqu:qi* → il est très rare  
il plus rare que le méchant (envers ses parents)

l'auteur s'appuie sur le vers poétique suivant :

"Le poète a dit :

*īalaba lŌablaqa lŌalŌaqu:qa fa -lamma lam*  
[il] a demandé le [cheval] blanc et noir l'enceinte et quand ne pas

*yanal -hu Ōara:da bayva lŌunu:qi*  
il a atteint le [il] a voulu oeufs les oiseaux [occupant les sommets des montagnes]  
[Littéralement : Il a demandé (voulu) le [cheval] blanc, noir et comme il ne l'a pas obtenu il a voulu les œufs des oiseaux (occupant les sommets des montagnes)<sup>158</sup>]  
→ il a les yeux plus gros que le ventre ; il demande l'impossible ou ce qui est difficile"<sup>159</sup>  
[cf. également : Ad-Dimiri Kamel Ed-Dinne, *īaya:tu liayawa:ni lkubra: (La grande vie de l'animal)*, in *Pa:miŌu maŌa:Pimi lluxa(t) (Le recueil des dictionnaires de la langue (arabe))*, version électronique, Chapitre "l", Entrée "*ŌalŌunu:q*"].

Nous signalons que le terme de *ŌalŌaqu:qa* signifie également un château [bien protégé] dont le nom est célèbre. Autrement dit, le mot *ŌalŌaqu:qa* est un nom propre d'un château fort ou d'une forteresse.

<sup>158</sup> Cf. *īaya:tu liayawa:ni lkubra: (La grande vie de l'animal)*, in *Pa:miŌu maŌa:Pimi lluxa(t) (Le recueil des dictionnaires de la langue (arabe))*, version électronique.

<sup>159</sup> Cf. Introduction d'Al-Hamadani, *ŌalŌašba:hu wa maa:ā:Ōir (Les [mots] semblables et les homologues)*, Révisé par Al-Badrawi Zahran, Dar Al-Maarif, 1981, pp. 111-112 ; & *kita:b ŌalŌalfa:ā, (Le livre des mots)*, Dar Al-Koutoub Al-Ilmiyya, Beyrouth, pp. 28, 56, cité par H. E. Karim Zaki, *op. cit.*, p. 53.

Abd Ar-Rahman Ibn Issa Al-Hamaḏa:ni: a changé donc de registre verbal [lexicalement] binaire exposé précédemment, ce que nous dénommons **SF verbales [lexicalement] binaires**, pour parler d'un autre type d'une extension plus longue, en l'occurrence des séquences stéréotypées. D'autant plus qu'il les extrait de la poésie prise dans la grammaire arabe pour source *ša:hid* = [témoin], écrite en langue soutenue *Ōalluxa(t) Ōalfuñla:*. Chemin faisant, la totalité ou la littéralité de la séquence dans le vers n'a pas été prise en considération par l'auteur dans son extraction ou intertextualisation poétique. Il a seulement pris en compte le sens à la fois global et précis tiré du vers et rendu par le mot-clef *ŌalŌaqu:q* = [l'enceinte].

#### 1. 1. 4. 2. 1. 2. *ḥawahir ŌalŌalfa:ā* (*Les perles des mots*) d'Abou Al-Faradj Qoudama Ibn Djaafar (m. 337)

Le trait marquant de ce livre est l'utilisation délibérée de la rime *ŌassaḇŌ* entre les mots et le rapprochement aussi bien de leurs schèmes *Ōalwazn* que de leurs vocalisations *ŌalŌiŌra:b*, que ce soit dans la séquence elle-même ou entre les mots cités en les répertoriant dans des petits chapitres.

Toutefois, il nous a paru que l'auteur s'intéresse plus au beau style/l'esthétique *Ōalbadi:Ō* lié(e) aux mots souvent dans des séquences polylexicales, qu'aux figures stylistiques *Ōalbaya:n* ayant trait au style. Ainsi, Qoudama Ibn Djaafar mentionne-t-il des listes polylexicales comme :

<i>Ōištaddat</i>	<i>Ōura: -hu</i>		il est devenu un vrai croyant
se sont affirmées anses	ses		
<i>taŌakkadat</i>	<i>quwa: -hu</i>		
se sont affirmés	forces ses		

qui sont deux séquences verbales binaires équivalentes. En revanche, nous attirons l'attention sur le fait que la première séquence :

*Ōištaddat Ōura: -hu*

se sont affermies anses ses

a une autre acception courante aujourd'hui, à savoir : "il est devenu fort, il a mûri". Il est à noter que nous pouvons considérer que la seconde séquence "*taŌakkadat quwa:-h*" [=se sont affirmées ses forces] **l'expression intensive** de la première *Ōištaddat Ōura-hu* [=se sont affermies ses anses –forces-].

mais aussi des mots simples tels que :

*wañala -hu* =il l'a (re)joint

a joint le

*íaba: -hu* =il l'a choyé

a choyé le

il l'a visité ; il est son meilleur ami

où la seconde séquence verbale *íaba:-hu* [=il l'a choyé], quoique la nuance soit un peu subtile, est plus intensive que la première *wañala-hu* [=il l'a (re)joint]. Il nous semble que l'interprétation de [il l'a visité] donnée à la séquence verbale arabe *íaba:-hu* [=il l'a choyé], n'est pas pertinente vu que le verbe *íaba:* [=il a choyé ; il a bien aimé] représente *la forme intensive* du verbe *wañala* [=il a (re)joint], sans avoir néanmoins aucun lien sémantique direct avec la visite. Ce qui rend ainsi l'interprétation en question -[il l'a visité] pour le second verbe *íaba:* [=il a choyé]-, à notre sentiment, sémantiquement et lexicalement lointaine.

Par ailleurs, A. Al-Fradj Qoudama Ibn Djaafar considère "synonymes" ou équivalentes, afin de faciliter leur traitement et leur(s) usage(s) qui serai(en)t par conséquent rhétorique et plus soutenu rendant ainsi le style plus attirant. Néanmoins, nous faisons remarquer que les séquences évoquées par l'auteur ne constituent pas toutes en fait "des synonymes" comme il l'affirme, mais des variantes souvent d'intensité d'une séquence originale/initiale<sup>160</sup>.

<sup>160</sup> Comparer avec H. E. Karim Zaki, *op. cit.*, p. 55.

En outre, nous penchons à classer ces séquences spéciales plutôt dans **les collocations** *Ōalmutala:zima:t Ōallafāiyya(t)*, telles que<sup>161</sup> :

*baŌi:dun safi:qun* → fort loin  
loin(tain) profond

qui est un composé adjectival binaire que nous dénommons **un adjectif composé** ayant un sens transparent. Nous le classons sous l'intitulé général des séquences figées à deux unités, autrement dit **des SF binaires**.

### 1. 1. 4. 2. 1. 3. *mutaĀyyarŌalŌalfa:ā* (*Le recueil des mots*) d'Ahmed Ibn Faris (m. 395)

Dans ce livre, Ahmed Ibn Faris s'intéresse aussi bien aux mots simples *ŌalŌalfa:ā* *Ōalmufrada* qu'aux mots complexes *ŌalŌalfa:ā Ōalmurakkaba*. Donc, il introduit son ouvrage par les premiers -mots simples- *ŌalŌalfa:ā Ōalmufrada* comme : *fañi:tun* =[éloquent] et *ñanaŌun*<sup>162</sup> =[habile, érudit] et le clôture par les mots complexes *Ōalmurakkaba* utilisés en tant que proverbes *ŌalŌamḥa:l*, au sens de séquences de sagesse [inaltérables], tels que :

*Ōalāfa:Ōiḍu*                      *tanquḥu*                      *lŌaīqa:da*

les relations familiales fait disparaître les rancœurs

→ On s'entre-aide entre membres de la famille dans l'adversité/aux moments difficiles

et aussi en tant que comparaisons *Ōattašbi:ha:t*, métaphores *Ōalmaḥa:za:t* et métonymies *ŌalŌistiŌa:ra:t*<sup>163</sup>. En puisant vraisemblablement dans les poèmes qui constituent le matériau brut et essentiel du livre, A. Ibn Faris a un double objectif :

<sup>161</sup> Abou Al-Faradj Qoudama Ibn Djaafar, *Pawahiru lŌalfa:ā* (*Les perles des mots*), Révisé par Mohammed Mahy Ed-Dine Abd Al-Hamid, Al-Maktaba Al-Ilmiyya. [S. D]

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>162</sup> On trouve aussi la variante lexicale *ñana:Ōun* =[habile, érudit] du même lexème *ñanaŌun* =[habile, érudit], où la deuxième voyelle [a] est longue dans le premier et brève dans le second.

<sup>163</sup> Ahmed Ibn Faris, *mutaĀyyaru lŌalfa:ā* (*Le recueil des mots*), *op. cit.*, pp. 43-44.

a) Adopter la concision autant que faire se peut

b) Embellir le style ou ce qu'il appelle *Ōalkala:m* =[littéralement : la parole] =[le discours] et [la langue].

D'après les séquences données par l'auteur, nous déduisons qu'il parle sans aucun doute des séquences figées comme le montrent bien ces exemples :

*pa:Ōa ra:fiŌan bi Ōanfi -hi* → [explication] *mu×vaban*  
il est venu relevant avec nez son → (être) en colère



Etre en colère

Et :

*qad Āaffat naŌa:matu -hu* → [explication] *Ōiḏa: Āaffa ḥilmu -hu*  
Certes s'est allégée autruche son → si s'est allégée raison sa



Il a perdu la raison

[N. B. : la seconde séquence explicative peut être également figée].

Nous présupposons que "les sèmes de rapidité et de pouvoir de courir de l'autruche" est à l'origine de cette séquence, et le rapprochement est fait entre "'l'autruche" en tant que comparant *Ōalmuššabah bih* & "la raison" comme comparé *Ōalmuššabah* ayant le point –ou le dénominateur- commun *waPh Ōaššabah* de "la légèreté".

Ces deux séquences sont en effet figées avec néanmoins la possibilité d'effacement de la préposition *fi*: =[dans], dans la première séquence mentionnée.

Car la syntaxe est contrainte et la sémantique non compositionnelle notamment dans la seconde séquence où le sens est opaque.

En outre, il est à rappeler que dans les deux exemples que nous venons de présenter il y a "une synonymie" ou plus précisément une équivalence/correspondance entre les séquences figées en question. D'ailleurs, ce type de présentation dans l'ouvrage n'est pas occasionnel mais il est presque systématique. Sans vouloir pousser les intuitions plus loin, nous pouvons dire que les SF en arabe sont nombreuses de façon à mettre le spécialiste, et à un degré moindre l'utilisateur, dans l'embarras du choix, en intervenant au niveau du verbe par exemple mais pas seulement<sup>164</sup> :

*qad* ( *waxara* + [*iamaza* = *iamuza* ] ) *ñadru -hu*  
certes a brûlé s'est intensifié s'est solidifié poitrine sa  
→ il s'est mis en colère

Ces variantes confirment bien la notion de degré du figement établie en français par G. Gross et valable également en arabe. Autrement dit, le verbe dans la séquence précédente n'est pas contraint mais flexible acceptant ainsi un paradigme verbal "synonymique proche". Cela est assimilable aux exemples suivants en français (G. Gross, 1996 : 16) :

Rater le coche → (louper + manquer) le coche

En revanche, l'ouvrage d'Ahmed Ibn Faris est spécialisé dans la mesure où il s'arrête de façon minutieuse sur différentes séquences de genres divers mentionnant pour ainsi dire les collocations au passage de ses explications et variantes lexicales d'une telle ou telle séquence, sans pour autant les nommer ni les analyser profondément<sup>165</sup> :

*na:dimun*                      *sa:dimun*  
avoir regretté être très en colère  
→ regretter et être très en colère ; s'en mordre les doigts

---

<sup>164</sup> *Idem.*, p. 118.

<sup>165</sup> Ahmed Ibn Faris, *op. cit.*, p. 121.

Séquence collocationnelle appartenant à la classe des *ŌalŌitba:Ō* =[la succession], caractérisée par la rime [**a:dimun**] entre les deux lexèmes *na:dimun* & *sa:dimun*.

Aussi, cite-t-il de temps à autre ce qu'il nomme *ŌalŌamza:l* des proverbes proprement dits tels que<sup>166</sup> :

*Ōalīafa:Ōiāu tanquŋlu lŌaiqa:d*

les liens familiaux annulent les rancœurs

→ Etre solidaires dans les moments difficiles

→ On s'entre-aide entre membres de la famille dans l'adversité/aux moments difficiles

quoiqu'il ne dise rien de l'origine de cette citation qu'il considère comme proverbe, car nous supposons que tout proverbe doit avoir une origine/source *Ōalmañdar/Ōalmawrid* et bien entendu un contexte *Ōalmaŋrib*<sup>167</sup>.

A travers cette œuvre, nous avons pu remarquer qu'il s'agisse plutôt d'assemblage de différentes séquences non sans intérêt puisque c'était destiné à une fin pédagogique, didactique en terminologie moderne, et lexical corrigeant et perfectionnant l'usage des mots que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Cette observation est patente si l'on considère bien la méthode que l'auteur a adopté en rédigeant son livre, en ce sens qu'il regroupe sous un en-tête de différents termes ayant le même thème comme<sup>168</sup> :

*ba:b Ōalxāŋab* → chapitre de la colère

une porte la colère

ainsi que :

*ba:b Ōalxina:* → chapitre de la richesse/de l'aisance

une porte la richesse/l'aisance

<sup>166</sup> *Idem.*, p. 180.

<sup>167</sup> Ahmed Ibn Faris, *mutaĀyyaru lŌalfa:ā* (Le recueil des mots), *op. cit.*, pp. 179-181.

<sup>168</sup> *Idem.*, p. 118, 145.



Chapitres dans lesquels Ahmed Ibn Faris mentionne tout ce qui entre dans leurs champs lexicaux respectifs. Ainsi, trouvons-nous des collocations binaires, des séquences figées y compris des proverbes proprement dits.

Nous constatons également une terminologie trop riche<sup>169</sup> que l'auteur a adoptée en ce sens qu'il nomme ce que nous appelons des séquences, à deux items au minimum, des noms singuliers ou noms monolexicaux *Ōasma:Ō mufrada(t)* comme le montrent les exemples suivants<sup>170</sup> :

*Ōamrun maŌhu:dun* → un événement qui s'est produit hier  
un événement contractuel

ou encore :

*Ōamrun mawŌu:dun* → un événement qui se produira [demain]  
un événement promis

#### 1. 1. 4. 2. 1. 4. *siŕ Ōalbara:xa wa sirr Ōalbara:Ōa(t)* (*La magie de la rhétorique et le secret de l'habileté*) d'Abou Mansour Ath-Thaalibi (m. 430)

Il faudrait faire remarquer d'emblée que A. Ath-Thaalibi fait figure de spécialiste, au sens plein du mot, des séquences figées et des proverbes *ŌalŌamŌa:l* grâce notamment à ces deux œuvres *Ōima:r Ōalqulu:b fi: Ōalmuŕa:fi wa Ōalmansu:b* (*Les fruits des cœurs dans l'annexé et l'attribué*)<sup>171</sup> *Ōattamŕi:l wa Ōalmuŕaŕa* (*L'assimilation et la conférence*)<sup>172</sup> consacrées dans leur grande partie à ce type de constructions phrastiques en arabe.

<sup>169</sup> **Riche** au sens philosophique de *large et imprécis et vague*.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>171</sup> A. Aŕ-ŕaalibi, *Ōima:ru lqulu:b fi: lmuŕa:fi wa lmansu:b* (*Les fruits des cœurs dans l'annexé et l'attribué*), *op. cit.*, 1908.

<sup>172</sup> A. Aŕ-ŕaalibi, *Ōattamŕi:l wa lmuŕaŕa* (*L'assimilation et la conférence*), *op. cit.*, 1961.

N'oublions pas en outre de citer à nouveau son *fiqh* *Ōalluxa(t)* (*La compréhension de la langue*)<sup>173</sup> que nous avons présenté brièvement plus haut. Ce à quoi, s'ajoutent à juste titre deux autres références du même auteur, en l'occurrence *siir* *Ōalbala:xa wa sirr Ōalbara:Ōa* (*La magie de la rhétorique et le secret de l'habileté*) que nous présentons, et *Ōalkina:ya wa ŌattaŌri:ŋ* (*La métonymie et l'insinuation*) qui fera ultérieurement l'objet d'une étude séparée sur la métaphore et le sens figuré dans les SF.

Le livre en question est organisé à partir de la sémantique, c'est-à-dire selon le sens global de la séquence. Il comprend des chapitres comme des sous-ensembles sémantiques plus précis. Nous trouvons que les séquences que regroupe l'ouvrage en question sont figées comme le montrent les exemples suivants :

Dans le chapitre (*kita:b*) intitulée "*ŌalŌazmina walŌamkina*"=[les temps et les espaces] sous le chapitre (*ba:b*) de *ŋulu:Ōu ššamsi*=[le lever du soleil], A. Ath-Thaalibi cite ces séquences :

*bada: ŋa:ŋibu ššamsi* → le soleil a commencé à peine à se lever  
s'est montré le sourcil le soleil

*ŋarra qarnu ššamsi* → les premiers rayons du soleil sont apparus  
est apparu la corne le soleil

*lamaŌati ššamsu fi: Ōaŋniŋati ŋŋayri* → le soleil s'est levé de bonheur  
ont brillé le soleil sur les ailes les oiseaux

*ŋaniba šuŌa:Ōu ššamsi fi lŌa:fa:qi*  
s'est allongé le rayon le soleil dans les horizons  
→ le soleil a illuminé/a rayonné à l'horizons

<sup>173</sup> Il s'agit vraisemblablement, d'après nos recherches, de deux œuvres différentes ayant néanmoins des points communs généraux, l'une s'intitule : *fiqhu lluxa(t)* (*La philologie*) qui traite de la question des emplois des mots simples monolexicaux et des séquences polylexicales que l'on pourrait apparenter volontiers aux collocations ; la seconde est *fiqhu lluxa(t) wa sirru lŌarabiyya(t)* (*La philologie et le secret de l'arabe*) dans lequel sont mentionnées beaucoup de séquences figées dont les versets coraniques (ou des fragments), les paroles du Prophète, les proverbes, les sagesses, les vers poétiques, etc.

Ce sont, à quelques différences près, des séquences figées équivalentes pour ainsi signifier "le soleil s'est levé". La métaphore y est opérante. C'est le verbe *bada:* [= est apparu] par exemple et le substantif *la:pibu ššamsi* [= le sourcil du soleil] qui constitue le foyer de la métaphore. Ainsi, le sens connoté est-il [le commencement du lever du soleil] rendu par le mot *la:pibu* [=le sourcil], qui représente la partie haute de l'œil humain, s'exposant *la première* à l'extérieur. D'où le rapprochement avec *le début* du lever du soleil.

Il en est de même pour les autres parties divisées en chapitres où prennent place d'autres séquences figées, champs sémantiques variés (temps et espace : le lever du soleil, le midi ; condition humaine : la vieillesse, bravoure et sérieux), tout au long du livre<sup>174</sup>.

**1. 1. 4. 2. 1. 5. *Ōattamθ:l wa Ōalmuīa:ʕl ara [fi Ōallukmi waŌalmuna:ā ara] (L'assimilation et la conférence) d'A. Ath-Thaalibi (m. 430)***

Quant à ce livre dont nous essayons de repérer quelques aspects concernant les SF, nous notons que l'auteur a fait appel, dès le début de son ouvrage, aux séquences figées coraniques stéréotypées. Ainsi, l'ouvre-t-il par des versets ou des semi-versets coraniques pris pour des proverbes non modifiables *ma: yaPri: maPra lŌamθa:l* [littéralement : ce qui court comme des proverbe(s)] [=ce qui est considéré comme proverbes –i. e. "inchangeable" ou "invariable"–]. Cette méthode est, à notre yeux, plutôt classique puisque tous les grammairiens arabophones s'appuyaient sur le Coran, reconnu pour être une norme par les rhétoriciens, pour expliquer de nombreuses questions de syntaxe et tout ce qui concerne la grammaire. Aussi, le Coran, comme nous allons le présenter ultérieurement dans notre étude, est-il la référence par excellence aussi bien en langue écrite que dans le langage/discours quotidien des arabophones notamment anciens.

À notre sens, le souci religieux de recherche de bénédiction ne saurait être exclu, car le Coran, faut-il le rappeler, est à la fois un texte en langue arabe et sacré ayant une place prépondérante chez les arabophones qui sont pour la plupart musulmans.

<sup>174</sup> H. E. Karim Zaki, *op. cit.*, pp. 56-57.

Exemple<sup>175</sup> :

wa $\tilde{O}$ in       $\tilde{O}$ udtum       $\tilde{O}$ udna:

et si vous retourniez nous retournerions

→ si vous récidivez nous vous châtierons (encore une fois)

Dans cet énoncé, le sens est totalement transparent car on peut facilement déduire la signification de cette séquence à partir de ses constituants. Cependant, le verbe  $\tilde{O}a:da$  = [retourner/revenir] est conjugué à la deuxième personne du pluriel masculin "adressé"<sup>176</sup>  $\tilde{O}udtum$  = [vous êtes retournés/revenus] & à la première personne du pluriel masculin<sup>177</sup>  $\tilde{O}udna$ : [nous sommes retournés/revenus] pour des raisons discursives. Nous sommes en présence d'un petit glissement du sens propre de ce verbe vers un autre sens métaphorique voulant dire "refaire la même chose". Selon A. Ath-Thaalibi, ce verset est à l'origine d'une séquence arabe figée, à savoir :

$\tilde{O}$ in     $\tilde{O}a:da$     -ti     $\tilde{O}$ aqrabu       $\tilde{O}$ ud    -na: la -ha:

si est retournée elle le scorpion sommes retournés nous à elle

→ Si le scorpion nous refaisait le coup nous la châtierons de nouveau

→ Si quelqu'un récidive nous serons prêts à le punir de nouveau

La tradition prophétique aussi a eu sa part dans l'ouvrage d'A. Ath-Thaalibi qui donne plusieurs exemples de  $\tilde{P}awa:mi\tilde{O}$   $\tilde{O}alkalim$  (*Les paroles –Dires- concis et éloquents*) du Prophète, c'est-à-dire les expressions dites par le Prophète dont la concision et le sens profond sont sans égal. En outre, quelques expressions utilisées par le Prophète pour la première fois dans la langue arabe et qui par la suite feront "autorité linguistique", si l'on peut dire, constituent un élément important de ces séquences devenues petit à petit stéréotypées et à force d'usage fixes, comme<sup>178</sup> :

<sup>175</sup> Sourate  $\tilde{O}al\tilde{O}isra:\tilde{O}$  (*L'Ascension*), verset 8, cité par Abou Mansour Al- $\tilde{Z}$ aalibi,  $\tilde{O}attam\tilde{o}:lu\ wal\ mu\tilde{i}a:\tilde{P}$ ara(t) (*L'assimilation et la conférence*), Révisé par Abd Al-Fattah Mohammed Al-Houlw, Dar Ihya Al-Koutoub Al-Arabiyya (Issa Al-Babiyy & Associés), Le Caire, 1961, p. 16.

<sup>176</sup>  $\tilde{P}$ ami:r  $\tilde{O}al\tilde{P}am\tilde{O}$   $\tilde{O}almu\tilde{A}a:tabi$ .

<sup>177</sup>  $\tilde{P}$ ami:r  $\tilde{O}al\tilde{P}am\tilde{O}$   $\tilde{O}almutakallim$ .

<sup>178</sup> *Idem.*, p.22.

*sabaqa* -ka      bi    -ha: *Ōuka:ša* → c'est trop tard (pour toi)  
 a devancé ta par/avec elle Okacha  
 t'a devancé

Comme le titre de l'œuvre l'indique bien, l'auteur se concentre aussi bien sur des types de séquences figées que sur des prototypes de discours *muia:¶lāra(t)*, sans oublier ce qui y ressemble comme les proverbes –proprement dits-. Ce faisant, il se base sur des exemples soutenus dits de la langue de l'élite *luxat lĀa:ñña(t)* [*littéralement* : La langue de l'élite], ainsi que sur des séquences moins soutenues (familières) tirées de la langue quotidienne/populaire des gens du commun *luxat ŌalŌa:mma(t)* [= *littéralement* : La langue familière/populaire].

Aussi, A. Ath-Thaali s'efforce-t-il à inscrire son œuvre dans un cadre plus général en s'inspirant de toute période, qu'elle soit antéislamique ou islamique ; arabe ou non arabe. Et, l'auteur d'étendre la portée de son travail jusqu'à englober des expressions religieuses (Coranique, Prophétique, Biblique : la Thora, les Évangiles ou les Psaumes), et des histoires de Prophètes, incluant également les paroles des compagnons du Prophète de l'Islam *Ōaūūaia:ba* et de leurs successeurs *Ōatta:biŌū:n* pour finir par celles des rois, des souverains et des sages<sup>179</sup>.

De ce panel de citations, nous pouvons constater qu'il est question dans ce livre de séquences y compris celles libres et figées sans distinction sauf dans quelques endroits de l'ouvrage. Car, nous ne sommes pas en mesure d'accepter n'importe quelle citation ou sagesse dite dans la bouche de quelqu'un de célèbre comme séquence figée. Des critères syntaxiques et à un degré moindre sémantiques manquent à cette analyse qui, quoique ancienne, devait les établir. Néanmoins, l'on repère des séquences dites dans un contexte, ou par « un locuteur influent » par sa notoriété qu'elle soit religieuse [prophète], culturelle [poète, comédien] ou politique roi, président, ministre].

Nous pouvons les assimiler en français à l'*apophtegme* et à l'*aphorisme* (Cf. S. Mejri 1997 : 241).

<sup>179</sup> *Ibidem.*, pp. 13-27.

**1. 1. 4. 2. 1. 6. *øima:r Õalqulu:bi fi Õallmuŋa:fi wa Õalmansu:b* (Les fruits des cœurs dans l'annexé et l'attribué) d'A. Ath-Thaalibi (m. 430)**

Cet ouvrage est conçu essentiellement pour rendre compte de l'importance de l'emploi, d'une part, des séquences souvent à deux unités combinées avec le procédé grammatical d'annexion *ÕalÕiŋa:fa* [l'état datif ou génitif] comme dans :

*kunu:zu qa:ru:na*<sup>180</sup> → riche comme Crésus  
la richesse Crésus

ou dans :

*iani:nu lÕibil*<sup>181</sup> → la nostalgie des chameaux  
une nostalgie les chameaux

pour expliciter la séquence verbale suivante :

*la: ÕafÕalu ða:lika ma: ŋannat lÕibilu*  
ne pas je fais cela tant que ont eu la nostalgie les chameaux  
→ jamais, je ne le ferai

Nous appelons ce type de séquences **mots composés** [noms] où la transparence est de mise.

D'autre part, les suites figées (SF) à construction relative [*littéralement* : par rapport à quelque chose] *Õalmansu:b* ont des unités lexicales spéciales (à connotation spécifique : – religieuse, historique, etc.) telles que dans :

*na:ru Õibra:him* → le feu d'Abraham = être en paix malgré les tourmentes  
un feu Abraham

<sup>180</sup> Abou Mansour Aḷ-ṯaalibi, *øima:ru lqulu:bi fi lmuŋa:fi wa lmansu:b* (Les fruits des cœurs dans l'annexé et l'attribué), Révisé par Mohammed Abou Al-Fadhl Ibrahim, Dar Al-Maarif, Le Caire, 1985, p. 82.

<sup>181</sup> *Idem.*, pp. 347-348.

*ðiŌbu* *yu:suf* → le loup de Joseph = le grand mensonge  
un loup Joseph

Là il s'agit plutôt de **noms composés semi-transparents** en ce sens que le second élément lexical réfère en effet à une personne religieuse, en principe connue, demandant cependant un minimum de connaissance religieuse ou culturelle pour faire le lien entre les deux lexèmes formant la séquence génitive composée. Ainsi, les deux noms propres en question dans les deux séquences annectives sont-ils des Prophètes que l'on associe à chacun d'eux un objet concret qui lui soit propre. Pour le Prophète *Ōibra:him* =[Abraham], c'est le feu =(Ōan)na:ru dans lequel il fut jeté puis sauvé par la Force et la Volonté Divine ; en ce qui concerne *yu:suf* =[Joseph] il est question de *ðiŌbu* =[un loup] auquel les frères du Prophète Joseph –fils bien-aimé du Prophète Jacob- imputèrent injustement et mensongèrement la mort de leur frère Joseph.

Néanmoins, nous attirons l'attention sur le fait que ces deux formations de SF sont pratiquement les mêmes parce que ce que l'on appelle *annexion ŌalŌiŋa:fa(t)* ou l'annexé [*Ōalmuŋa:f*] est, dans ce cas précis de séquences figées, la même chose que ce que l'on entend par *attribution* =[*Ōannisba(t)*] ou l'attribué =[*Ōalmansu:b*] à une entité lexicale référant à un objet du monde. Sans doute l'auteur voulait-il insister sur le type exact de construction de ces SF que nous considérons en fait comme des mots composés *ŌalŌasma:Ō Ōalmurakkaba(t)*.

En outre, à ces séquences sus-mentionnées, s'en ajoutent d'autres mais cette fois-ci à construction métaphorique "figurative", métonymique *ŌistiŌa:riyya(t)* comme dans :

*raŌsu* *l ma:l* → le capital  
une tête l'argent

*waPhu* *nnaha:r* → (durant/le début du) le jour  
un visage le jour

qui sont, à notre sentiment, deux mots composés métaphoriques semi-transparents, quoique le second soit plus opaque que le premier.

Dans lesquels il ne s'agit ni de "tête" *raŌsu* d'argent ni de "visage" *wabhu* de jour. Seulement, dans le premier exemple, le mot *raŌsu* est utilisé pour rendre compte de l'importance de cet argent qui représente le point de départ de toute entreprise quelle qu'elle soit (financière ou autre).

Puisque les Arabes emploient toujours la tête afin de vouloir dire la prépondérance et la primauté, à l'instar du français quand on dit par exemple : *à la tête de l'assemblée*, c'est-à-dire la présidence de l'assemblée ou celui qui la préside. Dans le second énoncé, il y a en revanche comparaison entre le visage de quelqu'un et le début du jour en ce sens que la partie la plus exposée de l'être humain est bel et bien son visage qui reflète souvent le caractère de l'homme. Par ailleurs, une autre interprétation est possible, en l'occurrence [durant le jour] en prenant *wabhu* =[un visage] pour représentant de tout le corps. Il en est de même pour ce qui concerne le jour dans la mesure où l'on désigne aussi toute la journée par *wabhu* =[un visage] emprunté *mustaŌa:r* au corps et connotant un sens métonymique du type la partie pour le tout ou *ŌalɓuzŌ bilkull*.

Les comparaisons ont pris place également dont les exemples ne manquent pas dans cet ouvrage, tenant compte de leur structure binaire et de leur sens global semi-transparent. [Par contre, nous reporterons à la partie morpho-syntaxique et sémantique une étude plus profonde et plus détaillée des différentes classes de SF].

Nous en concluons que A. Ath-Thaalibi ne met pas, comme la majorité des grammairiens arabophones anciens, ces SF, notamment les mots composés, dans la catégorie des proverbes *ŌalŌamɛa:l* au sens général. Au contraire il essaie d'établir des catégories, même si ce n'est pas d'une façon claire et homogène, revêtant les mêmes caractéristiques. Dans ces dénominations allant de la métonymie, passant par les comparaisons et les mots composés annexés et relatifs, jusqu'aux proverbes proprement dits, nous constatons un phénomène commun et certes scalaire consistant dans le figement de ces suites ou séquences polylexicales, que l'auteur n'est pas en mesure de décrire, sinon par des expressions courantes relatives au terme *ŌamŌa:l*, c'est-à-dire les proverbes au sens général (englobant les autres types de séquences)<sup>182</sup>.

---

<sup>182</sup> *Ibid.*, pp. 3-4.



Un autre trait marquant de ce livre est la séquence récurrente suivante *ŌalŌistišha:d* =[littéralement : le témoignage] -comme les citations d'auteurs célèbres, prose et poésie, tenues pour références- et *faisant figure d'autorité linguistique*, qui intervient systématiquement juste après le titre du chapitre ou de la partie suivi de toutes les séquences entrant dans le même champ lexical et sémantique. Il joue en fait le rôle d'un en-tête explicatif de chaque séquence à part, comme en témoignent les définitions qui viennent sous ce chapitre ou dans cette partie corroborer l'expression en question.

#### **1. 1. 4. 2. 2. Proverbes [proprement dits] ŌalŌamø:l**

Parmi les ouvrages dans lesquels les séquences figées ont été étudiées, nous en comptons plusieurs consacrés aux proverbes d'après leurs titres. En fait, ils ne sont pas uniquement des traités de proverbes proprement dits, mais ils incluent d'autres séquences que nous considérons comme figées. Nous allons le détailler dans ce qui suit.

##### **1. 1. 4. 2. 1. ŌalŌamø:l (Les proverbes) d'Abou Fayd Mouarridj Ibn Amr As-Sadoussi (m. 195)**

Nous supposons d'entrée que les proverbes proprement dits font partie des séquences figées (SF) dans la mesure où ils se situent à l'extrême de la fixité et du figement. Ils ont en revanche une construction spécifique comme les proverbes à comparaison où le comparatif apparaît sous le schème *ŌafŌalu min* =[plus ADJ que Personne célèbre].

Nous y trouvons en fait à peu près cent (100) séquences figées apparentées plutôt aux proverbes. Ces derniers sont notamment caractérisés par leur figement total et souvent par leur sens complètement opaque et non compositionnel. Nous tenons à préciser également que cette œuvre représente un petit guide de proverbes mais également de séquences figées précédés souvent de la séquence : *wa taqu:lu lŌarabu* =[et, les Arabes disent] et dont certains sont expliqués et d'autres ne le sont pas. Donnons-en donc deux exemples :

laqi:tu -hu Ōiya:nan (kifa:lan)<sup>183</sup> → je l'ai rencontré en vrai  
 j'ai rencontré le de visu  
 Ōaīyašu min ōuba:bin<sup>184</sup> → (il est) plus frivole que tout  
 plus frivole de/que des mouches

A propos de cette construction comparative dite *ñi:×at Ōattaŋi:l*, Hassan Tammam juge qu'elle est à l'origine de la construction d'exclamation *ñi:×at ŌattaŌaḥḥPub*. L'auteur considère cette dernière également comme expression figée *taŌbi:r masku:k [ɛa:bit]*, en considérant qu'un transfert *naql* a été appliqué sur la première construction comparative dite *ñi:×at Ōattaŋi:l* donnant forme à la seconde construction d'exclamation *ñi:×at ŌattaŌaḥḥPub*, comme ainsi<sup>185</sup> :

ma: ŌafŌala<sup>186</sup> zaydan  
 que/qu'est-ce que plus ADJ que Zayd (Npr)  
 → que'est-ce que Zayd est ADJ Comparatif

séquence exclamative résultant de la séquence comparative d'origine suivante :

Zaydun ŌafŌalu min [ŌalPami:Ō] → Zayd est plus ADJ que tout le monde  
 Zayd plus ADJ que tout le monde

Il en est de même pour la seconde forme d'exclamation avec *ŌafŌil bi* [littéralement : que/qu'est-ce que avec] = [qu'est-ce que ...] :

ŌafŌil<sup>187</sup> bi Zaydin → que Zayd est ADJ (en rapport avec ŌafŌil)  
 que/qu'est-ce que avec Zayd

<sup>183</sup> Mouarridj Ibn Amr As-Sadoussi, *ŌalŌamə:l (Les proverbes)*, Révisé par Ramadan Abd At-Tawwab, Dar An-Nahdha Al-Arabiyya Littibaa Wannachr, Beyrouth, 1983, p. 67.

<sup>184</sup> *Idem.*, p. 63.

<sup>185</sup> Hassan Tammam, *Ōallu×a lŌarabiyya(t) : maŌna:ha: wa mabna:ha: (La langue arabe : sémantique et structure)*, Al-Hayat Al-Misriyya Al-Amma lilkitab, 1973, pp. 114, 117.

<sup>186</sup> On peut substituer ce schème par n'importe quel adjectif comparatif.

<sup>187</sup> On peut remplacer ce schème par un n'importe quel adjectif sous cette forme ou schème.

Dans les deux cas d'exclamation, nous avons affaire, selon H. Tammam, à des séquences figées "comme les proverbes" ayant pour objectif rhétorique le renforcement sémantique du style, c'est-à-dire *ŌalŌiḥṇa:ī* (l'expression de l'impression *ŌalŌinfiŌa:l* et de l'émotion *ŌattaŌaḥḥur*), en comparaison avec "le langage affectif" dans les langues occidentales. Et, l'auteur d'ajouter que ce choix de séquence et de moule est bel bien délibéré en ce sens que la forme exclamative avec les deux schèmes *ŌafŌal* et *ŌafŌil* et la construction de louange et de dénigrement avec *niŌma* et *biŌsa* respectivement, est en étroite relation avec **le style assertif, informatif** *ŌalŌuslu:b ŌalĀabari:*, neutre, dans les séquences d'origine et **le style productif** *ŌalŌuslu:b alŌinša:Ōi:*, influent et stimulant dans les nouvelles séquences en question<sup>188</sup>.

Il est important de signaler que H. Tammam a pris en compte le critère de la permutation qu'il appelle l'ordre *Ōarrutba* auquel résistent très fortement les deux types de séquences exclamatives en question. En outre, il y joint, en évoquant la divergence sur l'origine nominale ou verbale de leurs deux lexèmes [*ŌafŌil* & *ŌafŌala*], une autre contrainte cette fois morphologique *taḥri:fiyya*. Elle consiste dans "la rupture entre ces deux séquences et les autres"<sup>189</sup>, c'est-à-dire qu'elles sont autonomes n'ayant aucune relation morphologique avec aucun élément lexical d'origine.

Nous faisons remarquer en passant et à titre indicatif que l'auteur joint à la construction comparative figée une autre forme, cette fois, de louange ou de dénigrement *ḥi:ḥat Ōalmadi* ou *ḥi:ḥat Ōaḥḥamm*, avec les deux termes respectifs : *niŌma* [que c'est bien !] & *biŌsa* [que c'est mauvais !], selon le même mécanisme linguistique de figement. Aussi, évoque-t-il la construction de l'incitation/la motivation *ḥi:ḥat Ōattaḥḥi:ḥi* et son contraire la démotivation, en s'appuyant sur la position d'Al-Achmouni les considérant comme des proverbes "*pa:riya maḥra: ŌalŌamḥa:l*" = [pris comme proverbe/se comporte comme les proverbes], ou celle d'Ibn Malik disant d'elles "*tuḥa:hi: Ōalmaḥala:*" qu'elles "s'approchent du proverbe"<sup>190</sup>.

Par ailleurs, nous avons quand même une réserve vis-à-vis de l'opinion de H. Tammam selon laquelle il assimile les deux constructions d'exclamation précédentes aux proverbes proprement dits.

<sup>188</sup> Hassan Tammam, *op. cit.*, pp. 116-117.

<sup>189</sup> *Idem.*, p. 117.

<sup>190</sup> *Ibid.* [En citant Al-Achmouni et Ibn Ousfour, *Ōalmuqarrib (Le rapprochement)*].

Ce qui n'est pas tout à fait le cas ici car nous constatons bien que, et c'est ce qui représente la différence majeure entre cette construction exclamative et les proverbes, la position du schème *ŌaŌal* et *ŌaŌil* dans les deux cas de la construction exclamative est commutable avec des adjectifs acceptant cette forme, c'est-à-dire entrant dans ce schème morphologique.

En outre, Abou Fayd Mouarridj Ibn Amr As-Sadoussi (m. 195) parlait déjà du néologisme ou de la néologie accompagnant soit le proverbe soit la séquence figée en ce sens qu'il avait avancé la SF/proverbe :

*huwa ŌasŌalu min qaršaŌ a* → il est plus nécessaire que *QaršaŌ*  
lui/il est plus demandeur que Qarcha (Npr)

qu'il plaçait dans le temps, à savoir la période de *MuŌa:wiya Ibn Abi Soufiane* (compagnon du prophète et fondateur de la dynastie omeyyade). Ainsi, en disait-il *muŌaŌatun Ōisla:miyya (fi: Ōaŋri muŌa:wiya)*, c'est-à-dire [elle est] (une séquence) inventée et islamique datant de la période de Moawiya (compagnon du Prophète et le calife de la dynastie omeyyade)<sup>191</sup>.

Par ailleurs, l'auteur ne s'est pas contenté de séquences plus ou moins figées et particulièrement des proverbes, mais il a pris d'autre part de simples mots ayant, selon lui, la valeur d'un proverbe dans le sens où ils prennent en charge la valeur sémantique d'un proverbe servant de prototypes, tels que :

*Ōaddumya(t)* (la poupée), *ŌattimŌa:l* (la statue) qui se disent pour exprimer la beauté *Ōalhusn*<sup>192</sup>, ce qui ne justifie pas, à notre avis, cette terminologie de proverbe attribuée à ces mots monolexicaux qui connotent en revanche un sens figuré lointain. Nous nous opposons donc à cette simplification de la notion du proverbe qui est par définition polylexical. Puisqu'il s'agit dans les exemples cités précédemment d'emplois monolexicaux métaphoriques. Cependant, il est fort possible que Abou Fayd Mouarridj Ibn Amr As-Sadoussi, fin connaisseur de l'arabe qu'il était, veuille dire par *Ōalmaŋal* =[l'exemple ; le prototype].

<sup>191</sup> Mouarridj Ibn Amr As-Sadoussi, *op. cit.*, p. 78.

<sup>192</sup> *Idem.*, p. 64.

C'est dans ce contexte seulement que nous pouvons comprendre ces lexèmes unilexicaux dont l'emploi est métaphorique *maPa:zi:*. Ainsi, ces unités monolexicaux aurons-t-ils une valeur démonstrative et illustrative, comme suit :

*Öinna -ha: pami:latun ka -ddumyati* → elle est vraiment belle comme tout  
certes elle belle comme la poupée

ou aussi :

*Öinna ha: pami:latun miçla -ddumyati*  
certes elle belle exemple/comme la poupée  
→ elle est vraiment belle comme tout

En plus, A. Ibn Amr As-Sadoussi n'a pas perdu de vue le type de collocations que nous dénommons des **séquences adjectivales binaires figées** dites *ÖalÖtba:Ö*, en arabe comme dans<sup>193</sup> :

*íasanun basanun* → beau **basanun**  
beau C C

**C** = Élément lexical vide

Il y a dans la première collocation une assonance [**asanun**] entre les deux constituants lexicaux de la séquence adjectivale, à savoir les adjectifs *íasanun* =[beau] et le second élément lexical vide *basanun* ayant la fonction d'outil esthétique. Il est question de substitution à la première lettre [**i**] de l'adjectif *íasanun* =[beau] de la lettre [**b**], produisant ainsi le lexème vide.

*mali:fun bali:fun* → beau **bali:fun** → (le beau à l'état pur)  
beau C C

<sup>193</sup> *Ibid.*, p. 76.

Il en va de même pour cette séquence adjectivale figée, à une exception près que l'adjectif est *mali:fun* =[beau] et le second lexème vide et rimique *bali:fun*. On a procédé à un remplacement de la première lettre [m] de l'adjectif *mali:fun* =[beau] par la lettre [b] de l'élément vide. Rappelons que la prose rimée est la suivante : [ali:fun].

Nous notons, par souci de clarté terminologique, que cette rime, dans les deux cas, s'appelle en esthétique arabe *Ōalpīna:s Ōanna:qīñ* =[la ressemblance partielle] manifestant une rime longue par opposition à *Ōalpīna:s Ōatta:mm* =[ la ressemblance totale] où le mot est le même avec néanmoins des acceptions différentes.

Cette panoplie de séquences allant de simple mots monolexicaux passant par des séquences binaires aux séquences figées y compris les proverbes proprement dits, fait de l'œuvre traditionnelle d'A. Ibn Amr As-Sadoussi plutôt un recueil de séquences spécialement conçu pour traiter des proverbes comme on l'entend en arabe (avec origine et contexte connus), mais pas uniquement. Ce qui a poussé, à notre sens, l'auteur à citer des unités monolexicales ainsi que des séquences nominales binaires –collocations- dont le sens est à la fois enfoui et tiré d'un contexte à son tour implicite.

Or, le proverbe revêt justement ce caractère de séquence *spéciale* au départ dont l'emploi devient *généralisé et général par la suite*, du fait de l'élargissement de son champ d'utilisation par analogie ou par transposition contextuelle. Nous notons cependant que la séquence figée est, à quelques exceptions près, plutôt *générale* s'appliquant à tous les univers possibles au sens logique du terme, et n'exigeant donc pas forcément d'origine *Ōalmañdar/Ōalmawrid* déterminée. Cet ouvrage constitue néanmoins une référence importante de proverbes proprement dits malgré ce petit nombre d'"intrus lexicaux".

**1. 1. 4. 2. 2. Ōalfa:Āir (L'oeuvre grandiose) d'Abou Talib Al-Moufazzal Ibn Salama (m. 291)**

Nous considérons cet ouvrage parmi les premiers qui aient traité la question du figement, comme il est convenu d'appeler dans la linguistique moderne, c'est-à-dire les séquences figées. On y compte trois cent vingt trois (323) séquences figées expliquées avec, souvent, leur origine et le contexte dans lequel elles ont été énoncées pour la première fois.

Selon l'auteur, ce travail de recensement de SF a pour objectif d'aiguiller les utilisateurs de ce genre de suites lexicales dans leur quotidien, y compris les proverbes proprement dits, tels que<sup>194</sup> :

*ramat -ni: bi da:Ōiha: wa stallat*

elle a jeté me avec sa maladie et elle s'est dérobée

→ Elle m'a accusé de ce dont on l'a accusée

→ On m'a accusé injustement

séquence qui possède *une origine* et *un contexte* connus tout en exprimant une sagesse consistant dans la description des gens qui jettent la responsabilité sur les autres et reprochent tout le mal aux à autrui se croyant ainsi parfaits. Nous considérons, de notre côté, cette séquence comme proverbe bien que l'idée de sagesse y soit subtile se chevauchant avec la recette générale de vie. Il faut signaler que le signataire de cette séquence a de fortes chances d'être connu.

En général il est difficile d'imaginer de simples mots, constituant le lexique d'un groupe de personnes sans qu'ils en aient une représentation conceptuelle, sinon précise, du moins claire. En revanche, les séquences figées notamment les proverbes sont employés au sein d'une communauté linguistique par des locuteurs qui n'en ont pas *forcément* une représentation conceptuelle ni sémantique, ce qui crée ainsi des utilisations fautives et des barbarismes. En effet, A. Ibn Salama lui-même annonce d'emblée, dans l'introduction de son livre, que ce dernier s'inscrit dans une perspective explicative et en quelque sorte corrective de quelques séquences utilisées mal à propos, voire de manière fausse de quelques séquences figées ou mots simples, puis il évoque les points de vue des savants, ou plus précisément des grammairiens arabes anciens penchés sur les questions de la langue.

<sup>194</sup> Al-Moufaṭṭḥ al Ibn Salama, *Ōalfa:Āir (L'oeuvre grandiose)*, Révisé par Abd Al-Alim At-Tahhawi & Mohammed Ali An-Nadjjar, Dar Ihya al-Koutoub Al-Arabiyya (Issa Al-Babi Al-Halabi & Associés), 1<sup>ère</sup> édition, 1960, p. 61.

Donc, d'un côté les gens de l'époque d'A. Ibn Salama faisaient usage de multiples suites, séquences, phrases dont ils comprenaient sans doute la sémantique globale (le sens global). De l'autre côté, ils n'avaient pas la moindre idée de l'origine ni peut-être de la charge sémantique des différents lexèmes constitutifs de la séquence. Autrement dit, le sens opaque et/ou non compositionnel de ces suites utilisées (SF) en tant qu'un seul bloc prêtait à une éventualité d'incompréhension de la part des interlocuteurs en question.

Il va sans dire que Abou Talib Al-Moufazzal Ibn Salama s'essaie également à corriger des usages altérés de quelques séquences employées par ces contemporains, comme :

*pa:Ōa yavribu Ōaḥḍaray -hi*<sup>195</sup> → il est venu sans rien apporter  
il est venu en frappant deux poitrines ses → il est venu les mains vides

Donc, la correction proposée par A. Ibn Salama est la suivante :

*pa:Ōa yavribu Ōazdaray -hi* → il est venu sans rien apporter  
il est venu en frappant deux poitrines ses → il est venu les mains vides

C'est-à-dire, prendre la consonne [z] dans le second exemple à la place de la consonne [ḥ] dans le premier. De ce fait nous enregistrons ce commentaire de l'auteur : "car les Arabes disent *pa:Ōa yavribu Ōazdarayhi* quant il est venu sans rien apporter –les mains vides-"<sup>196</sup>, en guise de correction morphologique.

De même que les mots simples ne sont pas exclus en ce sens qu'ils préoccupent aussi A. Ibn Salama vu l'intérêt, en dépit de la nature séquentielle ou phrastique de la matière du livre, qui porte sur la précision morphologique *Ōaḥḥarḥ* et grammaticale *Ōannaḥw*. Nous avons pour le premier type de correction monolexicale, à savoir morphologique, l'exemple :

à la place de  
(*Ōarraḥbu* = la bienvenue) → (*Ōarraḥabu* = la bienvenue)<sup>197</sup>.

<sup>195</sup> Al-Moufaḥḥal Ibn Salama, *op. cit.*, p. 247.

<sup>196</sup> *Idem*.

<sup>197</sup> Al-Moufaḥḥal Ibn Salama, *op. cit.*, p. 3.



Où il y a une modification vocalique de la voyelle neutre *Ōassuku:n* à celle du cas accusatif *Ōannañb*.

Quant à la seconde orientation polylexicale, en l'occurrence grammaticale et lexicale, considérons l'exemple suivant<sup>198</sup> :

*fatta fi: Ōañjudihi* → il l'a blessé [sentimentalement](=au sens figuré)  
il a effrité dans/à son bras

Il est tout à fait possible, à notre sens, de classer ce genre d'ajustement dans le lexique également puisque la grammaire, notamment dans cet exemple, n'est pas détachée du lexique dans la mesure où l'auteur intègre ce dernier (le lexique) dans l'explication de la signification de la préposition *fi*: =[dans]. Cette dernière "incarne" donc la sémantique d'une autre particule (préposition), à savoir dans notre cas précis *min* =[de], chose courante dans la grammaire arabe<sup>199</sup> où les prépositions ayant un sens ou *íuru:f ŌalmaŌa:ni*: se substituent l'une à l'autre selon leur sémantisme dans chaque contexte.

Aussi, donne-t-il par la suite, et à longueur de pages, des SF, y incluant évidemment des proverbes proprement dits, multipliant les différentes interprétations de tel ou tel savant et grammairien notamment anciens pris pour "référence linguistique", comme c'est le cas dans ces exemples<sup>200</sup> :

*íayya:-ka lla:hu wa bayya:-ka* → que Dieu te salue et te bénisse  
a salué te Allah et a pitié te

Il est à noter que la plupart des séquences constituant le matériau linguistique de ce livre sont des proverbes proprement dits, sans pour autant négliger les mots simples à l'instar de :

<sup>198</sup> *Idem.*, p. 217.

<sup>199</sup> Ce que l'on appelle communément dans la tradition grammaticale arabe *íuru:fu lmaŌa:ni*: =[les prépositions (particules) des sens].

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 2.

*Ōaīūfayliyyun* → le pique-assiette<sup>201</sup>

qui ne relève évidemment pas du figement à cause de son caractère monolexical.

Abou Talib Al-Moufazzal Ibn Salama évoque d'autres termes ainsi que leurs étymologies en donnant des exemples et des citations poétiques, tels que<sup>202</sup> :

*fula:nun* *ḥayyidu* *lqari:īa* → un tel est très perspicace/il a du talent  
un tel bon l'extraction

Cet ouvrage s'apparente au traité précédent, *ŌalŌamθ:l* (*Les proverbes*) de Abou Fayd Mouarridj Ibn Amr As-Sadoussi, dont les auteurs sont animés, de notre point de vue, par les mêmes raisons que nous avons avancées.

#### **1. 1. 4. 2. 3. *maḥmaŌ ŌalŌamza:l* (*L'ensemble des proverbes*) d'Abou Al-Fazl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani (m. 518)**

A en croire l'auteur lui-même dans son introduction, ce traité est le fruit d'une grande lecture critique de divers ouvrages tels que ceux d'Abou Oubayda, d'Abou Oubayd, d'Al-Asmai, d'Abou Zayd, d'Abou Amr et d'Abou Fayd ainsi que ceux consacrés aux proverbes comme le livre d'Al-Moufazzal Ibn Mohammed et d'Al-Moufazzal Ibn Salama et de Hamza Ibn Al-Hassan. A. Al-Maydani organise son livre par ordre alphabétique en mentionnant cependant l'origine *Ōalmawrid* et le contexte *Ōalmaḥrib* des proverbes. Il souligne aussi les variantes éventuelles *Ōalluxa* et la grammaire *ŌalŌiŌra:b* afin de lever l'ambiguïté.

En outre, Abou Al-Fazl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani parle du proverbe *Ōalmazal* –comme il l'entend- très présent dans le Coran et la Sunna en reportant à l'œuvre *ḥamharat ŌalŌamza:l* (*la pléiade des proverbes*) d'A. H. Al-Askari cantonné à cette dernière, tout en donnant pour ainsi dire des exemples de chaque<sup>203</sup>.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>202</sup> *Ibidem.*, p. 215.

<sup>203</sup> Abou Alfaḥ Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani, *maḥmaŌu lŌamza:l* (*L'ensemble des proverbes*), Révisé par Mohammed Mouhyi Ed-Dine Abd Al-Hamid, Dar Al-Maarifa

Comme dans le verset coranique suivant<sup>204</sup> :

¶araba lla:hu      maʒalan      kalimatan ʔayyibatan  
a frappé Allah un exemple/parabole un mot béni/bien/bon  
→ "[...] Allah a donné un exemple d'un bon mot [...]"

Quant au *ʔadi:ʒ* (la tradition du prophète), Abou Al-Fazl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani s'est limité à ceux seulement authentiques [écartant les *ʔadi:ʒ* faibles et forgés -¶aŌi:f & maw¶u:Ō], et en cite le *ʔadi:ʒ* authentique suivant :

"Ōinnama: maʒalu      l¶ali:si      ñña:liʔi wa      ¶ali:si      ssu:Ōi  
certes l'exemple le compagnon bien/bon et un compagnon le mal

ka      -ʔa:mili      lmiski wa      na:fiʔi      lki:r      "205  
comme un porteur le musc et un souffleur le soufflet  
→ le bon compagnon t'est toujours utile tandis que le mauvais t'est toujours nuisible

Aussi, les séquences figées comparatifs selon le schème <ŌafŌalu min> =[plus ADJ + Que] considérées comme proverbes proprement dits d'après l'auteur, sont présentes dans le traité d'A. Al-Maydani dont le dénominateur commun est bel et bien la référence à une personnalité célèbre par une caractéristique qui lui est propre ou du moins plus saillante chez elle, tels que<sup>206</sup> :

Ōafwahu      min      ¶ari:rin      → on ne peut plus éloquent, être très éloquent  
plus éloquent que Djarir [Npr]

---

Littibaa wa Nnachr (La maison de la connaissance pour l'édition et la publication), Beyrouth, Liban, 1955, Tome I, pp. 1-2.

<sup>204</sup> Sourate Ōibra:hi:m (Abraham), verset 23.

<sup>205</sup> Rapporté par Al-Boukhari, cité par Abou Alfa¶l Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani, *ma¶maŌu lŌamʒa:l* (L'ensemble des proverbes), op. cit., p. 2.

<sup>206</sup> Abou Al-Fa¶l Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani, *ma¶maŌu lŌamʒa:l* (L'ensemble des proverbes), op. cit., Tome II, p. 90.

Nous constatons que A. Al-Maydani, à l'instar d'Abou Issa At-Tirmiḏi: (m. 279) et d'Ibn Qayyim Al-Djawziyya (m. 751) dans leurs deux traités respectifs consacrés aux proverbes dans la tradition prophétique *ŌalŌaīa:di:ḥ*, fait mention de la parole prophétique en tenant compte de la parabole qui y opère comme c'est le cas de l'énoncé précédent. Parfois le sens est métaphorique et métonymique enfoui requérant une recherche sémantique plus poussée, en l'occurrence en l'absence d'une comparaison explicite.

Par conséquent, nous avons dans cet exemple d'une part une comparaison faite entre d'une part l'image du marchand de parfums dont émane une odeur odoriférante qui soit vous parfume soit vous achetez de ses parfums, et du forgeron dont les habits sont toujours sales et qui risque souvent, sinon toujours, de nuire à autrui les brûlant ou leurs habits par le feu. D'autre part, le parallélisme est fait entre respectivement le bon compagnon qui vous fait bénéficier de son expérience, de son savoir, etc. et qui vous serait utile, et le mauvais compagnon dont vous ne tirez aucun enseignement ni bénéfice que ce soit.

Dans ce cas précis, la comparaison est souvent expliquée dans le *īa:di:ḥ* lui-même afin d'ancrer davantage l'image métaphorique ainsi que le sens profond exprimé par cette tournure stylistique (la comparaison).

Cependant, nous considérons que l'auteur a élargi l'étendue du proverbe en incluant ainsi toute comparaison, même si elle est prophétique. Nous pensons par conséquent qu'il serait plus rigoureux de regarder la syntaxe et le degré de fixité de ces citations prophétiques pour pouvoir ensuite décider de leur figement ou de leur caractère proverbial tel que l'auteur se le représentait.

Par ailleurs, nous ne reprochons pas cette imprécision à un auteur qui faisait partie d'un contexte linguistique et religieux spécial en ce sens qu'il conjugait religion et langue. Il suivait pour ainsi dire la majorité des ces contemporains qui considéraient les paroles prophétiques comme des préceptes de sagesse sous l'appellation *ŌalŌamḥa:l*. Car, ces derniers (préceptes de sagesse) représentent un registre très riche tant en sagesse qu'en langue vu leur style bien élaboré, ce qui fait dire à plusieurs grammairiens et rhétoriciens arabes anciens que les *īa:di:ḥ* font autorité rhétorique et grammaticale, bien derrière le Coran sommet de la rhétorique arabe.

Mais, nous préférons organiser notre recherche en gardant toujours nos critères et nos paramètres de figement de départ, à savoir notamment la fixité lexicale et syntaxique et la non compositionnalité sémantique des séquences en question. Il ne faut pas oublier toutefois d'inclure dans notre classement des proverbes dont la construction est un peu spéciale.

Par ailleurs, A. Ibn Mohammed Al-Maydani a préfacé son livre par une mise au point intéressante de la définition et de l'étymologie du mot *Ōalmaḏal* afin de cerner sa recherche. Nous trouvons que cette tentative de définition n'était que sémantique et étymologique sans pour autant pousser le raisonnement plus loin. Elle a toutefois le vrai mérite de nous mettre sur la piste d'une définition aussi bien précise que claire.

**1. 1. 4. 2. 4. Ōalmustaḡña: fī: Ōamḏa:l ŌalŌarab (Le (bon) recueil des proverbes arabes) d'Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zamakhchari (m. 538)**

Un autre spécialiste de la langue arabe, en l'occurrence Djar Allah M. Ibn Amr Az-Zamakhchari, dont plusieurs travaux font autorité notamment en rhétorique tels que *Ōalkašša:f (Le révélateur)* qui est une interprétation du Coran dans laquelle foisonnent les questions stylistiques *Ōalmasa:Ōil Ōalbayaniyya(t)* néanmoins sur des bases motazilites, a composé un ouvrage complètement consacré aux proverbes arabes *ŌalŌamḏa:l*.

Ce qui nous a paru intéressant, de prime abord, en lisant l'œuvre c'est bien l'introduction à la fois concise et claire, en ce sens que l'auteur établit les critères du choix de ces proverbes et sa méthode de traitement, leurs caractéristiques lexico-sémantiques et leurs contraintes lexico-morphologiques.

Aussi, définit-il le proverbe *Ōalmaḏal* en le considérant comme le sommet de la rhétorique chez les éloquents arabes, le fruit de leurs expériences, leurs paroles concises et éloquentes *ḡawa:miŌ Ōalkalim* et leurs sagesses, puisque l'on exprime à travers sa concision un sens plein et riche et avec son insinuation une explicitation limpide.

Il n'échappe pas à l'auteur de signaler le rôle stylistique du proverbe tant en prose qu'en poésie, caractéristique qui a favorisé d'ailleurs son usage très large au fil du temps<sup>207</sup>.

Puis, il a réservé un petit paragraphe à l'étymologie du mot *Ōalmaʕal* = [le proverbe] comme l'a fait Abou Al-Fazl A. Ibn M. An-Naysabouri Al-Maydani, en montrant qu'il signifie comme sa variante *Ōalmiʕ l* = [l'exemple], *Ōaššabah* = ["le ressemblant"] & *Ōaššibh* = ["le similaire"], à côté d'autres termes ayant le même schème morphologique *Ōalwazn* [*Ōattañri:fi:*]. C'est là qu'il évoque explicitement et clairement les deux parties caractéristiques du proverbe qui sont l'origine *Ōalmawrid* consistant souvent dans une histoire courte ou longue dans laquelle il a été prononcé pour la première fois devenant par la suite un proverbe d'un côté, et le contexte *Ōalmaʕrib* qui est la situation dans laquelle on peut appliquer le proverbe, de l'autre. Ces deux repères sont importants dans la mesure où le locuteur se représente l'histoire pour transposer ensuite le proverbe à la situation nouvelle pour n'obtenir qu'une image unique conceptuellement des deux contextes ou situations. De ce dernier point Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zamakhchari, tire la raison de "l'invariabilité" des proverbes en ces termes : "[...] c'est ainsi que tous les proverbes ne sont pas modifiables et ils doivent être prononcés tels quels"<sup>208</sup>, comme dans :

*rama t -ni: bi da:Ōi -ha: wa (Ōi) nsallat*

**elle** a jeté me avec maladie sa [à elle] et elle s'est dérobée

→ on (reproche + a reproché) à quelqu'un ce que l'on (fait + avait fait)

qui génère avec la modification du genre du sujet féminin *Ōal×a:Ōib ŌalmuŌannaʕ* au masculin de la première personne du singulier *Ōal×a:Ōib ŌalmuŌakkar* :

\* *rama: -ni: bi da:Ōi -hi wa (Ōi) nsalla*

**il** a jeté me avec maladie sa [à lui] et **il** s'est dérobé

<sup>207</sup> Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zamaġšari, *Ōalmustaġna: fi: lŌamʕa:l ŌalŌarab (Le recueil des proverbes arabes)*, Dar Al-Koutoub Al-Ilmiyya, Beyrouth, Liban, 2<sup>ème</sup> édition, 1987, Tome I, p. C « ٢ » de l'Introduction.

<sup>208</sup> *Idem.*, p. E « ٣ » de l'Introduction.

qui est une séquence inacceptable, c'est-à-dire que l'on ne peut enlever les marques du féminin dans les mots : le verbe *ramat-ni*; *da:Ōi-ha*; et (*Ōi*)*nsallat*, même quand il s'agit d'un interlocuteur masculin<sup>209</sup>.

Parmi les 3461 proverbes, selon A. Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zamakhchari, rassemblés dans le traité, nous distinguons plusieurs types classés par ordre alphabétique et sous des constructions semblables dont nous citons à titre d'exemple : [l'auteur appelle "proverbe" toute séquence qu'il cite dans son ouvrage]

- **Les proverbes à construction comparative** : selon le schème *ŌafŌalu min* =[plus Ajd Que] comme dans l'exemple<sup>210</sup> :

*ŌanŌa: mina lkawkabi* → très loin(tain)  
plus loin(tain) que l'astre

- **Les proverbes à construction affirmative** dans<sup>211</sup> :

*Ōinna -hu la -wa:siŌu llabli*  
certes lui certes large la corde  
→ c'est un vrai gentil homme, un type vraiment bien

- **Les proverbes basés sur la comparaison** tels que<sup>212</sup> :

*ka -lqa:biŋi Ōala: lma:Ōi* → n'avoir rien obtenu  
comme celui qui saisit sur l'eau

Ainsi, Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zamakhchari cite-t-il un vers du poète *qays Ōibn pazwa Ōaŋa:Ōi*: [Qays Ibn Djawza At-Ta:i:] dans lequel il dit :

*fa Ōaŋbaŋtu mim-ma: ka:na bay -ni: wa bayna -ha:*  
et/donc je suis au matin de que était entre moi et entre elle

<sup>209</sup> *Idid*.

<sup>210</sup> *Ibid.*, p. 376.

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 323.

<sup>212</sup> Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-ZamaĀšari, *op. cit.*, Tome II, pp. 208-209.

→ Et, notre relation [entre moi et elle] (...)

*su:Ōu    ōikri    -ha:    ka    -lqa:biŋi    lma:Ōa    bi    -lyadi*

un mal souvenir son comme le preneur l'eau avec la main

→ est devenue un mauvais souvenir et un grand leurre

→ Je n'ai gardé de ma relation avec elle qu'un mauvais souvenir/un leurre/un mirage

où nous remarquons que dans la seconde partie *ŌalŌapuz* du vers se situe notre citation, en l'occurrence *ka-lqa:biŋi lma:Ōa bi-lyadi*=[*littéralement* : comme celui qui tient l'eau avec la main]=[comme celui qui ne possède –absolument- rien], devenue ensuite proverbe. Cependant un changement d'ordre syntaxique et lexical [*Cf. supra*] est intervenu au sein de la séquence qui a conservé l'état "final" et "figé" dans lequel elle est présentée, c'est-à-dire *ka-lqa:biŋi Ōala: lma:Ōi*=[*littéralement* : comme celui qui saisit –sur- l'eau]=[comme celui qui ne possède absolument rien], avec cependant la possibilité de variante. Autrement dit, nous assistons à deux opérations dans le processus de stabilisation du proverbe en question dont l'une est lexicosyntaxique touchant à l'ordre des mots, à savoir l'effacement des deux lexèmes *bi-lyadi*=[avec la main], ayant la fonction de complément d'instrument dans le proverbe. La seconde est lexicale consistant dans l'insertion de la préposition *Ōala:*=[sur], dans la séquence proverbiale. S'y ajoutent d'autres transformations morphologiques accompagnant ordinairement ce genre de transfert expliqué à l'instant [effacement et insertion].

Il arrive en revanche que l'auteur mentionne des passages de la Sunna *ladi:č* quand il est question de sagesse réitérée et récurrente dans le discours ou *Ōalmuštahira bittada:wul* [*littéralement* : célèbres pour sa récurrence]=[récurrentes], comme<sup>213</sup> :

*Ōalyadu lŌulya: Āayrun mina lyadi ssufla:*

la main haute meilleure que la main basse

→ celui qui donne est meilleur que celui qui reçoit (ou perçoit –de l'argent–)

<sup>213</sup> *Idem.*, Tome I, p. 356.



Tout au long de son livre, Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zamakhchari s'applique à évoquer, dans son explication de la plupart des proverbes qu'il énumère, les histoires et les anecdotes autour desquelles se sont construits ces simples énoncés *au début* qui se transformeront *ultérieurement avec le temps* en proverbes, selon lui, mais aussi des séquences figées plus ou moins inchangeables et inaltérables<sup>214</sup>.

Nous pouvons dire quand même que Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zamakhchari n'a pas dérogé à la règle des spécialistes grammairiens arabes ayant traité la question des proverbes, vu son présent travail ressemblant plus, et c'est déjà un grand pas si l'on considère bien l'époque à laquelle il a été rédigé, à un recueil de proverbes. Néanmoins l'ouvrage est organisé et expliqué par l'évocation de différents contextes et origines des séquences en question. Il n'y a pas en revanche d'analyse syntaxique ni sémantique profonde, notamment en ce qui concerne une catégorisation, de ce genre de séquences. Il n'empêche que cette œuvre constitue un matériau riche à exploiter pour d'autres chercheurs se préoccupant de la question des proverbes en particulier et des séquences figées en général.

#### **1. 1. 4. 2. 2. 5. *Ḥamhara(t) ŪalŪamḥa:l (La kyrielle des proverbes) d'Abou Hilal Al-Askari (m. 395. H)***

Dans ce traité de proverbes, l'auteur s'est attaché à inventorier tout type de proverbes que ce soit d'origine religieuse coranique et notamment prophétique soit autre. Dans l'introduction, Abou Hilal Al-Askari met en relief l'importance de l'utilisation des proverbes et la nécessité pour l'écrivain (ou le locuteur) de les apprendre, par cœur, après avoir évité les barbarismes *Ūallain* de tous bords. Car le proverbe *Ūalmaḥal* et la parole courante *Ūalkalima(t) Ūassa:Ūira(t)* servent de support linguistique aux locuteurs. Aussi, insiste-il sur la place prépondérante qu'occupe surtout le proverbe courant *Ūalmaḥal Ūassa:Ūir* et l'inconvénient de l'ignorance de ce type de séquences. Ainsi, commence-t-il par mentionner des versets coraniques où est employé le terme *maḥal*=[exemple]<sup>215</sup>.

<sup>214</sup> Il est fait mention également de la signification du terme «*Ūaḥḥarḥ*», à savoir *Ūalbaya:n* =[la rhétorique], Cf. Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-ZamaḤḥari, *op. cit.*, Tome I, pp. D «*ḥ*», E «*ḥ*».

<sup>215</sup> Abou Hilal Al-Askari, *Ḥamharatu lŪamḥa:l (La kyrielle des proverbes)*, Dar Al-Ji:l, Beyrouth, Liban, 1988, Tome I, p. 3.

Le proverbe est, selon Abou Hilal Al-Askari, à la fois concis en mots et riche de sens<sup>216</sup>. La caractéristique du travail d'Abou Hilal Al-Askari est bel et bien son intérêt pour l'authenticité, au moins autant que possible, de la tradition prophétique en citant systématiquement la chaîne de transmission de chaque *ʿadi:ʿi* =[tradition prophétique]. C'est pour cette raison peut-être que Abou Al-Faḥl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani [*maḥmaŌ ŌalŌamʿa:l* (*L'ensemble des proverbes*)]<sup>217</sup>, l'a pris pour un traité totalement dédié aux paroles –Tradition- prophétiques. Ce qui nous intéresse c'est bien la définition du proverbe comme une séquence qui sera courante *sa:Ōira(t)*, d'une part, et son caractère inaltérable et immuable d'autre part<sup>218</sup>. Par ailleurs, Abou Hilal Al-Askari souligne la rhétorique et l'influence des proverbes sur l'interlocuteur malgré sa concision ce qui les rend néanmoins faciles à retenir comme tout énoncé court<sup>219</sup>.

Une autre remarque importante, à nos yeux, car elle constitue un de nos critères définitoires du proverbe, à savoir le contexte *Ōalmaḥrib* et l'origine *Ōalmawrid/Ōalmañdar*, elle, évoquée presque systématiquement sauf pour les séquences, que l'auteur considère comme proverbes, comparatives du type : *ŌaſŌalu min* =[Plus + Adj Que (...)]<sup>220</sup>. Nous avons opté pour notre part de les classer dans la catégorie des **séquences figées** –non proverbiales- du fait de l'absence de l'origine *Ōalmawrid/Ōalmañdar* d'un côté, et de l'idée de sagesse de l'autre.

#### 1. 1. 4. 2. 3. *La nature métaphorique des SF*

Parmi les ouvrages traitant de la question générale de figement, il en existe quelques-uns basés sur le style ou sur la sémantique de ces suites particulières (SF). Cette fois-ci, les grammairiens anciens s'intéressaient à la métaphore qui opère à l'intérieur des SF les caractérisant ainsi par rapport à d'autres séquences figées, notamment les proverbes, et *a fortiori* les séquences libres.

<sup>216</sup> Abou Hilal Al-Askari, *Ḥamharatu lŌamʿa:l* (*La kyrielle des proverbes*), Dar Al-Ji:l, Beyrouth, Liban, 1988, Tome I, pp. 3-5.

<sup>217</sup> *Idem.*, Tome I, pp. 1-2.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>219</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>220</sup> *Ibid.*, Tome I, p. 433 & Tome II, p. 293.

Dans ce qui suit, nous allons voir des œuvres lexicologiques ayant abordé le figement sous l'angle des images rhétoriques, notamment la métaphore qui participe de façon importante à leur formation et à leur fonctionnement. Cependant, encore faut-il le rappeler, aucune problématique portant sur ce phénomène linguistique (SF) n'a constitué l'objet d'étude d'aucun de ces grammairiens, si ce n'est un matériau brut compilé dans leurs ouvrages. Cependant, l'intérêt linguistique et méthodique de ces ouvrages nous fournit sans doute les éléments nécessaires, mais pas suffisants, d'une analyse ne ce serait-ce que dans un premier temps.

Voici les grammairiens phares, arabes anciens, ayant considéré la question, même superficiellement comme nous l'avons mentionné auparavant. Nous essayons de préciser la démarche propre à chaque auteur dans son œuvre.

#### **1. 1. 4. 2. 3. 1. *Ōasa:s Ōalbala:xa(t) (L'essentiel de la rhétorique)* d'Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zamakhchari (m, 538)**

Cet ouvrage est en fait un dictionnaire de langue arabe dans lequel Dj. A. M. Ibn A. Az-Zamakhchari s'est caractérisé par son traitement sans précédent, du moins de cette façon claire et systématique, de l'utilisation métaphorique des mots<sup>221</sup>. Ce n'est pas que ce genre d'emploi de mots ou d'acceptions n'ait pas été au centre de l'intérêt des grammairiens et notamment des rhétoriciens, mais la priorité lexicale que l'auteur accorde à ces emplois et acceptions métaphoriques est une première dans les études lexicographiques. Nous y trouvons une nette dichotomie concret/métaphorique où l'auteur considère le mot "l'entrée lexicale" avec son emploi concret *laqiqi*: et métaphorique *maPa:zi*: tous types confondus (proverbes *Ōamza:l*, métaphores *maPa:za:t*, métonymies *ŌistiŌa:ra:t*, séquences figées *ŌattaŌbi:r ŌalŌiñila:li*., etc.). C'est là-dessus que le dictionnaire de Dj. A. M. Ibn Amr Az-Zamakhchari est essentiellement fondé et réalisé.

<sup>221</sup> Nous signalons que l'école moutazilite, à laquelle appartenait Dj. A. M. Ibn Amr Az-ZamaĀšari, se base beaucoup, parfois excessivement, sur la métaphore *ŌalmaPa:z* dans l'interprétation du Coran et de la Sunna, et de la langue arabe en général.

Quant aux SF, elles constituent le corps du dictionnaire en ce sens où elles se présentent sous la forme d'entrées indépendantes précédées de l'expression : *wa mina lmaḥa:zi* =[littéralement : et de l'emploi métaphorique/figuré], i.e. [et ce qui est de l'emploi métaphorique]. Ce dernier est cité après le sens concret et sous l'entrée du mot concret/proprie *Ōallaqi:qi:* ou initial *ŌalŌaṇli:*, si bien que l'on puisse distinguer clairement l'usage métaphorique de l'usage premier concret. Ainsi, l'auteur a-t-il eu recours aux versets coraniques, traditions prophétiques, vers poétiques et proverbes proprement dits, etc. En outre, l'ouvrage s'inscrit, à nos yeux, dans une perspective prioritairement rhétorique dans la mesure où son auteur s'est employé à sélectionner minutieusement les emplois s'appuyant sur des textes de référence stylistique et rhétorique soutenues.

Considérons pour le moment l'entrée *ḥaŌara* (*se venger*)<sup>222</sup>

*la:* *ḥaŌarat* *fula:nan* *yada:* *-ha:*  
ne pas ont vengé quelqu'un deux mains ses  
→qu'il soit maudit, inutile et improductif

Dj. A. M. Ibn Amr Az-Zamakhchari, dans l'exemple au-dessus, renforce son explication par une séquence figée mettant en exergue l'emploi du mot en question *ḥaŌara* =[a vengé].

Nous indiquons aussi que les entrées de ce dictionnaire sont conçues en prenant en compte le mot-tête (pivot), le substantif-tête (pivot) (*headword*) de la séquence qui sera traitée en deuxième position.

Au cours de son exposé lexical, Dj. A. Az-Zamakhchari ne s'est pas privé de citer soit des proverbes proprement dits soit des séquences figées qu'il introduit par, entre autres, l'expression *wa fi: maḥalin* =[littéralement : et selon un proverbe], c'est-à-dire [et dans le proverbe], comme dans <sup>223</sup>:

<sup>222</sup> Djar Allah Abou Al-Qasim Az-Zamaṣṣari, *Ōasa:su lḥala:xa* (*L'essentiel de la rhétorique*), Dar Sadir, Beyrouth, 1979, p. 69.

<sup>223</sup> *Idem.*

Øaīatun muddat bi ma:Ō in

de la boue a été dilatée avec/de de l'eau

→ deux individus pervers qui s'assemblent

→ apporter de l'eau au moulin de qqn

→ la situation s'aggrave, empire

qui ressemble plutôt à une séquence figée qu'à un proverbe proprement dit. Il est remarquable que Dj. A. Az-Zamakhchari dans son traité dictionnaire ne remonte pas aux sources des citations et séquences qu'il cite et dont le signataire est ainsi souvent anonyme.

### 1. 1. 4. 2. 3. 2. *ŌalmaḌa:za:t Ōannabawīyya(t)* (Les métaphores prophétiques) d'Abou Al-Hassan Ibn Al-Imam Al-Kazim Ach-Charif Ar-Raḡī: (m. 406)

L'auteur s'est focalisé sur les paroles du Prophète (tradition prophétique) *Ōalīadi:Ø* de sorte qu'il a rassemblé les traditions les plus célèbres et les plus courantes. Sa méthode ne se différencie pas de celle adoptée pour la réalisation de son livre *ŌalmaḌa:z fi: ŌalqurḌa:n (La métaphore dans le Coran)* que dans la matière étudiée en l'occurrence le *īadi:Ø* dans l'ouvrage que nous présentons. Sans le dire, Abou Al-Hassan Ach-Charif Ar-Raḡī: a étudié des proverbes et des séquences plus ou moins figées, chose qui se voit à travers les exemples donnés tels que :

*īamiya lwaī:su* → la bataille est à son comble (bat son plein)

s'est réchauffé le trou

Expression dite par le Prophète au jour de la bataille de Hounayn face à l'ennemi quraychite. Dans laquelle, le mot *waī:s* [littéralement : le trou où le feu est bien allumé] est employé dans son sens métaphorique afin de rendre compte de la terreur et de la férocité de la guerre (ou de la situation en général), comme c'est le cas du trou de feu où tout est bouillonnant<sup>224</sup>. Nous trouvons que cette séquence est figée sans forcément renvoyer à une sagesse ou une moralité quelconque.

<sup>224</sup> Abou Al-Hassan Ach-Charif Ar-Raḡī:, *ŌalmaḌa:za:tu n-nabawīyya(t)* (Les métaphores prophétiques), Révisé par Marwan Al-Atiyya & Mohammed Radhwan Ad-Daya, La chancellerie culturelle de la République islamique d'Iran, Damas, 1987, p. 39.

En effet, la grande majorité des paroles prophétiques citées ici, et présentes dans le livre, expriment, à notre sens, des sagesse *likam* renvoyant à des situations spécifiques dans le but de servir de modèles à suivre en ce sens qu'elles se mémorisent, se répètent, se fixent et enfin se figent. Or, la séquence *lamiyal waṭ:s*, même si elle a été utilisée dans un contexte historique précis dans la bouche du Prophète, ne donne point l'impression d'une sagesse ni d'un enseignement quelconque. Nous disons donc qu'il se trouve que des séquences figées dans la tradition prophétique ne contiennent pas de sagesse constituant leur but ultime, comme l'on peut le constater dans la plupart des cas de ce genre de séquences.

Notre exemple figé *lamiya hwaṭ:su* [la situation s'est intensifiée] en témoigne bien. D'une part, elle revêt le caractère étymologique et concis du proverbe tout en connaissant son signataire (le Prophète), et d'autre part, elle n'en a pas la sagesse. D'où la complexité, à notre sentiment, de la difficulté de la distinction nette et claire entre proverbe proprement dit et séquence figée en général.

L'expression qui suit montre bien la nature morale des séquences prophétiques constituant le matériau de l'ouvrage d'Ach-Charif Ar-Raḡi. Considérons maintenant l'exemple suivant :

*Ōalyadul Ōulya: Āayrun mina lyadi ssufla:*  
la main plus haute [est] meilleure que la main la plus basse

En fait, il n'est pas du tout question dans cet énoncé de main haute ni basse, mais d'une partie donatrice et d'une autre réceptrice. D'où naît cette dualité de valeur par le biais du sens figuré rendu et explicité par une scène concrète représentée, à son tour, par deux mains : l'une donne, l'autre reçoit<sup>225</sup>.

D'autre part, dans cet exemple :

<sup>225</sup> Abou Al-Hassan Ach-Charif Ar-Raḡi, *op. cit.*, p. 29.

*Ōiyya:kum wa Āavra:Ōa ddimani*

Vous-mêmes et la verte le fumier

→ faites attention aux belles femmes (nées ou vivant) dans un mauvais milieu (pervers).

→ les apparences sont souvent trompeuses

la métaphore consiste dans le fait que "la femme belle" est comparée à "un jardin vert", d'une part, et que "le milieu mauvais" est rendu par le mot (*Ōa*)*ddiman* =[le fumier =les déchets des animaux] couverts de verdure *Āavra:Ōu*, de l'autre. Ce à quoi s'ajoute l'autre acception de cette séquence proverbiale prophétique figée, à savoir l'hypocrisie rendue par les deux faces contradictoires de cette plante qui, d'un côté, montre une belle vue et, de l'autre, enfouit un fond mauvais<sup>226</sup>.

La métonymie *ŌalŌistiŌa:ra* est également présente, à titre d'exemple, dans :

*Ōinni: Ōala: pana:li safarin* → être sur le point de partir/prêt à voyager  
certes je suis sur une aile un voyage

Par conséquent, dans cet exemple le rapport comparatif entre l'aile de l'oiseau qui se prépare à s'envoler et l'homme qui s'apprête à voyager à la va vite ou qui est pressé est compatible, afin de pouvoir faire usage de cette métonymie *ŌalŌistiŌa:ra(t)* servant à renforcer l'idée de préparation rapide au voyage<sup>227</sup>.

Enfin, nous citons un dernier exemple de séquence figée prise par l'auteur au sein de son explication d'un *ladi:ø* =[tradition prophétique], afin de lever le voile sur l'utilisation prophétique suivante :

*Ōaṇṇadaqatu Ōan āahri xinan* → la charité est prescrite pour celui qui est aisé/riche.  
la charité de dos une richesse

<sup>226</sup> *Idem.*, pp. 61-62.

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 127.

Donc, l'expression arabe ordinaire et originale, si l'on peut dire, est<sup>228</sup> :

*fula:nun āahrūn li fula:nin* → un tel est le protecteur d'un tel  
un tel un dos à/pour un tel

Dans cet exemple l'auteur fait appel à l'utilisation métaphorique *ŌalmaPa:z*, selon lui, afin de rendre compte de la signification de la parole prophétique, en interpellant le sens enfoui du mot *āahr* [dos] employé avec la préposition *Ōan* [sur] dans le *iadi:∅* :

*Ōan + āahr* [×inan] → dans le cas de [richesse], quand/lorsque l'on [est riche]  
de un dos une richesse

Ainsi, l'auteur emprunte-t-il au mot concret *āahr*=[un dos] le sème de [la force] puisque c'est sur le dos que l'on porte généralement les poids, d'où le rapprochement entre *le dos* et *l'argent* rendu par le terme *×inan*=[une richesse], ayant pour ainsi dire le trait commun de *soutien* et de *force*. Aussi, la préposition *Ōan*=[sur] tire-t-elle son emploi, à notre avis, du mot *āahr*=[un dos], signe de force mais également de *hauteur*, ce qui a favorisé l'emploi de la préposition *Ōan*=[sur], pour rendre bien compte de l'aisance et de la richesse.

#### 1. 1. 4. 2. 3. 3. *Ōalkina:ya(t) wa itaŌri:¶* (L'euphémisme et l'insinuation) d'Abou Mansour Ath-Thaalibi (m.430)

Comme son intitulé l'indique, l'ouvrage est consacré aux euphémismes<sup>229</sup> *Ōalkina:ya(:t)* et aux insinuations *ŌattaŌri:¶* que ce soit dans des mots comme : *naŌPa*<sup>230</sup> ou *ša:t* (mouton) pour rendre compte de la femme.

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>229</sup> Nous avons opté pour la terminologie suivante : *ŌalmaPa:z* =la métaphore, *ŌalŌistiŌa:ra* =la métonymie, *Ōalkina:ya* =l'euphémisme, *ŌattaŌri:¶* =l'insinuation, car l'enchevêtrement en rabe est beaucoup plus compliqué qu'il ne l'est en français et la transposition aussi bien grammaticale que rhétorique n'est point systématique ni évidente.

<sup>230</sup> Cet emploi est contesté en langue arabe, car les antagonistes disent que les Arabes ne disent jamais pour femme *naŌPa(t)*=[une brebis], mais plutôt *qa:ru:ra(t)*=[une bouteille] ou *saria(t)*.



L'auteur extrait le premier lexème du verset coranique suivant :

"*Ōinna ha:āa ŌaĀi: lahu: tisŌun watisŌu:na naŌba wali: naŌPatun wa:fidatun*"<sup>231</sup>

"Celui-ci est mon frère : il possède quatre-vingt-dix-neuf brebis, et moi, je n'ai qu'une seule brebis"<sup>232</sup>

Ainsi, A. Ath-Thaalibi rapporte-t-il, à longueur de pages, d'autres euphémismes *kina:ya:t* [appelées également *taisi:n Ōallafā* ="l'embellissement du mot"] concernant la femme, au point qu'il y a consacré tout un chapitre. Cet aspect ne saurait s'expliquer que par les circonstances linguistico-culturelles et religieuses liées au statut de la femme en général. Ce dernier se reflète dans la réalité linguistique arabe ancienne et se confirme tout au long de l'ouvrage qui n'est, à nos yeux, qu'une traduction de la représentation du monde selon certaines convictions religieuses et culturelles à certaines époques.

D'autres séquences apparaissent également dans cet ouvrage telles que :

*fula:nun raqqat ĩa:šiyatu ĩa:li -hi* → il s'est appauvri  
quelqu'un s'est adoucie l'extrémité un état son

expression utilisée pour éviter de vexer la personne à qui on s'adresse compte tenu de l'embarras dans lequel met ce genre de propos. Autrement dit, la situation sociale et financière relevant de la sphère personnelle.

Et aussi<sup>233</sup> :

*fula:nun ĩa:hiru ḏḏayli* → chaste, honnête et droit  
un tel [est] propre la queue

<sup>231</sup> Abou Mansour Aġ-ġaalibi, *Ōalkina:yatu wa t-taŌri:¶* (L'euphémisme et l'insinuation), Révisé par Mohammed Badr Ed-Dine An-Naassani Al-Halabi, 1<sup>ère</sup> Edition d'As-Saada, Egypte, 1908, p. 3.

<sup>232</sup> Sourate *ĥa:d (Saad)*, verset 23, D. Masson (révision de Sobhi El-Salem), *Traduction des sens du Coran*, Dar Al-Kitab Al-Lubnani, Beyrouth, Liban, p. 600.

<sup>233</sup> Abou Mansour Aġ-ġaalibi, *op. cit.*, p. 9.

*fula:nun Ōafi:fu lŌiza:ri* → chaste, honnête et droit  
un tel [est] chaste l'habit

Cet exemple est formulé selon une image utilisant les mots *ḏḏayli* =[la queue] ou *Ōiza:ri* =[l'habit] qui sous-entendent "ce qui se trouve sous les vêtements de quelqu'un" sans le dire, bien entendu, explicitement. Une séquence semblable et fréquente en arabe est la suivante :

*īa:hīru øøawbi* → (un type) chaste  
est propre l'habit/vêtement

En faisant toujours et encore référence aux vêtements, par la substitution de *øøawbi* =[l'habit/le vêtement] à *ḏḏayli* =[la queue], dans le premier énoncé. La métaphore consiste dans la propreté des vêtements signe, dans la tradition arabe, d'honnêteté, de bonne conduite morale et de contrôle et de maîtrise de soi-même.

Par ailleurs, et dans le but d'étayer son étude, quoique limitée et parcellaire, l'auteur fonde ces exemples respectivement sur des versets coraniques, puis sur des traditions prophétiques *āīa:di:ø* et ensuite sur des vers poétiques anciens. Aussi, Abou Mansour Ath-Thaalibi, ne fait-il aucune différence, nous semble-t-il, entre *Ōalkina:ya(t)* =[l'euphémisme] et *ŌattaŌri:ŋ* =[l'insinuation], bien que dans la tradition rhétorique et grammaticale arabe il existe une différence et une nuance subtile entre les deux.

**1. 1. 4. 2. 3. 4. ŌalmuntaĀab min kina:aya:t ŌalŌudaba:Ōi wa Ōiša:ra:t Ōalbuluḡa:Ō**  
**(L'essentiel des euphémismes des écrivains et des allusions des rhétoriciens) d'Abd Al-Qahir Al-Djourdjani (m. 482)**

Nous entrevoyons à la lumière de la description faite de l'ouvrage par l'auteur lui-même, l'aspect fort rhétorique en ce qui concerne spécialement l'euphémisme *Ōalkina:ya(t)* y compris la métonymie *ŌalŌistiŌa:ra(t)*. Cette dernière est utilisée en tant qu'euphémisme, c'est-à-dire souvent pour modérer, tempérer une séquence syntagmatique jugée vulgaire ou grossière par une représentation imagée.

Alors, Abd Al-Qahir Al-Djourdjani commence par des versets coraniques ou des extraits contenant ce genre de rhétorique pris pour un style noble –soutenu-. Puis, il passe à d'autres suites euphémiques de la langue courante –normale- comme c'est le cas précisément lorsque l'on parle, par souci de pudeur, des choses intimes de la femme à honorer et à préserver. Nous pouvons en avancer l'exemple suivant<sup>234</sup> :

*bana: fula:nun Ōala: Ōahli -hi* → il s'est marié  
a construit quelqu'un sur famille sa

Car, chaque personne désirant se marier est censée construire, établir un abri d'où l'expression. D'ailleurs, l'auteur s'y réfère dans un chapitre entier relatant mots simples et séquences se rapportant aux femmes et à leurs affaires personnelles et intimes.

De plus, il met l'accent sur des séquences figées telles que<sup>235</sup> :

*fula:nun yaŋribu ŌaĀma:san li Ōasda:sin*  
un tel il frappe des cinq à/pour des six  
→ un tel est désespéré et perplexe → il regrette ; il s'en mord les doigts  
ou encore, avec une tournure euphémistique dans la séquence<sup>236</sup> :

*labisa fula:nun li fula:nin bilda nnamir*  
a vêtu un tel à un tel un cuir du tigre  
→ il a retourné la veste [contre quelqu'un] ; il est devenu agressif

D'autre part, et à la fin du livre, A. Q. Al-Djourdjani revient nettement aux séquences non changeables considérées comme des emplois métonymiques qu'il appelle *Ōalfa:āun xayru muta×ayyiratin taPri: maPra lkina:ya:t* =[des mots inchangeables considérés comme des

<sup>234</sup> Abd Al-Qahir Al-Djourdjani, *ŌalmuntaĀab min kina:aya:ti lŌudaba:Ō wa Ōiša:ra:ti lbula×a:Ō* (L'essentiel des euphémismes des écrivains et des allusions des rhétoriciens), Révisé par Mohammed Badr Ed-Dine An-Naassani Al-Halabi, 1<sup>ère</sup> Edition d'As-Saada, Egypte, 1908, p. 16.

<sup>235</sup> *Idem.*, p. 147.

<sup>236</sup> *Ibid.*, p. 146.

euphémismes/métonymies]. Dans ce chapitre, l'auteur a pris des traditions prophétiques célèbres telles que<sup>237</sup> :

*Ōiyya:kum wa Āavra:Ōa ddimani* → faites attention aux apparences  
vous-mêmes et la verte le fumier → les apparences sont souvent trompeuses  
→ faites attention aux belles femmes issues d'un milieu pervers

*ma:ta iatfa Ōanfi -hi* → il est mort [d'une mort naturelle]  
est mort une perdition nez son

Par ailleurs, d'autres emplois métonymiques de la langue commune, y ont pris place. En voici un exemple<sup>238</sup> :

*huwa la -ka Ōala: ḍahri Ōlina:Ōi* → il est à votre/ta disposition  
lui/il à toi sur le dos le récipient

où le sens métaphorique réside peut-être dans le terme *ḍahri* =[un dos], qui réfère métaphoriquement à la disposition et à la présence totale contrairement par exemple à la préposition locative : *fi* =[dans] & à l'adverbe de lieu *da:Āila* =[dedans, à l'intérieur]. Ces derniers sous-entendent "une absence" et "une chose cachée" en quelque sorte.

Nous faisons remarquer que l'auteur dans ces différentes citations, fait précéder quasiment chaque tournure (séquence) figée du commentaire introductif : *wa taqu:lu lŌarab* =[les Arabes disent] et similaires, dont presque tous les grammairiens arabes se servaient en vue de montrer l'aspect canonique de la séquence. N'empêche que la même glose citée dans différents ouvrages de langue arabe a également, à côté du premier objectif constatant à garder la nature inaltérable de la SF, un rôle explicatif et illustratif faisant apparaître l'utilisation correcte du mot en question.

<sup>237</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>238</sup> *Ibid.*, p. 145.

Il existe par ailleurs d'autres formes d'euphémismes collocationnels que nous appelons des mots composés généralement construits de deux parties : l'une est un annexé *muḥa:fun* et l'autre est un annexant *muḥa:fun Ōilayhi* entretenant entre eux "une relation génitive". Pour s'en rendre compte clairement et concrètement, considérons les exemples<sup>239</sup> :

*qa:Ōidu lḥamali* → celui qui est célèbre  
le conducteur le chameau

(étant initialement le meneur du troupeau ou de la caravane)

*qawmu mu:sa:* → les Rois  
le peuple Moïse

Enfin, l'utilisation de mots simples *mufrada:tun basi:fa* combinés ou composés pour former des **séquences figées nominales binaires**, est fréquente dans l'ouvrage d'A. Al-Qahir Aldjoudjani, avec toujours le souci d'euphémisme dans des mots ou des expressions jugés par les interlocuteurs comme vulgaires selon telle ou telle conviction culturelle et pouvant souvent avoir une connotation religieuse (cf. *supra*).

Ex.<sup>240</sup> : *qaḥa:Ōu lla:ḥa* → faire ses besoins  
un accomplissement le besoin

Séquence nominale ayant l'équivalent verbal arabe suivant :

*qaḥa: lla:ḥa + la:ḥata -hu* → faire ses besoins  
a fait le besoin besoin son

Comme nous pouvons le constater, les deux séquences arabe et française se ressemblent beaucoup. Peut-être que l'une est-elle le calque de l'autre.

<sup>239</sup> Abd Al-Qahir Al-Djoudjani, *Ōalmuntaʿāb min kina:aya:ti lŌudaba:Ō wa Ōiša:ra:ti lbula×a:Ō* (*L'essentiel des euphémismes des écrivains et des allusions des rhétoriciens*), op. cit., p. 4.

<sup>240</sup> *Idem*.

### 1. 1. 5. Chez les linguistes arabophones contemporains

Ce n'est que tardivement au XIXe siècle que les linguistes arabophones se sont mis à considérer la question du figement. Comme ce réveil, concrétisé dans des recherches que nous allons exposer plus loin, a pris du retard sur les études de plus en plus spécifiques et précises dans d'autres langues (indo-européennes par exemple). Ces dernières sont jugées tout de même insuffisantes et parcellaires par les spécialistes en la matière que nous nous proposons d'étudier.

#### 1. 1. 5. 1. Ismail Mazhar

En fait, le premier linguiste arabophone qui ait essayé de confectionner un dictionnaire de séquences figées bilingue (anglais-arabe), dans les années cinquante est Ismail Mazhar (1950)<sup>241</sup>. Contrairement aux études faites sur les langues indo-européennes notamment germaniques qui, elles, ne cessent d'augmenter considérablement, les travaux réalisés sur les séquences figées en arabe sont beaucoup moins nombreux et moins méticuleux. En revanche, un renouveau est en train de prendre place dans les études linguistiques arabes où la question du figement, malgré quelques balbutiements épistémologiques, commence à attirer l'attention des linguistes arabophones.

Nous donnerons donc le détail des études faites par des spécialistes arabophones contemporains sur cette problématique, d'autant plus que certains d'entre eux travaillent depuis longtemps dans le domaine de la lexicologie et de la lexicographie. De ce fait, la considération du phénomène du figement est devenue une priorité et une nécessité de premier ordre. En effet, le figement est un phénomène incontournable qui dépasse de loin les limites d'une utilisation unilingue puisque les natifs d'une langue quelconque apprennent ces séquences figées d'une façon plus ou moins spontanée dans leurs communautés linguistiques.

---

<sup>241</sup> Ismail Mazhar, *A Dictionary of Sentences and Idioms English-Arabic*, The renaissance Bookshop, 1ère édition, Le Caire, 1950.

Tandis que les arabophones étrangers auront du mal à différencier ces unités figées des expressions libres puisque la polylexicalité et la non- compositionnalité, bien que scalaire, des premières (SF) rendent leur apprentissage plus difficile aux apprenants étrangers. En outre, le traitement automatique visant à faciliter la consultabilité des dictionnaires numérisés se confronte plus particulièrement à cet obstacle du figement, sans oublier celui de la polysémie et de l'inférence.

### 1. 1. 5. 2. Houssam Eddine Karim Zaki

Parmi les précurseurs des linguistes arabes ayant travaillé sur le figement en arabe, il y a Houssam Ed-Dine Karim Zaki dans son ouvrage, bien que schématique et global, *ŌattaŌbi:r ŌalŌiñīla:li*: (*L'expression figée* : 1985). Dans ce dernier, l'auteur a essayé de théoriser sur le phénomène du figement (l'expression conventionnelle *ŌattaŌbi:r ŌalŌiñīla:iyy*;) et d'en jeter les bases méthodologiques fondamentales d'analyse.

Ainsi, a-t-il pris en compte tous les types de séquence, y compris les expressions, ou même de mot qui seraient considérés comme figés ou selon sa terminologie *Ōiñīla:iyy* =[conventionnel]. Son étude inclut pour ainsi dire des mots figés, d'après lui, ou composés, des séquences plus ou moins figées mais aussi des proverbes proprement dits.

Par ailleurs, la méthode suivie par H. E. Karim Zaki est bel et bien à la fois syntaxique et sémantique afin de rendre mieux compte du phénomène du figement, se rapportant donc à sa double caractéristique à savoir la non-compositionnalité sémantique et le blocage syntaxique des constituants de la séquence polylexicale. En conséquence, il a classé ces séquences figées en trois grandes catégories en se basant sur les parties du discours de l'arabe, en l'occurrence le verbe, le nom et la préposition (la particule). De ce fait, nous avons, selon H. E. Karim Zaki, essentiellement trois classes de séquences figées (avec la grande classification binaire : la forme simple *Ōaššakl Ōalbasi:f* et complexe *Ōaššakl Ōalmurakkab*)<sup>242</sup> : [c'est nous qui proposons les exemples]

<sup>242</sup> H. E. Karim Zaki, *op. cit.*, p. 219.

1/ **Les séquences figées verbales** : ayant pour mot-tête comme référent (*headword/coreword*) le verbe, c'est-à-dire les séquences qui commencent par un verbe comme :

**pa:Ōa**    *bi*        *Āuffay*        *lunayn* → il est reparti bredouille  
il est venu avec les [deux] chaussures Hounayn

introduite par le verbe *pa:Ōa* =[est venu].

2/ **Les séquences nominales** : débutant par un nom tel que :

*li -lla:hi*    *darru -ka*        → que Dieu te bénisse = on t'en remercie  
à Dieu    don/aide ton

Malgré son apparence prépositionnelle puisqu'elle commence par une préposition *li*=[à/pour], cette séquence est nominale vu son origine suivante :

*darru -ka*    *li -lla:hi*    → que Dieu te bénisse = on t'en remercie  
don/aide ton    à Dieu

Il y a donc enchâssement, inversement ou permutation appelé en grammaire arabe *Ōattaqdi:m* [littéralement : l'avancement] *ŌattaŌĀi:r* [littéralement : le retard (en position)], da la séquence prépositionnelle [*li-lla:hi*] arrivée en tête à la place du nom [*darru-ka*] repoussé à la fin de la phrase dans un but d'exclusivité et de mise en valeur du nom [*Ōalla:h* =Dieu] associé à la préposition [*li* =à/pour]. Cette permutation est ici seulement préférable et obligatoire dans d'autres cas illustrés dans la tradition grammaticale arabe.

3/ **Les séquences prépositionnelles** : construites sur une préposition (une particule) ou ce qu'on est convenu d'appeler en terme de grammaire arabe classique *šibhu lpumla* =[la presque-phrase], c'est-à-dire une proposition/un syntagme comprenant une préposition ou un complément circonstanciel de temps *āarfū zama:n* ou de lieu *āarf Ōalmaka:n* et un complément W (W= N+N). En voici un exemple :



*Ôala: pana:li ssurÔati* → avec rapidité (énorme) = sur le champ  
 sur une aile la vitesse  
 P = Pré + N+ N

**N. B. :** **P** = Proposition ; **Pré** = Préposition ; **N** = Nom

En outre, deux articles relativement anciens traitent la question de figement d'une façon précise et méthodique. C'était d'ailleurs le point de départ de l'étude faite par H. E. Karim Zaki dont nous venons d'exposer la démarche<sup>243</sup>. Ils s'inscrivent tous deux dans une perspective didactique, mentionnant le problème de la traduction de ce type de séquences d'une langue à une autre et dans les deux sens, c'est-à-dire pour une traduction version (à partir de la langue maternelle –source- LS) ou *vice-versa*, autrement dit une traduction thème (à partir de la langue but –d'arrivée- LA).

Nous reportons à titre illustratif, laissant au lecteur le soin de voir dans le détail la classification complète de H. E. Karim Zaki, classification proposée par l'auteur lui-même. Les types syntaxiques des expressions figées célèbres dans "*lisa:n ÔalÔarab*" =[La langue des Arabes]<sup>244</sup> :

I – La forme complexe *Ôaššaki Ôalmurakkab*

- 1- Verbale *ÔalfiÔli:*
- 2- Nominale *ÔalÔismi:*
- 3- Prépositionnelle *Ôalíarfi:*
- 4- Formée *Ôalmuqawlab*
- 5- Duelle *Ôalmuzdawab*
- 6- Succesive *Ôalmatbu:Ô*

<sup>243</sup> Houssam Ed-Dine Karim Zaki, *op. cit.*

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 220.

## II- La forme simple *Ōaššakl Ōalbasī:ī*

- 1- Collocationnelle *Ōalmuqtarin*
- 2- Dative/génitive [annexé] *Ōalmuʾla:f*
- 3- Formée avec les deux mots "*Ōabu*:"=[le père]" ou "*Ōummu*:"=[la mère]" *Ōalmukanna: bih*
- 4- Formée avec "*Ōibn*:"=[le fils]" ou "*bintu*:"=[la fille]" *Ōalmabni:*
- 5- A forme duelle *Ōalmuḏanna:*
- 6- Euphémistique *Ōalmukanna: Ōanh*

Dans son livre sur les SF en arabe, H. E. Karim Zaki (1985)<sup>245</sup> après avoir présenté diverses définitions et descriptions selon différentes approches grammairiennes et linguistiques et ce de manière rapide et schématique. Il donne donc aux séquences figées SF la définition suivante : **"Un type expressionnel propre à une langue quelconque, qui se caractérise par la fixité et peut être composé d'un seul mot ou plus dont le sens littéral s'est transformé en une autre acception sur laquelle la communauté linguistique s'est mise d'accord conventionnellement (...)"**<sup>246</sup>. Il tire ensuite quatre caractéristiques majeures de la séquence figée ou de ce qu'il appelle l'expression figée *ŌattaŌbi:r ŌalŌiñīla:ī:* :

**1- L'intraduisibilité (difficulté de traduction)** : Comme chaque langue a son propre génie même s'il s'agit de langues de la même famille linguistique, il est difficile, voire impossible, de rendre le sens littéral de la séquence en question sinon par une traduction libre. Autrement dit, on serait exposé au problème souvent rencontré par les traducteurs celui des équivalences/correspondants directs et indirects. Partant, entre autres, de l'exemple anglais suivant :

*to bring a child* → élever un enfant

\*apporter un enfant (qui sera un non-sens)

---

<sup>245</sup> Houssam Eddine Karim Zaki, *op. cit.*

<sup>246</sup> *Idem.*, p. 34.

et de l'exemple arabe :

*radda yaday -hi fi: f: -hi*

\*a fait revenir deux mains ses dans bouche sa (un non-sens)

→ il a été bouche bée/être ébahi ; il a regretté

L'auteur pense que l'intraduisibilité est due à trois facteurs fondamentaux :

- a) la nature métaphorique de la séquence figée
- b) la différence du cadre culturel d'une langue à l'autre
- c) l'ignorance du contexte qui entoure la séquence ("les conjonctures introduisant la séquence") où même les locuteurs (informateurs) natifs, et encore plus les étrangers, d'une langue donnée ne seraient pas en mesure de comprendre le sens "caché" de la séquence comme dans l'exemple :

*red letter day* → un jour heureux et gai  
rouge une lettre un jour

expression anglaise signifiant un jour très gai et heureux dont un Américain pourtant anglophone serait, vu les circonstances britanniques locales ayant donné naissance à cette séquence, dans l'incapacité d'appréhender le sens voulu. Il n'en est pas moins vrai que le contexte culturel, notamment les références et les allusions religieuses peuvent jouer un rôle important dans la compréhension ou l'incompréhension de quelques séquences qui en sont plus au moins imprégnées. L'expression célèbre dans presque tous les traités de grammaire et de rhétorique en est une illustration parfaite :

*Öiyya: -kum wa Āa¶ra:Öa ddimani* → ne vous fiez jamais aux apparences  
attention vous et [une] verte le fumier

Qui est une citation prophétique prise bien entendu dans un contexte religieux, en l'occurrence islamique au point que, selon l'auteur, ni un Chrétien arabe, ni d'ailleurs un Européen, n'en verra le sémantisme qu'elle connote<sup>247</sup>.

---

<sup>247</sup> *Ibid.*, pp. 35-37.

Dérogent à cette affirmation, à notre avis, bien évidemment les étrangers qui ont eu accès à la culture islamique ayant une connaissance pas forcément fine mais au moins globale des conditions environnementales, culturelles et linguistiques relatives à ces séquences.

**2- La fixité ou l'invariabilité des SF** : S'articulant essentiellement sur les deux aspects linguistiques, évoqués plus haut, à savoir la syntaxe et la sémantique, l'auteur met l'accent d'abord sur la différence entre la rapidité et la souplesse avec laquelle le sémantisme des mots simples évolue par opposition à "la lourdeur" qui caractérise les SF sur le plan sémantique. D'autre part, il n'en reste pas moins vrai que les SF ne se prêtent pas facilement<sup>248</sup> aux transformations syntaxiques régulièrement acceptées par les séquences libres. Les exemples suivants l'illustrent<sup>249</sup> :

*to make a journey* → faire un voyage  
faire un voyage

\* *to make a walk* → faire une marche  
faire une marche

dans lequel le lexème "*journey*" n'est pas substituable par "*walk*" appartenant cependant à la même classe d'objet : ABSTRAIT <TRAJET>.

De même :

*to take care of* → prendre soin de  
prendre soin de

\* *to make care of* → prendre soin de  
faire soin de

---

<sup>248</sup> Il est, à notre avis, nécessaire de renvoyer au troisième point de conclusion consistant à mettre en lumière le caractère graduel de l'invariabilité ou fixité des SF, autrement dit le degré du figement.

<sup>249</sup> Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, pp. 38-40.

Ici, nous ne pouvons non plus faire commuter le verbe "take" avec l'autre verbe "make" qui sont d'habitude interchangeables dans les séquences normales libres sans aucune objection ni syntaxique ni sémantique.

Dans le cas de l'arabe, la séquence figée suivante :

*pa:Ōu: Ōala: bikrati Ōabi:-him* → ils sont tous venus  
ils sont venus sur une chamelle père leur

n'admet pas de substitution du verbe **Ōataw**=[ils sont venus] à **pa:Ōu:**=[ils sont venus] :

**\*Ōataw** *Ōala: bikrati Ōabi:-him* → ils sont tous venus  
**ils sont venus** sur une monture/une chamelle leur père

ni de substitution du substantif (complément de nom) **na:qati**=[une chamelle] à **bikrati**=[une chamelle] :

**\*pa:Ōu: Ōala: na:qati Ōabi:-him**  
ils sont venus sur **une chamelle** père leur  
→ \* ils sont venus sur la chamelle de leur père

ni de substitution de la préposition **fawqa**=[dans] à **Ōala:**=[sur] :

**\*pa:Ōu: fawqa bikrati Ōabi:-him**  
ils sont venus **sur** une chamelle père leur  
→ \* ils sont venus sur la monture de leur père

Il est évident, après ce test syntaxique, que la partie prépositionnelle de cette séquence, en l'occurrence *Ōala: bikrati Ōabi:-him*=[ils sont venus sur une chamelle/monture de leur père], est totalement figée et non seulement partiellement. Elle exprime en fait la totalité ou l'ensemble.

**3- La gradation ou le degré de figement** : De la comparaison des comportements syntaxiques des SF entre elles surgit une *propriété graduelle* comme nous pouvons le constater dans :

*pa:Ōu: Ōala: bikrati Ōabi: -him*  
ils sont venus sur une chamelle père leur  
→ ils sont tous venus (analysé plus haut)

qui n'accepte aucune opération transformationnelle (*cf. supra*), et manifeste des contraintes telles que :

la détermination :

*\*pa:Ōu: Ōala: I -bikrati* → ils sont tous venus  
ils sont venus sur la chamelle

où la détermination par article [al]=[LE] à la place de la détermination par annexion ou génitive avec l'annexant *Ōabi: -him* =[littéralement : père leur]=[leur père], n'est pas admise. Il est à signaler cependant qu'une réduction obligatoire de l'annexant *Ōabi: -him* =[littéralement : père leur]=[leur père] a été opérée, conformément à une règle grammaticale n'admettant pas une double détermination de ce genre.

**- Substitution de la préposition :**

*ɛa:ra ía:bilu -hum Ōala: na:bili -him*  
s'est rebellé celui qui fait la corde leur sur celui qui tire la flèche leur  
→ c'est le désordre, la pagaille

*ɛa:ra ía:bilu -hum wa na:bilu -hum*  
s'est rebellé celui qui fait la corde leur et celui qui tire la flèche leur  
→ c'est le désordre, la pagaille

Cette dernière séquence avec la substitution quoique un peu controversée de la préposition "wa"=[et] à l'autre préposition "Ōala:"=[sur] est tout à fait correcte.

**- Substitution du verbe *ŌiĀtalaġa* =[il s'est mélangé] à *ġa:ra* =[il s'est rebellé] :**

*ŌiĀtalaġa*      *ġa:bilu*      -hum      *Ōala:*      *na:bilu*      -hum  
s'est mélangé    celui qui fait la corde    leur    sur    celui qui tire la flèche    leur  
→ c'est le désordre, la pagaille

qui est acceptable.

**- Détermination (du sujet *ġa:bilu* =[celui qui fait la corde] et du complément indirect *nna:bili* =[celui qui tire la corde]) :**

*ġa:ra*      I      -*ġa:bilu*      *Ōala:*      (Ōa)      -*nna:bili*  
s'est mélangé      le celui qui fait la corde    sur    le    celui qui tire la flèche  
→ c'est le désordre, la pagaille

où l'on a remplacé la détermination par annexion [génitive] du sujet *ġa:bilu-hum* =[leur faiseur de cordes] par I -*ġa:bilu* =[celui qui fait la corde], d'une part, et l'annexé *Ōalmuġa:f Ōilayh* [*na:bilu -hum*] =[leur tireur de flèches] par (Ōa)-*nna:bilu* =[le tireur de flèches], d'autre part. Nous signalons au passage, et pour la bonne compréhension, juste une modification morphologique fréquente en arabe, à savoir l'agglutination de la lettre [Ōa]=*Ōalhamza(t)* avec la lettre suivante si cette dernière est solaire *tarf šamsi*. Il en résulte ainsi la gémation de cette lettre solaire avec bien entendu de la lettre [Ōa]= *hamza(t)* *Ōalwañl* =[la *hamza(t)* de liaison].

De notre côté, il nous est utile d'apporter aussi cet exemple :

*za:da*    *fi:*    *ñi:ni*    *ballatan*    → aggraver la situation  
il a ajouté dans    la boue    une mouillure

**- Effacement de *fī*: =[dans] :**

*za:da fīi:na ballatan* → il a aggravé la situation  
il a ajouté la boue mouillure

dont l'acceptabilité ne pose aucun problème que ce soit.

Nous concluons à l'aide de ces trois exemples le premier représentant **un état maximal de figement** (proche d'ailleurs du proverbe) et les deux autres **un cas intermédiaires [semi-figés]** se situant entre les séquences figées et les séquences libres. Ainsi, le tout s'inscrit-il dans un *continuum* allant du moins figé au plus figé, c'est-à-dire du plus libre au plus restreint ou encore ce que l'on peut appeler *frozenness hierarchies*<sup>250</sup> (les hiérarchies du figement). C'est le blocage transformationnel dans la première séquence, excepté ce qui concerne le temps, le nombre et le genre du sujet du verbe *za:da* =[il a ajouté], qui nous a poussé à la considérer comme *presque totalement figée*. Par contre, la liberté de substitution et d'effacement dans la deuxième et dans la troisième séquences respectivement qui ont fait que nous les classons dans **les séquences semi-figées ou les séquences partiellement figées**. Il est très important d'ajouter que les deux types de séquences ne sont pas en fait totalement figés, d'une part, et qu'une différence de degré de figement existe entre eux, d'autre part. Ainsi, la première séquence est-elle plus figée que la deuxième et la troisième (*cf. supra*).

**4- La composition monolexicale ou polylexicale des SF :** Pour Houssam Ed-Dine Karim Zaki, les SF<sup>251</sup> prennent la forme d'un mot comme celle d'une séquence polylexicale. Chemin faisant, il précise que le mot *lemon* =[citron] signifie aussi en anglais "la femme très méchante" aux côtés de l'acception initiale du "fruit" connu. L'acidité du fruit étant ainsi attribuée à la femme pour rendre compte d'une façon tropique, oblique et métaphorique de la méchanceté. En arabe, il a donné comme exemple le terme *qaru:ratun* =[une bouteille] ayant pour deuxième acception la femme. Quant aux SF polylexicales, l'auteur s'est appuyé sur les mots composés en anglais et les constructions avec un complément (d'annexion *ŌalŌiñila:fi*) ou l'état génitif en arabe comme l'illustrent bien ces exemples<sup>252</sup> :

<sup>250</sup> Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, p. 40.

<sup>251</sup> Même si cette appellation de séquence figée *ŌattaŌbi:r ŌalŌiñila:fi*: -aussi bien arabe qu'en français- exclut d'office toute construction monolexicale.

<sup>252</sup> Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, pp. 41-42.



*open -hearted* → franc

ouvert cœur

*open -handed* → généreux

ouvert main

*lion 's share* → la part du lion

lion de part

*sa:batu ñayfin* → le nuage d'été

un nuage un été

*qawiyu ššaki:mati* → (quelqu'un qui est) fort de caractère,

fort la bride → quelqu'un qui a une forte personnalité

*qami:ñu Ōuŋma:na* → la chemise d'Othman → un prétexte, un alibi

une chemise Othman

Cependant, l'introduction des mots simples [*qa:ru:ratun* (une bouteille) pour femme] dans le figement nous paraît superficielle ou du moins elle manque d'arguments convaincants. Car, les SF sont par définition des unités polylexicales conventionnelles entre les individus de la communauté linguistique revêtant à la fois sur le plan sémantique un caractère non compositionnel parfois opaque ou métaphorique et sur le plan syntaxique des blocages ou des restrictions transformationnelles. En d'autres termes, les SF sont un ensemble de lexèmes ayant une sémantique non compositionnelle et un fonctionnement syntaxique contraint tout en respectant normalement le système langagier ou les règles grammaticales ordinaires de la langue. Or, à notre avis, c'est une autre vision qu'il convient d'adopter car les mots s'insérant dans le lexique composé sont forcément soit des mots utilisés sous forme propre ou figurée. Ce qui relève plutôt du système lexical général de la langue (ou ce que l'on dénomme le vocabulaire) où le mot, composé d'un ensemble de morphèmes, a telle ou telle acception selon le contexte dans lequel il figure.

En revanche, nous signalons que la question de l'agglutination morphématique au niveau de l'unité unilexicale/monolexicale que ce soit monomorphématique ou plurimorphématique a été soulevée par nombre de chercheur (Salah Mejri : Séminaire Doctoral, février 2007, Paris III). S. Mejri fait remarquer que cette "soudure morphématique" n'est que le fruit d'une convention linguistique au sein de la communauté linguistique bien entendu. Par ailleurs, la polylexicalité des SF représente en réalité le même cas de figure sans qu'il y ait pour autant ni soudure ni agglutination. En d'autres termes, la question de la composition d'un côté, et de la dérivation de l'autre était généralement réduite au seul aspect orthographique (le blanc, l'apostrophe et le trait d'union par exemple pour différencier les cas de compositions de ceux de la dérivation) [G. Gross, 1996 : 10].

En outre, les SF s'articulent sur une double combinatoire : l'une est interne se situant sur le plan lexical, sémantique séquentiel et syntaxique au sein de la séquence elle-même ; et la seconde est externe par rapport à toute la phrase dont la SF fait partie. Au contraire, les unités monolexicales n'opèrent que dans une seule combinatoire interne, celle du lexème lui-même (Salah Mejri : Séminaire Doctoral, février 2007, Paris III).

Néanmoins, nous pensons que cette vision n'enlève rien au caractère polylexical indispensable pour pouvoir parler de figement. Car ce dernier concerne la juxtaposition de plusieurs unités lexicales (au moins deux) ayant superficiellement le fonctionnement normale d'une séquence libre ordinaire. Or, il en est autrement à des degrés divers bien entendu. Quant aux lexèmes monolexicaux, qu'il s'agisse de composition ou de dérivation, la question est partiellement résolue ne serait-ce qu'orthographiquement. Ainsi, en allemand le problème de figement se pose-t-il moins à cause du phénomène de l'agglutination des mots en une seule unité lexicale (G. Gross, 1996 : 7).

#### **5- Le sens non littéral ou non compositionnel (métaphorique ou opaque) des SF :**

Comme il en est fait état dans la définition des SF ci-dessus, cette spécificité s'impose *a priori* vu leur caractère non compositionnel (parfois opaque), y compris leur nature métaphorique. Faisons remarquer cependant que dire opaque ne veut pas *forcément* signifier métaphorique : donc, toute séquence opaque n'est pas automatiquement métaphorique. Il se trouve seulement qu'une opération de métaphorisation agit au sein de quelques SF.

Par conséquent, les constituants de la SF ne participent pas à la formation du sémantisme de la séquence figée en question. Prenons l'exemple anglais cité par l'auteur<sup>253</sup> :

*kick the bucket* → mourir  
donner un cou de pied le seau

Considérons aussi l'exemple arabe de notre corpus :

*qa:ba qawsayni Ōaw Ōadna:* → très proche  
distance deux arcs ou moins/proche  
(*qa:ba* : la distance entre les deux extrémités d'un arc)

Nous remarquons bien que les deux exemples précédents produisent chacun un sens conventionnel sans avoir recours néanmoins aux unités constitutantes de chaque construction (SF), notamment la première. Cela revient à dire que ce sens *en bloc* ou global est le résultat d'une convention entre les membres de la communauté linguistique utilisant donc cette même langue à la même époque et dans le même contexte. Notons également que les deux exemples figés ne sont pas figés au même degré car l'énoncé arabe est plus transparent, visiblement grâce au lexème [*qa:ba*=distance], que l'exemple anglais.

Par ailleurs, nous serons confrontés à nombre d'exemples où le sens des composants de la séquence n'est pas totalement exclu. En d'autres termes, il y a une charge sémantique littérale, c'est-à-dire un sens propre d'un côté, et d'un sémantisme non compositionnel négligeant l'acception de chaque unité lexicale participant au paradigme séquentiel figé de l'autre. Cet élément épistémologique, important à notre avis, sera discuté et illustré en détail dans la suite de notre développement.

De l'analyse de Houssam Ed-Dine Karim Zaki (1985), nous tirons essentiellement quelques conclusions qui nous aideront à traiter de près les SF de notre corpus :

---

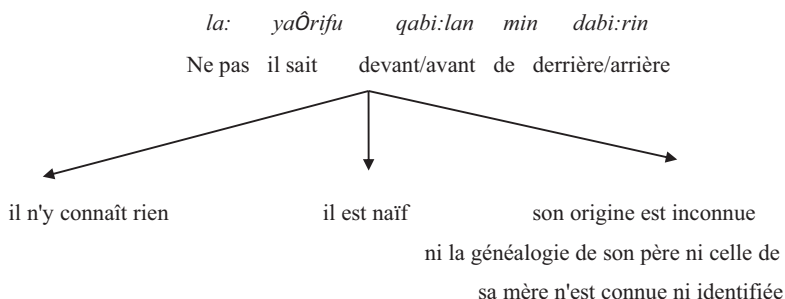
<sup>253</sup> *Idem.*, pp. 42-43.

**1- L'équivalence ou la synonymie *Ḫattara:duf*** : Nous notons de prime abord que l'auteur utilise la terminologie de "synonymie" pour rendre compte du phénomène d'équivalence qui caractérise les SF. En plus, comme nous pouvons le constater à travers les études en linguistique, la terminologie diffère d'une école à une autre, d'une époque à une autre, d'une personne à une autre (c'est notre cas). Cependant, nous l'avons déjà signalé dans l'introduction concernant la terminologie consacrée aux SF, nous préférons nous inscrire dans une terminologie qui ne serait pas trop flottante afin de ne pas tomber dans une tendance trop floue ni tentaculaire en élaborant notre travail de recherche. En fait, ce phénomène d'équivalence est aux SF ce que la synonymie est aux mots. Ce qui supposerait donc que les SF seraient interchangeables les unes les autres. Ainsi, trouvons-nous des SF avec des variantes synonymiques au niveau de la chaîne paradigmatique d'une séquence donnée relevant pour ainsi dire de la substitution "synonymiquement voisine", ou encore sur le plan syntagmatique d'autres séquences figées d'un autre lexique différent rendant toutefois le même sens de la séquence figée en question.

**2- La polysémie *ḪalḪištira:k Ḫallafāi*** : où il est question d'une multitude de sens de la même séquence. Nous avons parlé plus haut du *dédoublément* qui tire sa raison d'être de la nature métaphorique que les SF revêtent souvent. Par ailleurs, il est nécessaire de préciser que le dédoublément se présente ainsi sous deux aspects : l'un est le sens littéral compositionnel exprimé par les constituants de la séquence elle-même, l'autre n'est que le sens métaphorique non compositionnel (global) où les unités participant à la séquence syntagmatique figée en question ne reflètent pas *forcément* leurs acceptions initiales ou propres. Nous revenons quand même sur l'adverbe "forcément" que nous avons utilisé juste avant en expliquant que son emploi n'est pas fortuit en raison d'un trait marquant du figement qu'est le phénomène de *continuum*. En d'autres termes, le figement n'est pas aussi homogène dans toutes les SF vu leur degré de figement où les séquences figées représentent dans notre schéma l'extrémité de droite la plus libre (*liberté maximale*) d'une part, et les proverbes l'extrémité de gauche la plus figée (*figement maximal*) d'autre part.

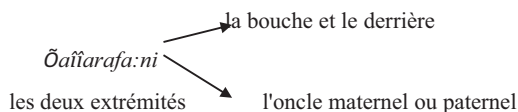
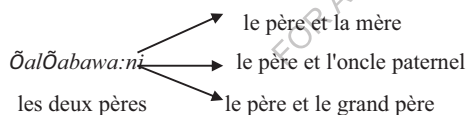
Nous constatons également que les SF totalement figées, excepté les proverbes proprement dits, se font rares en arabe à l'encontre du français qui en possède un nombre non négligeable.

Considérons par exemple<sup>254</sup> :



Qui illustre la diversité des interprétations d'une même séquence figée, quoiqu'une signification double, à notre sens, et non pas triple comme le propose l'auteur, vu le recoupage presque parfait des deux premières explications, soit flagrante.

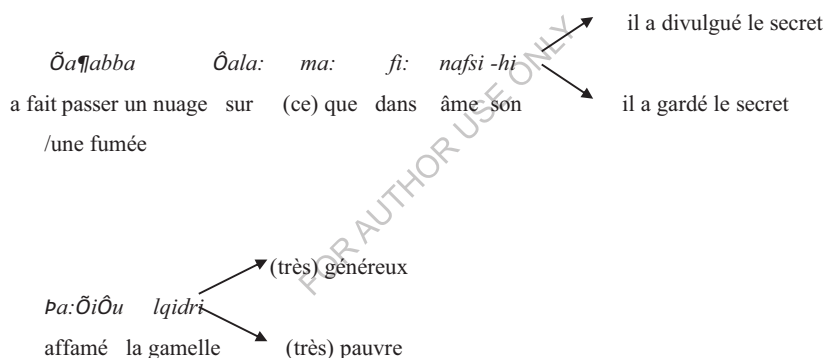
Nous avons noté le recensement dans la catégorie des SF par l'auteur, en parlant de la polysémie, de quelques éléments unilexicaux sous forme duelle, c'est-à-dire un mot dénotant un duel appelé *ŌalmuŌanna: min ŌalŌalfa:ā* (le duel des termes/mots), comme dans :



<sup>254</sup> Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, pp. 82-83.

Nous estimons que les lexèmes monolexicaux ne font pas partie du phénomène du figement pour la raison simple de l'absence de la polylexicalité condition *sine qua non* du figement. En d'autres termes, nous ne saurions parler de figement qu'en la présence d'au moins deux unités lexicales, chacune ayant par ailleurs une existence autonome<sup>255</sup>, sinon il serait question de simple lexique ou vocabulaire avec les deux facettes du sens, à savoir *le signifié & le signifiant*.

**3- La polysémie antonymique (dans une même SF) *Ōattaŷla:dd*** : l'auteur a observé quelques SF se prêtant en fait à une double lecture, mais cette fois-ci l'une étant opposée à l'autre. C'est-à-dire que les deux interprétations possibles sont antinomiques ou tout simplement de vraies antonymes tout comme le sont quelques unités monolexicales. Prenons-en deux séquences à titre d'exemple<sup>256</sup> :

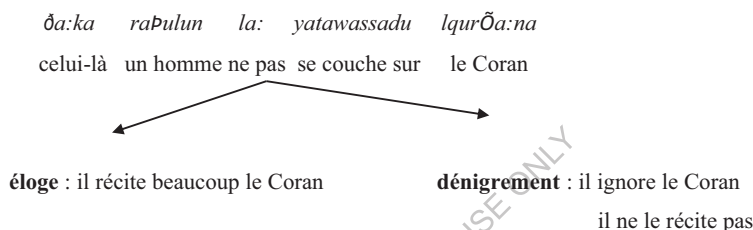
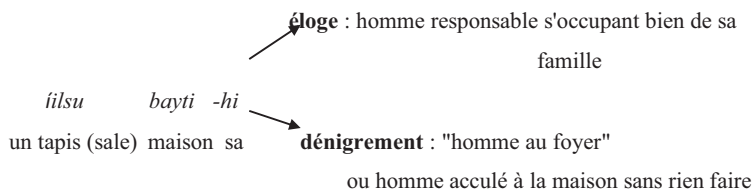


Dans ce dernier exemple, nous ne pouvons dire qu'il s'agit vraiment de polysémie antonymique que par le biais d'une interprétation tout à fait plausible et acceptable consistant à dire que celui qui est généreux ne l'est devenu que grâce à sa richesse. Cependant, cette explication ne nous semble pas convaincante dans la mesure où la générosité n'est pas l'apanage des riches car il existe bien des gens pauvres très généreux, comme il y en a d'autres très riches mais très avares. L'essentiel c'est que nous puissions retenir, sous réserve, de la première acception le sens de l'abondance et de la seconde celui de la pénurie.

<sup>255</sup> Il y a toujours des exceptions bien évidemment.

<sup>256</sup> *Idem.*, pp. 83-84.

Ce sémantisme double s'inscrit aussi pour ainsi dire dans un cadre soit élogieux *Ōalmadī* (l'éloge) soit dénigrant *Ōadḍamm* (le dénigrement) comme l'illustrent bien les exemples :



Cette dernière séquence nominale n'est, à notre sens, qu'une citation prophétique de sagesse d'une part, et le critère important de récurrence lui manque cruellement.

Néanmoins, certaines des SF métaphoriques sont polysémiques et donc peuvent avoir telle ou telle interprétation selon les époques et les commentateurs. Ce pourrait être le résultat d'un désaccord sur l'acception d'un mot ou d'ailleurs plusieurs formant la séquence figée en question. Aussi, faudrait-il ne pas perdre de vue l'évolution sémantique d'une SF durant une période donnée pourvu que les conditions sociales, culturelles et linguistiques soient réunies. Ainsi, apparaîtra-t-il un sens nouveau d'une SF qui en portait un autre n'étant pas forcément totalement différent du premier. Il peut y avoir donc un transfert sémantique *a semantic shift* de la SF où les sémèmes ont forte chance d'être opérants dans la nouvelle interprétation de la séquence figée.

Enfin, nous soulignons "la double opacité" de quelques SF à travers d'une part l'ignorance de l'origine de quelques-unes d'entre elles, et d'autre part le sens global issu du flou sémantique des éléments constitutifs de toute la séquence.

Ceci étant, la première facette de l'opacité, qu'est l'origine inconnue, participe à son deuxième aspect consistant dans le sens global. En d'autres termes, plus l'origine de la SF est inconnue plus l'opacité est grande et le contraire est juste. Voyons à présent ces deux exemples<sup>257</sup> :

*šallat naŌa:matu -hu* → il a cassé sa pipe "mourir"  
s'est figé(e) autruche son

*sabaqa ssayfu lŌaḍala* → c'est trop tard  
a devancé l'épée le reproche

Il est à préciser que cette opacité avec son double caractère (origine inconnue et sens global) est *graduella* et dépend de chaque SF. Cela est observable dans le premier énoncé sus-cité dont l'opacité est *maximale*, ce qui n'est pas le cas pour le second exemple où l'opacité n'est pas totale puisqu'on en connaît, pour tout connaisseur moyen de la langue arabe, l'origine et le contexte –car il s'agit d'un proverbe proprement dit- si incertains soient ils. Nous en trouvons également un inventaire riche dans les paroles prophétiques souvent citées dans les anciens traités de grammaire et de rhétorique<sup>258</sup>.

**4- Les collocations sont des séquences d'un "figement spécial"** dans la mesure où les composantes ne se prêtent pas, ou difficilement, aux changements que les séquences libres pourraient subir. D'autre part, leur charge sémantique est souvent, sinon toujours, transparente grâce aux unités lexicales constituant la chaîne syntagmatique qui ne perdent en aucune façon le sémantisme initial propre à chacune d'entre elles. Quant à leur syntaxe, nous dirions que l'on ne peut parler de collocation que lorsqu'il y a deux unités lexicales *seulement*, ce qui les rapproche de ce que nous appelons également **noms composés** s'il s'agit d'une formation nominale ; ou **adjectifs composés** si c'est le cas de deux adjectifs juxtaposés.

Il est cependant important de faire remarquer quelques propriétés des collocations soulignées par Houssam Ed-Dine Karim Zaki :

<sup>257</sup> Houssam Ed-Dine Karim Zaki, *op. cit.*, pp. 85-86.

<sup>258</sup> *Idem.* p. 85.



**a) La convenance des items lexicaux** (la proximité appropriée entre les unités lexicales) ou *the co-occurrence*<sup>259</sup> (la co-occurrence –habituelle-) : illustrée par ce qui suit :

*ɸabalun*    *ša:hiqun*    → une haute montagne  
une montagne    haute

mais : la substitution de [*ɪawi:lun*] à [*ša:hiqun*] :

\* *ɸabalun*    *ɪawi:lun* → une montagne haute  
une montagne    longue

est inacceptable, ni d'ailleurs celle avec l'adjectif *Ôa:li* :=[haut] :

\* *ɸabalun*    *Ôa:li* → une montagne haute  
une montagne    haut

Aussi, l'opération inverse, c'est-à-dire la substitution de [*ša:hiqun*] à [*ɪawi:lun*] dans :

*raɸulun*    *ɪawi:lun*    → un homme grand  
un homme    long/grand

n'est-elle pas admise, comme suit :

\* *raɸulun*    *ša:hiqun* [→ un homme grand]  
un homme    haut

Et ce bien que les deux adjectifs qualificatifs *ša:hiqun* et *ɪawi:lun* (haut & grand/long) appartiennent au même paradigme lexical, ou à la même classe d'objets <HAUTEUR>. Autrement dit, l'opération transformationnelle de commutation (substitution) est bloquée.

---

<sup>259</sup> *Ibid.*, pp. 258-259.

**b) La portée de la collocation :** nous entendons par portée l'étendue des unités lexicales sélectionnées par le prédicat de la collocation, c'est-à-dire que c'est *le mot-pivot* ou *le mot-tête* de la collocation qui, en se chargeant de la sélection de ses arguments, détermine leur portée. En résumé, nous dirons que le prédicat a son propre *paradigme collocationnel* qui est restreint dans le cas des collocations, vu la sélection restrictive des arguments par leur prédicat, à la différence des séquences libres. Nous croyons néanmoins que cette deuxième caractéristique revient en fait à la précédente ce que nous pouvons constater dans l'exemple suivant avec le verbe *ma:ta*=[mourir] :

*ma:ta* (humain + animal + plante)  
mourir

Nous disons par conséquent que la portée du verbe *ma:ta*=[mourir] est large ou grande *wide range*<sup>260</sup> (portée large/grande), car le prédicat verbal *ma:ta* sélectionne son sujet qui est multiple en ce sens que plusieurs arguments alternent dans cette même position de sujet. En d'autres termes, il y a un paradigme divers dans la position de sujet dans notre exemple, s'étendant en l'occurrence à trois classes d'objets incluant à leur tour des sous-classes précisant davantage l'argument en question.

En revanche, nous notons deux points à ce sujet :

1- Les trois classes <humain, animal, plante> représentent en fait les traits sémantiques du sujet : animé [+H] ou inanimé [-H].

2- *La portée* (des SF) dont parle Houssam Ed-Dine Karim Zaki (1985 : 258) correspond exactement à ce que G. Gross (1996) appelle *le degré de figement*.

**c) La fréquence des collocations :** les items constituant la collocation tendent à apparaître ensemble sous la même forme syntaxique. En d'autres termes, les composantes lexicales de la collocation sont le produit ou le résultat de la convention établie entre les locuteurs dans la communauté linguistique afin de les utiliser sur un modèle donné et non pas sur un autre.

---

<sup>260</sup> *Ibid.*, p. 258.

commutation (substitution) entre  
 me lexical) n'est pas acceptable.

Exemples suivants :

voyager

mais jamais : [la substitution de *da:ra*=[tourner] à *îa:fa*=[tourner]]

Sauf dans un sens purement concret et propre, à savoir "tourner sur la Kaaba non en adorateur mais en touriste" qui est en toute vraisemblance incorrecte en réalité.

Il en est de même pour les exemples suivants :

mais : [la substitution de *walk* à *journey*]

Alors que : [la substitution de *to make* par *to take*]

<sup>261</sup> Nous écrivons "synonyme" mais, comme nous l'avons signalé au début, nous entendons bien "synonymie voisine".

Tandis que :

\* *to take a journey*  
faire un voyage

est inacceptable.

Aussi, en est-il de même pour :

*to take care* → prendre soin [de]  
prendre soin

où la séquence collocationnelle est admise.

tandis que : [la substitution de *to make* à *to take* ]

\* *to make care*  
faire soin

n'est pas acceptable.

Nous rejoignons l'auteur, se référant à Lehrer (*semantic fields & lexical structure*), lorsqu'il fait observer que ces choix et restrictions lexicaux n'ont rien à voir avec les règles grammaticales de la langue. Ces restrictions respectent les règles grammaticales de la langue sans aucune dérogation (syntaxique) à la norme<sup>262</sup>, tout en sélectionnant cependant un lexique restreint.

---

<sup>262</sup> *Ibid.*, p. 259.

### 1. 1. 5. 3. Mahmoud Fahmi Hidjazi

L'un des auteurs des deux articles dont nous avons parlé précédemment est Mahmoud Fahmi Hidjazi (1981) qui s'intéresse à l'enseignement de la langue arabe (en tant que langue vivante) aux apprenants étrangers, rendu souvent complexe par l'obstacle majeur de la traduction des SF. Son approche des SF est restée quand même didactique privilégiant avant tout la meilleure méthode pour enseigner ces SF aux étrangers aussi bien qu'aux difficultés sous-jacentes souvent rencontrées par les étudiants. Cette étude est, à notre sens, intéressante dans la mesure où elle a mis au point le problème de l'apprentissage de la langue arabe comme une seconde langue en particulier et comme une langue étrangère en général. Ainsi, beaucoup d'obstacles qui entravent l'enseignement, et par voie de conséquence bien évidemment l'apprentissage, de l'arabe langue étrangère y sont-ils examinés minutieusement. De plus, un autre aspect à la fois utile et pratique est celui de la traduction notamment des séquences figées<sup>263</sup>.

### 1. 1. 5. 4. Ali Al-Qassimi

Le second chercheur auquel H. E. Karim Zaki s'est référé est Ali Al-Qassimi, qui s'occupe plutôt de la lexicologie et de la lexicographie, tout en gardant néanmoins un œil attentif sur le domaine de l'apprentissage des langues, notamment l'arabe, qu'il enseigne depuis longtemps. De ce fait, il s'est employé à élaborer les grandes lignes d'une étude portant à la fois sur les séquences figées (**conventionnelles**) *ŌattaŌa:bi:r ŌalŌiñila:liyya* et sur les collocations (**les expressions contextuelles** *ŌattaŌa:bi:r Ōassiyaqiyya*). Les premières comme les secondes sont quasi-absentes ou mal présentées dans les dictionnaires d'arabe d'où l'intérêt de les y intégrer ou de leur réserver des dictionnaires à part entière comme il en existe pour d'autres langues telles que le français ou l'anglais, etc.

---

<sup>263</sup> Mahmoud Fahmi Hidjazi, "ŌalPa:nibu ssiya:qiyyu fi lmaŌa:Pimi wa lkutub fi: maPa:li taŌli:mi l-lu×ati lŌarabiyati li×ayri n-na:iiqi:na biha." (*L'aspect contextuel dans les dictionnaires et les manuels d'apprentissage de la langue arabe aux étrangers*), Rapport scientifique du premier colloque international pour l'enseignement de l'arabe aux étrangers : Volume I, Riyad, 27-30 mars 1978, Editions de l'université de Riyad, 1980.

Chez Ali Al-Qassimi (1979) nous avons remarqué un souci méthodologique de classification (catégorisation) des différentes catégories de séquences figées, sans pour autant les nommer, qui comprennent les mots composés, les emplois métonymiques, les sagesses et les proverbes proprement dits. Cependant, un autre genre de séquences est celui *des expressions contextuelles* que l'auteur différencie *des expressions figées*.

En résumé, l'auteur établit cinq catégories majeures de séquences dans la langue arabe qui sont<sup>264</sup> :

1/ **Les séquences libres** *ŌattaŌa:bi:r Ōaliurra* : où les éléments lexicaux sont complètement libres n'ayant aucune restriction ni sémantique ni syntaxique et qui représentent une grande partie du lexique. La sémantique concerne le paradigme "synonymique" ou distributionnellement voisin ou encore antonymique des constituants et la syntaxe a trait à l'ordre des unités lexicales et aux transformations syntaxiques plus ou moins bloquées.

2/ **Les collocations ou les séquences contextuelles** *ŌattaŌa:bi:r Ōa ssiya:qiyya* : qui, elles, ne sont pas totalement libres ni tout à fait figées aussi bien sur le plan sémantique que sur le plan syntaxique. Les exemples donnés par A. Al-Qassimi (1979) sont principalement des emplois prépositionnels, c'est-à-dire des phrases verbales dont le verbe *implique* une préposition. Dans ce cas, il signale un attachement particulier de la préposition *farfu ŌalParr* à son complément *ŌalŌism ŌalmaBru:r*, où l'omission du syntagme prépositionnel (préposition+complément de temps/lieu + nom) est possible sans altérer le contenu sémantique global.

Dans l'exemple suivant :

Ex. : *ñabara* + (*Ōala āđulmi*) → il a enduré l'injustice  
(il) a patienté sur l'injustice

<sup>264</sup> Ali Al-Qassimi, "*ŌattaŌa:bi:ru lŌiñiila:īiyya(t) wa s-siya:qiyya(t)*" (*Les expressions conventionnelles et contextuelles*), Al-Lissan Al-Arabi, n° 17, Tome 1, Le Bureau de coordination de l'arabisation dans le monde arabe, Maroc, Rabat, 1979, pp. 17-38.

l'effacement de la préposition *Ōala* =[sur] et de son complément indirect "*ŌalŌism ŌalmaPru:r" āđulmi* =[l'injustice] est possible et acceptable.

Cette catégorie diffère de celle des SF par son sens compositionnel où les constituants de la séquence ne forment pas **une seule unité sémantique** autrement dit **un seul bloc** où les éléments peuvent varier morphologiquement voire syntaxiquement. Toutefois, l'auteur n'a pas bien choisi, à notre avis, ni argumenté l'impossibilité, selon A. Al-Qassimi, de la "synonymie" ou de l'équivalence dans les collocations ou dans les séquences contextuelles contrairement aux séquences figées qui acceptent un résumé singulier *mufrad*, c'est-à-dire un remplacement de la séquence par un seul mot résumant toute la séquence. Considérons l'exemple suivant –qu'il donne- :

*Ōinhamara lmařaru bi xaza:ra(tin)* → il a plu à torrents (des cordes)  
a ruisselé la pluie avec grande quantité

Par contre, nous avons ceci : [toujours à en croire A. Al-Qassimi]

*qa:ba qawsayni Ōaw Ōadna:*  
(un) bout de deux arcs ou plus près (proche)

qui se résume par un seul mot :

→ *waři:kan ou qari:ban*  
très proche très près (dans l'espace)

Alors, selon A. Al-Qassimi dans le premier exemple, il n'existe pas de **mot synonyme**, tandis qu'il en existe au moins un dans le deuxième exemple tel qu'il est montré au-dessus.

Nous ne partageons cependant pas l'avis de l'auteur, puisque le point de départ des deux exemples n'est pas le même, autrement dit l'angle de prise est soit différent soit hétérogène. Ceci étant, le premier exemple est une phrase verbale alors que le deuxième représente bel et bien une phrase nominale, ce qui rendra la comparaison incompatible. Par conséquent, si nous prenons l'exemple de collocation qu'il a proposée :

*sarada qĩññatan* → *qañña* ou *íaka*:  
il a raconté une histoire      il a raconté      il a narré  
→ Il a raconté une histoire

Nous nous rendons compte que la phrase considérée comme collocation, n'ayant pas selon l'auteur de synonyme singulier, entre le verbe *sarada* =[a raconté, a rapporté] et le nom *qĩññatan* =[une histoire], a un mot synonyme *qañña*, *íaka*: =[a raconté]. Comme c'est le cas également dans la séquence verbale figée :

*yaqifu bi / fi: waPhi* [...] → il résiste à [...]  
il se met avec contre un visage

Aussi, est-il à noter que *Õinhamara lmaíaru* [ *bi-xaza:ra(tin)* ] =[il a plu à torrents], ne constitue pas une combinaison collocationnelle dans la mesure où le syntagme prépositionnel [ *bi-xaza:ra(tin)* ] ayant la fonction d'adverbe de manière peut être effacée sans vraiment changer le contenu sémantique de la séquence. Donc, on aura uniquement :

*Õinhamara lmaíaru* → il a plu [des cordes] ; il est tombé des trombes d'eau  
a ruisselé la pluie

donc le mot synonyme serait :

*Õamíarat* → il a plu

En conséquence, nous proposons de classer ou de catégoriser les différents types de SF de façon que des différences et des similitudes puissent être tracées de manière claire et méthodique. Ainsi, le paramètre de synonymie ne suffit pas à différencier les collocations des SF. Nous pensons que les collocations sont transparentes faisant partie des séquences figées dans un *continuum sémantique et syntaxique*.

**3/ Les séquences figées ou idiomatiques (conventionnelles)** *ÕattaÕbi:r* *ÕalÕiññila:li*: que nous avons évoquées précédemment, étant caractérisées essentiellement par leur non-compositionnalité (sens global des constituants) parfois opaque, ainsi que par leur rigidité



syntactique en ce sens que leur structure syntaxique est restreinte subissant pour ainsi dire des contraintes structurelles. A. Al-Qassimi attire l'attention fondamentalement sur deux aspects de ces suites figées. L'un est la possibilité d'avoir un mot synonyme (*cf. supra*), autrement dit toute la séquence représente une unité sémantique (*semantic unit*). La seconde, dans le cas d'une phrase verbale qui fait l'objet de son analyse, consiste dans la relation (l'attachement) étroite entre le verbe et sa préposition comme dans :

*ma:la Ōala: rraŌiyya* → il est injuste à l'égard de ses sujets  
il s'est penché sur le peuple

Dans cet exemple, la préposition *Ōala: = [sur]* est tellement fort jointe –attachée– au verbe que son effacement rendra la phrase inacceptable ou du moins en altère le sens. Au contraire, dans l'emploi contextuel ou collocationnel *Ōassiya:qi:* la préposition est accessoire d'un côté, et son attachement au nom complément indirect *ŌalŌism ŌalmaPru:r* est plus fort que celui par rapport au verbe, de l'autre.

4/ **Les proverbes proprement dits** *ŌalŌamŌa:l* : considérés par l'auteur comme étant des séquences figées par excellence sauf qu'ils expriment une sagesse dont le contexte approprié *Ōalmaŋrib* est connu et par conséquent son contenu sémantique est transparent. Cette analyse nous semble un peu péremptoire puisqu'il pourrait y avoir bien entendu d'autres proverbes dont la charge sémantique n'est pas transparente et serait donc plus ou moins opaque. Il est en revanche totalement figé au niveau syntaxique et morphologique dans la mesure où le nombre, le genre et la personne, à titre d'exemple, ne seront en aucun cas changés. Le proverbe suivant en est l'illustration :

*Ōaŋŋayfa ŋayyaŌ -ti llabana* → tu n'as pas saisi l'occasion à temps  
l'été as perdu **tu** le lait

Nous ajoutons seulement, pour notre part, que l'origine/la source dite *Ōalmawrid/Ōalmaŋdar* du proverbe est aussi importante que son contexte, c'est-à-dire *Ōalmaŋrib*. Par ailleurs, le proverbe, selon A. Al-Qassimi, n'accepte pas de synonymie unitaire, c'est-à-dire un mot synonyme.

Aussi, voit-il que le proverbe est traduisible ; or la traduction des proverbes constitue un grand problème soit par l'absence de correspondant direct, c'est-à-dire d'un autre proverbe dans la langue d'arrivée, soit par l'opacité souvent totale du proverbe en question (de la langue mère -source-), ce qui oblige à l'utilisation d'équivalents.

## 5/ Les emplois euphémistiques *Ōalkina:ya:t* :

On appelle *kina:ya(t)* =[euphémisme] en général toute séquence dont les éléments constitutifs sont utilisés figurativement avec toutefois la possibilité de concevoir le sens premier, c'est-à-dire original ou concret *Ōallaqi:qi:* pour une raison ou une autre.

C'est ce que S. Mejri appelle le dédoublement dont nous vérifierons l'applicabilité sur notre corpus. Nous nous contentons à ce stade de l'étude de cette définition quoiqu'elle puisse apparaître superficielle. Comme par exemple :

*nađi:fu lyadi* → intègre  
propre la main

*ŷawi:lu n-niPa:di* → très grand (de taille)  
long le cou

C'est ainsi que l'auteur forge la différence fondamentale entre *Ōalkina:ya(t)* et la séquence figée en annonçant que cette dernière ne pourrait pas accepter un sens non figuré, autrement dit concret qu'en présence d'un contexte (lexical ou situationnel) *Ōalqara:Ōin*. Tandis que la première garde toujours à côté du "deuxième" sens (figuré/métonymique) un sens concret composé des sens des constituants. Or, la SF accepte *a priori* –et souvent- les deux emplois concret et figuré [phénomène appelé **dédoublement**] tout comme la *kina:ya(t)* (l'euphémisme) suivant le contexte bien évidemment. Aussi, a-t-il observé, à juste titre, la similitude entre les deux [*Ōalkina:ya(t)* & *ŌattaŌbi:r ŌalŌiñila:li:*] dans la mesure où il est possible de substituer à l'une comme à l'autre un seul mot synonyme ainsi que la non compositionnalité qui les caractérise toutes les deux<sup>265</sup>.

<sup>265</sup> Ali Al-Qassimi, *op. cit.*, p. 31.

En outre, A. Al-Qassimi met l'accent sur le fait que la SF n'est pas le produit lexical de l'auteur ou du locuteur mais qu'elle représente la récurrence de l'utilisation régie nécessairement par l'usage de la communauté linguistique. S'y oppose la métonymie dont l'essence même est entre les mains de l'auteur ou de l'interlocuteur en sorte que l'on assiste à un nombre infini de ce type de figure rhétorique dans la langue quotidienne sans qu'il y ait de restriction aucune. Néanmoins, comme le dit l'auteur, beaucoup d'emplois métonymiques sont devenus par la suite et à force de leur répétition régulière, arbitraire dans la plupart des cas mais sémantique et grammaticale également<sup>266</sup>, de pures séquences figées, telles que :

*nafaʕla yada -hu min [fula:nin]*

a nettoyé main sa de quelqu'un

→ il a négligé, il s'en est lavé les mains de quelqu'un

Enfin, il y a des mots complexes ou construits (G. Gross : 1996) qui sont essentiellement des structures nominales exceptionnelles, telles que celles d'annexion *Ōalmurakkab ŌalŌiʕa:fi* dans :

*fatlu lba:b* → Nom propre d'un poète

une ouverture la porte

Ce type se subdivise, selon A. Al-Qassimi, en :

1/*Ōalmurakkab ŌalŌiʕa:fi*: Le mot composé annexé : construit d'un premier élément appelé *annexé Ōalmuʕa:f* et d'un second dit *annexant Ōalmuʕa:f Ōilayh* :

*Ōabdu lmaʕi:d* → le serviteur de Celui qui a la gloire [Nom propre]

le serviteur celui qui a la gloire

Dans ce type de mots on a affaire, presque exclusivement, pour le premier élément au terme *Ōabd* =[serviteur] et pour le second item aux Noms et Attributs de Dieu *ŌalŌasma:Ō wa Ōaṇṇiʕa:t*.

<sup>266</sup> Cf. Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics, volume II, Brill, Leiden, 2006, p. 435.

2/**Ōalmurakkab ŌalŌadadi**: Le mot composé numéral : dont le premier constituant est toujours compris entre le nombre [un] et [dix], et le second est bel est bien le nombre [dix], comme :

*øala:øata Ōašar* → treize  
trois dix

D'ailleurs, il est considéré en grammaire comme **figé mabni**: =[littéralement : construit] au cas accusatif *Ōalfatí*.

3/**Ōalmurakkab ŌalŌisna:di**: Le mot composé prédicatif ou assisté [**Ōalmusnad**]/assistant [**Ōalmusnad Ōilayh**] : où il est question d'utilisation de verbe et de son sujet, comme dans :

*fatíu lba:bi* → «une ouverture de la porte» = Nom propre  
l'ouverture la porte

*taŌabbaíā šarran* → il a pris un mal sous l'aisselle  
a pris sous son aisselle un mal  
→ **Nom propre** (d'un poète antéislamique célèbre)

4/ **Ōalmurakkab Ōalmazbi**: Le mot composé fusionné : dans lequel deux lexèmes s'agglutinent et fusent formant une nouvelle entité n'ayant pratiquement aucun rapport avec les éléments constitutifs de départ.

*íaŋramawmt = íaŋra + mawt* → une ville au sud du Yémen  
une cité Mawt

L'auteur y voit, à juste titre, clairement le sens compositionnel ainsi que le caractère en général binaire des constituants à l'encontre des SF, et l'exception :

Åamsu miŌa → cinq cents<sup>267</sup>

cinq cent

qu'il avance n'est pas, à nos yeux, à retenir car si ce mot est certes construit de deux items lexicaux numéraux il n'en est pas moins vrai qu'ils forment ensemble non pas un mot composé numéral mais *un mot numéral annexé*. Nous pouvons le classer dans la catégorie du *mot composé annexé* Ōalmurakkab ŌalŌiŋa:fi:. Ainsi, proposons-nous une sous-catégorie du mot composé annexé, à savoir **numérale** ŌalŌadadi regroupant des numéraux comme :

ġala:ġatu Ōa:la:fin → trois mille  
trois mille

ŌarbaŌatu Ōa:la:fin → quatre millions  
quatre millions

Åamsatu mala:yi:na → cinq millions  
cinq millions

sittatu mala:yi:na → six milliards  
six milliards

sabŌatu mala:yi:ra → sept milliards  
sept milliards

ġama:niyatu mala:yi:ra → huit milliards  
huit milliards

Dans ces exemples, il la structure d'annexion avec le premier mot comme annexé *muŋa:f* et le second comme annexant *muŋa:f Ōilayh* est claire avec toutefois la spécificité numérique des deux items en question. Ce qui différencie cette sous-catégorie du composé numéral simple (*cf. supra*) est bel et bien la relation d'annexion établie entre les deux éléments constitutifs du mot composé.

<sup>267</sup> *Idem.*, p. 32.

Cette nouvelle sous-catégorie englobe les mots composés annexés dont le premier élément constitutif est un nombre inclus entre **un & neuf**, d'une part, et le second un des numéraux suivants : **cent, mille, million, milliard, billiard**, etc., d'autre part.

Pour notre part, nous notons bien que la compositionnalité n'est pas assurée dans tous les types du mot composé dans la mesure où elle est de mise dans le mot composé annexé et numéral. En revanche, elle l'est moins dans le type prédicatif dans lequel le verbe prête à une grande ambiguïté, ainsi que dans le mot composé fusionné dont les constituants ne sont pas toujours transparents même s'ils sont identifiables au sein de l'unité résultante de leur union, tel que :

*baÔlabakku* = *baÔ* + *labakku* ou *baÔ la* + *bakku* → la ville de Baalbek (en Syrie)

ou :

*bu:rsaÔi:d* = *bu:r* + *saÔi:d* → Port Saïd (une ville de l'Egypte)  
port Saïd

ou encore :

*nyu:yu:rk* = *nyu:* + *yu:rk* → New York (une ville des Etats-Unis)  
nouveau York → la nouvelle York

En outre, il y a d'autres exemples où le sens des items constitutifs pourrait faire l'objet de spéculation et d'explication, comme c'est le cas par exemple de :

*karbala:Ôu* = *kar* + *bala:Ôu* → la ville de Karbala (en Irak)  
fuis le malheur

en référence à l'assassinat de l'Imam Al-Houssayn fils de Ali Ibn Abi Talib (oncle et gendre du Prophète) et le petit fils du Prophète, événement capital chez les Chiïtes qu'ils célèbrent tous les ans en mémoire de la souffrance de l'Imam Al-Houssayn.

Proches de cette perspective sont les cas d'**agglutination grammaticale** où deux items lexicaux s'associent et s'incorporent perdant tous les deux leurs significations respectives pour donner naissance à un lexème nouveau fonctionnant ainsi comme une seule unité et un seul bloc. Nous considérons donc les exemples ci-après comme étant des cas de figement grammatical en ce sens qu'ils forment ensemble un lexème exprimant des fonctions grammaticales :

*li:naŌiđin* → *li:na* -*Ōiđin* → à ce moment-là  
au moment là

*yawmaŌiđin* → *yawmaŌ* -*iđin* → ce jour-là  
un jour là

Du moment que nous parlons du figement grammatical, il est utile d'en rappeler quelques autres cas comme :

*halumma barran* → et ainsi de suite = *et cetera*  
viens une translation

considéré d'une part par les grammairiens d'El-Hidjaz comme un nom du verbe impératif *Ōism fiŌl Ōamr* mis toujours à l'**état accusatif inaltérable** *mabni*: *Ōala*: *Ōalfatī*, et d'autre part comme un verbe impératif plein *fiŌl Ōamr* par la tribu de *Tamim* [*tami:m*]<sup>268</sup> pourtant il est constitué de deux lexèmes comme c'est illustré plus haut.

En outre, le mot *halumma*= [viens] est, selon Ahmed Ibn Mohammed Al-Khalil Al-Farahidi (m. 175), à son tour composé de deux éléments, à savoir : *ha* & *lumma* ou aussi *hal* & *ŌaŌummu*<sup>269</sup> :

<sup>268</sup> As-Sayyid Mohammed Abd Al-Maqsoud, *Ōismu lfiŌl fi: kala:mi lŌarab wa lqurŌa:ni lkari:m* (*Le nom du verbe chez les Arabes et dans le Coran béni*), Edition d'Al-Amana, Egypte, 1986, pp. 246-247.

<sup>269</sup> Ach-Chawkani, *fatiŌalqadi:r* (*La bénédiction du Tout-Puissant*), Tome II, p. 176, cité par As-Sayyid Mohammed Abd Al-Maqsoud, *op. cit*, p. 336.

$ha:$  +  $lumma$   
 un lettre de l'alphabet arabe (peut-être bien) ne pas [lam] avec la lettre [m] redoublée  
 $halumma$   
 $hal$  +  $\tilde{O}a\tilde{O}ummu$   
 est-ce que je viens  
 [mentionné dans le livre de  $\tilde{O}al\tilde{O}ayn$  (L'œil) d'A. Al-Khalil]

A. Al-Khalil commente la nouvelle séquence ainsi " $\tilde{O}umma ka\tilde{O}ura sti\tilde{O}ma:luha:$ "=[ puis, elle [la séquence] a été beaucoup utilisée], nous renvoyant ainsi à la récurrence des séquences que nous avons considérée comme nécessaire pour le processus du figement. Aussi, ceci se conforme-t-il à la préférence de la langue pour la légèreté et pour l'économie.

Par ailleurs, nous ne remarquons pas une nette frontière entre d'un côté le mot composé annexé et prédicatif  $\tilde{O}al\tilde{O}isna:di:$  avec [assisté/assistant]=  $\tilde{O}almusnad/\tilde{O}almusnad \tilde{O}ilayh$ , ce qui nous amène à proposer de les regrouper dans le premier groupe, celui du **mot composé annexé**. En revanche, il est utile de bien distinguer les différents types sous lesquels se présente le mot composé pourvu que la discrimination soit claire et basée sur des critères plausibles.

### 1. 1. 5. 5. Mohamed El-Hannach

Un autre linguiste ayant travaillé, à notre avis, d'une façon soutenue sur les SF est Mohamed El-Hannach (1990, 1991a, 1991b, 1995) qui accorde à la méthode morphologique formelle et surtout pratique (informatique) une priorité absolue. C'est dans cet esprit qu'il a essayé d'établir une base de données appelée "lexique-grammaire" de l'arabe, à l'instar de celle réalisée par M. Gross pour le français. S'inspirant de cette expérience réussie du L.A.D.L. (Laboratoire Automatique et Documentaire des Langues) de Paris VII, l'auteur a consacré la première partie aux mots simples afin de pouvoir entamer la seconde tranche de cette base de données. Cette dernière consiste dans le traitement automatique des mots composés ou complexes y compris les séquences figées. En outre, la terminologie générique adoptée par



M. El-Hannach est pour les séquences figées (SF) *ŌattaŌa:bi:r Ōalmasku:ka(t)*, c'est-à-dire les expressions (séquences) figées, qui comprennent les mots composés et les collocations (même s'il ne les appelle pas ainsi en les incluant dans les mots composés). Donc, il définit le mot composé ou complexe *Ōalmurakkab ŌalŌismi*: comme étant une suite linguistique *mutawa:liya(t) lisa:niyya(t)* construite de plus de deux unités lexicales simples. Elle se cantonne cependant à deux types, selon M. El-Hannach (1995), qui sont :

1) La combinaison de deux mots dont le premier est dérivé *muštaqq* et l'autre concret ou plutôt "solide" *pa:mid*, selon la terminologie de la tradition grammaticale arabe ancienne.

2) Composition de deux mots « solides » *pa:mid*

Mais, jamais un mot composé de deux éléments dérivés n'a été attesté dans le corpus immense de M. El-Hannach constitué dans le cadre de son lexique-grammaire<sup>270</sup>.

Nous faisons remarquer que ce constat n'est pas généralisé ni dans le corpus de l'auteur ni dans la langue arabe, chose qu'affirme l'exemple cité par M. El-Hannach lui-même<sup>271</sup> :

*Ōalqudratu ššira:Ōiyyatu* → le pouvoir d'achat

le pouvoir      d'achat

dans lequel les deux constituants du mot composé (comme l'appelle M. El-Hannach) sont des dérivés *muštaqq*, à savoir le premier *Ōalqudratu* =[le pouvoir] est un substantif dérivé du verbe trilitère <**qadara**> =[pouvoir], et le second *ššira:Ōiyyatu* =[d'achat] est un adjectif dérivé du verbe quinquilittère <**Ōištara**> =[acheter].

Il donne alors les exemples suivants<sup>272</sup> :

*bañi:ñu lŌamal* → une lueur/un brin d'espoir

un brin    l'espoir

<sup>270</sup> Mohammed El-Hannach, "La base de données arabes : le dictionnaire des expressions figées", Annales de l'université de Tunis (Actes du colloque scientifique international), n° 36, 1995, pp. 231-232.

<sup>271</sup> *Idem*, p. 237.

<sup>272</sup> *Ibid.*

[D'habitude, la séquence est :

*bañi:ñu Ōamalin* → un brin d'espoir

un brin un espoir

où le second constituant est indéfini *nakira*]

*Ōalmaøwa: lŌaĀi:r(u)* → la dernière demeure

la demeure la dernière

*ðaha:ban wa Ōiya:ban* → en aller-retour, un va et viens

un aller et un retour

*Ōalada Ōašar* → onze

un dix

En outre, il sera question dans la base de données envisagée des mots-tête (pivot) (substantifs-tête (pivot)) du mot composé objet de ce traitement automatique. Car c'est le mot-tête qui subit généralement tous les changements morphologiques et rarement les autres constituants du mot composé, comme dans<sup>273</sup> :

*Ōalqudratu ššira:Ōiyyatu* → *Ōalqudra:tu ššira:Ōiyyatu*

le pouvoir d'achat les pouvoirs d'achat

**N. B.** : nous n'avons pas trouvé de correspondant *adjectival* à l'adjectif arabe *ššira:Ōiyya*, ce qui nous a contraint à proposer le terme « d'achat ».

L'auteur rend compte de la nature atypique de ces mots composés, selon sa terminologie, par *Ōalmurakkab Ōalmasku:k* « le (mot) composé figé ». Ainsi, catégorise-t-il ces SF en deux groupes principaux :

---

<sup>273</sup> *Ibid.*, p. 237.

1) *Ōalmurakkab ŌalŌiʕa:fi*: Le composé d'annexion [partiellement figé] : il remarque que le figement dans les SF de cette catégorie n'est pas total, où la substitution est permise. En fait, il prend des exemples comme :

*Ōala:matu*                      *lmuru:ri*                      → l'indication/le panneau de la route  
un indice une indication    la circulation routière

*Ōala:matu*                      *nnapa:fi*                      → l'indice de la réussite  
un indice/une indication    la réussite

Dans cet exemple donné, M. El-Hannach note la commutation sur l'axe paradigmatique de l'annexion du mot *Ōala:mat* =[un indice] qui est l'annexant *Ōalmuʕa:f* défini par l'annexé *Ōalmuʕa:f Ōilayh* qui est soit *lmuru:r* =[la circulation/la route] soit *nnapa:i* =[la réussite]<sup>274</sup>.

Toutefois, l'auteur ne prend pas en considération, dans ces **mots composés semi-figés**, l'aspect sémantique qui nous paraît important dans la mesure où il était nécessaire, à notre avis, d'associer la compositionnalité (le caractère analytique et transparent) de ces séquences à la non substitution qui les caractérise par rapport aux mots composés totalement figés de façon concluante. En outre, selon l'auteur, les termes techniques composés font partie intégrante des mots composés (complexes) qui, eux, ne prennent de sens que grâce à leur association et en l'absence de toute séparation entre les deux constituants. S'il y a en revanche séparation entre les deux éléments constitutifs la séquence portera un tout autre sens produit par l'opération de l'insertion<sup>275</sup>.

Ex. : *miqwadu ssayyara(ti)* → le volant de la voiture (séquence libre)  
un volant    la voiture

*raŌsu līarba(ti)* → le fer de lance, être en ligne de mire (SF)  
une tête    la lance

<sup>274</sup> Mohammed El-Hannach, *op. cit.*, p. 234.

<sup>275</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 3, Imprimerie Najah El-Jadida, Casablanca, Maroc, mars 1991, p. 37.

Nous faisons cependant remarquer que tandis que le constat de l'auteur quant aux mots composés est vrai pour le second exemple donné plus haut, à savoir *raŌsu līarba(ti)* [littéralement : une tête la lance], il en va autrement du premier, c'est-à-dire *miqwadu ssayya:ra(ti)* =[un volant de la voiture] où l'insertion d'un adjectif par exemple n'est pas impossible ne changeant rien au sens compositionnel du mot composé en question. En effet :

**Ōal-miqwadu lĀa:ññu bi ssayyara(ti)** → le volant [spécial] de la voiture  
le volant spécial/spécifique avec la voiture

l'insertion de l'adjectif (*Ōa*)*lĀa:ññu* =[le] spécial] avec la préposition qui lui convient, en l'occurrence [**bi**], elle est tout à fait acceptable.

Mais :

\* *ŌarraŌsu lĀa:ññu bi līarba(ti)* → \*la tête spécial de la lance  
la tête spéciale avec la lance

n'a pas de sens et l'insertion est du coup rejetée. Ce qui nous invite à regrouper ces deux types de mots composés en deux classes différentes.

## 2) *Ōalmurakkab Ōalmasku:k kullīyyan* Le mot composé figé totalement :

Faisant intervenir aussi bien le critère syntaxique que sémantique dans ces mots composés, M. El-Hannach a mis l'accent sur l'opacité sémantique *muŌtama(t)* et la rigidité syntaxique opérant dans des séquences comme<sup>276</sup> :

*ŌaĀma:san fi: Ōasda:sin* → regretter  
des cinquièmes dans des sixièmes

<sup>276</sup> Mohammed El-Hannach, "La base de données arabes : le dictionnaire des expressions figées", *op. cit.*, p. 235-236.

Aucune insertion n'est permise à l'intérieur de cette séquence, comme suit :

\**ŌaĀma:saṇ*    **X**    *fi:*    *Ōasda:siṇ*  
des cinquièmes    dans    des sixièmes

Nous objectons cependant à M. El-Hannach que ce mot composé qu'il cite est, à son tour, en fait une unité dans une séquence verbale figée, à savoir :

*yaḥribu ŌaĀma:saṇ fi: Ōasda:siṇ* → il regrette  
il frappe des cinquièmes dans des sixièmes

qu'il fallait, pour la bonne compréhension et la meilleure clarté de l'énoncé - évitant ainsi toute troncature-, mentionner au complet.

**N.B. :** **X** = *kabi:raṭan* [grands], *Ōadi:daṭan* [multiples]

Quant aux SF, M. El-Hannach s'est intéressé aux contraintes que ce genre de séquences subit en ce sens qu'elles manifestent une résistance plus au moins forte aux transformations syntaxiques. Par contre, les séquences libres sont, comme leur nom l'indique, totalement libres syntaxiquement et transparentes sémantiquement. Ainsi, acceptent-elles les changements transformationnels tels que : la passivation (d'un verbe transitif), la nominalisation, la restructuration, l'insertion, etc. Cette analyse est basée sur la méthode transformationnelle d'où l'intérêt que l'auteur porte à la réalisation d'un lexique-grammaire arabe.

Dans ce dernier, toutes les suites lexicales (syntagmatiques) dérivées possibles d'une phrase originale sont comprises, à condition que cette phrase originale soit prise comme l'unité minimale de l'analyse. L'auteur, entend par unité minimale tout le syntagme minimal produisant du sens, i. e. la phrase verbale simple. A partir de quoi, il dresse une typologie (catégorisation) syntaxique de la phrase verbale arabe dans laquelle, selon lui, se trouve une zone opaque *muĠtama(t)* formée forcément de deux composantes simples et dont le verbe est souvent figé opérant avec un de ses arguments nominaux (solide *ba:miḍ* ou dérivé *muṣṭaqq*).

Ces classes sont<sup>277</sup> :

- 1) V + (FIG)
- 2) V + X + (FIG1)
- 3) V + X + (Pré + FIG1)
- 4) V + X + (FIG1 + Pré + FIG2)
- 5) V + X + (Pré + FIG1) + (Pré + FIG2)

**N. B.** : V =Verbe ; X =Elément libre ; **Pré** =Préposition ; **FIG** = Figé

Cependant, nous ne rejoignons pas l'auteur dans son choix sur la phrase verbale la présentant ainsi comme la seule forme des constructions figées. Il est vrai que les SF verbales existent bien mais aux côtés de celles, pour n'indiquer que les grandes classes, nominales et prépositionnelles qui ont des caractéristiques différentes de celles des SF verbales. En outre, l'auteur ne donne pas d'exemple de ces classes verbales de SF d'autant plus que sa base de données n'a pas pu non plus, malheureusement, voir le jour, ce qui aurait facilité une typologie des SF sous toutes ses formes syntaxiques d'une part, et bénéficié au traitement automatique des langues et à ses multiples applications utiles (apprentissage des langues étrangères, traduction, etc.), d'autre part. Néanmoins, M. El-Hannach traite de multiples expressions<sup>278</sup> sur lesquelles il essaie d'appliquer les opérations transformationnelles de la phrase simple qu'il avait proposées dans la réalisation de sa base de données.

Etant parti d'un point de vue formel, M. El-Hannach (1991a) a réalisé la relation existant entre les constituants de la phrase normale libre *ŌalŌa:diyya* et de l'expression figée en une équation mathématique où : **L** = le système linguistique ; **Sy** = le niveau syntaxique ; **Se** = le niveau sémantique, ainsi :

---

<sup>277</sup> *Idem., op. cit.*, p. 243.

<sup>278</sup> Il faut noter que l'auteur a changé de terminologie abandonnant le terme de séquences figées pour opter pour celui d'"expression" = *ŌattaŌbi:r*. Il correspond à cette appellation dans la structure normale (libre), le terme **phrase**.

**L = Sy(se)** : Pour la phrase normale (libre) où le niveau syntaxique [sy] régit ou commande (*commande*<sup>279</sup>) le niveau sémantique [se] dans la mesure où le sens ne peut exister que dans une structure bien définie et réglementée par des critères de forme.

**L = Se(sy)** : En ce qui concerne les séquences figées dans lesquelles la structure syntaxique [sy] est accessoire en ce sens qu'elle est bloquée par rapport aux propriétés transformationnelles laissant pour ainsi dire le rôle principal à la sémantique [se] qui jette la lumière sur leur contenu, c'est-à-dire que, selon l'auteur, dans le cas de figement c'est le sens qui prend le dessus sur la syntaxe<sup>280</sup>.

Dans ce qui précède, nous voyons d'une part que l'auteur s'est soustrait à sa première analyse à la fois syntaxique et sémantique, sans pour autant négliger totalement le premier aspect qui est relégué en revanche au second plan. D'autre part, il est à signaler que le contenu sémantique des SF est non compositionnel (parfois non transparent), voire opaque, ce qui entrave ainsi l'interprétation de l'expression en question. Nous rappelons à nouveau que seul – et essentiellement – un traitement à la fois sémantique et morpho-syntaxique pourra mettre en évidence les caractéristiques de ces SF.

Par ailleurs, l'auteur inscrit quand même son analyse dans une perspective formelle, phonétique, sémantique et syntaxique d'un côté, lexicale et sémantique de l'autre. La première se focalise sur les "relations matérielles" *ŌalŌala:qa:t Ōalma:ddiyya* entre les éléments linguistiques, et la seconde détermine la relation entre le signe linguistique et sa signification.

L'approche distributionnelle et transformationnelle adoptée par M. El-Hannach le conduit – tout en considérant la phrase verbale simple comme base d'analyse –, à la conclusion que le verbe dans les SF ne remplit pas pleinement sa fonction prédicative distributionnelle avec ses arguments tel qu'il le fait dans la phrase normale appelée *la phrase matrice* par opposition à *la phrase dérivée*.

---

<sup>279</sup> On utilise également d'autres termes rendant compte de la fonction de rection du prédicat dans la phrase comme : *contrôle* (Claude Hagège), *sélection* (Gaston Gross, Salah Mejri) ou encore *gouvernement* (Amr Helmy Ibrahim).

<sup>280</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 3, *op. cit.*, mars 1991, pp. 29-30.

En est à l'origine la non-compositionnalité du sens dans les SF. Cela renvoie à la caractéristique de l'interprétation (globale) *ŌattaŌwi:l* dans les SF au lieu de la référentialité (analytique) *ŌalmarḐiŌiyya(t)* qui, elle, est présente dans les phrases normales (libres). Par conséquent, aux yeux de M. El-Hannach, tous les types de figures rhétoriques, notamment la métonymie *ŌalŌistiŌa:ra*, sont analysables formellement. De surplus, la non compositionnalité et l'opacité des SF les inscrit *de facto* dans les usages rhétoriques, autrement dit métaphoriques dépendant directement et au premier chef de leur emploi par les locuteurs de la communauté linguistique. De ce fait, c'est plutôt l'usage de ces séquences par les individus –locuteurs- au sein de la communauté linguistique qui rend compte de leur sens plus que leur structure interne<sup>281</sup>.

En outre, le verbe est le centre d'intérêt d'M. El-Hannach du fait qu'il prend la phrase dans laquelle il opère comme point de départ de son analyse, ce qui l'amène à différencier, à juste titre, le **verbe simple** *ŌalfiŌl Ōalbasi:î* (*ŌalŌa:di:*) d'une séquence libre de celui qu'il qualifie de **complexe (figé)**<sup>282</sup> *ŌalfiŌl Ōalmurakkab* introduisant ainsi une séquence figée. Prenons l'exemple suivant<sup>283</sup> :

*ŋaraba zaydun (Ōaliyyan + Ōalwalada + etc.)* → Zayd a frappé (Ali + l'enfant + etc.)  
a frappé Zayd ( Ali + l'enfant + etc.)

Dans cet exemple libre, la position du complément d'objet est totalement libre permettant ainsi tout un paradigme faisant partie de la même classe d'objet "humain".

Tandis que dans :

*ŋaraba lia:kimu ssikkata* → Le gouverneur a frappé la monnaie  
a frappé le gouverneur la monnaie

<sup>281</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 3, *op. cit.*, mars 1991, p. 32.

<sup>282</sup> Cf. Amr Helmy Ibrahim (1999b : 100), cité par Hameed Omar, *Expressions figées en français et en arabe : Etude linguistique comparée*, Thèse à l'Université de Franche-Comté –sous la direction de Amr Helmy Ibrahim, 2004, p. 30.

<sup>283</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 3, *op. cit.*, mars 1991, p. 34.



la substitution par un autre élément de la même classe d'objet "monnaie" :

\**ʔaraba lla:kimu ddirhama* → \*le gouverneur a frappé le dirham  
a frappé le gouverneur le dirham

n'est pas acceptable.

Tandis que la commutation paradigmatique des mots appartenant à la même classe sémantique de **l'humain** est parfaitement acceptable et permise linguistiquement, la substitution de *ddirhama* =[le dirham] au mot *ssikkata* =[la monnaie] n'est pas acceptable linguistiquement en dépit de leur inclusion dans le même champ sémantique ou classe d'objets de l'argent *Ǿannuqu:d*. L'auteur en déduit donc que la relation existant entre le verbe et son complément dans la phrase simple n'est pas restreinte. Ainsi ce verbe est-il appelé simple, contrairement au lien observé entre le verbe et son complément dans la phrase figée, qui est restreint par le blocage de ses propriétés distributionnelles rendant pour ainsi dire ce verbe complexe. Notons également que le verbe complexe ne sera appréhendé sémantiquement que par son association à son complément comme s'ils entraient tous les deux en fusion totale. Ceci étant, l'auteur, s'appuyant sur sa base de données, a noté qu'il n'existait pas de séquences complètement figées, ce qui leur garantit l'appartenance au système linguistique général. Autrement dit la spécificité scalaire ou graduelle du figement permet l'insertion normale des SF dans le système linguistique, notamment syntaxique et morphologique tout comme les séquences libres. D'après M. El-Hannach, c'est le constituant "non solide"<sup>284</sup> *ʔayr Ǿalpa:mid* qui fait l'objet de toutes les transformations morphologiques dans ces SF<sup>285</sup>.

L'auteur fait en outre état du blocage des règles combinatoires dans les SF en principe enregistrées dans la compétence des individus afin qu'ils puissent produire des phrases normales (libres) et dérivées. De ce fait, la compétence chez chaque individu ne peut être en mesure de traiter les SF qui ne se prêtent à aucune composition/décomposition se réalisant ainsi sous forme de **graphes** dans la mémoire de chaque locuteur de la communauté linguistique.

---

<sup>284</sup> Donc dérivé.

<sup>285</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 3, *op. cit.*, p. 36.

C'est pour cette raison que M. El-Hannach considère que *le réservoir linguistique* de ces SF est totalement différent en fonction des cultures dans lesquelles elles sont employées. En plus, l'autre singularité des SF, d'après M. El-Hannach, consiste dans le fait que même chaque individu d'une société parlant la même langue ne possède pas le même réservoir qu'une autre personne faisant partie de la même communauté linguistique. D'autre part, cet aspect culturel propre à chaque langue pratiquée au sein d'une société quelconque remet en cause en effet, selon M. El-Hannach, le concept même des *universaux linguistiques*<sup>286</sup>.

Nous pensons que ce jugement est assez discutable – sinon un peu hâtif et rapide-, car le figement est reconnu – par presque tous les chercheurs travaillant sur la question comme un phénomène universel opérant, à notre connaissance, dans toutes les langues naturelles. Cela n'empêche pas cependant qu'il y a des dissemblances de fonctionnement d'une langue à une autre. Le principe d'idiosyncrasie est bel et bien respecté. Essayons d'éclaircir cette position et d'apporter davantage d'arguments pour le cas de l'arabe, car il nous semble que l'auteur a souvent tendance à généraliser ses résultats à partir de quelques exemples et parfois d'un seul.

Regardons cet exemple :

*ŌinqaīaŌa baynahuma: íablu lmawaddati* → ils se sont fâchés  
s'est rompu entre eux (elles) la corde la convivialité

M. El-Hannach considère les deux séquences suivantes comme inacceptables :

\**ŌqqaīaŌa fula:nun baynahuma: íabla lmawaddati*  
a coupé un tel entre eux (elles) la corde la convivialité  
→ un tel a introduit, provoqué de la discorde entre deux personnes

Il postule que la première séquence figée est "passive réfléchie" *maqlu:ba mufa:waŌa*, c'est-à-dire que le verbe y est réfléchi. Par conséquent, il parle d'inacceptabilité de la seconde séquence qui n'est autre que la transformation active de la première.

---

<sup>286</sup> *Idem.*, p. 34.

A travers quoi, il émet le principe de rigidité des SF refusant donc toute transformation éventuelle, en l'occurrence la reconversion de la phrase passive à la voie active. Or, la structure syntaxique et sémantique de la seconde phrase est totalement acceptable linguistiquement :

*ŌqaīaŌa fula:nun baynahuma: íabla lmawaddati*

→ un tel a introduit, provoqué de la discorde entre deux personnes

→ un tel a dressé deux personnes l'une contre l'autre

Cette phrase représente en effet la phrase active de la première phrase où le verbe est, selon l'auteur, "réfléchi" à savoir :

*ŌinqaīaŌa baynahuma: íablu lmawaddati* → ils se sont fâchés  
s'est rompu entre eux (elles) la corde la convivialité

Tout comme<sup>287</sup> [la restructuration] :

*ŌqaīaŌa fula:nun íablal mawaddati maŌa: fula:nin*

a coupé un tel la corde la convivialité avec un tel

→ un tel a rompu avec un tel

avec effacement de [*bayna-huma:*]=[entre eux –duel-] et insertion du lexème [*fula:nun*]=[un tel] et aussi de la séquence prépositionnelle [*maŌa: fula:nin*]=[avec un tel], pour des raisons lexicales exigées par l'opération de la restructuration.

N'empêche cependant qu'il existe bien d'autres cas où la transformation active de la phrase passive est impossible. De surcroît, M. El-Hannach tient compte des contraintes telles que la détermination *ŌattaŌri:f* (la détermination par l'article [al] ou la nounation –gémination- *Ōattanwi:n*), le temps *Ōazzaman*, etc.

<sup>287</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 3, *op. cit.*, mars 1991, p. 34.

Par ailleurs, les SF se subdivisent du point de vue de leur simplicité et leur complexité en deux sous-catégories. La première regroupe des unités simples (*cf. supra*) dont la transparence est plus ou moins grande, et la seconde comporte des constituants comptant au moins un composé nominal *Ōalmurakkab ŌalŌismi*: dans lequel aucune insertion n'est acceptée, comme :

*waqaŌa zaydun* [ *fī: īi:ña bi:ña*] [*layña bayña*]<sup>288</sup>

est tombé Zayd dans *īi:ña bi:ña layña bayña*

→ Zayd se trouve dans une situation difficile ; Zayd est dans le pétrin

Pour l'auteur, le mot composé<sup>289</sup> [ *fī: īi:ña bi:ña*] =[en difficulté], est construit de la préposition [ *fī:*]=[dans] et du composé nominal *Ōalmurakkab ŌalŌismi*: [*īi:ña bi:ña*] (intraduisible mot à mot (opaque))=[être dans une situation délicate/difficile], à son tour composé de deux items simples et figés. La séquence prépositionnelle [la préposition et le mot composé] i. e. [ *fī: īi:ña bi:ña*] =[en difficulté], constitue ce que nous appelons une séquence prépositionnelle figée que l'auteur dénomme tantôt le composé nominal *Ōalmurakkab ŌalŌismi*: tantôt *ŌalŌism Ōalmurakkab* le mot composé.

Ces mots composés [séquences figées] distribués et sélectionnés par un verbe sont à leur tour, selon leurs contenus sémantiques respectifs, divisés en deux classes :

**1) Concrets** *Ōasma:Ō ma:ddiyya* : Ce sont des suites lexicales n'ayant aucune relation dérivationnelle avec d'autres lexèmes d'un côté et insécables de l'autre, comme :

*fī: īi:ña bi:ña (layña bayña)*

dans C C C C

→ être dans une situation délicate, difficile ; être en difficulté

*Ōaqabatun kaŌu:du* → un obstacle majeur

une pente majeure

<sup>288</sup> Variante vocalique de *īi:ña bi:ña* =[en difficulté].

<sup>289</sup> Nous appelons tout ce qui est figé dans la grande classe des Séquences Figées, y compris les mots composés.

*bi* -*maÔzilin* *Ôan* [...] → à l'écart de [...] ; mis à part [...]

avec une isolation de

Nous sommes par contre en mesure de nous demander si les termes *Ôaqabatu* =[une pente], *kaÔu:du* =[majeure] et *maÔzilin* =[une isolation] ne sont pas dérivés respectivement de *Ôaqiba* =[a suivi -suivre-, s'est succédé -se succéder-], *kaÔada* =[s'est fatigué -se fatiguer-] et *Ôazala* =[a écarté -écarter-]. Par ailleurs, quant à la séquence prépositionnelle [ *fī: lī:ña bi:ña*]=[en difficulté], nous pensons qu'il s'agit là d'un **archaïsme** tout comme l'exemple français :

au **fur** et à mesure

où le lexème [*fur*] n'existe qu'au sein de cet énoncé en compagnie des autres constituants.

**2) Substantifs prédicatifs** *Ôasma:Ô iamliyya(t)* : Qui consistent en phrases introduites par des verbes supports, dénommées communément nominalisation autonome, dans lesquelles **le prédicat nominal** est **autonome**<sup>290</sup>, c'est-à-dire n'ayant pas de verbe correspondant. Ces constructions à verbes supports n'ont pas de phrases originales (bases) comme il en existe pour les phrases libres (normales). Autrement dit la nominalisation qui y est présente ne peut être convertie en une phrase originale sans recourir à un verbe support. Considérons cet exemple<sup>291</sup> :

**Ôaøa:ra** *zaydun lafi:āata Ôaliyyin* → Zayd a vexé Ali  
a provoqué Zayd la colère Ali

<sup>290</sup> La notion de prédicat nominal a été, à notre connaissance, introduite par Gaston Gross en parlant de construction à verbes supports : [verbe support + prédicat nominal]. En plus, tout prédicat nominal est soit :

- 1- un substantif ayant un verbe et un adjectif correspondants : *respect* <*respecter* & *respectueux*>
- 2- un substantif avec seulement un verbe : *volonté* <*vouloir*>
- 3- un substantif uniquement, sans verbe appelé **autonome** : *intention*.

<sup>291</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 3, *op. cit.*, mars 1991, p. 38.

Dans l'exemple précédent, le lien entre le verbe support<sup>292</sup> **Ōaṯa:ra** =[provoquer] et le prédicat nominal *īafi:āata* =[la colère], qui n'a pas de verbe correspondant, est fort et M. El-Hannach le considère comme obligatoire pour l'actualisation du prédicat nominal *īafi:āata* =[une colère] dans la phrase. Car il nous sera impossible de ramener cette phrase à verbe support à une phrase originale d'où elle serait dérivée. Cela va dans le sens inverse des phrases libres à verbes supports dont la transformation inverse, c'est-à-dire en phrases sans verbe support, est possible.

Nous faisons remarquer en passant, sans vouloir pousser le raisonnement plus loin, que le verbe **Ōaṯa:ra** =[provoquer] considéré par M. El-Hannach comme support (*inchoatif* probablement), ne se prête pas au moins à deux propriétés du verbe support : la relativation, d'une part, et l'effacement (du verbe support – à cause de son vide sémantique<sup>293</sup>-), d'autre part. Ainsi, les séquences suivantes :

\* *īafi:āatu Ōaliyyin llati: Ōaṯa:raha: zaydun*

la colère Ali que a provoquée Zayd

→ la colère d'Ali qu'a provoquée Zayd

et :

\* *īafi:āatu -hu* → sa colère

colère sa

ne sont-elles pas acceptables.

Cependant, une étude spéciale sur l'arabe pourra nous en dire plus sur les caractéristiques du verbe support arabe qui peuvent être peut-être différentes et idiosyncrasiques.

<sup>292</sup> La notion du verbe support a fait l'objet de nombreuses études : pour l'anglais (Z. S. Harris 1970), pour l'allemand (P. von Polenz 1963), pour le français (M. Gross 1975 ; J. Giry-Schneider 1987 ; G. Gross 1987 ; R. Rivès 1993). En ce qui concerne l'arabe, il existe peu de travaux spécialisés sur la question dont un article d'Amr Helmy Ibrahim (2001) et une thèse préparée par Bachir Ouahani (2005) en Tunisie. Cette notion consiste en somme dans la conjugaison du **prédicat nominal** par le verbe support qui lui donne, entre autres, les actualisations –informations- du temps et de l'aspect. (G. Gross, 1996 : 73).

<sup>293</sup> La notion du vide sémantique du verbe support est discutable.

3) **Rituels** : S'y ajoute une autre catégorie appelée *les noms complexes*  $\tilde{O}al\tilde{O}asma:\tilde{O}$   $\tilde{O}almurakkaba$  qui ne ressemblent pas du tout aux mots composés présentés plus haut. Ils se rassemblent sous le chapitre du rituel quotidien<sup>294</sup>, telles que les séquences de<sup>295</sup> :

1- *Salutations* :

$\tilde{O}ahlan \quad wa \quad sahlān \rightarrow$  bienvenue  
une famille et facilité  
que nous pouvons considérer comme **une collocation binaire coordonnée**  $\tilde{O}almuza:wa\tilde{b}a(t)$   
=[la dualité]

2- *Colère* :

$tabban \quad la \quad -ka \quad \rightarrow$  [que tu] sois maudit  
un malheur/une perdition à toi  
qui est en fait une prière contre quelqu'un.

3- *Interjection*  $\tilde{O}attanbi:h$ .

Ces séquences nominales sont considérées par l'auteur comme figées, tel qu'a fait Hassan Tammam en introduisant la terminologie  $\tilde{O}atta\tilde{O}a:bi:r \quad \tilde{O}almasku:ka$  (*les expressions/séquences figées*)<sup>296</sup>. De notre côté, nous appelons ce type de séquences stéréotypées que l'on rencontre souvent dans la langue quotidienne *séquences rituelles figées* tirant d'ailleurs leur stabilité et leur fixité de l'usage récurrent facilitant ainsi leur mémorisation chez les locuteurs de toute classe de la communauté linguistique au sein d'une société donnée.

<sup>294</sup> Mohammed El-Hannach adopte le terme *les rituels* concernant ce genre de séquences.

<sup>295</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 3, *op. cit.*, mars 1991, p. 38.

<sup>296</sup> Hassan Tammam,  $\tilde{O}allu \times atu \quad l\tilde{O}arabiyya(t) : ma\tilde{O}na:ha: \quad wa \quad mabna:ha:$  (*La langue arabe : sémantique et structure*), Al-Hayat Al-Misriyya Al-Amma li-lkitab, 1973, p. 114.

Toutefois, en dépit de l'effort méthodologique remarquable dans le travail d'M. El-Hannach dont la méthodologie, selon nous, ne manque en aucun cas, il fait usage d'une terminologie fluctuante qu'il change presque d'un paragraphe à un autre, prenant un terme pour l'autre et *vice versa*. Nous nous sommes arrêtés à cette remarque puisqu'elle est d'ordre méthodologique et épistémologique dans la mesure où elle marque les frontières entre les différentes catégories et vise à déterminer les concepts d'une manière aussi claire que définitive. Cela concerne le mot composé que l'auteur dénomme tantôt *Ōalmurakkab ŌalŌismi*: =[le complexe nominal] tantôt *ŌalŌism Ōalmurakkab* =[le nom complexe], comme le montrent respectivement les exemples suivants<sup>297</sup> :

*miqwadu ssayya:ra* → le volant de la voiture  
un volant la voiture

selon la terminologie de M. El-Hannach : [*Ōalmurakkab ŌalŌismi*: =[le complexe nominal]]  
& [*ŌalŌism Ōalmurakkab* =[le nom complexe]]

et :

*Ōahlan wa sahlan* → bienvenue  
une famille et facilité

[*ŌalŌism Ōalmurakkab* =[le nom complexe]]

<sup>297</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 3, *op. cit.*, mars 1991, pp. 37-38.



### 1. 1. 5. 1. Application des transformations : Selon Mohammed El-Hannach

#### 1. 1. 5. 1. 1. Les séquences figées :

Il a été dit d'entrée que les SF étaient plus ou moins syntaxiquement figées et sémantiquement opaques (transparentes). M. El-Hannach s'est cantonné à la première caractéristique c'est-à-dire le blocage syntaxique des propriétés transformationnelles dans les SF.

Ce faisant, il est utile de préciser la division d'ordre méthodologique qu'a faite l'auteur en vue d'analyser les SF et d'en tirer quelques critères les distinguant d'une façon claire des séquences libres. En conséquence, deux types de transformations ont été envisagés par M. El-Hannach : le premier étant **les opérations majeures** mémorisées chez l'individu (la compétence) pour lui permettre de produire des phrases correctes linguistiquement. Ce genre de transformations comprend la passivation *Ōalbina:Ō lilmaPhu:l*, la nominalisation *Ōattawsi:m*, la restructuration *ŌiŌa:dat Ōalbina:Ō* (y compris les structures à verbe support), etc. Le second type se résume dans ce que l'auteur appelle **les opérations mineures** qui prennent en charge la vérification des résultats, autrement dit elles suivent le processus inverse que font les opérations majeures, telles que l'interrogation *ŌalŌistifha:m*, la restriction *Ōalíañr*, la relativisation *Ōalwañl*, etc.<sup>298</sup>.

#### - La pronominalisation :

M. El-Hannach avance cet énoncé :

*fatta ha:ða lkala:mu fi: Ōañudi zaydin* → ces paroles ont blessé Zayd  
a désagréé ce la parole dans un bras Zayd

qui est figé.

<sup>298</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°2, volume 3, Imprimerie Najah El-Jadida, Casablanca, Maroc, septembre 1991, p. 10.

Car :

\* *futta zaydun fi: Ōaʔudi -hi* → on a blessé Zayd  
on a désagréé Zayd dans bras son

est inacceptable.

et :

*waqaŌa zaydun fi lfaʔi* → Zayd est tombé dans le piège  
est tombé Zayd dans le piège

est aussi une séquence figée.

Puisque :

\* *waqaŌa zaydun fi: faʔi -hi* → Zayd est tombé dans son piège  
est tombé Zayd dans piège son

est, selon l'auteur, non admise.

L'impossibilité de la pronominalisation dans les deux exemples précédents a été expliquée par M. El-Hannach d'une part par **la relation de fusion** *Ōala:qat ŌalŌinŋiha:r* entre le verbe et ce que l'auteur dénomme le mot composé *Ōalmurakkab ŌalŌismi: [fi lfaʔi]* =[dans le piège]<sup>299</sup> en position de complément, et d'autre part par le niveau (la nature) métonymique/métaphorique *Ōalmustawa: ŌalŌistiŌa:ri:* dans ces SF. Ce niveau métaphorique est responsable du figement aussi bien dans l'ordre *Ōarrutba* que dans la morphologie *Ōaŋŋarf* de ces SF afin de garder cette signification/sens métaphorique<sup>300</sup>.

<sup>299</sup> Là encore, M. El-Hannach malgré son souci de précision propose une autre terme inadéquat pour désigner le syntagme prépositionnel [*šibh ŌalPumla(t)*], en l'occurrence [*fi lfaʔi*].

<sup>300</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°2, volume 3, *op. cit.*, septembre 1991, p. 8.

Néanmoins, il est à constater que la pronominalisation n'est pas totalement inacceptable sous toutes ses formes. Car la séquence pronominalisée suivante :

*futta*      *fi:*    *Ōaʕudi -hi* → on a blessé Zayd  
on a désagréé dans      bras son

est parfaitement acceptable grammaticalement, lexicalement et sémantiquement.

Nous ajoutons, pour notre part, que la pronominalisation est bloquée *superficiellement* dans le deuxième exemple pour une raison simple : la difficulté de la co-référence entre *zaydun* =[Zayd] en position de sujet *Ōalfa:Ōil* et son pronom attaché *Ōaʕami:r Ōalmuttaʕil* [*hi*] =[son] au mot *faʕi* =[un piège]. Cela tient absolument à une restriction sémantique vu que la signification de la séquence en question sera altérée avec l'ajout de ce pronom attaché renvoyant au sujet.

Il serait donc plus précis, à notre avis, de mettre au moins en suspens la séquence nouvelle produite après le remplacement de la marque de la définition *Ōal* =[le] par le pronom attaché *hi* =[son]. Car :

( ?) *waqaŌa zaydun fi: faʕi -hi* → Zayd est tombé dans son piège  
est tombé Zayd dans piège son

est tout au plus douteuse où ce sens nouveau n'est pas du tout loin du premier original, avec une tout petite nuance de précision. Autrement dit, le pronom attaché *hi* =[son] renvoie au propre piège de Zayd en position de sujet et non pas n'importe quel autre piège (d'une autre personne par exemple).

En effet, si nous considérons de près cet exemple nous nous rendons compte que :

*waqaŌa zaydun fi: faʕi -hi* → Zayd est tombé dans son [propre] piège  
est tombé Zayd dans piège son

est acceptable et où le pronom attaché *Ōaʔʔami:r Ōalmuttañil* [*hi*] =[son] réfère à *Zayd* lui-même qui est en position de sujet, ce qui rajoute juste un élément de précision au sens de la séquence initiale.

Par ailleurs, le même énoncé :

*waqaŌa zaydun fi: faʔʔi -hi* → *Zayd* est tombé dans son piège  
est tombé *Zayd* dans piège son

avec cependant le pronom attaché [*hi*] =[son] référant à une autre personne que *Zayd* lui-même, par exemple *Amr* =[*Ōamr*], est aussi admise.

Nous pouvons faire remarquer donc que la question d'acceptabilité en arabe est du moins problématique d'une part à cause de la "non maternité" de l'arabe classique ou standard chez les locuteurs arabes qui parlent plutôt l'arabe dialectal, et d'autre part à cause de la complexité de la multitude de possibilités de combinaisons entre les éléments lexicaux dans la phrase arabe dont il faudra cependant tenir compte.

Enfin, une comparaison est faite entre les SF et les proverbes (proprement dits). Ce qui les rapproche consiste dans le caractère non compositionnel du sens dans les deux types de séquences, résultant principalement de l'impossibilité, quoique scalaire et graduelle, de la substitution/commutation des éléments constitutifs dans les SF, d'un côté, et de l'inacceptabilité *souvent* totale de la même transformation [substitution] dans les proverbes, de l'autre. En revanche, selon l'auteur le point essentiel faisant la différence entre la séquence figée et le proverbe est bel et bien la référence (au sens de l'interprétation contextuelle=référence du contexte) qui est spécifique dans les SF et générale dans le proverbe. Il prend l'exemple suivant (qui nous semble vraisemblablement un calque du français) :

*kullu ʔiuruqi tuŌaddi: Ōila: ru:ma:* → tous les chemins mènent à Rome  
tous les chemins mènent à Rome

M. El-Hannach fait remarquer que dans le mot "Rome" il ne s'agit pas *précisément* de cette ville, mais de n'importe quelle autre ville ou endroit vers lequel on se dirige. C'est ce qu'il appelle le **réfèrent générique** du proverbe d'où l'idée de l'égalité sémantique *fikrat Ōattassa:wi: fi: (Ōa)ddalla:la*, c'est-à-dire qu'aucune restriction sémantique (en termes de champ d'application) n'est envisageable dans la séquence. Tandis que la séquence figée implique une référentialité contextuelle<sup>301</sup> rendant ainsi leur sens plus explicite.

Cette dépendance sémantique et lexicale des SF à un réfèrent de contexte *siya:qi:* ou *Ōīla:li:* leur donne un aspect spécifique qui les distingue des proverbes<sup>302</sup>.

Néanmoins, l'auteur attire l'attention sur une autre différence discriminant les SF des proverbes. Elle consiste dans le fait que tout proverbe a une origine historique où il a été *fondé* pour la première fois (spécificité historique=*cadre spécifique*). Par contre, la SF ne s'inscrit pas nécessairement dans un contexte historique tel que c'est le cas du proverbe. Ainsi, c'est l'usage fréquent d'une séquence qui la rend par la suite beaucoup utilisée et enfin figée (*cadre historique général*). Autrement dit, quoiqu'il soit difficile de voir dans les SF un caractère spécifique, d'un côté le proverbe se veut général par son application aux situations similaires à celle qui l'a vu naître, dénommé *Ōalmawrid* l'origine ou encore *Ōalmañdar* la source, et spécifique par son origine environnementale unique, appelée aussi contexte *Ōalmañrib*<sup>303</sup>. De l'autre côté, les SF se caractérisent par un aspect spécifique et restreint en usage contextuel, et sont vues sous un angle général quant à leur naissance<sup>304</sup>, d'où le rôle de premier plan que joue l'emploi de ces séquences devenant au fur et à mesure figées. Nous précisons que ces dernières sont sémantiquement et syntaxiquement figées d'une façon scalaire et graduelle. A la lumière de ce qui précède, M. El-Hannach départage le figement en séquences figées sémantiquement (sens non compositionnel) d'une part, et en d'autres séquences figées syntaxiquement (blocage des propriétés transformationnelles).

<sup>301</sup> Il est à rappeler qu'il ne faut pas confondre la référence classique (du signe) avec la référence contextuelle qui, elle, dépend directement des unités lexicales participant au syntagme linguistique.

<sup>302</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 3, *op. cit.*, mars 1991, pp. 36-37.

<sup>303</sup> Nous avons choisi de distinguer délibérément ces deux termes propres à la naissance du proverbe, quoique leurs significations soient si proches, pour mettre en valeur la genèse du proverbe.

<sup>304</sup> Dans les SF, il peut y avoir un point de départ pour leur premier emploi. Cependant, c'est l'usage langagier de la communauté linguistique qui en décide la nature selon plusieurs facteurs participant à leur figement (sociaux, politiques, religieux, etc.).

Nous en aurons besoin dans notre étude où nous y reviendrons en détail. Nous signalons en outre que M. Gross a fait le même constat qui consiste dans le caractère général dans le proverbe et spécifique de la séquence figée, soulignant "les déterminants génériques"<sup>305</sup> dans le proverbe et "spécifiques" dans les séquences figées, se fondant sur les deux phrases suivantes<sup>306</sup> :

*Les patates sont cuites* → c'est trop tard [considéré comme SF]

*Tous les chemins mènent à Rome* → cela revient au même, tout aura le même résultat [pris pour proverbe]

Aussi, l'auteur considère-t-il l'effacement avec l'insertion et la détermination comme des indices qui sont, à notre sens, plus ou moins nécessaires mais non pas forcément suffisants, et selon lesquels on pourrait différencier, tant soit peu, les séquences libres de celles qui sont figées. Car, nous supposons que la plupart des séquences présentant ce genre de contraintes (essentiellement : la détermination, le temps, le nombre, le genre, etc.) sont *a priori* susceptibles de figement, fût-ce minime ou limité à un nombre de composants déterminé. Par ailleurs, et afin de prouver l'attachement du complément indirect introduit par une préposition à son verbe, l'auteur cite l'exemple suivant<sup>307</sup> :

*fatta ha:ða lkala:mu fi: Ōaʕudi zaydin* → ces paroles ont blessé Zayd  
a désagréé ce la parole dans un bras Zayd

Il essaie d'appliquer l'opération de l'effacement du complément indirect [*Ōaʕudi zaydin*]  
=[le bras de Zayd] :

<sup>305</sup> Maurice Gross, « Une classification des phrases « figées » du français », in Actes du Colloque de Rennes –Université de Haute-Bretagne- : « De la syntaxe à la pragmatique », Linguistae Investigationes : Supplementa (Etudes en linguistique française et générale », Publié par Pierre Attal & Claude Muller, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, Volume 8, 1984, p. 151. [On dit également : *Les carottes sont cuites*].

<sup>306</sup> *Idem.*, p. 150.

<sup>307</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in Linguistica communicatio, n°2, volume 3, *op. cit.*, septembre 1991, p. 7.

Alors :

\* *fatta ha:ða lkala:mu fi:* → \* ces paroles ont désagréé  
a désagréé ce la parole dans

est inacceptable.

Mais, nous n'y voyons pas un bon exemple du fait que le complément indirect [*fi: Ōaḡudi zaydin*] est lié au verbe dans ce cas intransitif, ce qui n'a strictement pas de lien avec la nature figée de la séquence en question. D'où d'ailleurs l'inacceptabilité de la séquence suivante obtenue après effacement du complément indirect *complet* :

\* *fatta ha:-ða lkala:mu* → \* ces paroles ont désagréé  
a désagréé ce la parole

M. El-Hannach présuppose que l'annexion *ŌalŌiḡa:fa* est à l'origine de la pronominalisation *ŌalŌiḡma:r*. Par conséquent, dans l'exemple de la séquence libre<sup>308</sup> :

*salaba zayduni lbisa:ḡa min taḡti Ōaqda:mi Ōaliyyin*  
a retiré Zayd le tapis de sous un pied Ali  
→ Zayd a retiré le tapis sous les pieds de Ali

on peut faire agir la pronominalisation et on obtiendra :

*salaba zayduni lbisa:ḡa min taḡti Ōaqda:mi -hi*  
a retiré Zayd le tapis de sous pieds ses  
→ couper l'herbe sous le pied de quelqu'un

<sup>308</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°2, volume 3, *op. cit.*, septembre 1991, p. 8.

Ici, selon M. El-Hannach, la pronominalisation est acceptée grâce à la liberté de l'unité *Ōaliyyin* (Ali). Par contre, la séquence figée<sup>309</sup> :

*Ōalati lbasmatu waḅha Ōaliyyin*

s'est hissée le sourire le visage Ali

→ le sourire est affiché sur le visage/les lèvres d'Ali

ne produit pas :

?*Ōalati lbasmatu waḅha -hu* → le sourire est affiché sur son visage/ses lèvres  
s'est hissée le sourire visage **son**

qui est difficilement admise, d'après M. El-Hannach, à cause de l'opacité de la référentialité linguistique du pronom attaché référent *Ōaḥḥami:r Ōalmuttaḥīl ŌalŌa:Ōid*. Il estime pouvoir produire une séquence pronominalisée sans que son acceptabilité linguistique ne soit assurément admise à cause de l'opacité du référent linguistique, d'où l'appellation figement partiel attribué à ce genre de séquences car la position d'annexé *Ōaliyyin* =[Ali] est libre. Pour notre part, nous ne trouvons pas le choix de l'exemple pour parler de la pronominalisation assez représentatif, dans la mesure où ce genre de séquences, à l'instar d'ailleurs de tout le vocabulaire de la langue, est déterminé par le contexte. Ainsi, précisons-nous que le contexte occupe une place prépondérante dans la formation du sens et constitue une condition *sine qua non* à l'interprétation sémantique. De fait, l'énoncé mentionné plus haut [*Ōalati lbasmatu waḅha-hu*] =[le sourire s'est affiché sur son visage] est tout à fait acceptable tout en se prêtant cependant du moins à deux interprétations possibles : l'une est concrète/propre et libre, la seconde métaphorique et figée. Quant au but de M. El-Hannach concernant l'indépendance de la grammaire vis-à-vis du contexte pour que le traitement automatique soit plus facile et plus claire, nous proposons comme alternative la description univoque des différents mots et séquences dans le traitement automatique évitant ainsi tout amalgame et toute confusion d'emploi.

Un cas limite est incarné en revanche par des séquences totalement figées dans lesquelles la pronominalisation est interdite<sup>310</sup>.

<sup>309</sup> *Idem.*, p. 9.



Considérons cet exemple<sup>311</sup> :

*waqaŌa zaydun fi: labli lmašnaqati*  
est tombé Zayd dans une corde le gibet  
→ Zayd a été condamné à la pendaison

Mais jamais :

\* *waqaŌa zaydun fi: (lablilī -hi / lablilī -ha: + šari:fi lmašnaqati)*  
est tombé Zayd dans corde son [il] corde son [elle] un rouleau le gibet  
→ \* Zayd est tombé dans (sa corde + le rouleau du gibet)

Nous ajoutons de notre côté que la détermination par l'article défini est à son tour inacceptable dans la séquence figée que nous venons de citer. Nous remarquerons la différence entre la détermination dans les séquences libres et celles figées à travers ceci<sup>312</sup> :

*qaraŌa zaydun kita:ba Ōaliyyin* → *qaraŌa zaydun Ōalkita:ba*  
a lu Zayd un livre Ali

qui représente une séquence normale libre.

Cependant :

*waqaŌa zaydun fi: labli lmašnaqati* → Zayd a été condamné/eu  
est tombé Zayd dans une corde le gibet

ne donne pas après effacement du nom annexé *Ōalmuŋa:f Ōilayh [Ōalmašnaqati:]* =[le gibet]  
:

<sup>310</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°2, volume 3, *op. cit.*, septembre 1991, pp. 7-9.

<sup>311</sup> *Idem.*, p. 9.

<sup>312</sup> *Ibid.*

\* *waqaŌa zaydun fi: Ō al-íabli* → \* Zayd est tombé dans la corde  
est tombé Zayd dans **la** corde

qui n'est pas admise.

En revanche, il faut bien se méfier de quelques exceptions quant à la détermination qui dérogeront à l'application systématique de cette opération associée aux transformations grammaticales, comme dans les deux séquences figées équivalentes suivantes :

*qaŋa: zaydun naíba -hu* → il est mort  
a passé Zayd un délai **son**

*labba: zaydun nida:Ōa rabbi -hi* → il est mort/Dieu l'a rappelé à Lui  
a accepté Zayd un appel Dieu **son**

Contrairement aux phrases libres où la transformation est permise dans les deux sens, dans les deux cas des SF sus-citées, le transfert inverse en enlevant la détermination pronominalisée dans *naíba-hu* =[son délai] et *rabbi-hi* =[son Dieu] est impossible vu le figement original caractérisant ces deux séquences<sup>313</sup>.

Nous pensons que l'auteur a raison sur ce point, puisque dans la séquence :

*qaŋa: zydun naíba -hu* → Zayd est mort  
a passé Zayd promesse son

- **Substitution au pronom attaché Ōaŋŋami:r Ōalmuttañil [hu] =[son] d'un mot :**

\* *qaŋa: zydun naíba Ōaliyyin* → \* Zayd a (dé)passé le délai de Ali  
a passé Zayd délai Ali

n'est pas permise.

---

<sup>313</sup> *Ibid.*

Mais, il considère que ces deux séquences figées n'ont pas de phrases originales où le pronom attaché renvoie à un lexème donné. Or ce blocage de substitution est dû, à notre avis, à la nature du verbe et du complément direct exigeant la co-référence du sujet et du complément.

La preuve en est qu'il est possible de dériver de l'autre séquence :

*labba: zaydun nida:Ōa rabbi -hi* → il est mort ; Dieu l'a rappelé à Lui  
 a accepté Zayd un appel Seigneur **son**

la séquence suivante avec la substitution au pronom attaché *hi* =[son] d'un mot appartenant au syntagme paradigmatic ou à la même classe d'objets [Humain], donc :

(?) *labba: zaydun nida:Ōa rabbi nna:si* → il est mort  
 a accepté Zayd un appel Seigneur les gens

est plutôt acceptable même si son emploi n'est pas aussi courant que celui de la précédente.

Aussi, la substitution au même pronom attaché *hi* =[son] d'un mot hyperonymique (*Ōa*)*lŌa:lami:n* =[les mondes], est-elle douteuse :

(?) *labba: zaydun nida:Ōa rabbi lŌa:lami:n*  
 a accepté Zayd un appel Seigneur les mondes  
 → il est mort ; Dieu l'a rappelé à Lui

Pour cette raison, nous nous imposons la règle de la compatibilité des exemples libres et figés si bien que notre comparaison sera à la fois homogène et générale autant que faire se peut. Autrement dit, il ne faut en aucun cas tenir compte des phénomènes généraux de la langue mais des comportements ayant des spécificités les distinguant des autres dans la langue. Il n'empêche que les exceptions font souvent partie de tout système langagier pourvu qu'elles ne soient pas nombreuses et systématiques.

Dans M. El-Hannach (1992), il a été fait état dans, le cadre du lexique-grammaire de l'arabe, d'une classification des mots composés après avoir catégorisé *primo* les mots simples, *secundo* les adjectifs et les substantifs, *tertio* les adverbes et enfin les prépositions et les particules. Quant aux mots composés, l'auteur fait appel au niveau morpho-syntaxique qui fournira des critères fiables pour une classification servant en premier lieu d'outils au traitement automatique. A partir de quoi, une typologie des mots composés est proposée par M. El-Hannach, comme suit :

- 1- mots composés empruntés
- 2- Pré + N
- 3- Adjectifs numéraux composés
- 4- mots techniques (scientifiques) composés
- 5- Adj. + N
- 6- N + Adj.
- 7- Pré + N + Pré
- 8- N + Pré + N
- 9- N + N
- 10- Autres types

Nous constatons que l'auteur n'avait pas bien délimité la frontière entre les mots composés et les SF à deux unités, c'est-à-dire ce que l'on appelle les collocations *Ōalmutala:zima:t Ōallaḡāiyya*. Nous en donnons les exemples suivants :

*šaḡara maḡara* → complètement dispersé  
 petits diamants C  
 Adj + Adj<sup>314</sup>

*baḡi: ḡu Ōamalin* → un brin/une lueur d'espoir  
 une lueur/un brin l'espoir  
 N + N

<sup>314</sup> Bien que les deux lexèmes que nous considérons comme des adjectifs puissent être des noms, c'est pour cette raison que nous avons choisi de les prendre pour des noms ayant la valeur adjectivale.

*ii:ñ bi:ñ* → (être) dans la difficulté

C C

N + N

*marañun Ōuñalun* → une maladie chronique<sup>315</sup>

une maladie chronique

N + Adj

**N. B.** : C = élément figé ; N = nom ; **Adj** = adjectif ; **Pré** = préposition

Aussi, l'analyse de M. El-Hannach (1991a : 31) nous semble-t-elle un peu fluctuante et floue en ce sens que les classes des mots composés qu'il a établies changent d'un article à un autre. Il en est de même pour les séquences figées prises décidément dans leur forme verbale où le verbe constitue le noyau de la phrase et le complément représente très souvent la partie figée. De ce fait, les études notamment lexicologiques et lexicographiques arabophones ont relégué les mots composés et les séquences figées au second plan par rapport à l'intérêt majeur que les grammairiens portaient sur le verbe et sur son sujet.

Par ailleurs, une autre interrogation vis-à-vis d'un point méthodologique qui nous paraît essentiel porte sur l'indécision quant à la question du figement complet de quelques SF. Alors que l'auteur affirme en avoir recensé quelques-unes dans sa base de données (M. El-Hannach : 1991b : 9), il se rétracte cependant en affirmant qu'après avoir parcouru son dictionnaire (lexique-grammaire) il est en mesure d'en exclure tout **figement total** ou **complet** des SF où l'élément libre dans la séquence figée sert de relais linguistique entre le système linguistique en général et la séquence figée en question. Cela s'inscrit bien évidemment dans la vision que M. El-Hannach (1991a : 36) s'est faite des SF, en ce sens que ces dernières (SF) constituent bien une partie intégrante du système linguistique respectant ainsi toutes les règles grammaticales majeures avec néanmoins des propriétés syntaxiques et sémantiques spécifiques qui les caractérisent et les différencient des autres constructions libres.

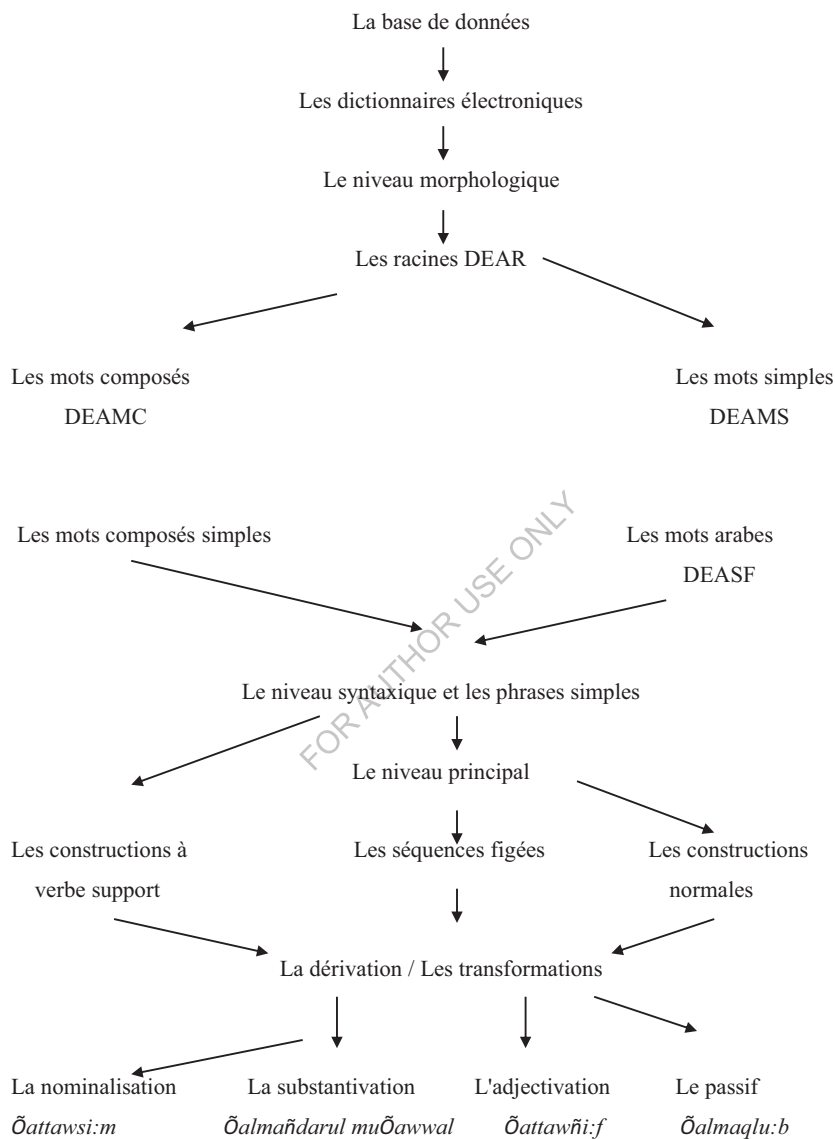
<sup>315</sup> Mohammed El-Hannach, "Les dictionnaires électroniques de l'arabe (Construction de la base de données)", in *Linguistica communicatio*, n°1, volume 4, Imprimerie Najah El-Jadida, Casablanca, Maroc, mars 1992, p. 100.

En guise de conclusion, nous précisons quand même que M. El-Hannach (1991b : 9) se démarque de la perspective générative fondée sur la production langagière (transformations) sans tenir compte de l'acceptabilité des phrases produites par le locuteur. En outre, l'hypothèse de l'infinité de la langue réclamée par cette même école linguistique (représentée par Noam Chomsky) est remise en cause par notre auteur dont le projet de base de données (dictionnaire lexique-grammaire) va à l'encontre d'un tel postulat. Autrement dit, le traitement automatique de(s) la langue(s) permettrait de générer un nombre **limité** de phrases linguistiques acceptables. Aussi, l'auteur (1991a : 33) ne manque-t-il pas de critiquer le concept des **universaux** adopté par l'école générativiste. Ce reproche est fondé sur les spécificités des séquences figées dans chaque langue d'une façon différente, c'est-à-dire que chaque langue a bien évidemment ces idiosyncrasies. C'est dire qu'un réservoir de ces constructions (SF) est enregistré sous forme de **graphes** dans la mémoire des locuteurs d'une langue déterminée et non pas d'une autre. Le dernier axe sur lequel la conception de l'auteur s'articule, concerne la non contextualité des séquences dérivées (=produites). En d'autres termes, c'est le *cadre formel* (règles nécessaires) intégré dans la mémoire de l'ordinateur qui se charge de la production limitée (mais aussi guidée) des phrases. Néanmoins, nous l'avons dit plus haut, le contexte a toute sa place dans la sémantique de toute séquence qu'elle soit figée ou pas. Afin que le traitement des séquences figées, à l'instar d'ailleurs des mots polysémiques, soit plus facile, plus utile et plus efficace il faut absolument que le sens soit *désambiguïsé* par l'entrée univoque de chaque emploi à part dans le système informatique de la machine (S. Mejri, Séminaire doctoral 2004 à Paris III).

Afin de comprendre davantage la position des séquences figées dans le système linguistique arabe ainsi que les opérations transformationnelles qu'elles subissent, il nous semble utile de présenter le schéma suivant<sup>316</sup> :

---

<sup>316</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°2, volume 3, *op. cit.*, septembre 1991, p. 45.

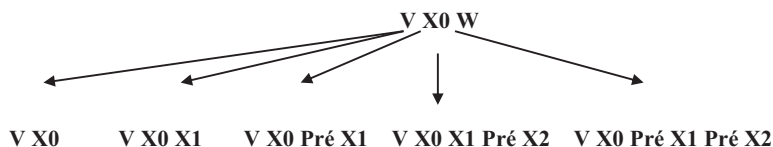


Ainsi, aura-t-on le schéma des séquences figées exposé comme suit<sup>317</sup> :

V : verbe

X : nom ; X0 : sujet ; X1 : premier complément (direct ou indirect) ; X2 : deuxième complément, etc.

W : groupe complément (y compris des phrases)



### 1. 1. 5. 6. Rudolf Sellheim

Parmi les auteurs contemporains allemands traduit en arabe, cette fois-ci, figure le nom de Rudolf Sellheim qui s'est montré intéressé exclusivement aux proverbes proprement dits dans son *ŌalŌamġ:l ŌalŌarabiyya Ōalqadi:ma* (*Les proverbes arabes anciens*, 1987). Etant donné que l'auteur est un spécialiste érudit de l'arabe classique dont témoignent sa large recherche et ses multiples éditions de livres arabes anciens parmi lesquels comptent les œuvres anciennes de proverbes recueillies dans son ouvrage en question. Il a exposé ainsi sa vision du proverbe en arabe tel qu'il a été traité ou plus précisément présenté dans la tradition arabe ancienne. Chemin faisant, il s'est essayé à donner une classification claire et transparente des proverbes *ŌalŌamġ:a:l*, de l'expression proverbiale *ŌattaŌb:r Ōlmaġali:*, de la sagesse *Ōalġikma(t)* et de la séquence ou l'expression traditionnelle *ŌalŌiba:ra Ōattaqli:diyya* sans oublier toutefois de mentionner "les proverbes spécifiques", à savoir ceux du Coran et de la Sunna & ceux des personnages célèbres tels que les poètes, les philosophes et les sages en général.

<sup>317</sup> Mohammed El-Hannach, "Remarques sur les expressions figées en arabe", in *Linguistica communicatio*, n°2, volume 3, *op. cit.*, septembre 1991, p. 49.



Rudolf Sellheim commence par le proverbe comparé d'emblée avec la sagesse imagée *Ōalikma(t) Ōattañwi:riyya(t)* qui s'en différencie par sa nature littéraire en ce sens qu'elle est dite et sentie dans le travail littéraire dans lequel elle est née. Au contraire, le proverbe, lui, se réitère et court sur toutes les lèvres d'une façon généralisée sans considération pour l'œuvre littéraire où il a pris forme ou il en est totalement indépendant. Et, l'auteur de souligner que la pensée claire du peuple (y compris les poètes) dépasse la méthode abstraite et mentale en termes d'attirance sentimentale<sup>318</sup>. Il fait allusion, sans doute, au caractère concret souvent présent dans les proverbes se fondant pour ainsi dire sur la réalité vécue au quotidien ce qui facilite bien et l'assimilation et la fixation de ces séquences dans le temps et dans la durée pour devenir par la suite des proverbes à part entière. Il n'empêche qu'il existe, selon l'auteur, des proverbes tels que<sup>319</sup> :

*Ōinna                      lbuḫa:ḫa                      bi   Ōarḥi -na:                      yastansir*  
certes les mouches/les petits oiseaux dans terre notre se prennent pour un aigle  
→ un vaurien qui joue au malin  
→ la grenouille qui veut se faire aussi grosse que bœuf

Cet exemple, nous semble-t-il, n'est pas bien choisi du fait que le mot "les mouches" ou "les petits oiseaux" constituant la base de ce proverbe renvoie bien à un (objet) concret, en l'occurrence une espèce d'insectes ou des oiseaux, tout comme le mot "l'aigle", à son tour concret, en dépit de l'image globale qui est justement fictive.

Nous pensons cependant que le proverbe prend directement sa forme de séquence *souvent* totalement figée dès sa naissance, c'est-à-dire qu'il est reconnu comme tel dès lors qu'il est dit et prononcé pour la première fois, soit pour sa construction ordinaire mais présentant quelques contraintes syntaxique, soit pour le sens simple et profond qu'il véhicule ou encore par rapport à son origine humaine "le signataire".

<sup>318</sup> Rudolf Sellheim, *ŌalŌamḥ:lu lŌarabiyyatu lqadi:ma(t)* (*Les proverbes arabes anciens*), Traduction de Dr. Ramadan Abd Al-Wahhab, Mouassassat Ar-Rissala, 4<sup>ème</sup> édition, 1987, p. 27.

<sup>319</sup> *Idem.*, p. 28.

Autrement dit, la personne elle-même qui était à l'origine de cet énoncé qui se transformera ensuite en proverbe. C'est une des (quelques) différences entre le proverbe et la sagesse ou la séquence figée qui, elle, s'étend dans le temps avec plus ou moins de modifications et d'améliorations. L'auteur distingue, par ailleurs, entre *le sens abstrait* poussant à **la fiction** et *le sens concret empirique*.

Toutefois, l'emploi des images purement fictives et abstraites n'est pas à exclure dans d'autres proverbes en arabes. Mais nous pensons que les emplois concrets font l'essentiel de la formation des proverbes arabes par la facilité de rétention et de mémorisation de ce type spécial de séquence.

L'expression proverbiale *ŌattaŌbi:r Ōalmaḡali:*, elle, est définie comme étant la description banale des événements récurrents de la vie courante et des relations humaines sous forme d'un fragment séquentiel d'une phrase ou d'une phrase complète. Cette séquence, qui est courante dans l'usage des locuteurs, inclut parfois des rimes ou des collocations *Ōitba:Ō* enrichissant et élucidant le discours et la langue avec sa rhétorique aussi<sup>320</sup>. En revanche, ces expressions proverbiales ne se limitent pas à des scènes précises ni à des situations ancrées dans le temps et l'espace tel que c'est souvent le cas du proverbe proprement dit, même si parfois la détermination du temps et de l'espace de ce dernier n'est pas évidente et change d'un auteur à un autre. Nous pourrions donc les assimiler à des séquences lancées à l'improviste dans le discours ou dans la langue ordinaire(s) négligeant tout contexte situationnel.

Or, nous faisons remarquer tout de suite que tout énoncé quel qu'il soit a forcément un lieu de naissance et ainsi un contexte situationnel qu'il soit connu soit méconnu, voire inconnu. De ce fait, il nous est difficile de nous imaginer qu'une expression proverbiale soit sans contexte environnant et s'il y en avait quelques-unes ce serait l'exception qui confirme la règle. Nous pouvons le constater bien dans les proverbes proprement dits, que l'auteur prend pour des expressions proverbiales *ŌattaŌa:bi:r Ōalmaḡaliyya(t)*, à construction comparative<sup>321</sup> dont le but est **l'intensité** *ŌafŌa:l Ōalmuba:laxa* =[littéralement : les verbes d'intensité] :

<sup>320</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>321</sup> *Idem.*, p. 31.

*ŌafŌal min* = Forme comparative "Plus ADJ"+ Que

*Ōabñaru min xura:bin* → avoir une vue perçante  
plus clairvoyant que un corbeau

D'ailleurs, c'est R. Sellheim lui-même qui cite l'exemple suivant tout en donnant son histoire d'origine *Ōalmañdar* ou *Ōalmawrid* :

*Ōabbanu min ña:fir* → très lâche  
plus lâche que Safir (Npr)

Dans cet énoncé, il s'agirait d'un homme s'appelant *ña:fir* qui avait eu une liaison avec une femme [selon *Ōalbikri*: (l'explicateur des proverbes d'Abou Oubayd (m. 154)]<sup>322</sup>.

L'auteur ne mentionne aucune source à cette séquence ce qui nous laisse affirmer, selon nos critères de proverbe, qu'elle n'est point un proverbe mais plutôt une **séquence comparative figée**.

D'autre part, il y a bien des séquences considérées comme proverbes dont on ne connaît pas ou mal l'origine, comme c'est le cas dans les traités consacrés aux proverbes et que l'auteur a relevés dans son étude. Néanmoins, si l'auteur veut insister sur la nature anonyme totale autant pour celui qui prononce la sagesse le premier "le signataire" *Ōalqa:Ōil* que pour le contexte situationnel dans lequel elle a pris naissance, nous préférons dans ce cas séparer les sagesses des proverbes en général tout en tenant compte de leurs origines et contextes souvent connus sinon ces sentences et des maximes anonymes seront considérées comme étant des séquences dont l'origine [*Ōalmañdar* ou *Ōalmawrid*] et le signataire *Ōalqa:Ōil* sont inconnus. Nous avons pris cette position concernant les sagesses vu que les proverbes contiennent par définition des sagesses, d'autant plus que l'on les attribue très souvent, comme l'a fait R. Sellheim ici<sup>323</sup>, à des philosophes, à des sages et à des personnages célèbres –signataires- *souvent connus*.

<sup>322</sup> *Ibid.*

<sup>323</sup> Rudolf Sellheim, *ŌalŌamç:ul lŌarabiyyatu lqadi:ma(t)* (Les proverbes arabes anciens), op. cit., p. 32-33.

Enfin, nous pensons que la frontière entre le proverbe et la sagesse est très mince et très fluctuante, et de ce fait nous proposons de ranger ces dernières (les sagesse) parmi les proverbes en général tout en distinguant toutefois ceux qui ont pris corps selon une histoire donnée, dans un contexte précis et dans la bouche d'un personnage connu de ceux que l'on connaît peu ou prou ou mal, voire rien de leurs origines et de leurs contextes (*Öalmawrid* & *Öalmaŋrib*).

Quant à la sagesse, elle se caractérise, aux yeux de R. Sellheim, par son abstraction traduisant les us et coutumes, les expressions rares ou insolites ainsi que les paroles courantes qui traduisent plus ou moins les expériences de la vie humaine. C'est parce qu'elles sont abstraites que les philosophes et les sages se les sont appropriées grâce à leur capacité à représenter et à synthétiser la réalité, utilisant termes philosophiques et prosodie à rime souvent rythmée *Öi:qa:Ô & qa:fiya* (rythme & rime). Il s'y ajoute que la sagesse est anonyme. Il est à remarquer que le critère d'anonymat n'est point pertinent car il existe bien des sagesse dont on connaît bien le signataire (comme l'affirme R. Sellheim lui-même) et d'autres qui sont totalement anonymes ce que confirme d'ailleurs et paradoxalement le même auteur. Il avance ainsi l'exemple de sagesse suivant<sup>324</sup>:

*Öinna lkaðu:ba qad yaŋduq* → le menteur peut dire la vérité  
certes le menteur peut-être dirait la vérité → rien n'est impossible, tout est relatif

Il s'ensuit le critère de la charge sémantique morale intense véhiculée par la sagesse qui est générale dans la mesure où elle s'applique à toutes les situations possibles, c'est-à-dire semblables, contrairement au proverbe qui, lui, a un contexte spécifique au départ mais s'élargissant ultérieurement pour être valable dans tous les contextes possibles.

Autrement dit, il existe une divergence de genèse entre le proverbe (spécifique au commencement –origine/source *Öalmawrid* et contexte *Öalmaŋrib*-) et la sagesse (générale au début –absence d'origine/source *Öalmawrid* de contexte *Öalmaŋrib*), qui convergent, par ailleurs, dans l'usage en étant employés, chacun selon son registre, pour rendre compte d'**une idée générale**.

<sup>324</sup> *Idem*.

Concernant l'expression traditionnelle *ŌalŌiba:ra Ōattaqli:diyya*, elle comprend pour l'auteur les expressions de supplication *ŌadduŌa:Ō* y inclus dans la prière *Ōaññala:t*, de malédiction *ŌallaŌn*, et de salutation *Ōattaiyya(t)* que l'on repère dans les ouvrages de proverbes bien qu'elles ne soient pas *a priori* de la sorte. Abou Oubayd les introduit par l'expression : *wa min duŌa:Ōihim* [et parmi leurs supplications] ou *min Ōamza:lihim fi: dduŌa:Ō* [=et parmi leurs proverbes "supplicatifs"]. Il est à noter que ces séquences ont été prises pour des proverbes à part entière par les différents explicateurs des traités cantonnés aux proverbes (proprement dits), ce qui a laissé les limites entre les deux fluctuantes et instables<sup>325</sup>.

Pour notre part, quoique ce genre de séquences se présente sous des formes spéciales nous les considérons comme des proverbes si elles remplissent les conditions requises de proverbe (sens plus ou moins non compositionnel, existence d'une manière générale d'une origine et d'un contexte, inclusion d'une sagesse, d'un enseignement, ou d'une recette de la vie, (parfois) forme spécifique, (parfois) dérogation à la grammaire qui a un lien direct avec la rigidité lexicale du proverbe, etc.). Sont exceptées donc les diverses formes de salutation, de supplication ou de malédiction. Nous penchons, non sans hésitation, à les classer plutôt dans **les séquences rituelles figées**, notamment les expressions religieuses telles que :

*Ōassala:mu Ōalay-kum* → que la paix soit avec vous  
la paix      sur vous

*ḡaza: -ka lla:hu Āayran* → qu'Allah te récompense (en) bien  
a rétribué te Allah un bien

Nous ne pouvons en aucun cas placer ces séquences de supplication ici dans le registre des proverbes, puisqu'il n'y a pas, à vrai dire, ni origine ni contexte à proprement parler même si l'on peut remonter à leur origine injonctive ou incitative, cette fois-ci, en référence à des *īadi:ċ* [=tradition prophétique]. Aussi, n'y détectons-nous pas d'enseignement à tirer mais il est question plutôt de simples prières *ŌadŌiya:* s'incrétant à la longue dans le langage courant.

---

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 35.

Mais, que fait-on de séquences comme l'énoncé<sup>326</sup> ?

*bi rrifa:Ōi wa lbani:na*

avec la richesse et la descendance

→ que tu aies plusieurs enfants et que tu sois heureux et riche ; que tu sois heureux

qu'il se comporte comme un proverbe ayant une origine et un contexte connus tout en étant inaltérable et insécable, sauf qu'il n'exprime aucune sagesse ou leçon particulière à enseigner. Ce dernier critère nous révèle la différence, cependant non pas décisive ni exclusivement discriminante, entre le proverbe et la séquence figée. Vient corroborer notre thèse, l'analyse de Hassan Tammam (1985) dans laquelle il a rangé toutes les expressions comportementales et sémantiques *ŌalŌiba:ra:t attaŌa:muliyya wa ŌalŌifña:fiyya* dans les séquences/expressions figées/stéréotypées *ŌalŌiba:ra:t ŌalmiŌya:riyya*, telles que l'encouragement *Ōattašpi:Ō*, la démotivation *Ōattašbi:ī*, l'insulte *Ōassabb*, le souhait *Ōattamani:*, la supplication d'autrui *ŌalŌiltima:s*, la malédiction *ŌallaŌna(t)*, la vanterie *Ōalmadī*, l'accueil *ŌalŌistiqlba:l*, la salutation *Ōattaliyya(t)*, la félicitation *ŌattahniŌa(t)*, le conseil *Ōannañi:ia(t)*, etc. qui se prononcent dans un contexte précis comme disent les rhétoriciens "*li kulli maqa:min maqa:l*" = [tout contexte a son propre discours]<sup>327</sup>.

A propos des paraboles *ŌalŌamā:l* du Coran et de la Sunna, l'auteur, après avoir regroupé toutes les expressions abstraites et imaginatives *ŌattaŌbi:ra:t Ōattañwi:riyya wa ttapri:diyya*, mais aussi les comparaisons s'en est tenu au fait religieux qu'ils revêtent, tout en affirmant qu'ils se sont intégrés au langage courant comme les proverbes dits temporels *ŌalŌamā:l Ōaddunyawiyya*, à l'instar des proverbes du Livre Sacré (La Bible) *Ōalkita:b Ōalmuqaddas* en son temps<sup>328</sup>.

<sup>326</sup> *Idem*.

<sup>327</sup> Hassan Tammam, *Ōallu×atu lŌarabiyya(t) : maŌna:ha: wa mabna:ha:* (La langue : sémantique et structure), *op. cit.*, p. 364.

<sup>328</sup> Rudolf Sellheim, *ŌalŌamā:lu lŌarabiyyatu lqadi:ma(t)* (Les proverbes arabes anciens), *op. cit.*, pp. 36-39.

Néanmoins, I. Goldziher avoue que la frontière entre le proverbe proprement dit *Ōalmaḡal* et la tradition prophétique *Ōalīadi:ḡ* est difficile à tracer du fait que l'on peut bien trouver tel ou tel proverbe figurant dans les traités de la Sunna et *vice versa*<sup>329</sup>. Chose que nous avons déjà constatée à propos de l'exemple prophétique pris par R. Sellheim en entreprenant la question de la sagesse, en l'occurrence<sup>330</sup> :

*Ōunñur      ŌaĀa:-ka āa:liman Ōaw maālu:man*

sois aux côtés/aide frère ton injuste ou opprimé  
→ sois aux côtés de ton frère quoi qu'il en soit : s'il est injuste conseille-le, et s'il est opprimé aide-le.

que l'auteur a considérée comme une sagesse.

Ce qui est vrai en partie parce qu'il n'a pas pris en compte le caractère figé de cette séquence, étant au départ une parole prophétique, devenue par la suite un proverbe à part entière, avec bien entendu une origine et un contexte d'application *Ōalmawrid & Ōalmaḡrib* à côté de la nature de sagesse qu'elle contient.

Finalement, place est faite par l'auteur aux proverbes des poètes et philosophes et autres, y compris les personnalités musulmanes religieuses anciennes telles que les compagnons *Ōaḡḡāla:ba* (souvent les quatre premiers califes bien-guidés *ŌalĀulafa:Ō Ōarra:šidu:n* qui sont : *Ōabu: bakr Ōaḡḡiddi:q Abou Bakr Assiddiq, Ōumar Ōibn ŌalĀaḡfa:b Omar Ibn Al-Khattab, Ōuḡma:n Ōibn Ōaffa:n Othman Ibn Affane, Ōali: Ōibn Ōabi: āa:lib Ali Ibn Abi Talib*).

Nous remarquons qu'il est possible, et même préférable à notre sens, de classer ces séquences dans le registre des sagesse *Ōalīkam* dont l'auteur lui-même assigne l'appartenance et l'origine aux philosophes, aux sages doués d'intelligence et de capacité de synthèse, d'abstraction et de représentation mentale. Ce qui ne doit pas exclure les séquences de poètes et de gens sages puisant leur sagesse dans la religion comme c'est le cas des compagnons du Prophète.

<sup>329</sup> I. Goldziher, *Muhammedanische Studien (Des études mohamediennes)*, Tome 2, note 2, p. 398, cité par Rudolf Sellheim, *ŌalŌamḡ:l ŌalŌarabiyya Ōalqadi:ma (Les proverbes arabes anciens)*, op. cit., p. 38.

<sup>330</sup> Rudolf Sellheim, op. cit., p. 33.

R. Sellheim porte un intérêt spécial aux origines des proverbes, précisément aux histoires et aux contextes environnementaux dans lesquels prend naissance le proverbe. A travers son analyse de quelques exemples de proverbes dans laquelle l'auteur a recueilli les histoires originelles de ces proverbes, nous en tirons les deux points essentiels suivants :

1- La présence d'histoires différentes, voire contradictoires pour un bon nombre de proverbes. Autrement dit, on attribue à un seul proverbe plusieurs origines ou sources *Öalmawrid/Öalmañdar*.

2- Les diverses interprétations du même proverbe à cause du lexique y étant employé.

Notons quand même que ces deux constats s'enchevêtrent souvent tout en ayant ainsi une relation de cause à effet.

Il y a lieu de noter en outre le climat culturel avec toutes ses implications religieuses, sociales, économiques, politiques, etc. jouant un rôle dans le genèse et l'évolution du proverbe dans le sens non pas de son altération en tant que telle mais en termes de dérivation d'autres proverbes au fil du temps, à la différence de ce que pense R. Sellheim quand il parle des proverbes et de leur évolution au sens de changement constant ce qui n'est pas tout à fait le cas des proverbes arabes que nous avons pu voir<sup>331</sup>. La raison en est que le proverbe en arabe est par définition inaltérable, donc figé à quelques exceptions près où l'on trouve soit des variantes de versions *Öarriwa:ya:t* soit un paradigme lexical néanmoins limité. A notre avis, il s'agit en fait d'une dérivation ou d'une extension d'emploi donnant naissance à un proverbe à partir d'un autre ou de variantes d'un même proverbe ne montrant point son changement.

Toutefois, son classement des proverbes suivant leur apparition en diachronie nous semble pertinent, en rappelant les trois types de proverbes en fonction de la période dans laquelle ils sont apparus ou ont été rassemblés, comme suit<sup>332</sup> :

---

<sup>331</sup> Rudolf Sellheim, *op. cit.*, p. 45.

<sup>332</sup> *Idem.*, p. 43.



**1- Les proverbes anciens** *ŌalŌamza:l Ōalqadi:ma* : qui étaient utilisés, à notre avis, à l'ère pré-islamique *Ōalpa:hiliyya* et dans l'époque islamique jusqu'au troisième siècle de l'hégire (IIIe) dernier temps de l'attestation/du témoignage linguistique *ŌalŌistišha:d Ōalluxawwi:* ou *ŌalŌiliḥa:b Ōalluxawi:*.

**2- Les proverbes "générés"** *ŌalŌamza:l Ōalmuwallada* : recueillis, à on croire l'auteur, depuis le quatrième siècle de l'hégire (IVe siècle) qu'Abou Al-Fazl Al-Maydani avait regroupés sous des chapitres à la fin de son traité de proverbes.

**3- Les proverbes modernes** *ŌalŌamza:l Ōalladi:za* : ceux qui sont entrés en usage depuis le XIXe et XXe siècles notamment dans le monde arabe que les spécialistes arabophones en général ont pris en considération tout en considérant au demeurant les proverbes anciens et générés.

Avec l'avènement de l'Islam, plusieurs coutumes et comportements sociaux se sont vus modifiés, améliorés dans un cadre désormais religieux ou du moins conservateur. D'ailleurs comme l'a bien dit R. Sellheim, les notions du bien et du mal, du bonheur et du malheur, de la vertu et de l'indécence et de l'impudeur, etc. et des valeurs en général, devraient être les mêmes, en principe, dans tous les esprits des humains. Il se trouve seulement que l'environnement religieux en l'occurrence islamique a encouragé et accéléré ce processus religieux, culturel et social mais aussi historique, et contribué à son maintien dans le temps et dans l'espace. Aussi, l'auteur insiste-t-il sur le rôle de la métaphore *Ōalmaḥa:z* dans l'expression sémantique des proverbes dépendant pour ainsi dire de la situation sociale et culturelle dans laquelle vivent les locuteurs de cette langue en question. Autrement dit, les outils matériels de la vie quotidienne qui constituent un matériau important dans la genèse des proverbes ainsi que l'environnement saharien de l'Arabie (La péninsule arabique) en est un bon exemple.

De son côté, Ibrahim As-Samarrai a essayé d'établir une catégorisation des proverbes arabes en fonction du temps et de l'espace, c'est-à-dire en se basant sur l'époque à laquelle ces proverbes sont énoncés pour la première fois et sur le lieu et l'environnement (le contexte) dans lequel ils ont pris corps.

Il montre bien comment la situation à la fois matérielle et culturelle joue un rôle prépondérant dans le forgeage des proverbes faisant usage d'objets et de contextes différents existant dans une société donnée, en l'occurrence le milieu des Arabes. Pour cette raison, le poésie arabe anté-islamique est considérée comme le témoignage par excellence de la vie quotidienne du peuple arabe anté-islamique –*jahilite- Ōalḥa:hili:*.

Chemin faisant, l'auteur a retracé les expressions proverbiales –proverbes- ou plus généralement la sagesse antique chez les peuples sémitiques notamment les Babyloniens ayant sculpté leurs sagesses et proverbes sous formes d'histoires (souvent petites) ou de citations concises comportant un enseignement quelconque.

Il évoque à titre d'exemple d'un côté "l'histoire de Job le Babylonien" *Ōayyu:b Ōalḥa:bili:*, qui est un poème de 500 vers inscrits sur quatre tablettes. Cette histoire a un objectif religieux de louange du Dieu de la sagesse *rabb alŌikmal* ressemblant à celle de Job dans l'Ancien Testament. L'auteur cite le dialogue de "la justice divine" *ŌalŌadl ŌalŌila:hi:* entre un personnage torturé sceptique d'un côté, et son ami de l'autre. S'y joint la mythologie utilisée pour renforcer et incruster un sens voulu<sup>333</sup>. Il les considère donc comme étant "des phrases concises et précises traduisant des expériences et des cas spéciaux dans la vie d'une société donnée" d'une part, et "difficiles à comprendre bien que les sens des éléments constitutifs soient transparents"<sup>334</sup>, d'autre part. Cependant, la présence de sagesse y est flagrante aussi bien dans les expériences de la vie courante (recettes de la vie) que dans les croyances religieuses. Pour ce qui est des proverbes proprement dits, il existe des histoires originelles souvent diverses à propos d'un seul proverbe qui sont mentionnées ou du moins on y fait allusion<sup>335</sup>.

Nous avons pu résumer les diverses caractéristiques du proverbe qu'il a données tout au long de son analyse, en définissant le proverbe *Ōalmaḡal* comme "les paroles concises qui vont directement au but sémantique avec un beau style que les autres [locuteurs] apprécient bien"<sup>336</sup>.

<sup>333</sup> Ibrahim As-Samarrai, *fī: lŌamḡa:li lŌarabiyya(t) (Dans les proverbes arabes)*, op. cit., pp. 6-7, 13.

<sup>334</sup> *Idem.*, p. 8.

<sup>335</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>336</sup> *Ibid.*, p. 14.

Il met en avant en effet deux traits importants du proverbe en arabe qui sont d'une part la métaphore *ŌalmaPa:z* dans laquelle certains chercheurs voient l'origine même du proverbe où les images abstraites prennent le dessus sur les réalités concrètes, fondant sa réflexion pour ainsi dire sur le fait que la plupart des expressions arabes sont métaphoriques. D'autre part, la concision considérée déjà par Aristote comme étant la caractéristique la plus importante du proverbe<sup>337</sup>. Avant de commencer sa catégorisation des proverbes arabes, l'auteur rappelle que le proverbe puise sa matière première dans les choses banales et dans les vérités générales afin que son interprétation et son assimilation soient faciles. Et, Ibrahim As-Samarrai de rajouter que le proverbe contrairement à la poésie, étant l'apanage de l'élite, est à la portée de tout le monde par ce qu'il est courant et énoncé également par les gens simples<sup>338</sup>.

Nous revenons brièvement sur les deux traits en disant que la métaphore bien qu'elle soit en effet présente dans les proverbes et qu'elle participe de façon déterminante à la construction du sens dans la langue, ne constitue pas toutefois la majorité des emplois lexicaux. C'est *le réel* et *le concret* qui sont à l'origine des différents usages lexicaux métaphoriques, imagés et figurés venant par la suite par abstraction. Ainsi, les proverbes contiennent-ils des emplois métaphoriques abstraits ainsi que des séquences concrètes sans aucun procédé de métaphore. Quant au caractère élitiste de la poésie, il n'en est pas moins vrai que les proverbes sont également souvent assignés à des personnages célèbres.

Il est également question tant en poésie que dans les proverbes d'un style élégant, éloquent et d'une charge sémantique forte et profonde, à une exception près que les poèmes ont une prosodie et un rythme spéciaux *Ōalwazn* =[la balance] –régis par des types définis de moules =[*Ōalbalair*]- & *Ōalqa:fiya(t)* =[la rime]. En dépit du rythme et de la rime de quelques proverbes on ne peut aucunement les assimiler au rythme et à la prosodie trouvés dans la poésie. La poésie est de loin plus rimique, quoique les deux genres poétique et proverbial influencent bien à première vue les sentiments et les réflexions de l'auditeur qui, lui-même, se transforme ultérieurement en locuteur adoptant les deux types de séquences.

<sup>337</sup> *Ibid.*, pp. 14-15. Citant pour « la concision » Aristote, *Encyclopaedia of religion and Ethics*, Editions Hastings, 1908, p. 22 ; et pour la métaphore en arabe Abou Hilal Al-Askari, *Pamharatu lŌamȳa:l* (*La kyrielle des proverbes*), à la marge de *maPmaŌu lŌamȳa:l* (*L'ensemble des proverbes*), Edition du Caire, 1310 H, Tome I, p. 251.

<sup>338</sup> *Ibid.*, p. 18.

En d'autres termes, les vers poétiques et les proverbes attirent l'attention des locuteurs par leur style rythmé, les rendant ainsi plus souples et plus facile à retenir par les membres de la communauté linguistique.

### **1. 1. 5. 7. Définitions :**

Par ailleurs, afin de faciliter la lecture et de suivre notre démarche analytique dans un cadre scientifique nous proposons, à ce stade d'analyse, d'établir cette terminologie :

#### **1. 1. 5. 7. 1. La séquence figée :**

Pour toutes les séquences polylexicales verbales, nominales, prépositionnelles et rituelles, avec une certaine fixité lexicale. Elle revêt en outre un double caractère : *un blocage* plus ou moins grand des propriétés transformationnelles (lexico-sémantiques & morpho-syntaxiques) acceptées par la phrase libre d'une part, et *une non compositionnalité* plus ou moins élargie, de l'autre.

#### **1. 1. 5. 7. 2. La collocation :**

Toute séquence transparente acceptant un nombre de substitutions limité (pas très grand), c'est-à-dire que sa portée lexicale n'est pas trop riche, tout en offrant un choix lexical et sémantique préférentiel et non exclusif. Autrement dit, l'acceptabilité ou l'inacceptabilité des collocations relèvent plutôt du **mieux dit** et non pas de **l'inacceptable**. Ainsi, est-elle, selon notre conception, l'extrémité la plus libre à gauche (dans la ligne des séquences en général allant de **la moins figée** à **la plus figée**).

### 1. 1. 5. 7. 3. Le mot composé :

Pour toutes les séquences bilexicales [à deux items lexicaux] que ce soit **Ōalmurakkab ŌalŌiʔa:fi**: le mot composé annexé, soit **Ōalmurakkab ŌalŌadadi**: =[le mot composé numéral], soit **Ōalmurakkab ŌalŌisna:di**: =[le mot composé prädicatif] ou **Ōalmusnad** =[assisté]/**Ōalmusnad Ōilayh** =[assistant], soit **Ōalmurakkab Ōalmazbi**: =[le mot composé fusionné]. Il peut être **un nom composé** ou **un adjectif composé**.

Cependant, nous signalons quelques exceptions quant à **Ōalmurakkab ŌalŌisna:di**: =[le mot composé prädicatif] ou **Ōalmusnad** =[assisté]/**Ōalmusnad Ōilayh** =[assistant], telles que :

*ša:ba qarna: -ha:* → Un nom propre féminin  
ont blanchit deux cornes ses → ses deux cornes ont blanchi

### 1. 1. 5. 7. 4. Le proverbe :

Dont le figement est syntaxiquement total<sup>339</sup> et le sens *graduellement* opaque, avec en plus souvent une structure syntaxique spéciale [un moule], tout en exprimant une sagesse ancrée dans le temps par une origine/source **Ōalmawrid** et un contexte spécifique **Ōalmaʔrib**. En plus, le proverbe est concis et souvent non anonyme. Ainsi, les séquences de sagesse ou de recette de la vie tirées du Coran ou de la Sunna sont-elles, d'après nos critères, des proverbes à part entière tant que leurs origines/sources **Ōalmawrid** et leurs contextes **Ōalmaʔrib** sont bien connus, bien évidemment. Elles sont pour ainsi dire non anonymes. De surcroît, la nature déjà figée par définition de leur lexique aide bien à les ancrer dans le figement.

Toutefois, la terminologie de "séquences figées" est générique englobant pour ainsi dire les deux autres types sus-cités, et ce qui fait la différence est bel et bien le qualitatif qui détermine chaque emploi de cette terminologie. Autrement dit, tout mot composé, toute collocation et tout proverbe est une séquence figée ayant néanmoins les caractéristiques propres à chaque type.

<sup>339</sup> Il y a toujours des exceptions qui confirment la règle. En sont à l'origine les différentes versions de transmissions des variantes lexicales ou **Ōarriwa:ya:t**.

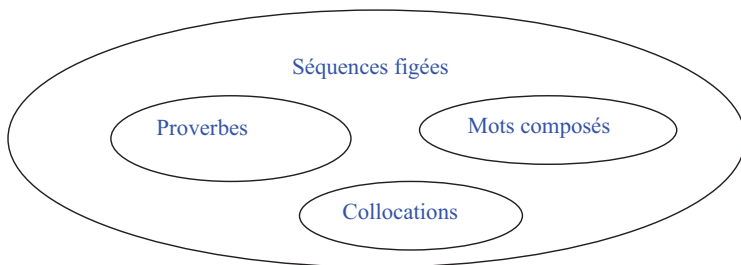


Figure -1-

- Figé + figé  
 -----collocations-----mots composés-----proverbes

Figure -2-

#### 1. 1. 5. 7. 5. La sagesse :

Toute séquence plutôt longue de nature morale n'ayant pas d'origine *Ōalmawrid* et puisant son existence dans le registre religieux (Coran et Sunna) ou culturel et traditionnel. Elle est parfois anonyme et parfois non anonyme (dans la bouche de personnages célèbres divers).

A ce stade de recherche, nous voulons bien mettre au point une exception importante dans le registre religieux, à savoir les séquences extraites du Coran et de la Sunna dont **le contenu sémantique est neutre**, c'est-à-dire n'exprimant aucune forme de sagesse ni de recette de la vie. De ce fait, elles sont considérées comme des **séquences figées**. Notons bien en passant qu'elles ne sont pas anonymes et que leurs origines *Ōalmawrid* et leurs contextes *Ōalmaʿrib* sont connus.

### 1. 1. 5. 8. Les collocations :

Dans la logique de notre recherche, il convient d'aborder les collocations en arabe, d'autant plus que leur étude commence à prendre corps à côté des SF. Aussi, estimons-nous *a priori* que les collocations, en dépit des multiples positions prises à leur égard et selon les théories, ont de près ou de loin (notre étude pourrait lever un bout du voile sur la question) un lien avec le figement. Notre étude pourrait d'ailleurs lever un bout du voile sur la question. Nous rappelons au passage que les collocations ont fait l'objet de travaux indépendants de ceux consacrés au figement. Au début, et comme pour le figement (*cf. supra*), ce sont les langues indo-européennes, à notre connaissance, qui ont pris le dessus sur les autres langues dans ce domaine de la recherche linguistique, à savoir les collocations. Nous le constatons bien dans les premières éditions de dictionnaires de collocations et d'autres d'idiomes (expressions idiomatiques) sans oublier ceux (dictionnaires) de verbes phraséologiques (*phrasal verbs*) apparentés plutôt aux collocations qu'aux SF. En outre, la langue étudiée dans ces travaux était l'anglais avec A. P. Cowie (1981), Allerton (1984), Halliday (1966), et notamment Firth (1968), Sinclair (1966, 1974), Lehrer (1974), Mitchell (1975), Bolinger (1972), Greenbaum (1974), et Katz et Fodor<sup>340</sup>.

D'autres études ont suivi dans d'autres langues comme le français et l'arabe classique qui est notre objet d'étude. En effet, les tout premiers articles sur les collocations en arabe ont porté essentiellement les noms de linguistes anglais et allemands intéressés par ces constructions - en arabe-. Leurs écrits étaient en fait une adaptation des résultats obtenus dans le développement des recherches faites sur l'anglais par divers spécialistes. Donc, nous allons présenter quelques théories analytiques des collocations avant de nous atteler à leur présentation en arabe selon des chercheurs notamment arabes.

---

<sup>340</sup> Peter G. Emery, "collocations in modern standard arabic", Journal de linguistique arabe, n°23, 1991, p. 56.

### 1. 1. 5. 8. 1. Firth et J. Lyons

Partant d'une théorie sémantico-lexicale, Firth (*The theory of meaning* : 1968) considère que les collocations étant "la compagnie que les mots gardent" (*the company that words keep*), ou "des mots *actual* en compagnie habituelle" (*actual words in habitual company*) (*Idem.* : 182), entretiennent en leur sein une relation lexicale (P. G. Emerly, 1991 : 56). Cette position a été contestée par John Lyons (1966 : 299) en ce sens que la théorie contextuelle du sens (signification) de Firth ne permettrait pas une analyse sémantique globale. En d'autres termes, Firth inscrit les collocations dans le contexte qui fait partie intégrante de leur sens, tandis que J. Lyons reproche à ce point de vue la négligence de la compatibilité sémantique et la relation du sens entre les mots *actual words* (p. 57). Autrement dit, ce sont les propriétés de relations entre les unités lexicales qui sont prioritaires aux sens (significations) de ces mêmes unités (J. Lyons, 1975 : 143). De surcroît, les schèmes de co-occurrence *patterns* établis par Firth sont, aux yeux de J. Lyons, insuffisants puisque, là encore, la compatibilité sémantique de ces collocations n'a été prise en compte<sup>341</sup>.

### 1. 1. 5. 8. 2. Allerton et Halliday

De son côté, Allerton (1984), a une vision synthétique dans la mesure où son étude sur les collocations s'appuie sur une approche syntaxique, sémantique, locutionnelle et pragmatique dans laquelle la restriction est de mise. Quant à Halliday (1966), les collocations fonctionnent à travers deux niveaux essentiels, à savoir d'une part la grammaire où opèrent les structures et les systèmes des collocations, et d'autre part le lexique qui prend en charge la co-occurrence des collocations. Selon cette théorie systémique *systemic theory*, Halliday distingue à la fois les deux niveaux grammatical et lexical, mais les relie ensemble en les qualifiant d'inter-reliés *interrelated*<sup>342</sup>.

---

<sup>341</sup> Peter G. Emerly, *op. cit.*, p. 57.

<sup>342</sup> Peter G. Emerly, *op. cit.*, p. 56.



### 1. 1. 5. 8. 3. *Lehrer*

Aux antipodes de l'attitude de Firth discutée au-dessus se situe celle de Lehrer (tendance sémantique) qui affirme, à côté de Katz et Fodor, Postal et Mc Cawley se réclamant de la théorie générativiste, que les restrictions des co-occurrences dans les collocations prouvent que les unités lexicales s'y trouvant en sont à l'origine. De plus, les collocations ne représentent en fait que le reflet de ces restrictions causées par les unités lexicales (1974 : 176). Pour différencier les collocations des idiomes (expressions idiomatiques), Lehrer s'intéresse plutôt à la compatibilité sémantique dans les premières et à l'arbitraire dans les secondes.

### 1. 1. 5. 8. 4. *Bolinger, Greenbaum & Roos*

Pour leur part, Bolinger (1972) et Greenbaum (1974) insistent sur la signification lexicale des collocations. Bolinger ajoute par ailleurs que les collocations ressemblent aux idiomes (SF) au niveau de la syntaxe, c'est-à-dire sur le plan des restrictions dans la combinaison des constituants d'un côté, et s'en distinguent par leur sémantique transparente de l'autre. D'où résulte sa dichotomie **opacity** -*opacité* pour les idiomes et **transparency** -*transparence* quant aux collocations. Concernant l'étude de Mitchell, elle est notamment basée sur l'inséparabilité des deux niveaux grammatical et lexical dans la description et le fonctionnement des collocations. De son côté, E. Roos (1976) considère que l'usage de ces collocations comme arbitraire *arbiter*, sans négliger pour autant le style des composants collocationnels, dans la détermination des collocations<sup>343</sup>.

### 1. 1. 5. 8. 5. *Anthony P. Cowie*

Par ailleurs, un autre linguiste travaillant essentiellement sur l'anglais, en l'occurrence A. P. Cowie (1981), s'est employé à explorer le terrain des idiomes et des collocations en anglais et à en dégager les traits marquants.

---

<sup>343</sup> Peter G. Emerly, *op. cit.*, pp. 57-59.

Cette étude est spécialement concentrée sur les idiomes et les collocations anglaises dans les dictionnaires d'apprentissage (*Learner's Dictionaries*), afin d'en faire des entrées à part entière, chacune à sa place convenable, dans le dictionnaire.

D'entrée, A. P. Cowie, se fondant sur Mitchell (1971 : 57), introduit une nette séparation, néanmoins parfois plus ou moins souple (*cf. infra*), entre les idiomes (expressions idiomatiques) et les collocations dans la mesure où le sens des premiers n'est pas compositionnel d'une part, et leur syntaxe manifeste un blocage transformationnel, d'autre part, comme<sup>344</sup> :

*change gear* → changer de vitesse  
changer vitesse

*do a U-turn* → faire demi-tour, faire un revirement  
faire un U -our

qui sont des idiomes.

Au contraire, la valeur sémantique des secondes est transparente ou semi-transparente en sorte que le sens peut être déduit des éléments constitutifs de la séquence. De plus, l'opération de substitution (*substitutability*) d'au moins un des composants de la collocation est permise en son sein<sup>345</sup> :

**[catch]** *sb 's fancy* → séduire qqn  
attraper qqn de une envie

**[take]** *sb 's fancy* → séduire qqn  
prendre qqn de une envie

considérées comme des collocations.

<sup>344</sup> A. P. Cowie, "The treatment of collocations and idioms in learners' dictionaries", in *Applied linguistics*, Oxford university press, Oxford, n°3, volume 12, 1981, p. 229.

<sup>345</sup> *Idem.*, p. 230.

L'opération transformationnelle de passivation est aussi acceptable dans<sup>346</sup> :

*catch sb 's fancy* → *her fancy was caught*  
attraper qqn de une envie son envie était attirée  
→ elle était séduite

[avec pronominalisation au passage : **sb's** → **her**]

*cause a stir* → *quite stir was caused*  
causer un remous fort remous était causé  
→ un très fort retentissement/remous était causé

[avec détermination adjectivale par *quite* =[assez] du substantif *stir* =[remous]]

Mais, la même opération transformationnelle de passivation dans :

*to kick* *the bucket* → *\*the bucket was kicked*  
donner un coup de pied/frapper le seau → mourir

que A. P. Cowie classe parmi les idiomes n'est pas admise.

Nous trouvons intéressant que A. P. Cowie ait insisté sur une méthode embrassant plusieurs niveaux d'analyse (*various descriptive levels*)<sup>347</sup>, en reprenant la terminologie forgée par Mitchell (1971 : 57), dont A. P. Cowie fait usage dans son article, à savoir *composit elements* =[les éléments complexes/composites] comprenant les idiomes, les collocations et les mots composés *compounds*<sup>348</sup>. S. Mejri (Séminaires 2005 à Paris III) appelle cette démarche multidisciplinaire *la méthode/description intégrée* à l'opposé de la méthode unique ou dite *ad hoc*. Il s'y ajoute la double caractéristique des idiomes, à savoir le sens littéral et le sens métaphorique, ce que S. Mejri (1996) appelle *le dédoublement*.

<sup>346</sup> *Ibid.*

<sup>347</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>348</sup> *Ibid.*, p. 224.

Ce double visage des idiomes (expressions idiomatiques) est pris par A. P. Cowie comme un critère/paramètre important de distinction entre les SF (idiomes) et les collocations qui, elles, se présentent –souvent- sous une forme métaphorique<sup>349</sup>. Avant de passer à l'étude suivante concernant les collocations, nous signalons que l'article de A. P. Cowie (1981) nous a éclairés, entre autres, sur deux points importants :

1- Le rôle majeur de l'environnement (conditions sociales, politiques, religieuses, etc.) dans lequel aussi bien les idiomes (SF) que les collocations prennent naissance.

Autrement dit, c'est le contexte de la vie quotidienne (social et politique ou autre) qui prend en charge la naissance et tout le processus de répétition, de représentation et éventuellement de fixation notamment des idiomes (expressions idiomatiques).

2- L'absence de répartition/limite/frontière nette et définitive entre les idiomes (SF) et les collocations vu la difficulté du traitement des cas intermédiaires, en l'occurrence les collocations retreintes (*restricted collocations*) et les idiomes (expressions idiomatiques).

Ceci étant, dans les premières c'est *une partie* d'elles qui s'occupe de la formation du sens tandis que dans les secondes *toute la séquence* est responsable de la production du sens. De ce fait, A. P. Cowie appelle ces cas intermédiaires "des cas ponts" (*bridges*), comme dans<sup>350</sup> :

*bury the hatchet* → enterrer la hache de la guerre  
enterrer la hachette, cognée

*kill the fatted calf* → sacrifier le bouc émissaire  
tuer le gros veau

*burn one's boats* → brûler ses dernières cartouches  
brûler de qqn les bateaux

qu'il préfère, tellement elles sont très proches l'une de l'autre, les traiter ensemble.

<sup>349</sup> *Ibid.*, p. 229.

<sup>350</sup> *Ibid.*

3- la possibilité utile de regrouper les collocations restreintes et les idiomes (expressions idiomatiques) -tendant à un usage stable-, ensemble, compte tenu du degré de parenté qu'elles manifestent toutes les deux, à savoir que les premières présentent *un sens spécial partiel* et les secondes *un sens spécial total*<sup>351</sup>.

### 1. 1. 5. 8. 6. Peter G. Emerly

Venons-en aux études réalisées sur les collocations en arabe. Nous prenons les trois spécialistes d'arabe qui se sont penchés sur la question donnant ainsi des grandes lignes de réflexion, de méthodologie et d'analyse. Commençant d'abord par Peter G. Emerly (1991) dont nous avons exposé la synthèse sur les collocations en général. En langue arabe, P. G. Emerly (1991) a essayé de dresser une typologie des collocations selon ses parties du discours, c'est-à-dire de dresser les classes syntaxiques des collocations en arabe, quoiqu'il considère que la relation entre les composantes des collocations est avant tout lexicale (se ralliant ainsi à J. Lyons (1968))<sup>352</sup>. Sa classification des collocations commence par :

1- **Les collocations libres** (*open collocations*) où la substitution libre est envisageable ainsi que la forte présence du sens littéral, comme dans<sup>353</sup> : (cf. A. P. Cowie)

[ badaʕat(i) + ʕintahat(i) ] + [ ʕalīarbu + ʕalmaʕrakatu ]  
a commencé      a fini              la guerre      la bataille  
→ [la guerre + la bataille] [a commencé + est finie]  
→ la guerre [a commencé + est finie] ; la bataille [a commencé + est finie]

2- Au deuxième degré, viennent **les collocations restreintes** (*restricted collocations*) dans lesquelles les emplois figuratifs des entités lexicales sont opérants d'une façon déterminée. Elles se présentent cependant sous différents schèmes morphologiques S/V, V/O, N/Adj. L'exemple suivant est du dernier type<sup>354</sup> : (cf. Aisenstadt)

<sup>351</sup> *Idem.*, p. 230.

<sup>352</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>354</sup> *Ibid.*, p. 61.

[*maÔrakatun* + *îarbun*] + [*îa:îinatun* + *šaÔwa:Ôu* + *¶a:riyatun*]  
 une bataille    une guerre    écrasante    terrible    cruelle  
 → une bataille féroce, terrible, cruelle ; une guerre féroce, terrible, féroce

Ainsi, est-il facile de repérer l'emploi métaphorique des adjectifs *îa:îinatun* [écrasante], (et à un degré moindre) *šaÔwa:Ôu* [terrible] et *¶a:riyatun* [cruelle], ce qui ne se voit pas bien néanmoins dans la traduction en français sauf peut-être dans [écrasante] = *îa:îinatun*.

3- Quant à la troisième classe, elle concerne **les collocations figées ou très restreintes** (*bound collocations*) qui jouent le rôle de pont (*bridge*) entre les collocations et les idiomes (expressions idiomatiques). Elles sont ainsi nommées car "les co-collocants" sont inséparables et interchangeable tels qu'ils y apparaissent. En d'autres termes, la substitution de l'un des éléments constitutifs de la collocation par un synonyme<sup>355</sup> est impossible, ce que P. G. Emerly appelle "*unique contextual determination*"<sup>356</sup> ou la *détermination contextuelle unique*, que A. P. Cowie (1981 : 227) dénomme pour sa part *specialized meaning* ou *sens spécial(isé)*<sup>357</sup>. Regardons l'exemple<sup>358</sup> :

*payšun*    *parrarun*    → une grande armée  
 une armée    grande

qui est, à nos yeux, une collocation figée très restreinte.

Toutefois, nous trouvons un autre exemple donné par l'auteur où la substitution (commutation) est permise, ce qui nous pousse à le classer parmi les collocations restreintes<sup>359</sup> :

<sup>355</sup> Nous signalons en passant qu'il peut être question, dans notre travail comme dans une analyse générale, de substitution verbale, nominale, adjectivale ou autre de paradigme aussi bien synonymique qu'antonymique.

<sup>356</sup> Peter G. Emerly, "collocations in modern standard arabic", *op. cit.*, p. 61.

<sup>357</sup> *Idem.*, p. 60.

<sup>358</sup> *Idem.*, p. 61.

<sup>359</sup> *Ibid.*

*iarbun*    *ŋaru:sun* → une guerre féroce  
 une guerre    féroce

Car, comme nous l'avons vu plus haut avec les collocations restreintes, il est acceptable que, dans cet énoncé, l'adjectif *ŋaru:sun* =[féroce] commute avec *îa:îinatun* =[écrasante], *šaÔwa:Ôu* =[terrible] et *ŋa:riyatun* =[cruelle], comme suit<sup>360</sup> :

*iarbun*    + [ *ŋaru:s* + *îa:îinatun* + *šaÔwa:Ôu* + *ŋa:riyatun* ]  
 une guerre    féroce    écrasante    terrible    cruelle  
 → une guerre (féroce, écrasante, terrible, cruelle)

D'autant plus que le sens figuré y joue un rôle important dans le renforcement et dans l'expressivité forte du sens global de la séquence (la collocation), dans laquelle l'adjectif métaphorique rend compte du sémantisme de "sans merci" qualifiant le nom "une bataille". Ainsi, pensons-nous que les adjectifs suivants : *ŋaru:s* =[féroce], *îa:îinatun* =[écrasante], *ŋa:riyatun* =[cruelle] *šaÔwa:Ôu* =[terrible] sont dérivés du : verbe trilitère <*ŋarasa*> =[écraser avec les dents], <*îaîana*> =[moudre], <*ŋara:*> =[s'intensifier] respectivement, et il n'y a pas, semble-t-il, d'origine verbale à <*šaÔwa:Ôu*> =[dans tous les sens]. A l'exception des deux adjectifs <*šaÔwa:Ôu*> =[partir dans tous les sens] pour lequel nous n'avons pas encore de terme original et <*ŋara:*> =[s'intensifier] dont le sens est semi-métaphorique, les autres adjectifs expriment clairement un emploi métaphorique dont ils constituent le foyer, pour exprimer l'idée de "féroce, de cruauté" :

*ŋaru:s* [féroce]    → <*ŋarasa*> [écraser avec les dents]

*îa:îinatun* [écrasante] → <*îaîana*> [moudre]

*ŋa:riyatun* [cruelle] → <*ŋara:*> [s'intensifier]

*šaÔwa:Ôu* [terrible] → <*šaÔwa:Ôu*> [partir dans tous les sens] nous n'avons pas trouvé d'origine verbale à cet adjectif pour le moment

<sup>360</sup> *Ibid.*

Tous ces adjectifs entrent pour ainsi dire dans un seul syntagme paradigmatique que nous appelons "synonymes proches", puisque, à notre sentiment, il n'existe pas en arabe de vraie synonymie dans la mesure où chaque emploi lexical est rapporté à un sens spécifique qui lui est propre, tant soit peu cette différence sémantique entre deux ou plusieurs mots "synonymiquement ou distributionnellement voisins"<sup>361</sup> (comme c'est le cas ici), selon la terminologie de M. Gross.

Y font exception les noms d'animaux tels que : *le lion* auquel correspondent en arabe près de cent noms, entre autres, *Ōallayʿ*, *Ōalʿadanfar*, *Ōalqaswara(t)* tous désignant le même référent. Nous signalons au passage que cet intérêt pour la synonymie s'articule chez les Arabes anciens sur le fait de deux sentiments complémentaires, en l'occurrence : l'amour & le (grand) respect/la vénération ou *Ōaliubb* & *ŌattaŌāi:m*. Par conséquent, on les voit attribuer à Dieu, par le biais du Coran et de la Sunna, par amour et par vénération quatre-vingt-dix neuf Attributs et Noms (divins) ; et au lion quelque cent noms par crainte et par vénération.

D'autres exemples sont, d'après l'auteur, vraisemblablement des collocations très restreintes ou figées comprenant des parties du corps, comme dans<sup>362</sup> :

*Ōaīraqa ŌarraŌsa* → il a baissé la tête  
a baissé la tête

qui est une collocation verbale.

*šammara Ōan sa:Ōidi -hi* → il s'est retroussé les manches  
[il] s'est retroussé sur manche sa

qui, elle, est une séquence figée.

<sup>361</sup> Maurice Gross, *op. cit.*, p. 144.

<sup>362</sup> *Idem.*



De notre côté, le premier exemple, nous semble-t-il, représente un cas de **figement sémantique intrinsèque** en ce sens où le verbe *Ōaīraqa* =[il a baissé] est souvent utilisé associé au mot –partie du corps- *ŌarraŌsa* =[la tête]. Autrement dit, le sémantisme de toute la séquence est porté par le verbe ce qui permet l’effacement du mot –partie du corps- sans qu’il ait influence sur le sens globale de la séquence. Quant au second exemple, il est vraisemblablement un figement à part entière où le sens est métaphorique, quoique l’image concrète soit présente dans l’esprit, et la substitution, à titre d’exemple, dans la position du verbe et du complément indirect n’est pas acceptable. Par conséquent :

\**Ōarra: Ōan sa:Ōidi -hi* → il s'est retroussé les manches  
il a découvert sur manche sa

\**šammara Ōan đira:Ōi -hi* → il s'est retroussé les manches  
il s'est retroussé sur bras son

Il est, à notre avis, très important d'effectuer des classifications et des catégorisations dans la langue, procédé essentiel pour toute démarche scientifique afin de pouvoir bien observer, de bien décrire et d'en tirer les conséquences. Mais il n'en est pas moins nécessaire et utile de simplifier cette catégorisation de sorte que l'on ne laisse pas les frontières et les limites entre les définitions et les concepts flous. Pour cette raison, nous considérons que *les collocations restreintes* et *très restreintes* [figées] proposées par P. G. Emerly font partie de la même catégorie des **collocations restreintes** appellation qui prend en compte le caractère scalaire et graduel du figement.

Pour tout ce qui est idiomes (expressions idiomatiques), P. G. Emerly les différencie des collocations notamment très restreintes ou figées *bound collocations*, par l'usage figuratif d'une part et par l'opacité sémantique se trouvant dans les idiomes et constituant une seule unité sémantique *semantic unit* d'autre part. Ainsi, se réfère-t-il volontiers à A. P. Cowie (1983) qui adopte le terme "réemploi constant" *constant re-use* des idiomes, souvent figuratives, à travers un processus de fixation dans la langue jusqu'à l'état de figement final<sup>363</sup>.

<sup>363</sup> Peter G. Emerly, "collocations in modern standard arabic", *op. cit.*, p. 62.

Ceci étant, P. G. Emerly fait remarquer très justement cependant que les collocations très restreintes ou figées *bound collocations* "tendent à l'usage idiomatique"<sup>364</sup>, un point sur lequel A. P. Cowie a manifesté la même attitude en affirmant que les frontières entre idiomes et collocations sont difficiles à tracer dépendant ainsi de l'interprétation des locuteurs suivant des facteurs culturels et linguistiques, mais pas seulement à notre avis<sup>365</sup>.

Cependant, il faudrait regarder de près, au fur et à mesure des exemples de notre corpus, la plausibilité de l'affirmation concernant l'usage figuratif dans les SF. Car, il existe d'autres SF qui ne sont pas employées métaphoriquement mais qui sont des SF à part entière.

### 1. 1. 5. 8. 7. Mohammed Helmy Heliel

Pour sa part, Mohammed Heliel (1994), a réussi à établir trois critères caractérisant les collocations en se reportant à d'autres positions de spécialistes ayant travaillé sur le sujet. Avant de donner ces critères, nous attirons l'attention sur le fait que l'auteur est parti d'une discrimination classique entre les idiomes et les collocations. Cette différenciation classique consiste à supposer que les idiomes (expressions idiomatiques), comme nous l'avons exposé plus haut, sont d'une façon générale opaques, et leur sens est *a fortiori* non compositionnel. Tandis que les collocations sont tout à fait transparentes dans le sens où leurs composants lexicaux participent à la construction du sens de toute la séquence<sup>366</sup>.

Il revient à dire donc que l'auteur distingue trois caractéristiques des collocations qui se résument en :

#### 1- Les restrictions de substitution par synonymes *ŌalŌibda:l Ōattara:dufi*: comme :

(*Ōiqtarafa +Ōirtakaba*) *purman* → il a commis un crime

il a perpétré a commis un crime

<sup>364</sup> *Idem.*

<sup>365</sup> A. P. Cowie, *op. cit.*, p. 229.

<sup>366</sup> Mohammed Helmy Heliel, "*muŌPam Ōalmutala:zima:t Ōallafäyya : Āuīwa naiwa Ōannuhu:¶ bittarPama*" ("*Le dictionnaire des collocations : un essai pour la renaissance de la traduction* »), in Turguman, n°1, volume 3, 1994, pp. 36-37.

ou encore en anglais :

( *commit* + *perpetrate*) *murder* → commettre un meurtre  
commettre perpétrer un meurtre

Ce faisant, Mohammed Heliel se réfère à quelques théories sur les collocations : Firth pour une définition générale des collocations ; Dillon (1977) considérant **la restriction** dans les collocations comme trait marquant ainsi que Aisenstadt (1981) avec sa constatation de **la restriction des commutations** *commutability* dans les collocations (*restricted collocations*) ; et enfin Wallace (1979) pour les stéréotypes transparents (*transparent stereotypes*)<sup>367</sup>, opposant ainsi la collocation :

( *catch* + *capture* + *seize* + *grip* + *fire* ) *imagination* →  
attraper capturer saisir empoigner/serrer enflammer l'imagination  
→ stimuler/attirer l'imagination

qui représente en fait, à notre sentiment, une collocation libre (avec au moins cinq possibilités de substitution verbale) moyennant une métaphore.

à la séquence figée suivante :

*kick* *the bucket* → mourir, rendre l'âme  
donner un coup de pied le seau

où le temps est restreint :

\**he* **is kicking** *the bucket*  
il est en train de donner un coup de pied le seau  
→ \* il est en train de donner un coup de pied au seau

---

<sup>367</sup> *Idem.*, pp. 35, 37, 38.

Et, nous ajoutons que la transformation passive y est également interdite :

\**the bucket is kicked* → \* un coup de pied est donné au seau  
le seau est frappé

**2- La récurrence** *Öalîudu:ġ Öalmutakarrir* : que l'auteur qualifie d'importante et d'originale dans la mesure où elle forme l'élément intuitif fort qui saute aux yeux au premier regard<sup>368</sup>, et décide de la fixation puis du figement de telle ou telle séquence. C'est le **ré-usage récurrent** qui donne à une séquence quelconque, pour des raisons religieuses, culturelles, traditionnelles, et parfois *arbitrairement*, sa régularité *usuelle* d'emploi puis sa fixation dans la langue et dans le discours.

**3- Le transfert sémantique** *Öattaîwi:Ö Öaddala:li*: ou ce que l'on appelle en anglais *the semantic shift*.. En d'autres termes, un des deux éléments de la collocation prête sa signification à l'autre qui est fixe, comme dans l'exemple anglais suivant<sup>369</sup> :

made clothes → **badly** treated → **badly** needed repairing  
faire les habits mal traité mal dont on a besoin réparation  
→ fabriquer des habits → mal traité → un (grand) besoin (incessant, terrible) de réparation

où l'adjectif *badly* porte finalement la charge sémantique de : *la grande quantité*.

Ou encore l'adjectif *heavy* dans :

**heavy industry** → **heavy** (*smoker + drinker + drug-user*)  
lourde l'industrie → grand [dépendant] (fumeur + buveur + droguer)  
l'industrie lourde → grand (fumeur + buveur + droguer)

où l'adjectif *heavy* finit par avoir la valeur sémantique d'excès.

<sup>368</sup> Mohammed Helmy Heliel, *op. cit.*, p. 38.

<sup>369</sup> *Idem*.

Il en va de même, selon M. H. Heliel, de l'exemple arabe<sup>370</sup> :

*naññun bali:xun* → *purfun bali:xun*

un texte expressif    une blessure    grave

Nous sommes d'accord avec M. H. Heliel sur ce point, en ce sens que la création sémantique se fait, entre autres, au moyen d'un regroupement lexical nouveau. En outre, c'est le contexte sur lequel nous insistons toujours qui prend en charge la charge sémantique nouvelle de la séquence (composée d'occurrences lexicales).

Avant de continuer notre exposé concernant les collocations vues par M. H. Heliel, nous dirons un mot sur la création lexicale et sémantique dans la langue. Ainsi, le sens en arabe se fait-il soit par :

#### **I/ A l'intérieur du lexique de la langue :**

1- *ŌalŌištira:k Ōallaāi* : **La polysémie** : où un lexème a plus de deux significations différentes possédant cependant souvent un dénominateur sémantique commun.

2- *ŌalŌistiŌma:l ŌalmaPa:zi* : **L'emploi métaphorique/figuré** : qui consiste en fait à transférer le sens concret –original– d'une unité lexicale à un autre sens métaphorique ou figuré.

3- *ŷamm Ōalkalima:t* : **L'assemblage des mots ou la convention linguistique et pragmatique** : Il s'agit de rester dans le même système linguistique en utilisant le même vocabulaire existant tout en assignant à l'ensemble nouveau un sens souvent synthétique, global et non compositionnel décrochant ainsi plus ou moins les composants de la séquence de leurs référents initiaux. En d'autres termes, il y a suspension temporaire de la signification analytique et compositionnelle de la séquence.

---

<sup>370</sup> *Ibid.*, p. 39.

## II/ A l'extérieur du lexique de la langue :

1- *ÖalÖiqтира:¶* **L'emprunt** : en faisant appel au lexique d'une autre langue en l'intégrant et en l'adaptant pour ainsi dire au système général de la langue adoptive.

Contrairement à ce qui pourrait paraître de prime abord, ce procédé est, à notre avis, un signe de richesse linguistique de la langue emprunteuse et non pas une incapacité lexicale car cela témoigne de sa flexibilité et de sa souplesse d'adaptation lexicale.

2- *Öattawli:d* **Le néologisme** : selon lequel on invente de nouveaux lexèmes les intégrant dans le lexique de la langue.

C'est à partir de ces critères que M. H. Heliel a adopté clairement la définition des collocations d'E. Ainsentadt (1979 : 71), en l'occurrence la présence de deux constituants ou plus, qui prend en compte, mis à part les types formels sous lesquels elles se présentent, deux aspects fondamentaux des collocations, à savoir leur non commutabilité lexicale d'une part, et leur fixation dans l'usage d'autre part. Ce à quoi s'ajoute bien évidemment la valeur sémantique normale et non conventionnelle des éléments constitutifs de la collocation qui, eux, portent leur sens original, contrairement aux SF dans lesquelles les constituants tendent souvent à perdre leur sémantique première (originale) pour se charger d'une signification métaphorique<sup>371</sup>. Cependant, il n'empêche qu'il y a des collocations à constructions métaphoriques telles que<sup>372</sup> :

*öaka:Öun      waqqa:dun* → une intelligence brillante, une perspicacité  
une intelligence très allumée

collocation nominale dans laquelle la traduction mot à mot sera forcément fausse et déroutante.

*samÖun      murhaf* → une oreille attentive ; une ouïe sensible  
une ouïe/écoute douce/sensible

<sup>371</sup> Mohammed H. Heliel, *op. cit.*, pp. 38-40.

<sup>372</sup> *Idem.*, p. 41.

*šaiðu* *lhimam* → l'affermissement et le forgeage des esprits  
un limage/forgeage les esprits

Dans les deux derniers exemples, nous pouvons remarquer l'emploi métaphorique entre *samðu*=[une ouïe] et *murhaf*=[doux] d'une part, et *šaiðu*=[un forgeage] et *ðalhimam*=[les esprits] de l'autre. Pourtant, la traduction mot à mot est tout à fait possible et correcte.

Par ailleurs, M. Helicel introduit un nouvel aspect des collocations qui se résume dans **la portée de ces collocations** *collocational range*<sup>373</sup>. Ainsi, l'explicite-t-il par des exemples où la collocation est **très étroite** *flayyiqā biddan* dans quelques-uns comme<sup>374</sup> :

*give birth* → donner naissance  
donner une naissance

d'un côté, et dont d'autres manifestent une générosité lexicale en ce sens où leur champ lexical est beaucoup plus large *raíba* de l'autre. En voici un exemple<sup>375</sup> :

*campaign* → *to carry on + conduct + wage + launch + mount + organize*  
une campagne porter conduire faire lancer monter organiser  
→ faire campagne

Ce constat de **portée collocationnelle** et de ce que G. Gross (1996 : 16) dénomme **le degré de figement** se recoupe parfaitement, du moment que nous sommes en train de décrire la paradigmatique au sein d'une séquence donnée.

Ceci n'est point assimilable à l'idée de **portée de figement** avancée par G. Gross (1996 : 15) et soutenue également par I. Melčuk qui lui parle de *magn*, c'est-à-dire figement plus ou moins total en parlant précisément du haut degré de figement dans la chaîne syntagmatique.

<sup>373</sup> *Idem.*, p. 40.

<sup>374</sup> *Ibid.*

<sup>375</sup> *Ibid.*

L'exemple type où le figement est total se caractérise, selon G. Gross (1996 : 15), en français dans : les proverbes (*La nuit, tous les chats sont gris*) ; les suites verbales (*avoir les yeux plus gros que le ventre*) ; les substantifs (*cordon-bleu*) ; les suites adjectivales (*à cran*) ; les suites adverbiales (*à fond la caisse*) ou les locutions prépositives (*aux bons soins de*). Dans le cas de l'arabe, nous pouvons affirmer que dans les proverbes les éléments constitutifs présentent la même rigidité totale.

Il faut rappeler aussi que l'auteur met l'accent, comme d'autres linguistes travaillant sur le figement (phraséologie) en général, sur le rôle prépondérant de l'environnement social, culturel mais aussi géographique et historique dans la formation de telles constructions dans une communauté linguistique donnée. De plus, il va plus loin dans son observation et son raisonnement, différenciant des niveaux ou des classes dans une même langue utilisée au sein d'une communauté précise. De ce fait, on va pouvoir avoir le jargon de l'armée ou celui du logement tel que le mot *Ôazl* qui a la signification de l'action de : virer, démettre, exclure de l'armée ; et celle de : renvoyer dans le domaine du logement par exemple<sup>376</sup>. De surplus, M. Heliel, conclut que les collocations représentent des universaux linguistiques *ħifa:t muštara* ou *Ōalbawa:miŌ* dans toutes les langues mais varient d'une langue à une autre. Justement, s'appuyant sur ce dernier point M. El-Hannach, dont la position vis-à-vis du figement a été exposée plus haut, se situe aux antipodes de l'approche adoptée par M. Heliel. D'où le refus catégorique des universaux linguistiques, dans le cadre de la grammaire combinatoire qui constitue le point d'appui de l'étude du lexique-grammaire à laquelle travaille M. El-Hannach. Ce dernier reproche à l'école générativiste, conduite par N. Chomsky, de ne pas prendre en compte la variété de ce type de séquences selon les langues, considérant ainsi que les langues spécialisées n'ont pas le même réservoir des SF que les langues naturelles, d'une part, et *a fortiori* que chaque langue a son propre réservoir de séquences figées, y compris les collocations, d'autre part (Ruwet : 1983)<sup>377</sup>.

Néanmoins, et sans vouloir prendre une décision hâtive sur des choses que nous vérifierons au fur et à mesure de notre étude, nous pensons quand même que cette différence entre collocations et séquences figées selon les langues ne laisse pas entrevoir une négation des universaux linguistiques.

<sup>376</sup> Mohammed H. Heliel, *op. cit.*, p. 40.

<sup>377</sup> M. El-Hannach, *op. cit.*, n°1, Volume 3, mars 1991, p 50.



Car, il pourrait bien y avoir des phénomènes linguistiques bien présents dans toutes les langues ou presque, ayant toutefois et en même temps leurs propres fonctionnements et procédés selon telle ou telle langue. Parlant du figement d'une façon générale, nous sommes enclins à nous situer au juste milieu prenant en considération le phénomène du figement en tant que réalité linguistique dans un grand nombre de langues différentes d'une part, tout en nous conformant bien évidemment aux particularités linguistiques de chaque langue, d'autre part.

Faisons une comparaison entre la classification des collocations proposée par M. H. Heliel (1997) et celle adoptée par J. Hoogland (1993). Nous attirons l'attention d'entrée sur le fait qu'elle est établie en fonction de critères syntactico-sémantiques ce que M. H. Heliel appelle *Strucural valency*<sup>378</sup>.

Mohammed Heliel 1997	Jean Hoogland 1993
<p><b>I) Le nom :</b></p> <p><b>N+(Dét+N) :</b>  <i>taqri:ru    Ōal-mañi:r</i>  une décision    le destin  → la détermination du destin</p> <p><b>N+N+(Dét+N) :</b>  <i>íaqqu    taqri:ri    Ōal-mañi:r</i>  un droit une détermination    le destin  → le droit de la détermination du destin</p> <p><b>N+(Dét+N)+(Dét+Adj) :</b>  <i>hayŌatu    ññ-íllati Ōal-Ōa:lamiyya(tu)</i>  une organisation    la santé    internationale</p>	<p><b>V +N (agent) :</b>  <i>Ōištaddati    lŌazmatu</i>  s'est aggravée    la crise  → la crise s'est aggravée</p> <p><b>V +N (patient) :</b>  <i>Ōalraza    taqadduman</i>  a remporté    une avancée  → il a avancé ; il a réalisé un exploit</p> <p><b>V +Pré+N :</b>  <i>ŌiĀtiya:run bayna    bada:Ōila</i>  un choix    entre [des] alternatives  → le choix entre des alternatives</p>

<sup>378</sup> Mohammed Helmy Heliel, "Les fondements théoriques du lexique", in Revue de la lexicologie (Actes du IVe colloque international de la lexicologie), L'Association de la lexicologie arabe en Tunisie, Tunis, n° 13, 1997, pp. 234-235.

<p>→ l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS)</p> <p><b>(Dét+N)+(Dét+Adj)+(Dét+Adj) :</b>  <i>Ġammiċa:mu ĠalĠuŝriyyu Ġaddawliyyu</i>  un plan    décimal    mondial  → le plan décimal mondial/international</p> <p><b>N+Adj :</b>  <i>waPbatun dasimatun</i> → un repas gras/copieux  un repas    gras</p> <p><b>V+N :</b>  <i>daqqa                      Ōisfi:na:n</i>  [il] a enfoncé    une barre en métal/un clou  → il a semé la discorde entre deux personnes  → il a enfoncé le clou</p> <p><b>V intr.+N :</b>  <i>šabbat                      Ōālārbu</i>  s'est déclenchée    la guerre  → la guerre s'est déclenchée</p> <p><b>V+Pré+N :</b>  <i>šaraŌa                      fi: lŌamali</i>  [il] a commencé    dans    le travail  → il a commencé/entamé le travail</p> <p><b>II) Le verbe :</b></p> <p><b>V+ Adv (Complément Circonstanciel de manière) Ōattamyi :z/Ōālīa:l :</b></p> <p><i>ŌirtaŌada                      pažaŌan</i>  a tremblé    un regret/une colère</p>	<p><b>N+Adj :</b>  <i>Ōiktifa:Ōun    ḍa:ti:yyun</i>  une suffisance    personnelle  → une autosuffisance/une autocratie</p> <p><b>N+N :</b>  <i>ñundu:qu lŌiqтира:Ōi</i> → une urne [de vote]  une boîte    un vote</p> <p><b>V+Adv :</b>  <i>ŌiŌtaqada wahman</i> → il s'est leurré  a cru    un leurre</p> <hr/> <p><b>Adj+Adv :</b>  <i>maḷdu:dun    lilx:yati</i> → très limité  limité    au maximum</p> <p><b>N+Pré+N :</b>  <i>ñira:Ōun    Ōala ssulfa</i>  un conflit    sur le pouvoir  → une course au pouvoir</p> <p><b>Adj+N :</b>  <i>íasanu    ttaPhi:zi</i> → bien équipé  bien/bon    l'équipement</p> <p><b>N+Synonyme :</b>  <i>Ōáida:ŋun    wa tayya:ra:tun</i>  des événements    et des courants  → des événements et des courants</p> <p><b>N+Antonyme :</b>  <i>šálmun    wa tafri:xun</i></p>
--	---

→ il a tremblé de colère/de regret	un chargement et un déchargement
<b>V+Pré+N :</b> <i>Ōistaqbala –hu bi futu:rin</i> a accueilli le avec une froideur → il l'a accueilli avec froideur	→ chargement et déchargement

D'après ce tableau, nous observons que la classification des collocations faite par M. H. Heliel (1997) est inspiré *grosso modo* sur le modèle proposé par J. Hoogland (1993). Ce faisant, M. H. Heliel s'est basé essentiellement sur les six premiers types (à droite du tableau au-dessus [première partie d'en haut]). D'où découlent les autres petits groupes considérés comme des dérivés des six premiers qui eux sont considérés comme basiques (à droite du tableau ci-dessus [seconde partie d'en bas]). En répartissant ces collocations en deux catégories en l'occurrence nominale et verbale, M. Heliel a rendu plus clair ce type de combinaison de mots qui se situe en fait entre les séquences libres et celles qui sont figées et dont l'identification était toujours un point de discorde entre les linguistes. Chose qui se voit bien dans la classification même d'A. P. Cowie (1981 : 229-230) (*cf.* plus haut) qui pour sa part avoue que les frontières entre les différentes classes de collocations en général d'une part, et entre ces dernières et les *idiomes* (expressions idiomatiques) ou SF, d'autre part ne sont pas définitives, à cause de l'interprétation individuelle, influencée par des facteurs culturels et linguistiques, des locuteurs.

En revanche, nous avons eu du mal à trouver la raison qui a poussé M. Heliel à inclure les trois derniers exemples verbaux, à savoir **V+N** : *daqqa Ōisfi:na:n*=[il a enfoncé le clou] ; **V intr. +N** : *šabbat Ōalīarbu*=[la guerre s'est déclenchée] ; **V+Pré+N** : *šaraŌa fi: lŌamali*=[il a commencé/entamé le travail], sous la rubrique [**Nom**] dans son tableau (*cf. supra*).

Ainsi, M. Heliel rattache-t-il au verbe les séquences nominales comme dans :

<i>Ōīsa:sun bi lmasŌu:liyyati</i>	→ <i>Ōālassa bi lmasŌu:liyyati</i>
un sentiment avec la responsabilité	a senti avec la responsabilité
<b>Nom</b>	<b>Verbe</b>
→Un sentiment de responsabilité	→ il s'est senti responsable

Procédé [de dérivation pour ceux qui considèrent le verbe comme origine] tout à fait normal en arabe passant ainsi du verbe *ŌlfiŌl* au nom/substantif *Ōalmañdar*.

Et, d'associer l'adjectif au nom tel que :

<i>kuøba:nun</i>	<i>ramliyyatun</i>	→	<i>kuøba:nu</i>	<i>rima:lin</i>
des dunes	sablonneuses		des dunes	un sable

**Adjectif**

**Nom**

→ des dunes de sable

Là aussi, nous sommes devant un cas d'un transfert d'un emploi sémantique adjectival vers un autre d'annexion.

A la lumière de cet exposé, nous repérons la difficulté éprouvée par les linguistes dans la distinction entre les collocations et les séquences figées, en dépit d'une définition souvent maintenue *a priori* faisant la différence entre les deux types de séquences, et selon laquelle **la transparence** est la caractéristique des collocations sans que ce soit le cas des SF qui sont, elles, **opaques**. D'autres ont pris en considération le sens littéral et figuré ou métaphorique des séquences, en ce sens que les collocations sont d'ordre littéral et les SF d'emploi métaphorique<sup>379</sup>. Or, cette difficulté de repérage des collocations et des SF se résout et le flou régnant se dissipe par le biais du concept de *continuum* (S. Mejri, 1997) que nous trouvons à la fois utile et pertinent. Utile car il évite des sous-classifications superflues et pertinentes puisqu'il se vérifie dans la langue. Ainsi, aurons-nous affaire en arabe au concept de *continuum* renfermant à son tour deux facettes : l'une est sémantique et donc on parle de *continuum sémantique* ; l'autre est d'ordre syntaxique que l'on appelle *le degré de figement* (G. Gross, 1996).

Par ailleurs, nous attirons l'attention sur une précision syntaxique dont l'absence change la structure des classes données par M. Heliel, comme nous allons le montrer ci-après :

<sup>379</sup> Peter G. Emerly, *op. cit.*, p. 60.

- **V+N** :

*daqqa*                      *Ōisfi:nan*                      → il a semé la discorde entre deux personnes  
il a enfoncé une barre en métal/un clou → il a enfoncé le clou

au lieu de la construction syntaxique : **V+S+Pré+N**

*daqqa*      **bayna -hum**                      *Ōisfi:nan*  
il a enfoncé entre eux une barre en métal/un clou  
→ (il a semé la discorde + il a enfoncé le clou) entre deux personnes

où le sujet est implicite *mustatir*, à savoir *huwa* =[il, lui] ; et la préposition *baynahum* =[entre eux] présente, afin de marquer l'emploi figé de cette séquence, autrement l'usage de cette dernière sera forcément analytique signifiant tout simplement :

*daqqa*                      *Ōisfi:nan*  
il a enfoncé une barre en métal/un clou  
→ il a enfoncé une barre en métal/un clou [en terre, dans un arbre]

- **V+ Adv (Complément Circonstanciel de manière) Ōattamyi:z/Ōalia:l** :

*ŌirtaŌada*                      *paṣaŌan*                      → il a tremblé de colère/de regret  
il a tremblé un regret/une colère

dans laquelle le sujet est là aussi implicite *mustatir*, en l'occurrence *huwa* =[il, lui].

Elle a été mise à la place de la structure : **V+S+Adv**

Il en va de même pour **V+Pré+N** :

*šaraŌa*                      *fī: lŌamali* → il a commencé/entamé le travail  
il a commencé dans le travail

où le sujet est également implicite *mustatir*, en l'occurrence *huwa* =[il, lui]. La structure de cette séquence s'est substituée à la structure : **V+S+Pré+N**

Quant à la structure [**V+Pré+N**], il y a deux "omissions", à savoir le sujet implicite *huwa* =[il, lui] ; et le complément direct représenté par le pronom attaché *hi* =[le], ce qui fait que la structure originale est bel et bien : **V+S+N+Pré+N**

*Ōistaqbala -hu bi futu:rin* → il l'a accueilli avec froideur  
il a accueilli le avec une froideur

Il n'en est pas autrement pour J. Hoogland mettant la structure syntaxique [**V+Adv**] à la place de [**V+N**] dans l'exemple suivant :

*ŌiŌtaqada wahman* → il s'est leurré  
il a cru un leurre

sauf au cas où il serait question de l'adverbe *wahman* =[en se leurrant], rendant la séquence précédente ainsi :

*ŌiŌtaqada wahman* → il a cru en se leurrant  
il a cru un leurre

Dans tous les cas, nous sommes en présence de deux interprétations possibles de cette séquence que J. Hoogland considère comme collocation.

### **1. 1. 5. 8. 8. Hassan Ghazala**

Hassan Ghazala s'est particulièrement, sinon exclusivement, intéressé à la traduction des collocations arabes en français. Ainsi, établit-il une classification typologique des collocations arabes en regardant les changements intervenus dans leur traduction en français.

Nous ne nous attardons pas sur le détail de son exposé dans la mesure où son analyse, bien qu'elle nous intéresse quant à la partie de traduction, est plutôt traductologique et schématique si l'on considère les listes brutes de collocations qu'il donne dans son article. En dépit de quelques commentaires de traduction touchant aussi bien à la sémantique qu'à la syntaxe, la recherche de l'auteur s'ancre dans un cadre traductologique qui demanderait une vision théorique plus approfondie compte tenu de l'importance du travail typologique et empirique déjà effectué. En bref, nous conservons donc les différentes classes de collocations élaborées par l'auteur afin qu'elles servent de support à notre raisonnement.

### 1. 1. 5. 8. 9. *Récapitulatif des collocations :*

Nous présentons un aperçu général sur le traitement des collocations en arabe sous la plume de plusieurs linguistes contemporains sous divers angles : sémantique, logique, syntaxique, traductologique, etc. D'abord il est admis généralement que les collocations sont "une association habituelle de deux mots ou plus pour dénoter un sens particulier"<sup>380</sup>. Parmi les philologues arabes anciens penchés sur la question –de façon globale i. e. ayant trait à la collecte du matériau linguistique- sont cités *Ōibra:hi:m Ōalya:ziPi: (naPŌat Ōarra:Ōid wa si:rat Ōalwa:rid fi: Ōalmutara:dif wa Ōalmutawa:rid* [=La transhumance du pionnier et le guide de l'arrivant dans le synonyme et le collocant]), *Ōabd Ōarraīma:n Ōibn Ōi:ssa: (kita:b Ōalfa:ā ŌalŌašba:h wa Ōannaāa:Ōir* [=Le livre des termes des semblables et des homologues]), *Ōabu: manñu:r Ōabd Ōalmalik Ōibn muīammad ŌağğāŌa:libi: (fiḥ Ōalluxat wa sirr ŌalŌarabiyyat* [La philologie de la langue et le secret de l'arabe]), sans oublier l'apport d'*Ōabu: Ōuğma:n Ōamr Ōibn baīr Ōalpa:liā (Ōalbaya:n wa Ōattabyi:n* [La rhétorique et l'éclaircissement]) un pionnier de la rhétorique arabe classique. Cependant, un traitement monolexical de ce dernier a attiré notre attention, consistant dans la racine trilitère du verbe coranique <**maīara**> qui signifie dans un contexte précis l'abondance de la grâce divine, d'une part, et le sens contraire au précédent, c'est-à-dire la malédiction divine, si l'on lui associe le préfixe [Ō] =*Ōalhamzat*, d'autre part<sup>381</sup>.

<sup>380</sup> *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Brill, Leiden, vol. I, 2006, p. 434.

<sup>381</sup> *Idem.*, p. 435.

Pour notre part, même si cette constatation est juste notamment dans un contexte précis, en l'occurrence le Coran, nous estimons que cela relève du cas général de la langue et de la combinatoire lexicale libre d'un côté, et de la dérivation *ŌalŌištīq:q*, de l'autre. Aussi, chaque prédicat en général et chaque verbe en particulier sélectionne-t-il ses propres arguments, autrement dit sa propre classe d'objets qui lui convient bien.

En revanche, nous considérons que ces études des collocations en arabe s'inscrivent à partir du milieu des années soixante dans la théorie sémantique de J. R. Firth (1957). Selon *mu'ammad lasan Ōabd ŌalŌazi:z* (1990 : 60), le premier chercheur qui ait introduit la terminologie *Ōalmuñā:īabat(t)* =[littéralement : la compagnie]=[la collocation/la co-occurrence] est *mu'ammad Ōaīmad Ōabu: Ōalfarab* (1966 : 111). Un autre terme voisin, à savoir *Ōalmuñā:īabat Ōalluxawiyyat* =[littéralement : la compagnie linguistique]=[la collocation/la co-occurrence linguistique] est employé par *Ōizzat Ōali:* (1970, 1971) travaillant dans un cadre stylistique. Il donne l'exemple de *ŌalPumuŌat* =[vendredi] associé à *ñala:t* =[une prière] → *ñala:t ŌalPumuŌat* =[la prière du vendredi]. *Ōizzat Ōali:* définit la collocation comme étant l'association de deux items lexicaux dont l'un rappelle l'autre dans l'esprit [conceptuellement] "*the one recalls the other in mind*"<sup>382</sup>, tout en soulignant à la fois l'idiosyncrasie de chaque langue quant à ce genre de séquences lexicales et la non influence ou la non intervention de la grammaire dans la co-occurrence des lexèmes au sein de la collocation. Il rejoint ainsi sur ce point *mu'ammad Ōaīmad Ōabu: Ōalfarab* (1966). D'autre part, *Ōizzat Ōali:* a divisé stylistiquement les collocations en deux catégories :

**1- Normales** *Ōa:diyyat* : que les locuteurs connaissent et avec lesquelles ils sont familiers.

**2- Anormales "extraordinaires"** *×ayrŌa:diyyat* : qui font leur apparition dans les textes littéraires soutenus.

Pour sa part, *ša:hir Ōallassa:n* (1982 : 273) s'appuyant sur un point de vue sémantique propose le terme *Ōattala:zum* "**co-occurrence stricte**"<sup>383</sup> rejetant pour ainsi dire toute implication grammaticale dans les collocations.

<sup>382</sup> *Ibid.*

<sup>383</sup> *Ibid.*



Il considère que le choix des collocations ne relève que du domaine **sémantique** et de **l'arbitraire**. L'auteur tire du corpus coranique trois types de collocations dans lesquelles existent<sup>384</sup>:

**1- La relation d'opposition** : dans l'exemple :

*yufyi: wa yumi:t* → Il [Dieu] fait renaître et fait mourir  
il fait vivre et il fait mourir

**2- La relation de synonymie** : comme le montre l'exemple suivant :

*Ōalmustaqarr wa lmuqa:m* → le repos total/éternel  
l'endroit stable et la résidence

**3- La relation de complémentarité** : comme dans :

*Ōassama:Ō wa lŌarʕ* → le ciel [les cieux] et la terre  
le ciel et la terre

Comme nous l'avons évoqué plus haut dans notre travail, *Ōabu: Ōalussayn Ōāimad Ōibn fa:ris (ŌalŌitba:Ō wa Ōalmuza:waPat* [la succession et la dualité]) s'est penché sur le phénomène *ŌalŌitba:Ō wa Ōalmuza:waPat* (la succession et la dualité) sous un angle grammatical, selon<sup>385</sup>, et plutôt lexical pour nous, différenciant pour ainsi dire *ŌalŌitba:* =[la succession] et *Ōattawki:d* =[la corroboration, l'insistance] d'une part, et *Ōalmuza:waPat* =[la dualité], d'autre part. Il avance ces énoncés<sup>386</sup> :

*laylun la:Ōilun* → une nuit très longue [sombre]  
une nuit nocturne

<sup>384</sup> *Ibid.*

<sup>385</sup> *Ibid.*

<sup>386</sup> *Ibid.*

*ñadi:qun ñadu:qun* → un ami intime

un ami     honnête

qui sont deux successions *ŌalŌitba:* dont le second lexème a un sens, quoique *la:Ōilun* =[nuitale] dénote un sens non sûr ni tout à fait clair. C'est la conservation, à notre avis, des lettres de la racine <I.y.I> qui facilite la lecture semi-transparente de la signification du lexème *la:Ōilun* =[nocturne].

Nous avons l'énoncé :

*šayña:nun layña:nun* → Satan (très dangereux)

Satan     C

qui est une succession *ŌalŌitba:Ō* dont la seconde unité lexicale n'a pas de signification.

De son côté, *ša:hir Ōallassa:n* (1986) parle de **restrictions sélectionnelles** *quyu:d Ōintiqa:Ōiyya(t)* ainsi que de **co-occurrence** *tawa:rud* et de **convenance** (*Ang. "appropriateness"*) *mula:Ōama(t)*<sup>387</sup>, en ce qui concerne des items lexicaux grammaticalement et lexicalement logiques qui co-occurrent et apparaissent ensemble en forme de collocation donnant ainsi lieu à des séquences grammaticalement et sémantiquement acceptables<sup>388</sup>.

Le cas du complément absolu *ŌalmaŋŌu:l Ōalmuñlaq* est un exemple illustratif de ces *restrictions sélectionnelles* ou "*constraints on words combinations*" (les contraintes sur les combinaisons des mots) (Adrienne Lehrer : 1974 : 183). Par contre, nous ne sommes pas d'accord sur l'inclusion de l'exemple suivant par *ša:hir Ōallassa:n* (1986 : 309) dans le cas grammatical :

*šayña:nun šayña:nun* → Satan (très dangereux)

Satan     Satan

---

<sup>387</sup> *Ibid.*, p. 436.

<sup>388</sup> *Ibid.*

dont nous pensons qu'il fait partie, à notre avis, du cas lexical et sémantique de la corroboration *Ōattawki:d*.

Ensuite, *ša:hir Ōallassa:n* continue, dans une approche sémantique et logique cette fois-ci, à évoquer des cas purement grammaticaux ayant trait en effet au choix lexical restreint mais général<sup>389</sup>.

D'autre part, Dalal El-Gemei (1998 : 17) pointe du doigt le niveau conceptuel de la restriction des co-occurrences des collocations spéciales du discours "*discourse-specific collocations*", en étudiant contrastivement l'arabe moderne/standard et l'anglais américain. Il donne l'exemple de : *Ōirha:b* =[terrorisme] co-occurre avec *fayru:s* =[virus] et *kambyu:tar* =[ordinateur] pour signifier conceptuellement "ennemi" et "malade". Cela explique, selon D. El-Gemei, l'emploi de ce terme dans le champ militaire comme dans : *huPu:m* =[attaque], *ḡabha(t)* =[front] et *muka:faia(t)* =[combat, lutte]<sup>390</sup>, donnant :

[ *huPu:m* + *ḡabha(t)* + *muka:faia(t)* ] *Ōirha:bi*  
 une attaque un front un combat, une lutte terroriste  
 → (une attaque + un front + un combat/une lutte) terroriste

S'y ajoute également l'étude de *hiša:m Khogali* (2004) sur la traduction des collocations de l'arabe vers l'anglais, tout en réitérant l'importance des co-occurrences des items lexicaux des collocations dans le rendement de leurs sens. Ce dernier ne doit en aucun cas être littéral ce qui altère souvent la signification des collocations<sup>391</sup>.

Dans la même ligne de pensée, Mona Baker (1992) souligne l'importance des collocations marquées *marked collocations*<sup>392</sup>, qui se trouvent ancrés stylistiquement dans les textes techniques. Le registre économique est une bonne illustration comme le montre l'exemple de :

<sup>389</sup> *Ibid.*

<sup>390</sup> *Ibid.*

<sup>391</sup> *Ibid.*

<sup>392</sup> *Ibid.*

*yañrifu ši:kan* → il encaisse un chèque  
il dépense un chèque

qui traduit littéralement ne trahit pas seulement le sens mais "ébranle" le registre technique de la langue source.

Toujours dans la perspective traductologique, mais aussi sémantique et syntaxique afin de trouver des solutions pour des problèmes et des difficultés rencontrés dans la traduction des collocations vers la langue cible, Peter Emerly (1988, 1991) et Dalal El-Gemei (1998) ont transposé la méthode d'analyse (classification) faite en anglais par Esther Aisenstadt (1978) et Anthony P. Cowie (1983). Aussi, une classification triple se dégage-t-elle<sup>393</sup> :

**1- Collocations libres "open"** : dans lesquelles "chaque élément est utilisé dans un sens littéral connu" [*"each element is used in a common literal sense"* (A. P. Cowie 1983 : XIII)<sup>394</sup>], comme dans l'exemple :

*waqqaÔa (ÔalmuÔa:hada(t) + ÔalÂifa:ba + Ôalkita:ba)*  
il a signé le traité le discours le livre  
→ il a signé (le traité + le discours + le livre)

dont le prédicat verbal sélectionne un nombre d'arguments plus ou moins libres, c'est-à-dire que le champ lexical argumental [de l'argument] n'est pas restreint. En outre, la traduction de cet énoncé en anglais ne pose plus guère de problème tant que les correspondants existent dans la langue cible.

**2- Collocations restreintes "restricted"** : où l'un des deux collocants "a un sens figuré introuvable en dehors de ce concept" [*"has a figurative sense not found outside that limited concept"* (A. P. Cowie 1983 : XII)<sup>395</sup>]. C'est le cas de l'exemple suivant :

*kabidu ssama:Ôi* → le centre du ciel  
le foie le ciel

<sup>393</sup> *Ibid.*, p. 437.

<sup>394</sup> *Ibid.*

<sup>395</sup> *Ibid.*

Par ailleurs, M. H. Heliel (1990) met le doigt sur un autre type de restriction de traduction ayant trait à l'emploi lexical d'un mot donné qui change cependant de sens selon telle ou telle co-occurrence. Il cite l'exemple du lexème "**heavy**" (*cf. supra*) :

**heavy** *smoker* → *mudaĀĀinun mudminun*

lourde fumeur → un grand fumeur ; un fumeur dépendant –addiction–

**heavy** *industry* → *ñina:Ōatun ħaqi:latun*

lourde industrie → une industrie lourde

**heavy** *rain* → *maġarun xazi:run*

lourde pluie → une pluie torrentielle

**3- Collocations très restreintes "bound"** : qui manifestent une sélection unique d'un élément constitutif "*one of the elements is uniquely selective of the other*"<sup>396</sup>. C'est bien ce que Maurice Gross (1984) appelle **la distribution unique**. Peter Emerly (1991 : 51) prenant en compte la richesse dérivationnelle de l'arabe, vu que la langue arabe est une langue flexionnelle (Claude Hagège 2006, Séminaire à l'EPHE) se fondant sur le schème morphologique construit, à son tour à partir d'une racine *root-pattern*<sup>397</sup>, considère que le changement schématique de la racine d'un verbe par exemple tel que : *waĤada* =[a promis] (deuxième forme), qui dénote le sens positif de "promettre". Ce verbe *waĤada* =[a promis] devient *ŌawĤada* =[a menacé], avec la suffixation de la lettre [Ō]=*Ōalhamza(t)* qui change complètement à l'opposé du sens premier sus-cité "promettre". Un autre exemple des collocations relevant cette fois-ci de la résonance lexicale et stylistique est<sup>398</sup> :

*ġarbu* *ġaru:sun* → une guerre féroce

une guerre "dentale"

qui se traduit anglais par "*horrendous war*". Cette traduction est *partielle* et non pas du tout *exacte* de la séquence originale.

<sup>396</sup> *Ibid.*

<sup>397</sup> *Ibid.*

<sup>398</sup> *Ibid.*

Mona Baker (1992) s'est intéressé à l'aspect religieux, social et culturel des collocations donnant l'exemple : *law and order* =[l'ordre et la loi] anglais qui se parle dans une société privilégiant l'ordre et la loi. D'autre part, la traduction arabe de cet énoncé est <sup>399</sup>:

*ŌalŌa:da:t(u) wa ttaqa:li:d(u)* → les us et coutumes  
les mœurs et les traditions

dans une société qui donne la priorité aux traditions.

Nous pensons que l'impact de la loi et de l'ordre existe bien dans les sociétés anglaises et arabes d'une part, et les us et coutumes ont leur place dans toutes les cultures, d'autre part.

En revanche, Dalal El-Gemei (1992) ne pense qu'au cas des textes littéraires la traduction littérale des collocations spécifiques à une culture donnée (comme dans l'exemple de : *yišrab šarba:î* =[ il boit une limonade]) se fait par le biais de correspondants, faute d'équivalents, dans la langue cible. Il suffit, selon lui, que la traduction soit annotée par une paraphrase explicative du climat/contexte social et culturel de la collocation en question de la langue source. Par contre, s'il s'agit d'un texte non littéraire le traducteur est en mesure de proposer des correspondants aux collocations de la langue source dans la langue cible<sup>400</sup>.

Quant à la démarche syntaxique, elle a été utilisée essentiellement par Sabah Al-Rawi (2001), *hiša:m Khogali* (2004) et Hoogland (2003). C'est ainsi que Sabah Al-Rawi (2001) classe les collocations arabes en cinq catégories<sup>401</sup> :

**1- V + N** : traduit par : **V + N** :

*yanbaîu lkalbu* → the dog barks → le chien aboie  
aboie le chien

<sup>399</sup> *Ibid.*

<sup>400</sup> *Ibid.*

<sup>401</sup> *Ibid.*

2- **Adj + N** : traduit par : **Adj + N**

*dira:satun iqtīḥa:diyyatun* → (economical +economic) study → une étude économique  
une étude économique

3- **V (Int. Souvent) + N** : traduit par : **V + N** :

*Ōaqada ptima:Ōan* → he held a meeting → il a tenu une réunion  
a fait un nœud une réunion

4- **V + N + Adj** : traduit par : **V + Adv** :

*taqaddama taqadduman baḥi:Ōan* → he progressed slowly  
a avancé un avancement lent → he made a slow progress  
→ il a avancé lentement/doucement

5- **N + N** : *qafi:Ōu xanamin* → a herd of sheep → un troupeau de moutons  
un troupeau moutons

Nous faisons remarquer en passant que nous considérons ce genre de collocation comme **un figement lexical intrinsèque**, puisque l'un des collocants rappelle l'autre sans aucune possibilité de substitution synonymique dans la paradigmatique de *qafi:Ōu* = [un troupeau].

Enfin, *hiša:m Khogali* (2004 : 1-2) a essayé de concilier sémantique et syntaxe. Ainsi, a-t-il établi, à son tour, les collocations en cinq catégories syntaxiques, à savoir<sup>402</sup> :

1- **N + V** :

*Ōadda: zzaka:ta* → il a donné l'aumône  
il a fait l'aumône

---

<sup>402</sup> *Ibid.*, p. 438.

## 2- N + N :

*Õira:qatu ddimā:Õi* → l'effusion du sang  
un versement les sangs

## 3- V + V :

*paÕala yaqu:lu* → il a commencé à dire  
il a fait il dit

## 4- Adj + N :

*za:qibu rraÕyi* → esprit perçant, vif  
perçant l'avis

## 5- V + Pré + N :

*taÅarrapa fi lpa:miÕati* → il est diplômé de l'université  
il est sorti dans l'université

Sémantiquement, *hiša:m Khogali* (2004) propose "une triplette" pour les collocations, en l'occurrence :

1- *tawa:rud basi:î*=[**Collocation/co-occurrence simple/libre**] ("*simple (open) collocation*")  
: où les collocants ont une liberté combinatoire avec plusieurs items lexicaux.

2- *tawa:rud wasi:î*=[**Collocation/co-occurrence médiane/semi-restreinte**] ("*middle (semi-restricted) collocation*") : dans laquelle collocation une unité est associée à un ou plusieurs lexèmes selon un choix cependant restreint.

3- *tawa:rud waîi:d*=[**Collocation/co-occurrence forte/restreinte**] ("*strong (restricted) collocation*") : où l'un des deux collocants est fortement attaché au second si bien qu'ils forment ensemble un bloc conceptuel selon lequel l'un d'eux rappelle l'autre.



Cette catégorisation recoupe celle d'E. Aisenstadt (1979) et d'A. P. Cowie (1983) faite sur l'anglais<sup>403</sup>.

L'*Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics* (2006 : vol. I, 438) précise que Hoogland (1993) poursuit une étude riche en ce qui concerne la confection d'un dictionnaire bilingue arabe/allemand à l'instar de M. H. Heliel (2000) et de *Ōaḥḥa:hir ʾa:fiḥ* [Hafiz At-Tahir] (2003).

### 1. 1. 5. 8. 10. *ŌalŌizdiwa:ḥ*=[la dualité] et *ŌalŌitba:Ō*=[la succession]

Par ailleurs, nous distinguons deux types de collocations =[*Ōattala:zum*] ou [*Ōalmuḥa:ʾaba(t)*] en arabe :

#### 1. 1. 5. 8. 10. 1. *ŌalŌizdiwa:ḥ*=[la dualité] :

Qui consiste à faire suivre deux unités lexicales ayant la même rime *ŌassaḥŌ* ; ou selon Abou Hilal Al-Askari "tous deux mots (séparés) ou plus qui se terminent par la même rime *kullu fa:ḥilatayni Ōala: ʾarfīn wa-ḥidīn*". L'auteur donne en fait des citations prophétiques résumant ce phénomène telles que<sup>404</sup> :

#### 1- Sagesses (préceptes de sagesse) : *Ōalīkam*

*Ōinna-kum la takḥuru:na Ōinda lfazaŌi*  
certes-vous en effet croissez au moment de la peur

*wa taqillu:n Ōinda ḥḥamaŌi*  
et vous décroissez au moment de la cupidité

→ Certes, vous êtes toujours présents aux moments critiques et vous vous faites rares aux moments de la récompense.

<sup>403</sup> *Ibid.*

<sup>404</sup> Abou Hilal Al-Al-Askari, *kita:bu ḥ-ḥina:Ōatayn* (*Le livre des deux arts*), pp. 288-189, cité par Houssam Eddine Karim Zaki, op. cit, p. 250.

Où nous pouvons repérer la rime, en l'occurrence (**Ōi**) qui occupe sa place dans la séquence, précédemment citée, c'est-à-dire la rime entre (*Ōal*)faza**Ōi** =[la peur] & (*Ōa*)îlama**Ōi** =[la cupidité].

Afin d'illustrer davantage cet aspect, initialement rhétorique puis plus ou moins fixé sous sa forme figée, nous présentons un autre exemple prophétique, registre, bien après le Coran, auquel les grammairiens et rhétoriciens anciens faisaient souvent référence,<sup>405</sup> :

*raîima lla:hu man qa:la Āayran fa ×anîma*  
a eu pitié Allah qui a dit un bien alors s'est enrichi

*Ōaw sakata fa salîma*  
ou s'est tu alors il s'en est sorti indemne  
→ qu'Allah ait pitié de celui qui ne dit que du bien et qui sera ainsi gagnant ou de celui qui se tait et sera donc sain et sauf.

Ainsi, nous observons la rime riche (**îma**) entre *×anîma* =[s'est enrichi, a tiré profit de] & *salîma* =[s'en est sorti indemne]. Nous soulignons que les deux exemples cités plus haut se caractérisent par la longueur de leurs chaînes syntagmatiques ce qui les rapproche, à notre avis, plutôt des "sagesses rimées". En revanches, elles s'en distinguent par "la souplesse" et "la maniabilité" de leurs constituants, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas très contraints et qu'ils acceptent certaines transformations syntaxiques, ainsi pouvons-nous dire :

*Ōinna-ka la takøuru Ōinda lfazaŌi*  
certes-tu [M] en effet tu crois au moment de la peur

*wa taqillu Ōinda îlamaŌi*  
et tu décrois au moment de la cupidité  
→ Certes, tu es toujours présent aux moments critiques et tu te fais rare aux moments de la récompense.

<sup>405</sup> Abou Hilal Al-Askari, *kita:bu ñ-ñina:Ōatayn (Le livre des deux arts)*, p. 203, cité par Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, p. 250.

Dans lequel nous avons substitué celui du singulier masculin *ka* =[toi] au premier pronom attaché du pluriel masculin *kum* =[vous], et la séquence est restée tout à fait admise et acceptable. Autrement dit, le nombre du sujet est libre.

Aussi, la substitution du même pronom premier du pluriel *kum* =[vous] par le deuxième pronom du singulier féminin *ki* =[toi] est-elle acceptable comme suit :

*Õinna-ki la takøuri:na Õinda lfazaÕi wa taqilli:na Õinda ñamaÕi*

certes-tu [F] en effet tu crois chez la peur et tu décrois chez la cupidité

→ Certes, tu es toujours présente aux moments critiques et tu te fais rare aux moments de la récompense.

Autrement dit, le nombre et le genre du sujet dans cette séquence (prophétique) n'est pas contraint. Il faut ajouter d'autre part que seules ces deux classes grammaticales, en l'occurrence le nombre et le genre, sont libre à la différence du temps qui, lui, est restreint :

*\*Õinna-kum kaøur -tum Õinda lfazaÕi*

certes-vous avez cru vous au moment de la peur

*wa qalal -tum Õinda ñamaÕi*

et avez déçu vous au moment de la cupidité

→ Certes, vous étiez présents aux moments difficiles et vous vous êtes faits rares aux moments de la récompense.

En conséquence, après effacement de la particule d'assertion *iarf Õattawki:d* [*la*] =[en effet] qui ne convient qu'au verbe à l'inaccompli *Õalmu¶a:riÕ* ou à l'impératif *ÕalÕamr*, la séquence est grammaticalement et sémantiquement juste mais non admise dans la langue.

En outre, nous soulignons quand même que ce choix délibéré d'occurrences d'items lexicaux dans un même syntagme n'est *a priori* le fruit ou le reflet que d'un "souci" et d'une "recherche", pas forcément artificiel(le) (d'ailleurs peut-être souvent naturel(le)) d'une certaine rhétorique.

Toutefois, cette dernière ne se détache pas de son caractère stylistique, prosodique et esthétique lorsqu'elle passe au figement *via* la fixation lexicale dans la langue utilisée. Au contraire, le caractère rhétorique de ces séquences nourrit et encourage leur figement qui devra prendre un temps plus ou moins long selon les cas.

Par conséquent, certaines séquences collocationnelles tirées du registre religieux (soit le Coran, soit le *iadi:Ø* = [les paroles, la tradition prophétique(s)]) deviennent figées après avoir été adoptées par les locuteurs qui les considèrent comme étant fixes et inaltérables. Par définition, ces séquences sont plus ou moins immuables sauf pour quelques paroles prophétiques connues. Elles se sont renforcées dans la fixation par le procédé de répétition et de récurrence de leur usage en langue et en discours. Elles se caractérisent également par leur concision lexicale, car toute séquence longue risque de ne devenir au fil du temps que de simples sagesse (préceptes de sagesse) susceptibles de changement lexical. Cela s'explique dans le cadre culturel ou socio-linguistique culturel, entre autres, par un penchant vers la sagesse assignée à ce type de collocations religieuses coraniques ou prophétiques.

Observons encore un autre type de SF, des SF parémiques/parémiologiques<sup>406</sup> en français. D'après J. C. Anscombre (2003), cela rejoint l'idée selon laquelle le(s) parémie(s) sujet(s) de l'étude de l'auteur, sont "surtout, un point crucial" ou *point crucial*<sup>407</sup> pourvu(s) d'une structure rythmique qui se réalise fréquemment sous forme de **structures rimiques**" (J. C. Anscombre, 2003 : 172). De prime abord, cette comparaison pourrait paraître incompatible avec les deux types différents de SF, à savoir les séquences figées **bilexicales** –collocations- (*ŌalŌitba:Ō* = [la succession]) d'un côté et les séquences parémiques de l'autre côté. Néanmoins, cela n'est qu'apparent car le mode de fonctionnement rimique et rythmique se présente dans les deux cas, chacun selon ses particularités, de la même façon rimique et phonétique/phonique. Il est, à notre sens, plus éclairant de donner un des exemples étudiés par J. C. Anscombre (2003 : 172) :

Chien qui **aboie** / ne mord **pas** (3+3, a/a) → **DISTIQUE**

<sup>406</sup> Nous nous reportons à la définition à la fois globalisante et illustrative des parémies (proverbes, adages, maximes, etc.) donnée par J. C. Anscombre (2003 : 172) : "énoncé autonome, générique et minimal)".

<sup>407</sup> C'est nous qui soulignons.

Le **gourmant** / creuse sa **tombe** / avec ses **dents** (3+3+4, **ā/ ōb/ ē**)

## → UN TERCET A RIME ORPHELINE

En outre, nous aurons besoins de cet aspect caractéristique des proverbes dans la partie qui leur sera consacrée ultérieurement dans notre analyse.

En revanche, nous observons quelques exemples relevant pour ainsi dire du registre normal de la langue dont témoignent les traités de grammaire et les dictionnaires de la langue arabe. En effet, *Ōabu: ŌalfaʕlŌibn manāu:r* (Dj. E. Abou Al-Faʕl Ibn Manʕour) dans *Ōallisa:n* (La langue) et *Ōabu: muʕammadŌibn qutayba* (Abou Mohammed Ibn Qoutayba) dans *Ōadab al-ka:tib* (L'art de l'écrivain) en fournissent de nombreux exemples<sup>408</sup> :

### 2- Prières : *ŌalŌadŌiya(t)*

*ḥayya:-ka lla:hu wa ḥayya: -ka* → qu'Allah t'a salué et t'a préféré  
a salué te Allah et a favorisé te  
→ que la paix soit sur toi

### 3- Négation : *Ōalbaʕd*

*la: yaŌrifu ḥirran min birrin*  
ne il sait/connait appel (spécial pour les moutons) de l'occupation des moutons  
→ il ne sait absolument rien faire

### 4- Autres types :

*Ōalqawmu fi: siya:ʕin wa miya:ʕin* → c'est le désordre total  
les gens dans le bruit et la défense

D'après les trois énoncés cités, nous pouvons remarquer :

<sup>408</sup> Houssam Eddine Karim Zaki, *op. cit.*, pp. 250-251.

1- La présence d'une préposition dans les deux derniers énoncés, à savoir respectivement, **min**=[de] et **fi**=[dans] d'une part, et d'une conjonction de coordination **wa**=[et] dans le premier énoncé de l'autre.

2- La non synonymie ou plutôt la non équivalence des deux unités pivots de la collocation. En d'autres termes, les deux unités lexicales dans chaque collocation en question, à savoir :

*íayya: -ka bayya: -ka* → il [Allah]t'a salué et t'a comblé de faveurs  
a salué te a donné te

*hirrun birrun*  
l'appel des moutons l'occupation des moutons  
→ l'appel et l'occupation des moutons

*siya:fun miya:fun* → le bruit et la défense  
le bruit la défense

expriment séparément deux sens différents.

Ces deux caractéristiques nous aideront à bien cerner la différence, déjà évoquée par les anciens grammairiens et rhétoriciens arabophones, entre *ŌalŌizdiwa:ḡ* =[la dualité] dont nous parlions il y a un instant et *ŌalŌitba:Ō* =[la succession] que nous abordons dans le passage suivant. Il est important de rappeler que ces deux genres rhétoriques en l'occurrence *ŌalŌizdiwa:ḡ* et *ŌalŌitba:Ō* appartiennent au même phénomène linguistique en arabe appelé *Ōalmuwa:zana bayna ŌalŌalfa:ā* =[littéralement : l'assemblage entre les mots/termes]=[L'union des mots].

En revanche, il existe un point commun entre *ŌalŌizdiwa:ḡ* =[la dualité] et *ŌalŌitba:Ō* =[la succession] qui est le caractère prosodique ou la rime. Ils ont tous les deux une rime souvent finale qui embellit le style. Nous donnons quelques exemples relevant de la dualité =[*ŌalŌizdiwa:ḡ*,] tels que :

*layya: -ka bayya: -ka* → la rime est [**ayya: -ka**]

a salué te a donné/octroyé te

*hirrun birrun* → la rime est [**irrun**]

l'appel des moutons l'occupation des moutons

*siya:îun miya:îun* → la rime est [**iya:îun**]

un bruit une défense

Avant de passer au point suivant, nous énumérons, à titre indicatif, quelques exemples trouvés dans *Ōallisa:n* (la langue) de *Ōibn manāu:r* (A. A. Ibn Manḡlour)<sup>409</sup> :

*ma: la-hu Ōaḥlun wa la: faḥlun*

ne pas à lui une origine et ni [ne pas] un chapitre/une partie?

→ cela n'a aucune source authentique/ cela n'est pas du tout fiable

*ma: yaŌrifu qabi:lan min dabi:rīn* → il ne connaît rien du tout

ne il sait/connait arrivant de partant

*ma: huwa bi lajmaṭin wa la: sada:tin*

ne pas lui avec (un bout de) viande et ni [ne pas] (un bout de) graisse

→ il ne sait rien faire

Tous les mots mentionnés dans les exemples précédents ont un sens et ils se complètent ainsi pour se renforcer mutuellement exprimant la même *signification globale* en ce sens qu'ils n'ont pas exactement le même sens mais leurs significations respectives s'associent afin de donner *un sens global renforcé*. Nous ajoutons également qu'il y a une autre façon d'assertion sémantique consistant dans *la synonymie négative*, c'est-à-dire que la signification est exprimée par le biais d'une négation en l'occurrence *wa la: = [ni]* utilisée pour étayer en quelque sorte la négation première *ma: = [ne pas]* placée au début. Cela correspond ainsi à la double négation en français du type : **ni ...ni**.

<sup>409</sup> Houssam Eddine Karim Zaki, *op. cit.*, p. 251.

### 1. 1. 5. 8. 10. 2. *ŌalŌitba:Ō* (la succession) :

Qui consiste en la collocation (la succession) de deux mots [binaire] dont le second est la confirmation *ŌattaŌki:d* du premier d'une part, sans toutefois que le second mot ait d'existence lexicale hors de la séquence en question, d'autre part. Autrement dit, le second élément lexical formant la succession est vide de sens. En plus, ce type de collocation exige, selon les grammairiens anciens<sup>410</sup>, qu'il n'y ait aucune insertion prépositive ou autre entre les deux constituants de ce genre de collocations *ŌalŌitba:Ō*. Cette définition comprenant une première contrainte syntaxique, en l'occurrence l'insertion, ressort en fait et en quelque sorte du figement.

Donnons-en maintenant quelques exemples :

(huwa) *Ōabiqun labiqun* → (il) très perspicace  
lui ?collant intelligent

Alors que le second élément lexical du premier exemple a un sens et une fonction d'épithète d'un nom, l'adjectif du deuxième énoncé a une signification floue en l'occurrence *Ōabiqun* = [collant] qui n'est -vraiment- pas productive dans la séquence en question. Nous dirions donc que ce lexème vient renforcer ne serait-ce par la forme un autre adjectif ayant, lui, bien entendu un sens.

Considérons ces exemples adjectivaux et nominaux :

*Ōaqifun laqifun* → habile, souple  
habile/léger ?C

*laasanun basanun*<sup>411</sup> → très beau/beau et gentil  
beau C

<sup>410</sup> Cf. Jalal Ed-Dine *Ōassuyu:īi*; *Ōalmuzhir* (Le fleuré) ; Ōaīmad Ōibn fa:ris, *ŌalŌitba:Ō wa lmuza:waPa* (La succession et la dualité).

<sup>411</sup> Quoique l'on puisse difficilement traduire ce second adjectif non sans hésitation par "souple".



*wasi:mun* **qasi:mun** → trop beau  
beau ?C

où le second adjectif [**qasi:mun**] peut avoir le sens d'homologue mais bien évidemment dans un autre contexte.

*qabi:fun* **šafi:fun** → très laid/méchant  
laid/méchant C

*laqi:run* **naqi:run**<sup>412</sup> → infime/insignifiant, abject  
abject/insignifiant ?sans valeur = l'idée de la petitesse

*pa:ŌiŌun* **na:ŌiŌun** → affamé  
affamé C

*šayfa:nun* **layfa:nun** → Satan  
Satan C

Dans ces exemples la seconde unité lexicale sous forme d'adjectif dans chacun d'entre eux (sauf peut-être dans le troisième et le cinquième exemple) n'a pas de signification propre. Il y a en revanche un pseudo-sens du second élément résultant de l'association **habituelle** et **récurrente** avec le premier item ayant un sens, au second élément vide de sens. Quant au caractère prosodique de tous ces exemples de succession, il est présent et constitue, à nos yeux, une des conditions de l'utilisation de ce genre de beau style *Ōalbadī:Ō*, comme dans :

*laqi:run* *naqi:run*<sup>413</sup> → la rime est [a<sub>qi</sub>:run]

*pa:ŌiŌun* *na:ŌiŌun* → la rime est [a:ŌiŌun]

*šayfa:nun* *layfa:nun* → la rime est [ayfa:nun]

<sup>412</sup> On pourrait le traduire par "petit".

<sup>413</sup> On pourrait le traduire par "petit".

Il convient de signaler qu'il s'agit dans ces trois exemples d'une modification de la première lettre du premier lexème de la séquence, comme suit :

[f] en [n]

[p] en [n]

[š] en [l]

Ce genre de substitution de lettres, notamment de la lettre [m] à [š] est fréquent dans le dialecte d'orient (Syrie)<sup>414</sup>.

Ceci étant, l'auteur H. Ed-Dine Karim Zaki cite des exemples qui ne sont pas en fait des successions =[*ŌalŌitba:Ō*] du tout et ce selon les définitions et les critères qu'il a donnés auparavant. L'exemple évident est celui des séquences conjonctives appartenant à *ŌalŌizdiwab* =[la dualité] dans la parole prophétique<sup>415</sup> :

*Ōalha:mmatu wa ssa:mmatu* → la bête (normale) et celle venimeuse  
la bête et la (bête/bestiole) venimeuse

dans laquelle les deux constituants sont coordonnés par une conjonction de coordination [*wa:w ŌalŌaif*].

Ou encore dans la collocation de corroboration *Ōattawki:d*<sup>416</sup> :

*muḥarribun mudarrabun* → chevronné  
expérimenté entraîné

<sup>414</sup> Discussion avec le professeur Jérôme LENTIN, en février 2007.

<sup>415</sup> Houssam Eddine Karim Zaki, *op. cit.*, p. 253. [Citant le livre d'Abou Hilal Al-Askari, (*kita:b)Ōaṇṇina:Ōatayn* (*Le livre des* -*Les- deux arts*), p. 286.

<sup>416</sup> *Ibid.*

Où les deux unités lexicales composant la séquence ne sont en fait que deux synonymes presque parfaitement interchangeables ; ou ayant à la limite un rapport d'hyperonymie/hyponymie (le premier énoncé), ce qui serait à l'opposé du principe même de la non synonymie de *ŌalŌitba:Ō* =[la succession], pour lequel H. Ed-Dine Karim Zaki a opté. Car nous considérons que cette séquence binaire est une succession d'**un type spécial**, en ce sens que les deux unités constitutives ont une sémantique l'une *confirmant* et *corroborant* l'autre. C'est bien ce que l'on appelle *Ōattawki:d* ou *ŌattaŌki:d* =[la corroboration]. D'autre part, la succession proprement dite *ŌalŌitba:Ō* se caractérise d'un côté par le vide sémantique souvent du second lexème de la collocation, et de l'autre, par la juxtaposition des deux lexèmes constitutifs de la succession. Autrement dit, il n'y a donc pas de coordination entre ces deux unités lexicales formant la collocation de la succession.

Regardons maintenant de près les deux exemples<sup>417</sup> :

*hattan*                      *battan*    → avec dissémination  
C                      C ?arbitrage

*iattan*                      *battan*    → avec (un) frottement fort  
? avec frottement      C ?arbitrage

dont les deux occurrences lexicales de chaque séquence n'ont d'autonomie lexicale en dehors de la séquence à laquelle elles appartiennent, à une exception près que *iattan* exprimerait le sens de *frotter*. Il en est de même pour :

(fi:) **fi:ña bi:ña** → avoir de sérieux problèmes  
C                      C

qui est totalement figé avec fort probablement le vide sémantique des deux constituants ayant pourtant un sémantisme très archaïque qui n'apparaît clairement qu'à un fin connaisseur de la langue arabe.

<sup>417</sup> Houssam Eddine Karim Zaki, *op. cit.*, pp. 251-253.

Nous proposons l'appellation de *mot composé* [fi:ña bi:ña] puisque même si ce mot est composé de deux lexèmes il fonctionne néanmoins comme une seule entité ayant un sémantisme général qui présente conceptuellement et globalement une seule idée et donc un seul signifié.

Il se peut donc que les items apparaissant dans une collocation successive soient tous les deux chacun pris isolément vide de signification tout en exprimant cependant un sens global connu. C'est leur jonction qui est à l'origine de cette nouvelle signification.

En plus, le mot composé :

šaðara

maðara

fragments d'or/de diamants pourriture

→ complètement disséminé(s), totalement dispersé(s)

tout en étant un peu transparent notamment pour une personne ayant une connaissance plus que moyenne de la langue arabe, milite pour le cas du figement d'autant plus qu'il se présente sous forme de **diptote** [le cas **grammatical figé**] *Ōalmabni: (Ōalmammu:Ō mina ññarf* = [littéralement : ce qui est interdit de conjugaison]). C'est ce que nous appelons **le figement morphologique intrinsèque**. Voilà une autre attestation et confirmation du concept du degré de figement dont la vérification est l'un des critères de crédibilité des concepts en général (cf. S. Mejri, 2003).

Il nous a semblé intéressant de vérifier la notion de **magn** (I. Mel@uk (1984), cité par G. Gross, 1996 : 15) dans laquelle, les constituants de la séquence, souvent au nombre de deux, s'entremêlent, se chevauchent, fusionnent pour former une seule entité dont le trait saillant se concrétise dans *l'expression de l'intensité* prise souvent en charge par le second élément, comme c'est le cas de l'arabe dans les exemples de la collocation successive de corroboration *Ōattawki:d*. Une autre caractéristique de ce genre de séquences est la possibilité de l'effacement du second élément lexical mais non sans ôter au sens général sa valeur intensive. Il en va ainsi pour le français dans des exemples tels que :

l'adjectif : **peur (bleue)**

Il en va de même pour les suites métaphoriques figées comme<sup>418</sup> :

***toucher en plein dans le mille***

***rouler à tombeau ouvert***

***geler à pierre fendre***

Il convient également de remarquer que le traitement des séquences contextuelles *ŌattaŌa:bi:r Ōassiya:qiyya* par A. Al-Qassimi (1979) englobe plusieurs types de séquences telles que les collocations :

*makkatu lmukarramatu* → La Mecque bénie

la Mecque      bénie

*ñadi:qun lami:mun* → un ami intime

un ami      intime

et d'autres séquences plutôt représentant des collocations comme :

*Āaraqa muŌa:hadatan* → il a (inter)rompu un traité

il a percé      un traité/un accord

dont nous pensons qu'elle se classe parmi les collocations ouvertes puisque la paradigmatique de l'argument (la classe d'objet) est plus ou moins libre, comme suit :

*Āaraqa* ( *muŌa:hadatan* + *iaŋra ttaPawwuli* + *Ōalliña:ra* )

il a percé      un traité/un accord      l'interdiction la promenade      l'embargo

→ il a ((inter)rompu un traité + violé le couvre-feu + violé l'embargo)

Nous signalons en passant que cette collocation est "l'antonyme", si nous pouvons dire, de la collocation libre que cite A. P. Cowie (1983 : XIII) [cité dans (*Encyclopédie 2006* : 437)] :

---

<sup>418</sup> G. Gross, *op. cit.*, p. 15.

*waqqaÔa (ÔalmuÔa:hada(t) + ÔalÂiîa:ba + Ôalkita:ba)*

il a signé      le traité      le discours      le livre

→ il a signé (le traité + le discours + le livre)

### **1. 1. 5. 8. 11. Collocations (figement sémantique intrinsèque) et mots composés**

Avant de clore la liste de quelques remarques qu'a suscitées l'étude des séquences figées en arabe effectuée par Houssam Ed-Dine Karim Zaki (1985) dont nous avons parlé précédemment, il y a également celles de A. Al-Qassimi (1979). Nous évoquons ici essentiellement deux questions auxquelles nous essayons d'apporter des éléments de réponse. Il s'agit donc de :

#### **1. 1. 5. 8. 11. 1. Mots composés ÔalÔism Ôalmurakkab**

Nous considérons d'emblée que ce type de regroupement de mots lexicaux ne se limite ni à la formation d'annexion (dative/génitive) *ÔalÔiîa:fa(t)* comme dans :

*safi:natu      nu:îin* → quelque chose qui rassemble tout

l'Arche      Noé

ou aussi dans :

*Ôabdu      liami:di* → Nom propre à base d'Attribut divin

le serviteur      le plus Généreux

ni aux différentes constructions "agglutinées/mixées" *Ôalmazbi:* comme :

*iaîramawtu (iaîr(a)mawtu = Ôaliaîar + Ôalmawtu)* → ville de Hadramaout

la cité      la mort

ni aux complexes numéraux *Ōalmurakkab ŌalŌadadi*: illustré par :

*ŌarbaŌata Ōašara* → quatorze  
quatre dix

ni encore aux complexes prédicatifs *Ōalmurakkab ŌalŌisna:di*: (A. Al-Qassimi, 1979 : 32)  
comme **la séquence verbale figée** :

*taŌabbaāa šarran*  
a mis sous l'aisselle un mal  
→ Nom propre masculin de l'époque arabe jahilite (anté-islamique)

ou encore :

*ša:ba qarna: -ha:* → un nom propre féminin  
ont blanchi [des cheveu gris] deux cornes ses

Séquence **verbale totalement figée** en raison de sa désignation d'un nom propre arabe anté-islamique. Nous considérons cette séquence verbale figée en particulier et toute séquence figée et composée de plus de deux items lexicaux comme **une séquence figée**.

En revanche, il y a translation catégorielle dans cette dernière séquence puisque l'on a fait d'une séquence verbale prédicative *un nom propre composé*. C'est dire qu'il y a changement de la catégorie du verbe à celle du nom.

Par ailleurs, il existe des **adjectifs composés** que nous avons classés dans les collocations successives *ŌalŌitba:Ō*. D'où notre définition du **mot composé** *ŌalŌism Ōalmurakkab* qui est constitué de deux unités lexicales en état d'annexion essentiellement pour le nom ou de juxtaposition pour l'adjectif.

En revanche, il semble que tous ces genres de constructions en arabe produisent ce que nous appelons *la formation complexe du nom*, que ce soit d'ailleurs propre ou commun.

Nous avons énuméré les diverses appellations et classifications de deux auteurs ayant travaillé sur le figement en général et le nom composé en particulier, dans le but de montrer que si l'on observe bien cette classification on se rend compte que la différence n'est que d'ordre terminologique encore une fois. Autrement dit, comment peut-on expliquer ou faire la différence entre la construction génitive (dative) *safi:natu nu:lin*=[l'Arche de Noé] (H. E. Karim Zaki, 1985) et l'autre datif (dative) *Ôabdu liami:di*=Abd Al-Hamid], si ce n'est que le premier est une séquence ayant un sens métaphorique et le second un nom propre moyennant un Nom et Attribut de Dieu. Nous signalons toutefois que cette terminologie de mot composé a été utilisée par les deux auteurs et par d'autres ailleurs (M. EL-Hannach, 1992), sans qu'elle soit soumise à une étude approfondie faisant apparaître les similitudes et les dissimilitudes entre les différentes catégories, s'il y en a.

Enfin, nous pouvons dire quand même que le travail de M. El-Hannach (1992) et d'A. Al-Qassimi (1979) dont nous avons exposé les travaux respectifs antérieurement nous ont mis sur la piste malgré que leur analyse ne fût pas assez systématique et qu'elle mériterait quelques approfondissements. Nous partons donc de l'hypothèse selon laquelle les mots composés font partie des SF à des degrés différents, et cela se vérifiera.

## **1. 1. 5. 8. 11. 2. Diverses collocations d'ordre sémantique intrinsèque**

### **1. 1. 5. 8. 11. 2. 1. Figement sémantique intrinsèque**

#### **1. 1. 5. 8. 11. 2. 1. 1. Les cris des animaux<sup>419</sup> :**

Généralement, on associe, en arabe probablement comme dans d'autres langues, à chaque animal le son propre qu'il produit avec une construction génitive (d'annexion) du type NN. En voilà quelques exemples courants :

*Ôuwa:Ôu l- qīlli* → le miaulement du chat  
un miaulement le chat

<sup>419</sup> Karim Zaki Houssam Eddine, op. cit., p. 260.



*nuba:fu*    *l- kalbi*    → l'aboïement du chien  
un aboïement    le    chien

*zaŌi:ru*        *l- Ōasadi*    → le rugissement du lion  
un rugissement    le    lion

Nous constatons qu'effectivement dans chacun de ces trois énoncés le premier mot n'a pas d'autres occurrences qu'accompagné du second mot qui lui est associé. En d'autres termes, les deux items lexicaux de chaque exemple forment une certaine collocation, une certaine co-occurrence ayant, rappelons-le pour mémoire, la structure d'annexion ou la construction génitive *ŌalŌiāa:fa(t)* ou *Ōattarki:b alŌiāa:fi:*. Ceci étant, la sélection du substantif pivot (*Ōuwa:Ōu*=[miaulement], *nuba:fu*=[aboïement], *zaŌi:ru*=[rugissement]) est très restreinte en raison de la nature du mot-clé de la séquence, laquelle nature relevant de la sémantique et du lexique et non pas de la syntaxe. Nous avons opté donc pour leur exclusion du phénomène du figement dont nous traitons, d'autant plus que la possibilité de substitution n'existe même pas dans de telles séquences du fait que les lexèmes en question soient spécifiques. Néanmoins, la substitution hyperonymique dans la paradigmatique de la première unité par le mot générique de son/cris, à savoir *ñawt*=[son/cri] est acceptable dans toutes ces séquences. Ainsi, les séquences suivantes :

\* (    *nuba:fu*    +        *zaŌi:ru*    )    *lqiīī*  
un aboïement    un rugissement    le chat  
→\* (l'aboïement + le rugissement) du chat

\* (    *Ōuwa:Ōu*    +        *zaŌi:ru*    )    *lkalbi*  
un miaulement    un rugissement    le chien  
→\* (le miaulement + le rugissement) du chien

\* (    *nuba:fu*    +        *Ōuwa:Ōu*    )    *lŌasadi*    →\*(l'aboïement +le miaulement) du lion  
un aboïement    un miaulement    le lion

sont inacceptables.

Tandis que :

*ñawtu* (*lqiñi* + *lkalbi* + *lŌasadi*) → le cri du (chat + chien + lion)  
un son/cri le chat le chien le lion

où l'on a affaire à un hyperonyme, en l'occurrence *ñawt* = [son/cri], sont des séquences tout à fait admises.

Il y a en quelque sorte une interrelation ou une relation de réciprocité entre les deux constituants de la séquence lexicale. Il en résulte que nous les considérons comme des cas spéciaux de figement, c'est-à-dire **intrinsèques** dans le sens qu'elles manifestent des contraintes lexicales et sémantiques qui sont cependant établies comme telles dès le premier emploi *ŌalŌistiŌma:l ŌalŌañli*: = [l'usage original].

#### 1. 1. 5. 8. 11. 2. 1. 2. Les endroits des animaux :

Les endroits où les différentes espèces animales vivent sont désignés par des appellations presque techniques et spécifiques ne pouvant pour ainsi dire en aucune manière s'adjoindre à d'autres éléments lexicaux que ceux qui leur sont appropriés, tels que :

*Ōiñiablū* l- *Āayli* → l'écurie (des chevaux)  
une écurie les chevaux

*iaāi:ratu* l- *mawa:ši*: → la bergerie (des moutons)  
une bergerie les moutons

*iaāi:ratu* l- *baqari* → l'étable (des vaches)  
une étable les vaches

*Ōari:nu* l- *Ōasadi* → le repaire du lion  
un repaire le lion

*Ōuṣṣu i-īayri* → le nid d'oiseau

un nid les oiseaux

*Āaliyyatu n-naʿlli* → la ruche (des abeilles)

une ruche les abeilles

*maŌwa: l- kalbi* → la niche du chien

une niche le chien

*Āummu d-daḥa:ḥi* → le poulailler (des poules)

un poulailler les poules

*ḥuṛu ā-āabbi* → le trou du lézard

un trou le lézard

Nous faisons remarquer au passage qu'autant en arabe<sup>420</sup> qu'en français on n'est pas tenu de préciser le second élément lexical de ces collocations, car leur sémantisme est déjà contenu et exprimé dans le premier constituant de la collocation. Autrement dit, nous sommes en présence d'un **figement sémantique intrinsèque binaire** (collocation à deux constituants) dont la communauté linguistique parlant une langue donnée a convenu, au point que pris seul l'item premier de la collocation rend *souvent* compte implicitement du second élément absent ou effacé, comme suit :

*ŌalŌiṣṣablu* → l'écurie (des chevaux)

l'écurie

*Ōallaḍi:ratu* → la bergerie (des moutons) / l'étable (des vaches)

la bergerie / l'étable

<sup>420</sup> En arabe comme en français, on doit obligatoirement ajouter la marque de la détermination *ŌattaŌri:f* à la première unité constituante utilisée seule afin de contrebalancer l'effacement de l'annexion, sauf dans des cas exigeant l'indétermination *Ōattanki:r*.

*ŌalŌari:nu* → le repaire du lion

le repaire

*ŌalŌuššu* → le nid d'oiseau

le nid

*ŌalĀaliyyatu* → la ruche (des abeilles)

la ruche

(?) *Ōal maŌwa:* → la niche du chien

la niche

(avec néanmoins une ambiguïté sémantique provoquée par le lexème *Ōal-maŌwa:* =['abri/le repaire/la retraite] générique et plus exactement hyperonymique/super-ordonneur de l'hyponyme/sous-ordonneur *Ōal-maŌwa:* =['la niche] que le second lexème *Ōal-kalbi* =['le chien] détermine et précise bien)).

*ŌalĀummu* → le poulailler (des poules)

le poulailler

*Ōalpuíru* → le trou du lézard

le trou

Nous avançons donc que ce type de contrainte ne relève que du choix lexical, donc sémantique des mots et revêt un aspect de **figement sémantique intrinsèque**. Or, le figement proprement dit, embrasse, lui, essentiellement les deux aspects à la fois syntaxique et sémantique. Ainsi, la substitution est-elle bloquée dans les séquences :

\**Ōuššu* l- *Āqyli* → \* le nid (des chevaux)

un nid les chevaux

\**Ōiñiāblu* î-*īayri* → \* l'écurie d'oiseau

une écurie les oiseaux

\**Āummu n-naġli* → le poulailler (des abeilles)  
un poulailler les abeilles

\**Āaliyyatu d-daḥa:bi* → \* la ruche (des poules)  
une ruche les poules

qui sont lexicalement et sémantiquement inacceptables.

Il en est de même pour les termes d'appel aux animaux *lika:yat daŌwat Ōaŋwa:t Ōaliyawa:n* comme<sup>421</sup> :

*bis* pour le chat  
*īarr* pour l'âne  
*haḅ* pour les moutons  
*ha:Ō* pour les chameaux

et, la description ou l'évocation des sons en général *lika:yat Ōaŋwa:t* tels que :

*haŌhaŌ* *a* pour le rire  
*īa:qa* pour la frappe, la tape  
*īaq* pour la tombée des pierres

Sans oublier de citer au passage :

*kaĀ* pour la dissuasion de l'enfant  
*halla:* pour la dissuasion des chameaux

Ces lexèmes sont, à toute évidence, monolexicaux n'étant pas concernés par le phénomène du figement, et nous les avons évoqués afin de voir le rapprochement entre leur **figement sémantique intrinsèque** et les contraintes lexicales des séquences que nous sommes en train d'étudier au début de ce point.

<sup>421</sup> Hassan Tamam, *Ōallu×atu lŌarabiyya(t) : maŌna:ha: wa mabna:ha: (La langue arabe : sémantique et structure)*, op.cit., p. 114.

### 1. 1. 5. 8. 11. 2. 1. 3. Des sons de phénomènes naturels<sup>422</sup> :

Comme nous l'avons évoqué à l'instant, il y a aussi d'autres mots s'associant *exclusivement* l'une à l'autre sans possibilité de substitution aucune, et ce est dû, à notre avis, à des contraintes sémantiques et non pas spécialement à des restrictions syntaxiques bien déterminées. Donnons-en un petit inventaire :

( *hazi:zu* + *ñari:ru* + *hubu:bu* ) *r-ri:fi* → le souffle du vent

un souffle un souffle un souffle le vent

Nous assistons là à un petit paradigme du premier lexème exprimant le son.

*hazi:mu* *r-raŌdi*

un bruit le tonnerre

→ (le bruit + le grondement + le roulement) du tonnerre

*iafi:fu* *š-šaPari*

un son du tremblement les arbres

des feuilles

→ le son du (tremblement + frémissement + bruissement) des feuilles des arbres

*Åari:ru* *l- ma:Ōi* → le son de l'écoulement d'eau

un son de l'écoulement l' eau

Dans quelques énoncés sus-cités, le remplacement du premier lexème par un nom hyperonymique *ñawt*=[son], est acceptable (1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup>). Ainsi :

*ñawtu* *r-ri:fi* → le souffle du vent

un son le vent

<sup>422</sup> Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, pp. 260.

*ñawtu r-raÔdi* → le bruit du tonnerre

un son le tonnerre

sont-elles tout à fait admises.

tandis qu'il est douteux dans :

? *ñawtu l- ma:Ōi* → le son de l'écoulement d'eau

un son l' eau

et impossible dans :

\**ñawtu š-šapari* → le son du tremblement des feuilles des arbres

un son les arbres

La substitution du premier élément lexical est inacceptable, comme suit :

\**Åari:ru r-raÔdi* → le bruit du tonnerre

un son de l'écoulement le tonnerre

\**hazi:mu l- ma:Ōi* → le son de l'écoulement d'eau

un bruit l' eau

Ce sont des **figements sémantiques intrinsèques**, car ils sont à la fois contraints lexicalement et choisis arbitrairement dès le début de leur emploi original ou premier. Il se peut par ailleurs que le figement sémantique intrinsèque soit scalaire et graduel comme c'est le cas dans le premier énoncé cité plus haut.

### 1. 1. 5. 8. 11. 2. 1. 4. Des termes tous azimuts<sup>423</sup> :

Il s'agit de collocations que nous avons appelées **mots composés** concernant :

#### a) La quantité :

*ba:qatu wardin* → un bouquet de fleurs  
un bouquet [des] fleurs

*Ôunqu:du Ôinabin* → une grappe de raisins  
une grappe des raisins

*îuzmatu îaîabin* → un amas de bois  
un amas/un tas des bois

*kawmatu îiPa:ratin* → un tas/un amas de pierres  
un tas des pierres

*rummatun mina l- îabli* → un bout de corde  
une partie/un bout de la corde

Bien que ce dernier énoncé ne se classe pas tout à fait dans les séquences de quantité à cause du premier terme *rummatun* =[un bout], exprimant plutôt une longueur. Il n'empêche que l'idée de quantité n'y est pas non plus absente.

#### b) Petite quantité : Comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

*qula:matu âufirin* → (une quantité) infime  
une surface un ongle

---

<sup>423</sup> *Idem., op. cit., p. 261.*



Les relations établies entre l'annexé *Öalmuŋa:f* (le premier élément lexical) et l'annexant *Öalmuŋa:f Öilayh* (le second élément) est purement d'ordre sémantique, la preuve en est que la substitution dans la chaîne paradigmatique du second lexème n'est pas inacceptable mais non envisageable à cause d'une "défaillance lexicale". En d'autres termes, il y a contrainte sémantique entre les deux items lexicaux constituant *le mot composé*, et du coup lorsque l'on évoque la première composante l'image du second élément se manifeste ; c'est-à-dire que derrière le second élément lexical se profile le premier.

Quant à la séquence (mot composé) :

*quta:tatu l- Āubzi* → les miettes du pain  
des miettes le pain

la substitution est plus ou moins permise au niveau de la paradigmatique du second lexème :

*quta:tatu Ōal- kaŌki* → les miettes du gâteau  
des miettes le gâteau

la première unité a en fait une autre variante lexicale acceptable, à savoir *futa:tu* =[les miettes]. De ce qui précède nous tirons le résultat là encore du caractère scalaire et graduel de ce genre de figement.

Il en va de même en ce qui concerne le second lexème dans :

*luθa:latu l- ma:Ōidati* → les restes du repas → [Fig.] insignifiant ; abject  
des restes la table [basse]

qui admet la substitution de *Ōaŋa:wilati* =[la table] à *Ōalma:Ōidati* =[ la table basse].

*iaθwatun mina t-tura:bi* → une poignée de terre  
une poignée de la terre  
*nasfatun mina d-daqi:qi* → une poignée de farine  
une souffle de la farine

Par conséquent, ces cas-là ne représentent pas en fait des figures de figement tel que pense H. E. Karim Zaki (1985 : 261). D'autre part, il n'est pas impossible de considérer les premiers éléments dans ces séquences comme des **déterminants collectifs figés**, comme :

*qula:matu* → une petite surface

*quta:tatu* → une petite quantité

*íuθa:latu* → une petite quantité

exprimant l'idée de *la petite quantité* et qui sont, à nos yeux, du même ordre que les exemples suivants en français :

une quantité de (...), une kyrielle de (...)

qui représentent des déterminants collectifs figés exprimant l'idée de *la grande quantité*.

**c) Des verbes restreints :** Cela concerne des verbes à distribution très restrictive comme dans :

*íasara Ôan raŌsi -hi* → il s'est découvert la tête  
il a découvert de tête sa

*safara Ôan waPhi -hi* → il s'est dévoilé (le visage)  
il a dévoilé de visage son

*kašafa Ôan sa:qi -hi* → il s'est découvert la jambe  
il a découvert de jambe sa

et, la séquence verbale avec deux variantes avec et sans la préposition *Ôan* =[sur/de] :

*Ōabda: (Ôan) raŌyi -hi* → il a donné son avis  
il a donné (de) avis son

Par ailleurs, il en est de même en français où quelques verbes manifestent une distribution syntagmatique restreinte de leurs objets, sachant bien entendu que cette contrainte ne ressort que du lexique de la sémantique. Ainsi, a-t-on des exemples tels que :

Ressemeler <chaussure> : le verbe *ressemeler* n'accepte d'autres compléments d'objet direct que **la classe d'objet "des concrets"** en l'occurrence *les chaussures*. (cf. G. Gross, 1996). Nous trouvons un exemple type en arabe dans : (Houssam Ed-Dine Karim Zaki, 1985 : 260)

*ḥazza ḥḥu:fa* → il a tondu la laine

il a tondu la laine

où le complément *ḥḥu:fa* ne se combine qu'avec le verbe *ḥazza*, c'est-à-dire que le verbe *ḥazza* ne sélectionne dans son schéma d'arguments que le nom *ḥḥu:fa* appartenant, lui, à la classe d'objet (domaine) *des concrets* <poils : animaux>.

**Mettre bas** <animaux : chèvre, vache>

**Accoucher de** <humains : nouveaux-nés>

**Traire** <animaux : femelles d'animaux produisant du lait aliment>

**Moquetter, parqueter** <locaux : sol : (intérieur)> ; puis les emplois linguistiques récents tendent à en étendre le champ (position) objectival (d'objet) à l'emploi de pièces de bâtiments.

**Rechaper** <concret : un pneu>

**Découenner** <animaux : jambon>

**d) Des adjectifs dérivés** des verbes sus-cités dans la catégorie précédente :

*la:siru rraŌsi* = *la:sirun mina lŌima:mati* → (quelqu'un avec une) tête nue  
découvert la tête découvert de le turban

*sa:firu lwaḥi* → (quelqu'un avec un) visage dévoilé, découvert  
dévoilé le visage (la face)

*makšu:fu ssa:qi* → (quelqu'un avec une) jambe nue  
découvert la jambe

*ba:di: ððira:ði* → (quelqu'un avec un) bras nu  
découvert le bras

*ía:fin mina nnaðli* → pied nu  
déchaussé de la chaussure

*ðurya:nun mina øðiya:bi* → tout nu, dénudé  
dénudé de habits

*ðaðzalu mina ssila:fi* → sans armes  
démuni de l'arme

Nous considérons également que ces exemples appartiennent à la catégorie des collocations plutôt restreintes puisque leur restriction n'est déterminée que par un choix lexical/sémantique dans la structure syntagmatique des constituants<sup>424</sup>. Autrement dit, elles constituent une forme de *figement sémantique intrinsèque*.

Nous considérons maintenant les adjectifs en français dont quelques-uns se limitent aussi à des choix lexicaux très précis et sélectifs : (cf. Denis Le Pesant, 2003 : 124-125)

**Etre plongeant** <habits : décolleté>

**Etre auburn** <concret : partie du corps : cheveux>

#### e) Parties du corps :

##### 1/ Verbes :

S'y ajoutent les verbes suivant ayant trait également aux parties du corps comme<sup>425</sup> :

( *ðaða:ra* + *?ðawmaðaða* ) *bi yadi -hi*

il a fait signe il a pointé avec main sa

→ il a pointé du doigt ; il a fait un signe de la main

<sup>424</sup> Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, pp. 260-263.

<sup>425</sup> *Idem.*, p. 262.

(? \**Ōša:ra* + ?*awmaŌa* + \**ramaza* ) *bi šafati -hi*

il a fait signe il a pointé il a symbolisé avec une lèvre sa

→ il a bougé sa lèvre

Ces deux séquences manifestent visiblement, à des degrés différents, des contraintes lexicales et sémantiques intrinsèques, autrement dit elles sont **des figements sémantiques intrinsèques**.

En outre, après l'application du test de la substitution/commutation sur les séquences suivantes :

(*ŌawmaŌa* + *Ōša:ra* ) *bi raŌsi -hi* → il a hoché la tête

il a pointé il a fait signe avec une tête sa

\**amaza* + *ŌawmaŌa* + *Ōša:ra* ) *bi (Ōayni -hi + ía:ḡibi -hi)*

il a cligné il a pointé il a fait signe avec un œil son un sourcil son

→ il a cligné de l'œil (il a fait un clin d'œil), il a bougé le sourcil

nous remarquons que cette opération ne fonctionne pas systématiquement et qu'il n'y a pas *a fortiori* blocage (de telle opération). La liberté paradigmatisée verbale est donc bien observable dans ces énoncés écartant ainsi le cas du figement et privilégiant leur rangement du côté des **figements sémantiques intrinsèques**.

## 2/ Noms :

Dans le même cadre des parties du corps, nous analysons quelques exemples nominaux :

*Āafaqa:nu* ( ?*ŌiĀtila:ḡu* + *Ōirtiḡa:fu* ) *lqalbi*

un tremblement un dérangement un tremblement le cœur

→ le battement du cœur

*ŌiĀtila:ḡu* (*ŌirtiŌa:šu* + *Ōiša:rātu* ) *lŌayni*

un dérangement un frisson une indication l'œil

→ le clignement de l'œil

*ÕirtiÔa:šu lyadi* ( *Åafaqa:nu* + *ÕirtiÔa:du* )

le frisson la main un tremblement un frisson/une saccade

→ le tremblement de la main

Il est clair que dans ces cas-là la substitution s'applique parfaitement sans difficulté et que les noms *Åafaqa:nu* =[un tremblement], *ÕiÅtila:pu* =[un dérangement], *ÕirtiÔa:šu* =[un frisson] sont interchangeables devant les substantifs désignant les parties du corps *Õalqalb* =[le cœur], *ÕalÔayn* =[l'œil] et *Õalyad* =[la main]. Nous en concluons que nous sommes loin du figement, et que nous penchons plutôt, comme pour les verbes cités plus haut, vers le cas des collocations libres, voire des simples séquences libres, avec néanmoins **un figement sémantique intrinsèque** (type de restriction lexicale inhérente/intrinsèque au système de la langue), c'est-à-dire qu'elles sont également **des figements sémantiques intrinsèques**.

Ici, nous avons mentionné encore d'autres énoncés faisant partie d'un autre groupe, se caractérisant toutefois par la même propriété résidant dans le fait que leur distribution, différant selon telle ou telle collocation [au sens de groupement de lexème] (séquence), est retreinte justement à une spécificité sémantique d'ordre général propre à chaque séquence. Cela n'est pas du tout contradictoire, comme il pourrait sembler à première vue, car nous soulignons bien qu'un verbe transitif, à titre d'exemple, sélectionne *intrinsèquement*, dès le début de son usage ou entrée dans le lexique, un seul complément qui lui sera spécifique. Cette contrainte distributionnelle relève d'un ordre général du système de la langue. Pour ce que nous appelons **le figement intrinsèque**, dans ce cas précis comme dans les cas similaires précédents, il s'agit bien de la sémantique par le biais du lexique, à savoir la substitution paradigmatique, donnant lieu à l'appellation de **figement sémantique intrinsèque**. Il est important de voir le caractère *sémantique totalement figé* dans ces séquences, d'une part, et *le figement sémantique intrinsèque partiel* présent dans les collocations ou les séquences figées bilinguales dites *ÕalÕitba:Ô* (exemples ci-après), d'autre part. Regardons de plus près ce type de séquences adjectivales que nous avons jugées figées *partiellement*, dans les exemples suivants :

*íasanun basanun* → très beau/beau et gentil

beau C

*qabi:īun šafi:īun* → très laid/méchant

laid/ méchant C

*ŌaĀrasun Ōamrasun* → muet

muet C

*na:dimun ma:dimun* → quelqu'un ayant des regrets

celui qui regrette C

*īaqi:run*

*naqi:run*

→ infime/insignifiant, abject

abject/insignifiant ?sans valeur = l'idée de la petitesse

Il est remarquable que le sémantisme de ces séquences n'est pas totalement opaque/non compositionnel et qu'il suffit de connaître la signification du premier terme pour avoir l'idée générale de toute la séquence en dépit de l'opacité totale de la seconde unité constitutive de la séquence (*basanun, šafi:īun, Ōamrasun, ma:dimun*) et partielle (*naqi:run*). Nous pensons qu'il s'agit ici de **figement partiel** compte tenu de la rime qui joue un rôle déterminant du fait que la substitution est bloquée à cause du rythme général observé dans ces séquences stylistiques et esthétiques du point de vue rhétorique et prosodique, appelé *Ōalbadi:Ō* = [le beau style] :

*īasanun basanun* → très beau/beau et gentil

beau C

Mais :

\**pami:lun basanun*

beau C

n'est pas admise.

*qabi:īun šafi:īun* → très laid/méchant

laid/ méchant C

Alors que :

*\*bašiŌun šafi:fun*

laid/mauvais C

est inacceptable.

Aussi, l'adjectif composé :

*na:dimun ma:dimun* → quelqu'un ayant des regrets  
celui qui regrette C

n'accepte-il pas la substitution du premier lexème adjectival :

*\*mutaŌassifun na:dimun* → quelqu'un ayant des regrets  
celui qui regrette C

Dans ces trois séquences adjectivales, on doit garder intactes les rimes */asanun/*, */i:fun/* et */a:dimun/* respectivement dans les trois énoncés précédents. Nous notons bien que la rime change de longueur d'une séquence à une autre selon le choix conventionnel pris en charge par l'usage dans la communauté linguistique. Ainsi, a-t-on :

- 1- des rimes brèves telles que : *asanun basanun* → très beau
- 2- des rimes moyennes comme dans : *qabi:fun šafi:fun* → méchant
- 3- des rimes longues comme : *na:dimun ma:dimun* → ayant des regrets

Nous avons alors affaire à une contrainte sémantique ayant trait au "choix occurrence" du premier adjectif *Ōññifa* ou *ŌannaŌt* qui n'accepte pas d'autres "adjectifs" (seconde occurrence) que celui qui lui soit approprié en termes de rime ou *ŌassaḅŌ* ou encore *ŌalParas* et ce est dû essentiellement à l'obligation de l'observance de la rime tant réservée dans *l'art (l'esthétique) de la parole* en arabe *Ōalbadi:Ō* = [le beau style]. D'autre part, il y a absence de paradigme de la seconde unité entrant dans la constitution de l'adjectival. Nous avons opté ainsi pour la terminologie d'**adjectif composé**.



Il en est de même pour **les noms composés** présentant la même caractéristique rythmique et rimée comme :

**šayīa:nun /ayīa:nun** → Satan ; un diable dangereux  
un diable C

**Ōaswa:nun Ōatwa:nun** → très triste  
triste C

Nous notons donc le même comportement des adjectifs composés précédemment évoqués sauf qu'il est question dans ces exemples de noms en première position et d'adjectifs en seconde. Cependant, nous devons faire l'analyse systématique pour bien statuer définitivement sur le caractère rythmique des mots composés (par exemple *šayīa:nun /ayīa:nun* =[un diable –dangereux-]) et pour voir si la rime est autant systématique que dans les adjectifs composés, ce qui paraît être le cas.

En français, nous observons presque le même phénomène dans les exemples suivants de séquences figées tous azimuts, dans la mesure où les lexèmes en question sont devenus vides ayant perdu leurs significations anciennes :

au **fur** et à mesure (S. Mejri, 1997)

**boute-en-train** (J. C. Anscombre, 2003 : 167)

et difficilement : avoir **maille** à partir (*Ibid.*)

sans changer **un iota** (C. Hagège, Séminaire de mars 2007 à l'EPHE)

où les mots : **fur**, **bouter**, ce dernier ayant un usage ancien, et à un degré moindre **maille**, existant toujours, n'ont pas de charge sémantique et sont donc considérés comme des résidus archaïques constituant ainsi *un indice de figement* aux côtés, entre autres, de l'absence de détermination en français comme dans : *chercher noise*, *crier gare* (G. Gross, 1996 : 72). Nous pouvons en effet les considérer comme **des substrats lexicaux**. Cependant, ces caractéristiques ne sont pas le propre du figement, c'est-à-dire qu'elles donnent en effet l'intuition d'un figement mais ne le déterminent en rien.

Car il y a en fait ces mêmes caractéristiques, notamment l'absence de la détermination dans la double négation avec [ni ...ni] : *il n'a ni courage ni raison*, et la coordination des répétitions : *Il a perdu femme et enfants* (G. Gross, 1996 : 72) ou encore des pluriels généraux : *Il a acheté livres et journaux* ; *On offre gâteaux et boissons*.

Ce qui différencie néanmoins ces **composés (noms et adjectifs)** des collocations appelées **figements sémantiques intrinsèques** c'est bien la possibilité d'avoir un paradigme dans les premiers tandis qu'il est *lexicalement et sémantiquement* très restreint notamment en ce concerne les seconds lexèmes du mot composé dans le cas des seconds. Autrement dit, alors que les figements sémantiques intrinsèques sont d'ordre lexical général du système comme nous l'avons montré plus haut, les figements composés (noms et adjectifs) ne relèvent pas du tout de l'ordre général mais plutôt de restrictions précises ne permettant pas d'autres possibilités de combinaisons toutefois admises et acceptables ailleurs dans la langue. Cependant, nous optons pour l'inclusion de ces composés dans le cas de **figement sémantique intrinsèque**.

Il y a cependant quelques exceptions de **séquences totalement figées** que l'on peut facilement, par intuition, prendre pour des **noms composés**. Il s'agit d'exemples tels que :

*li:ña bi:ña* → être en difficulté

C C

*šađara mađara* → complètement dispersé

fragments d'or/de diamants ?C

dans lesquels aucune substitution ni permutation n'est admise même si le paradigme est très restreint dans le premier exemple :

\* *bi:ña li:ña*

C C

\* *mađara šađara*

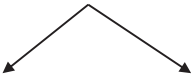
C ?pourriture fragments d'or/de diamants

De prime abord, il est remarquable qu'une rime moyenne et/ou longue [aðara] soit toujours de mise dans le second exemple. Le fait qu'aucune substitution n'est admise dans le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>nd</sup> exemples même si le paradigme est très restreint, voire absent dans le 1<sup>er</sup>, est dû, à notre sentiment, à l'attribution d'un sens figé dès la première utilisation lexicale de chacune des séquences en question. C'est-à-dire que les deux constituants sont pris en bloc, afin de donner naissance à un nouveau lexème avec une acception précise que la convention de la communauté linguistique détermine selon le procédé/processus de la néologie lexicale en langue. Nous pouvons dire que la globalisation et la conceptualisation (S. Mejri, 2000 ; 1998) sont opératoires dans la constitution de la nouvelle unité polylexicale dans laquelle les éléments constitutifs n'ont pratiquement pas de rôle sémantique à signaler. Nous pourrions entrevoir dans le 2<sup>nd</sup> un sens de dispersion par l'intuition déclenchée par le lexème *šaðara* qui dériverait du schème trilitère <š. ð. r>. Au contraire, la signification du lexème *maðara* est opaque sinon inexistante.

1. 1. 5. 8. 11. 2. 2. Figement syntaxique intrinsèque

Après avoir longuement traité de la question sémantique des collocations<sup>426</sup> partiellement et totalement figées, nous enchaînons maintenant avec les verbes prépositionnels *phrasal verbs* *ŌalŌafŌa:l ŌalmiŌya:riyya* ou plus exactement *les verbes à préposition(s) spécifique(s)*. En arabe il est fait récemment mention de *ŌalŌafŌa:l ŌalmiŌya:riyya* (littéralement : les verbes-modèles). Alors que l'on a en français des verbes transitifs et d'autres intransitifs avec préposition, l'arabe manifeste le même caractère syntaxique du fait de l'existence aussi de verbes transitifs et intransitifs. Ainsi, un verbe en français comme :

Penser : accepte-t-il la combinaison avec deux prépositions



**à** : réfléchir

**de** : avoir un avis sur (...)  
donner son avis

<sup>426</sup> A deux unités lexicales.

Alors que :

\* *penser* (*pour* + *dans*)

est inacceptable.

En arabe, nous avons le verbe :

*fakkara* (il a pensé, il a réfléchi)

se combine **seulement** avec la préposition **fi**: =[à, dans]

Tandis que :

\* *fakkara* (*Ôala*: + *min* + *Ôan*)

a pensé sur de à

n'est pas acceptable.

Le même verbe en anglais, se prête au même type de contraintes syntaxiques :

*think* (*at* + *about* + \**in*) → penser (à + de + \*dans)

Nous excluons ce type de contrainte de notre étude du figement puisque cela ne relève, à notre avis, que de la syntaxe générale qui a fait que certaines unités lexicales ont des relations de distribution et de sélection déterminées. Autrement, on aurait tendance à considérer que tout est figé dans la langue, or ce n'est pas du tout le cas quoique le figement ait un élan important touchant tout le système, c'est-à-dire qu'il est un phénomène systémique. (S. Mejri, 1997). D'autre part, la quantité des SF est, semble-t-il, considérable, chose rappelée par M GROSS dans ces travaux sur le français ainsi que par l'allemand (à citer) affirmant le même constat dans plusieurs langues Ceci étant le cas de figement peut atteindre même le pourcentage de 50% du lexique (Séminaire Doctoral à Paris III, Salah Mejri Février 2007).

Il en est de même pour quelques autres parties du discours comme :

**- Adjectif :**

*Intéressé* (**par** + \*à + \*en + \*de)

*Passionné* (**de** + (?)par + \*à)

En arabe :

*muhtammun* ( **bi** + \*fi: ) → intéressé par  
intéressé avec dans

*Åa:Öifun* (**min** + **Öala:** + \*fi: ) → (peureux de + avoir peur pour)  
peureux de sur dans

En anglais :

*Good* (**in** + \*at) *English* → bon en anglais  
bon en à

*Astonished* (**at** + \*in ) *the situation* → stupéfait de la situation  
Stupéfait à dans

### 1. 1. 5. 8. 12. Sémantique des collocations et/ou mots composés & adjectifs composés

Par ailleurs, nous nous attardons un peu sur l'apport sémantique souvent du second lexème dans les adjectifs composés et mots composés, auquel apport les rhétoriciens anciens de l'arabe se sont intéressés l'ayant traité sous la rubrique de *ŌalŌitba:Ō* ou *la succession* =[faire suivre, faire succéder]. Nous distinguons deux tendances totalement opposées :

**1- Le vide sémantique :** les défenseurs de cette thèse avancent l'argumentation suivante : le second élément de la séquence n'a pas de présence indépendamment du premier considéré comme son "antécédent". Autrement dit, le second item lexical n'a de raison d'être que précédé de son "antécédent", c'est-à-dire le second constituant de la séquence en question, comme dit Fakhr Ed-Dine Ar-Razi opposant *Ōalmutara:dif* =[les synonymes] à *ŌalŌitba:Ō* =[la succession] que nous étudions. Dans son livre *Ōalmuzhīr* ("*le fleuré*"), le grammairien et exégète Jalal Ed-Dine As-Souyouti partage bien l'avis de F. E. Ar-Razi n'attribuant aucun contenu sémantique au second lexème des séquences successives *ŌalŌitba:Ō* . (J. E. As-Souyouti, *Ōalmuzhīr* ("*le fleuré*"), cité par Houssame Ed-Dine Karim Zaki, 1985 : 252).

**2- L'apport sémantique :** cette idée est représentée par At-Tadj As-Subki: qui, à l'instar de plusieurs témoignages de bédouïns, autorités d'attestation et d'authentification de la rigueur langagière arabe (=informateurs), cités souvent dans les œuvres de la langue arabe, affirme que le second élément constitutif de *ŌalŌitba:Ō* (la succession) n'est pas mis par hasard mais qu'au contraire il occupe justement une position de confirmation, d'affirmation et de corroboration du premier lexème (= *Ōattawki:d* ou *ŌattaŌki:d*). (J. E. As-Souyouti, *Ōalmuzhīr* ("*le fleuré*"), cité par Houssame Ed-Dine Karim Zaki, 1985 : 252). C'est pour cette raison-là que nous trouvons dans les ouvrages traitant ce genre de séquences des divergences d'interprétation de tel ou tel terme figurant dans une collocation donnée. Il en résulte un flottement sémantique souvent minime vu le petit nombre total de ce type de séquences (collocations). En revanche, si nous voyons la syntaxe de ces séquences figées nous nous rendons compte que l'opérateur (prédicat) de relation –lien– *ha:ða:* =[ceci] par exemple ne fonctionne pas avec les seconds adjectifs qui seront présentés dans le second groupe, tandis qu'il marche bien avec les premiers adjectifs cités dans le premier groupe au-dessous.

Voyons donc concrètement cela dans les exemples ci-après :

### 1- 1<sup>er</sup> groupe :

#### - Les couleurs

Nous allons appliquer les tests de prédicativité par *ha:ða:* =[ceci] et d'effacement aux séquences adjectivales de couleurs suivantes :

*Õazraq* *qa:timun* → (un) bleu foncé  
(un) bleu foncé

- Prédicativité :

**ha:ða:** *Õazraq* *qa:timun* → ceci est (un) bleu foncé  
ceci (un) bleu foncé

- Effacement de l'adjectif second déterminant le premier *qa:timun* =[foncé]:

**ha:ða:** *Õazraq* → ceci est (un) bleu  
ceci bleu

- Effacement de l'adjectif de couleur principal *Õazraq* =[bleu] :

**ha:ða:** *qa:timun* → ceci est foncé  
ceci foncé

*Õabyaŋu* *na:ñiÕun* → (un) blanc brillant  
(un) blanc brillant

- Prédicativité :

**ha:ða:** *Õabyaŋu* *na:ñiÕun* → ceci est (un) blanc brillant  
ceci (un) blanc brillant

Effacement de l'adjectif second déterminant le premier *na:ñiŌun* =[brillant] :

**ha:ða:** *Ōabyaŋu* → ceci est (un) blanc

ceci      blanc

- Effacement de l'adjectif de couleur principal *Ōabyaŋu* =[blanc] :

**ha:ða:** *na:ñiŌun* → ceci est brillant

ceci      brillant

*Ōaímaru qa:nin* → (un) rouge foncé

un rouge    foncé

- Prédicativité :

**ha:ða:** *Ōaímaru qa:nin* → ceci est (un) rouge foncé

ceci    un rouge    foncé

- Effacement de l'adjectif second déterminant le premier *qa:nin* =[foncé] :

**ha:ða:** *Ōaímaru* → ceci est (un) rouge

ceci      un rouge

- Effacement de l'adjectif de couleur principal *aímaru* =[rouge] :

**ha:ða:** *qa:nin* → ceci est foncé

ceci      foncé

La prédicativité avec *ha:ða:* =[ceci] est acceptable, ainsi que la relation d'identité avec l'effacement du premier adjectif. En outre, nous faisons remarquer que dans le premier comme dans le dernier exemple, le second élément *qa:timun* =[foncé] et *qa:nin* =[foncé] connote respectivement la couleur bleue et rouge.



Ces cas de figures sont également **des figements sémantiques intrinsèques**.

Il s'y ajoute également les adjectifs de couleurs. Cette classe regroupe des couleurs avec des adjectifs épithètes qui leur sont propres, comme dans :

*Ōabyaŋlu na:ñiŌun* → (un) blanc comme neige  
(un) blanc brillant

*Ōaswadu ia:likun* → (un) noir comme du jais  
(un) noir foncé

*Ōámaru qa:nin* → (un) bleu foncé  
(un) rouge foncé

Là encore, nous sommes en présence d'un choix éclectique d'attributs déterminant les couleurs, ce qui relève plutôt du figement. Cette position est confirmée par la non substitution (commutation) quoique un peu superficielle :

Substitution de *la:miŌun* =[brillant] à *na:ñiŌun* =[brillant] :

?*Ōabyaŋlu la:miŌun* → (un) blanc brillant  
(un) blanc brillant

donnant une séquence douteuse.

Substitution de *qa:nin* =[foncé] à *ia:likun* =[foncé] :

\**Ōaswadu qa:nin* → (un) noir foncé  
(un) noir foncé

génère une séquence inacceptable.

Substitution de *qa:timun* =[foncé] à *qa:nin* =[foncé] :

?\**Ōámaru qa:timun* → (un) bleu foncé  
(un) bleu foncé

Nous constatons à travers ces trois énoncés, non sans inconfort ni hésitation, qu'il y a figement en dépit de la possibilité de substitution adjectivale mais restreinte. Ce qui laisse à dire qu'il existe bien un figement syntaxique et sémantique tout en ajoutant qu'il revêt un caractère graduel illustré, après applications de quelques tests syntaxiques et sémantiques, par l'inacceptabilité de quelques énoncés (2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> exemples) et la difficulté d'acceptabilité d'autres (1<sup>er</sup> exemple).

## 2- 2<sup>e</sup> groupe :

Or, nous avons l'exemple suivant :

*íasanun basanun* → très beau/ beau et gentil  
beau C

auquel est appliqué l'opération de la prédicativité par *ha:ða:* =[ceci], produit :

?\* **ha:ða:** *basanun* → \*ceci est *basanun*  
ceci C

qui n'est pas acceptable.

Il en est de même pour l'énoncé :

*qabi:íun šafi:íun* → très laid/méchant  
laid/méchant C

généralisant après application de la prédicativité par *ha:ða:* =[ceci] :

\* **ha:ða:** *šafi:íun* → \*ceci est *šafi:íun* (*čafi:houn*)  
ceci C

séquence non admise.

Concernant les noms composés, nous citons l'exemple :

*šayfa:nun layfa:nun* → (un vrai) Satan

un diable      C

\* **ha:ða:** *layfa:nun* → ceci est *layfa:nun* (*layfa:noun*)

ceci      C

où l'effacement du nom constituant le premier item lexical de la séquence n'est pas permis.

Tandis que le test de l'identité est parfaitement acceptable comme suit :

**ha:ða:** *šayfa:nun* → ceci est un diable

ceci      un diable

Mais, la substitution du premier élément lexical est non admise :

\**Öibli:sun layfa:nun* → (un vrai) Satan

Satan      C

Ce blocage *relationnel* dans **les adjectifs composés (adjectivaux)** et dans les noms composés sus-cités a, à notre sentiment, beaucoup à voir avec le vide sémantique du second constituant dans chaque séquence. Ainsi, les lexèmes *basanun*, *šafi:fun*, *layfa:nun* n'ont-ils aucune signification. Cependant, il n'en est pas de même pour tous les adjectifs composés [adjectivaux] tels que :

*humazatun*

*lumazatun*

celui qui vise du doigt      celui qui vise de l'oeil

→ celui qui montre quelqu'un du doigt (péjorativement)

**ha:ða:** (      *humazatun*      +      *lumazatun*      )

ceci      celui qui vise du doigt      celui qui vise de l'oeil

→ celui-là montre les gens du doigt (péjorativement)

qui admet la prédicativité.

Il en va de même pour :

*Āa:sirun da:birun* → un lâche

un perdant un fuyard

**ha:ða:** ( *Āa:sirun + da:birun* ) → ceci est un lâche

ceci un perdant un fuyard

Dans cet énoncé, la prédicativité fonctionne aussi sans aucune restriction.

Nous pouvons dire, à la lumière d'un échantillon<sup>427</sup> d'exemples d'adjectifs et de noms composés, que le contenu sémantique de ces collocations est partagé entre vide sémantique, sens flottant et signification pleine.

Ils sont, à nos yeux, **des figements sémantiques intrinsèques**.

## 1. 1. 2. Conclusion

Nous retenons de cet aperçu récapitulatif, quelques points théoriques et empiriques qui nous servent de repères et d'outils de travail, aux côtés d'autres approches appliquées à d'autres langues que l'arabe :

1- La complexité du figement en arabe et la rareté des travaux traitant profondément le sujet et lui consacrant des travaux indépendants et plus poussés. Ce qui n'est pas le cas pour le français et d'autres langues indo-européennes dont les études pointues s'accroissent et abondent. Ce regain d'intérêt pour le figement, dans les dernières années, notamment dans les langues indo-européennes invite à faire la comparaison avec l'arabe afin d'essayer de répondre à la question de l'universalité de ce phénomène, thèse qui est, à notre avis, très plausible et se vérifie de plus en plus dans les langues d'autres familles.

---

<sup>427</sup> Cf. Annexe des adjectifs et noms composés.

2- La polylexicalité des SF est *un critère nécessaire mais insuffisant* dans la détection des SF, c'est-à-dire chaque séquence polylexicale pourrait être le centre d'un emploi figé, *mais pas forcément*. Par conséquent, nous ne sommes pas d'accord sur la classification formelle et binaire des séquences figées proposée par H. E. Karim Zaki basée sur le mot simple et composé qu'il appelle complexe, c'est-à-dire respectivement *ŌalŌism Ōalbasi:f* et *ŌalŌism Ōalmurakkab*. Nous insistons donc sur le caractère polylexical des SF. Ainsi, ne pouvons-nous parler de figement que dans le cadre précis de séquences composées de **plusieurs unités constitutives** –au nombre de deux minimums-. Donc, nous écartons toute considération à l'égard des unités monolexicales, autrement dit les lexèmes simples *mots unilexicaux* ne s'inscrivent pas dans la perspective du figement mais plutôt dans le lexique en général. Ce faisant, dans ce dernier cas de lexique général, les interlocuteurs font intervenir dans la formation des mots pour ainsi dire métaphore (sens figuré) et convention en leur assignant, selon des procédés/processus à l'origine de la genèse des termes et de la néologie dans la langue, des sens/significations précis. Cela dépend donc, pour les lexèmes monolexicaux, des attributions premières données par la communauté linguistique à tout mot faisant son entrée en langue, c'est-à-dire que tout le système langagier est fondé sur ce principe de création lexicale des mots unilexicaux.

Ce n'est pas le cas des SF dont le fonctionnement s'articule sur la polylexicalité d'autant plus que leur sens primaire/original/compositionnel est souvent présent à côté du sens non compositionnel/global et/ou opaque appelé *dédoublement* (S. Mejri, 1996). C'est dans cette polylexicalité que naît le sens global et parfois plus ou moins opaque des séquences figées tout en conservant le sens analytique premier constitué des différents sèmes (des items lexicaux) de la séquence en question. Au contraire, les éléments lexicaux monolexicaux n'ont pas cette particularité quoique leur sémantisme progresse, se renouvelle en s'enrichissant d'autres significations que la néologie prend en charge.

Il revient à dire donc que les mots appelés dans la tradition arabophone *Ōalmuʿanna*: "le binaire, le double, le duel", exprimant le sens d'un duel et renvoyant à deux référents à travers un seul lexème monolexical en dépit de leur caractéristique opaque qu'ils revêtent souvent, ne doivent en aucun cas figurer parmi les séquences figées parce que tout simplement, comme nous l'avons expliqué à l'instant, ce genre de mots est monolexical. En voilà quelques exemples :

*ŌalŌaswada:ni*

→ l'eau et les dattes

les deux noirs

*ŌalŌabawa:ni*

→ les deux parents

les deux pères

*ŌalŌaŷyaba:ni*

→ la jeunesse et la santé ou le sommeil et le mariage

les deux choses belles

Il est utile et important donc de rappeler que la condition *sine qua non* du figement est bel et bien la polylexicalité sans laquelle on ne serait pas en mesure de parler de figement lexical, sinon la définition du figement et de son champ d'action deviennent *trop riches* et extensibles à toutes les unités lexicales, figeant ainsi toute la langue. Nous tirons par ailleurs de ce qui précède qu'autant le figement est systémique recouvrant toutes les parties du discours autant il se cantonne aux seules unités polylexicales.

3- La catégorisation fondée sur le nombre d'unités lexicales participant dans une séquence figée<sup>428</sup> (mot(s) simple(s) vs emplois complexes) n'est pas pertinente vu que ce critère ne rend pas compte de la complexité de **la polylexicalité** syntaxique et sémantique des SF, caractéristique fondamentale de leur comportement. Ainsi, contrairement à ce qu'ont déjà fait quelques auteurs (Houssam Ed-Dine Karim Zaki, 1985 ; Ahmed Abou Saad, 1987), un emploi figuré *Ōalmaḅa:zi*: d'un mot ne ressort-il en aucune façon du phénomène du figement. Car cet emploi précis s'oppose en fait, et à juste titre à notre avis, à l'emploi propre *Ōallaqi:qi*: s'insérant pour ainsi dire dans un champ lexical donné qui tire sa raison d'être de l'analogie faite entre l'emploi original et l'autre figuré [*Ōallaqi:qi*: vs *Ōalmaḅa:zi*:]. Il est certes évident que le mot utilisé métaphoriquement *maḅa:ziyyan* manifeste un certain degré de restriction ou de figement.

<sup>428</sup> Cette méthode a été adoptée par K. Z. Houssame Eddine, 1985 et Ahmed Abou Saad, 1987, se basant sur la répartition mot simple/singulier *ŌalŌismu lmuḅraḁ* et les emplois complexes *Ōalmurakkab*.

Néanmoins, cette propriété n'est pas spécifique à l'emploi figuré mais elle opère de la même façon pour tous les mots propres dans la langue à travers la convention linguistique selon laquelle se forment les emplois lexicaux d'un item linguistique afin de rendre compte souvent de la réalité concrète de l'environnement.

Cela nous évitera d'emblée la confusion dans laquelle pourrait nous plonger une telle assimilation de l'emploi figuré monolexical d'un mot au figement lexical qui est polylexical quoiqu'une métaphore puisse opérer dans le processus du figement. Nous signalons bien donc par la même occasion que toutes les utilisations métaphoriques des séquences polylexicales ne constituent pas forcément un cas de figement. En résumé, toute séquence polylexicale métaphorique est candidate favorite au figement.

4- Le comportement régulier du figement vis-à-vis des règles de la grammaire et du système de la langue en général [Maurice Gross (1988 : 21) parle de **grammaire générale** vs **grammaire locale**, i. e. **grammaire locale** vs **grammaire exceptionnelle**]. Ainsi, le figement, sans déroger aux règles grammaticales de la langue, revêt-il un caractère spécifique et unique dans le système langagier, incitant quelques linguistes (J. Anscombre, 2003) à le proposer comme étant une catégorie à part entière. Il est clair cependant que le figement avec sa relative rigidité sémantique et syntaxique (*degré de figement*) fait figure d'une exception sémantique et syntaxique dans la langue tout en conservant cependant la fonction de chacun des lexèmes, prédicats et arguments, de la phrase, ou plus précisément de la séquence.

5- L'opacité des séquences figées est un autre trait marquant bien qu'il soit mouvant, scalaire et graduel dans **un continuum** (S. Mejri, 1997) de gauche [du *moins figé* (-)] à droite [au plus figé (+)] (cas extrême) dont le prototype est le proverbe<sup>429</sup>. Le caractère opaque des séquences figées faisant ainsi abstraction, à des degrés différents vu la nature graduelle du figement, des sens premiers des unités composantes. Cette caractéristique de non compositionnalité des SF les différencie des collocations [à deux éléments constitutifs] qui, elles, selon l'idée communément admise, reflètent souvent le sémantisme original de leurs constituants.

---

<sup>429</sup> Nous allons voir qu'il existe d'autres séquences non proverbiales totalement figées telles que les séquences comparatives *ÖafÖal min* [=Plus + Adj Que (...)] –exprimant la sommité dans une chose précise [*Öalmuba:la×a(t)*]-, ce qui fait que nous classons ces dernières et les proverbes dans deux catégories indépendantes.

En appliquant le concept de **degré de figement** (G. Gross, 1996) nous résoudrons un problème de classification des collocations considérées comme "un figement transparent", tout en gardant la spécificité sémantique de ce type de séquences lexicales. Cependant, si nous avons recours à cette terminologie "collocation" c'est seulement dans le but de rendre compte de leur comportement spécifique dans le lexique, dans la sémantique et éventuellement dans la syntaxe en étant un cas de figement spécial. Donc, l'emploi de cette terminologie sera pris dans son acception normale, en l'occurrence la succession de deux mots l'un à côté de l'autre ne sortant pas pour ainsi dire du phénomène général du figement. En d'autres termes, les collocations, comme nous l'entendons, font partie du figement mais d'une façon partielle.

6- Chaque séquence figée inclut souvent deux emplois : l'un est compositionnel/analytique/transparent ou propre/littéral, l'autre est non compositionnel/global et synthétique/opaque ou figuré. Autrement dit, les SF se caractérisent par *leur dédoublement*, ce qui se traduit dans les unités monolexicales par le phénomène de la polysémie (S. Mejri, 2000).

7- Les frontières flottantes du figement en ce sens qu'il n'existe pas ou du moins de façon nette et claire une délimitation méthodique des SF, des collocations et des proverbes. Les proverbes s'insèrent dans le phénomène du figement et représentent le cas extrême de figement, cependant, ils se caractérisent par une syntaxe parfois spéciale et par un sens souvent métaphorique mais pas uniquement et toujours moral (l'idée de sagesse). Le proverbe est défini ainsi comme *une phrase*, syntaxiquement bien structurée, et courte, ayant un lexique éloquent et bien choisi puisant dans la sagesse, et présentant des contraintes très rigides résistant en principe à quelque opération transformationnelle que ce soit.

Cependant, quelques variantes lexicales et parfois syntaxiques limitées et dues à la transmission des proverbes sont à signaler. De plus, ils se rattachent obligatoirement à une origine *Ōalmawrid* consistant dans l'histoire selon laquelle le proverbe a pris naissance et à un contexte *Ōalmaŋrib* résumant les circonstances matérielles et environnementales dans lesquelles est prononcé le proverbe en question.



8- La nature métaphorique occupe une place importante dans la détermination et le fonctionnement des SF mais elle ne constitue pas une *condition nécessaire et suffisante* de figement, car elle est considérée comme *un indice fort de figement*.

9- La question du mot sera également de mise car on assimile souvent des emplois figurés de mots simples, à l'opposé des emplois concrets, à des métaphores voire à des SF. Il faudra trancher à propos de la question de la polylexicalité des SF sans laquelle on ne saurait parler de figement.

10- De ce fait, **une définition** précise et claire des SF, proverbes, collocations et emplois métaphoriques (*Ōal ŌistiŌmalatu Ōal maPa:ziyya*) est indispensable pour une analyse lucide et méthodologique guidant notre travail. Voilà nos définitions respectives :

**1) La séquence figée** : Pour toutes les séquences polylexicales verbales, nominales, prépositionnelles et rituelles, avec une certaine fixité lexicale et ayant trait à la préférence lexicale et sémantique. Elle revêt en outre un double caractère : un blocage plus ou moins grand des propriétés transformationnelles acceptées par la phrase libre d'une part, et une non compositionnalité plus ou moins élargie, de l'autre.

**2) La collocation** : Toute séquence transparente acceptant un nombre de substitution limité (pas très grand), c'est-à-dire que sa portée lexicale n'est pas trop riche, tout en offrant un choix lexical et sémantique préférentiel et non exclusif. Autrement dit, l'acceptabilité ou l'inacceptabilité des collocations relèvent plutôt du **mieux dit** et non pas de **l'inacceptable**. Ainsi, est-elle, selon notre conception, l'extrémité la plus libre à gauche (dans la ligne des séquences en général allant de **la moins figée** à **la plus figée**).

**3) Le mot composé** : Pour toutes les séquences bilexicales [à deux items lexicaux] que ce soit *Ōalmurakkab ŌalŌiŋa:fi*: le mot composé annexé, soit *Ōalmurakkab ŌalŌadadi*: =[le mot composé numéral], soit *Ōalmurakkab ŌalŌisna:di*: =[le mot composé prédicatif] ou *Ōalmusnad* =[assisté]/*Ōalmusnad Ōilayh* =[assistant], soit *Ōalmurakkab Ōalmazbi*: =[le mot composé fusionné]. Il peut être **un nom composé** ou **un adjectif composé**. Cependant, nous signalons quelques exceptions quant à *Ōalmurakkab ŌalŌisna:di*: =[le mot composé prédicatif] ou *Ōalmusnad* =[assisté]/*Ōalmusnad Ōilayh* =[assistant], telles que :

ša:ba qarna: -ha: → Un nom propre féminin  
 ont blanchi deux cornes ses → ses deux cornes ont blanchi

**4) Le proverbe :** Dont le figement est syntaxiquement souvent total<sup>430</sup> et le sens *graduellement* opaque, avec en plus souvent une structure syntaxique spéciale, tout en exprimant une sagesse ancrée dans le temps par une origine *Ōalmawrid* et un contexte spécifique *Ōalmaʕrib*. En plus, le proverbe est concis et souvent non anonyme. Ainsi, les séquences de sagesse ou de recette de la vie tirées du Coran ou de la Sunna sont-elles, d'après nos critères, des proverbes à part entière tant que leurs origines *Ōalmawrid* et leurs contextes *Ōalmaʕrib* sont bien connus bien évidemment. Elles sont pour ainsi dire non anonymes. De surcroît, la nature déjà figée par définition de leur lexique aide bien à les ancrer dans **le figement**.

Toutefois, la terminologie de "séquences figées" est générique englobant pour ainsi dire les deux autres types sus-cités, et ce qui fait la différence est bel et bien le qualificatif qui détermine chaque emploi de cette terminologie.

Autrement dit, tout mot composé, toute collocation et tout proverbe est une séquence figée ayant néanmoins les caractéristiques propres à chaque type.

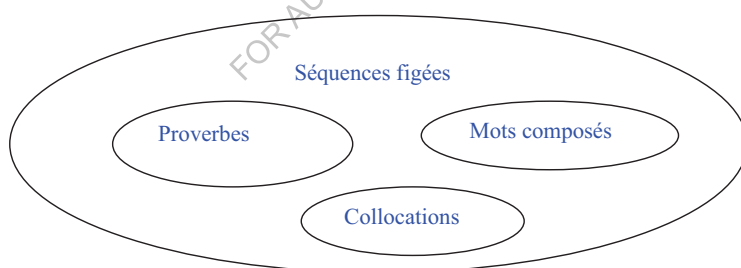


Figure -1-

- Figé	+ figé
-----collocations-----	mots composés-----
	-----proverbes

Figure -2-

<sup>430</sup> Il y a toujours des exceptions qui confirment la règle. En sont à l'origine les différentes versions de transmissions des variantes lexicales ou *Ōarriwa:ya:t*.

**5) La sagesse :** Toute séquence plutôt longue n'ayant pas d'origine *Ōalmawrid* et puisant son existence du registre religieux (Coran et Sunna) ou culturel et traditionnel. Elle est parfois anonyme et parfois non anonyme (dans la bouche de personnages célèbres divers).

11- La nécessité de dresser une typologie de chaque classe ou genre sus-cité(e) et de dégager par la suite les propriétés syntaxiques, morphologiques et sémantiques qui seraient rapportées et attribuées à chaque groupe de séquences.

12- L'absence de critères fiables soit formels soit sémantiques permettant l'identification des SF, car ce n'est pas toujours évident de délimiter les zones d'interférences entre, SF, collocations et mots composés et proverbes.

Ce qui rend utile l'identification des SF, proverbes, mots composés, collocations<sup>431</sup>, et emplois métaphoriques, à l'aide d'outils formels, c'est-à-dire à travers des tests transformationnels déjà évoqués plus haut dans le cadre du lexique-grammaire arabe (**le projet de la base de données**).

### **13- L'influence de l'environnement général matériel et culturel :**

Dans la genèse des séquences figées, il y a lieu sûrement de prendre en compte le contexte environnemental matériel et culturel donnant ainsi un aspect spécifique à chaque emploi pris séparément ou propre à un groupe ayant les mêmes caractéristiques. Par conséquent, le contexte général est pour beaucoup dans la formation des SF notamment en ce qui concerne la langue arabe en ce sens que les arabophones –surtout anciens- usaient du matériau concret qui les entourait pour en faire un outil de genèse lexicale.

Nous notons au passage que les métaphores dans ce sens fusent et abondent, chose peut-être liée directement ou indirectement à la faculté ou à la volonté imaginative des bédouins arabes anciens tant séduits par la poésie et par la rhétorique.

---

<sup>431</sup> Nous avons adopté une classification de tous les types de SF, proverbes, mots composés, considérant ainsi les collocations comme incluses dans les SF.

**a/ L'aspect matériel** avec tout ce qui en découle d'objets tangibles et concrets de l'univers dans lequel vit une communauté linguistique donnée. Ainsi, bon nombre de SF en usent-elles selon telle ou telle situation environnementale matérielle propre à chaque société ou communauté linguistique. Comme dans :

**Ōaθlaβa** *lla:hu ñadra -ka* → que tu sois convaincu, persuadé (et tranquille)  
a enneigé Allah poitrine ta

Il est évident que le mot *Ōaθlaβa* = [il a enneigé] dénotant la neige dans un endroit aride qu'est le Sahara arabe, connote pour ainsi dire, ici, la satisfaction notion abstraite rendue par un contentement concret, à savoir [assouvir sa soif après une longue durée sans eau]. Autrement dit, boire à volonté après avoir eu très soif.

Il en est de même pour les autres langues comme le français ou l'anglais dans<sup>432</sup> :

arabe	français	anglais
<i>ka- ía:mili ttamri Ōila: ha:βara</i> comme un porteur les dattes à Npr: Hajar → comme un porteur de dattes à Hager	Porter de l'eau à la rivière	To carry coasts to New Castle

**b/ L'aspect culturel** : où l'on puise dans les us et coutumes d'une communauté linguistique parlant une langue donnée. En outre, la signification générale exprimée par une séquence religieuse constitue aussi un lot important de séquences figées qui ne sont pas, dans ce cas précis, prises littéralement dans leur totalité mais on ne retient que l'essence de tel ou tel enseignement religieux.

Dans l'exemple :

*íayyibu lŌiza:ri* → très chaste  
propre/ bon le vêtement/habit

<sup>432</sup> Houssam Eddine Karim Zaki, op. cit., pp. 102-103.

le locuteur s'appuie visiblement sur la morale de chasteté bien sacrée dans l'environnement musulman<sup>433</sup>.

Cependant, nous nous demandons si cette séquence n'était pas d'usage bien avant l'avènement de l'Islam. Nous supposons que ce dernier ait fort probablement introduit cette séquence figée dans le langage courant des bédouins de l'Arabie embrassant l'Islam en premier et dans celui des autres arabophones par la suite. Les circonstances souvent peu respectueuses de la morale ou d'autres contraintes de quelque ordre que ce soit, dans lesquelles vivaient les Arabes anciens nous donnent des indices corroborant cette idée.

Nous avons dans :

*īalaba fula:nun Ōaddahra Ōašīurahu [Ōašīurayhi]*  
a trait un tel le temps les deux pattes de l'avant et de l'arrière  
→ un homme expérimenté

ou encore :

*īalaba Ōaddaru Ōašīura -hu + Ōašīuray -hi*  
a trait le temps extrémités ses deux extrémités ses  
→ c'est un type expérimenté [dans la vie]

une référence à une pratique quotidienne des bédouins arabes au Sahara, en l'occurrence la traite des chamelles. Le caractère culturel, comme nous pouvons le constater, saute aux yeux dans cet énoncé. Cet exemple appartient au groupe des séquences figées tirant leur origine du contexte culturel incluant tout ce qui aurait trait à la conception de la vie en général et à la pratique domestique rurale en particulier.

Aussi, recourt-on spécialement mais pas uniquement au chameau *ŌalPamal* (au singulier) ou chameaux *ŌalŌibil* (au pluriel), à l'eau et à tout ce qui peut se rapporter au climat saharien aride<sup>434</sup>.

<sup>433</sup> Nous signalons que cette notion de chasteté n'est pas propre à la communauté musulmane, et qu'elle est bien présente dans les autres grandes religions, à savoir le christianisme et le judaïsme ainsi que d'autres doctrines humanistes telles que le bouddhisme.

**c/ L'aspect religieux :** Nous pensons que le registre le plus utilisé et auquel on a souvent recours est, quant à l'arabe, celui de la religion en l'occurrence le Coran et la Sunna (Traditions du Prophète Mohammed), comme nous l'avons montré plus haut. Nous avons montré dans ce qui précédait en traitant des intertextualités coraniques et prophétiques, l'importance de ces deux sources dans la communication et la production linguistique en général et dans SF en particulier.

Nous renvoyons pour plus de détails aux traités anciens de grammaire et de rhétorique qui ont largement étudié ce type de séquences. [d'A. Aḏ-ḏaʿalibi (m. 430) *ʿAttamθ:l wa lmuḥa:ʿlāra(t)* [fi *ʿĀliūkmi wa lmuḥa:ʿāra(t)*] (*L'assimilation et la conférence*) & *ʿima:ru lqulu:bi fi lmuʿlā:fi wa lmansu:b* (*Les fruits des cœurs dans l'annexé et l'attribué*) ; Abou Al-Faḥl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani (m. 518) *maḥmaḏu lʿamḏa:l* (*L'ensemble des proverbes*) ; Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zamaʿšari (m. 538) *ʿĀlmustaqḥa: fi: mḏa:li lʿarab* (*Le (bon) recueil des proverbes arabes*) ; Abou Hilal Al-Askari (m. 395. H.) *ḥamharatu lʿamḏa:l* (*La kyrielle des proverbes*) ; Abou Al-Hassan Ibn Al-Imam Al-Kazim Ach-Charif Ar-Raḥi: (m. 406) *ʿĀlmaḥa:za:tu n-nabawiyya(t)* (*Les métaphores prophétiques*), etc.]

Avant de passer au dernier point, nous soulignons que ces trois niveaux et aspects relatifs aux séquences figées s'enchevêtrent souvent.

**14- L'acceptabilité des énoncés en arabe :** Cette question nous a posé beaucoup de difficultés pour la décision de l'acceptabilité ou de l'inacceptabilité d'une séquence quelconque après une opération transformationnelle donnée –appliquée sur elle-. Ce problème est lié directement à "la non maternalité" de la langue arabe classique/standard dans le monde arabo-musulman. Ainsi, l'arabe dialectal spécifique à chaque pays, voire à chaque région du même pays, en a-t-il pris la place. C'est justement pour cette raison que nous avons proposé une notation supplémentaire, en l'occurrence [??] ayant pour but de raffiner l'acceptabilité ou l'inacceptabilité de l'énoncé en question autant que faire se peut.

**15- L'existence d'un figement grammatical intrinsèque** ayant trait aux règles de la grammaire et **d'un figement lexical et sémantique intrinsèque** relatif au choix lexical dès la naissance de l'unité lexicale en question (cris d'animaux, sons naturels, verbes et adjectifs restreints, etc.) aux côtés du **figement lexical** qui fait l'objet de notre présente étude.

<sup>434</sup> Pour plus de détails, cf. Karim Zaki Houssam Eddine, *op. cit.*, pp. 101-133.

## 2. Méthode d'analyse pratique (Résumé des contraintes et des transformations appliquées) :

Nous nous inscrivons dans la perspective transformationnelle introduite par Z. H. Harris et M. Gross s'appuyant sur des données empiriques (**des bases de données**) ayant pour but la réalisation d'un lexique-grammaire dans un cadre informatique ou informatisé.

Quant à l'arabe –classique/standard-, à notre connaissance, aucune base de données (lexique-grammaire) n'existe nulle part en dépit de la tentative sérieuse, compte tenu des différents enjeux qu'elle implique d'un côté, et de la difficulté, de l'énormité et de la portée du travail en question de l'autre, menée par M. El-Hannach depuis un bon moment sans qu'elle voie cependant le jour.

Par conséquent, nous voudrions bien que notre travail essentiellement sémantico-syntaxique puisse donner un coup de pouce au travail déjà débuté par M. El-Hannach afin de pouvoir concevoir une base de données informatisée de l'arabe. Sans nul doute, l'intérêt et l'importance que cette entreprise implique seront de grand secours tant à la traduction des textes arabes en d'autres langues qu'à l'apprentissage de l'arabe aux étudiants débutants y inclus les étrangers.

Comme nous l'avons noté en introduction, nous allons traiter des contraintes sémantico-morpho-syntaxiques consistant dans la détermination, le temps, le nombre (du verbe et donc de son sujet) et le genre, d'une part, et des transformations lexico-sémantiques de substitution (verbale et nominale) et d'insertion ainsi que sémantico-syntaxiques à travers les opérations de permutation, de passivation, de nominalisation et de négation, d'autre part.

### 2. 1. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques : *Öattaqyi:da:t*

Nous procédons au traitement de notre corpus par la classification de nos données extraites de dictionnaires de séquences figées et d'autres études ayant abordé la question du figement en général et les collocations en particulier<sup>435</sup>.

---

<sup>435</sup> Cf. Ahmed Abou Saad, *muÖPamu t-tara:ki:bi wa lÖiba:ra:ti lÖiññila:iyya(t) lÖarabiyyati lqadi:mi minha: wa lmuwallad* (Le dictionnaire des constructions et expressions conventionnelles

Cette catégorisation des exemples se base sur un classement syntaxique selon l'implication au sein de la séquence figée de telle ou telle unité syntaxique. En d'autres termes, ce sera l'unité introduisant la séquence figée qui détermine son groupe de classement dans notre corpus. Donc, les items suivants auront-ils cette classification :

- 1- Séquences figées (y compris les collocations –séquences transparentes-)
- 2- Proverbes
- 3- mots composés (collocations à deux unités nominales ou adjectivales)

Nous considérons les proverbes comme des séquences figées par excellence vu leur comportement syntaxique très limitatif et restrictif, sauf qu'ils ont souvent, et à l'inverse des SF, une origine *Ōalmawrid/Ōalmañdar* et un contexte *Ōalmañrib* tout en exprimant une sagesse. De ce fait, ils représentent, à notre avis, un cas de figement total et maximal. Nous rappelant en passant que les mots composés et les proverbes font partie de la grande classe des SF.

Avant de procéder à l'application des tests et transformations précités, nous rappelons d'une part les parties du discours de l'arabe, qui ne sont pas justement du tout les mêmes qu'en français, et d'autre part une brève définition de chacune d'entre elles. Ainsi, les anciens grammairiens arabophones se sont-ils mis d'accord sur la répartition tripartite du discours en arabe, comme suit :

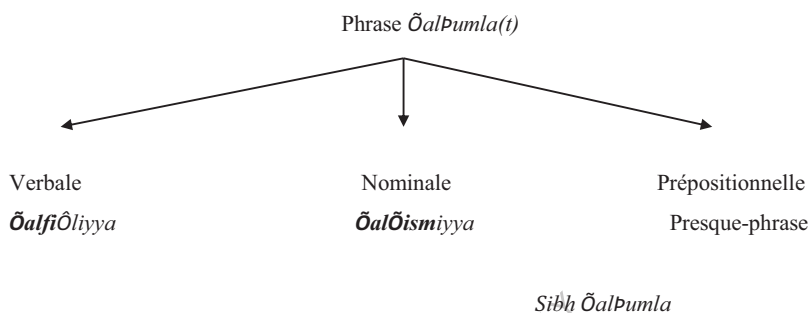
- 1/ *ŌalfiŌl* le verbe : ce qui indique l'action et le temps
- 2/ *ŌalŌism* le nom : ce qui induit la notion de l'action
- 3/ *Ōalíarf* la particule (préposition) : ce qui n'indique ni action ni temps et introduit toujours soit un substantif soit un adjectif soit un verbe.

---

*arabes anciennes et générées*), Daar Al-Ilm Lilmalaayiin, Beyrouth, Liban, 1987 ; & Benkaddour Benyounés, *Les expressions figées en arabe*, Thèse d'Etat soutenue sous la direction de Maurice Gross, L'Université de Lille III, 1987. (Publiée en 1988).



Par conséquent, la phrase en arabe est déterminée suivant la partie du discours qui l'introduit, se présentant donc comme une phrase verbale si c'est un verbe, phrase nominale si c'est le cas d'un nom ou enfin séquence prépositionnelle (la presque-phrase) *šibh Ōalḡumla* si c'est une préposition, qui se caractérise par sa nature non prédicative contrairement aux deux autres. Nous proposons le schéma suivant qui montre bien ce classement :



## 2. 1. 1. La séquence figée : *ŌattaŌbi:r ŌalŌiñila:ii:*

Est séquence figée toute séquence lexicale dont le sémantisme est plus ou moins transparent et non compositionnel mais pas forcément opaque, et la structure syntaxique plus ou moins contrainte. Autrement dit, il y a contrainte syntaxique et non compositionnalité sémantique *scalaires et graduelles* au sein de toute séquence figée.

### 2. 1. 1. 1. Verbale : *ŌalḡiŌliyya(t)*

Nous proposons à titre d'exemple la séquence (phrase) verbale suivante :

*qaḡla:*    *zaydun*            *naḡba*        *-hu*    → Il est mort  
a passé    Zayd    promesse/le terme    son

Avant d'appliquer les tests transformationnels sur ce genre de séquences nous analysons à titre comparatif la séquence libre suivante tout en passant en revue les transformations que nous avons sélectionnées :

*kataba zydun ddarsa* → Zayd a écrit la leçon  
a écrit Zayd la leçon

### 2. 1. 1. 1. 1. La détermination<sup>436</sup> : *ŌattaŌri:f wa Ōattanki:r*

Où le nom en question (notamment le complément d'objet direct) est défini soit avec l'outil de la définition *Ōada:t ŌattaŌri:f* soit avec l'état d'annexion *ŌalŌiŋa:fa*. Nous prenons également en considération le passage d'un cas de définition à l'autre par l'enlèvement du pronom de la "troisième personne du singulier absent" *ŋami:r Ōalmufrad Ōalxa:Ōib* et son remplacement par l'outil de détermination *Ōada:t ŌattaŌri:f* et *vice versa*. En conséquence, la séquence verbale suivante :

*qaŋa: zaydun naiba -hu* → [Zayd est mort]  
a passé Zayd délai/terme son

donne :

*\*qaŋa: zaydun al -nnaiba* → Zayd est mort  
a passé Zayd le délai/terme

qui est inacceptable.

L'indétermination est le processus inverse du précédent, c'est-à-dire que l'on passe du défini soit avec l'outil de la définition *Ōada:t ŌattaŌri:f* soit avec l'état d'annexion (génitif/datif) *ŌalŌiŋa:fa*, à l'état indéfini *Ōattanki:r*. La même séquence verbale *qaŋa: zaydun naiba -hu* → [Zayd est mort], n'en génère plus guère une admise comme suit :

<sup>436</sup> Nous écrivons "détermination" pour parler et de la définition et de l'indéfinition d'un lexème.

\*qaŋa: zaydun nnaɪban → Zayd est mort  
 a passé Zayd un délai/terme

### 2. 1. 1. 1. 2. Le temps : Ōazzaman ou Ōazzama:n

Cependant, la catégorie grammaticale du temps est rigide n'acceptant ainsi aucun changement ni de temps ni de mode. Ainsi, dans la séquence suivante :

*littéralement*

\*yaŋi: zaydun naɪba -hu → \*Zayd passe son délai/terme  
 passe Zayd délai/terme son

Le temps de l'**inaccompli** Ōalmuŋa:riŌ est considéré comme incorrect.

Il en est de même pour l'impératif ŌalŌamr dans l'exemple :

*littéralement*

\*Ōiqŋi naɪba -ka → \*passe ton délai/terme  
 passe délai/terme ton

### 2. 1. 1. 1. 3. Le nombre : ŌalŌadad

Nous considérons par exemple le nombre du sujet Ōalfa:Ōil :

[hiya+ huma:+ hum+hunna] qaŋa: ( qaŋat + [qaŋaya: + qaŋayata:] + qaŋaw + qaŋayna)  
 zaydun (hindun+ [Ōazzayda:ni + Ōalhinda:ni] +Ōazzaydu:na+Ōalhinda:tu) naɪba-hu  
 (naɪbaha: + naɪbahuma: + naɪbahum + naɪbahunna)

[elle + (DUEL : ils [M]/elles [F]) + (PLURIEL : ils/elles)] (a passé + ont passé) Zayd (Hind + les deux Zayds + les deux Hinds + les Zayds + les Hinds) (son délai/terme + leur délai/terme)

→ Zayd (Hind + les deux Zayd + les deux Hinds + les Zayds + les Hinds) (est + sont) (mort + morte + morts + mortes + morts + mortes)

Il se voit que le nombre du sujet n'y est pas contraint.

#### 2. 1. 1. 1. 4. Le genre : *Ōalpins*

Il s'agit là du genre du sujet de la phrase :

(*huwa* + *hiya*+ [*huma*: (M)/(F)]+ *hum* +*hunna*) *qaʔa*: (*qaʔat* + [*qaʔaya*: + *qaʔata*:] + *qaʔaw* + *qaʔayna*) *zaydun* (*hindun*+ *Ōazzayda:ni* + *Ōalhinda:ni* + *Ōazzaydu:na* + *Ōalhinda:tu*) *naiba-hu* (*ha*:+*huma*:+*hum* +*hunna*)

(il + elle+ [DUEL : ils [F]/elles [F]]+ PLURIEL : ils [M] + elles [F]) (a passé + ont passé) Zayd (Hind + les deux Zayds + les deux Hinds + les Zayds + les Hinds) (son délai/terme + leur délai/terme)

→ Zayd (Hind + les deux Zayds + les deux Hinds + les Zayds + les Hinds) (est + sont) (mort + morte + morts + mortes + morts + mortes)

où la catégorie grammaticale du genre *alpins* n'est pas visiblement contraignante dans cette séquence verbale figée.

#### 2. 1. 1. 1. 5. La co-référentialité : *ŌalmarpiŌiyya(t)*

Bien que la contrainte de *co-référentialité* ne soit pas l'objet de notre étude nous voulions dire un mot sur son fonctionnement pour donner une vision d'ensemble dans la mesure du possible.

Cette relation existe entre le sujet et son complément en ce sens que le pronom attaché au complément renvoie au sujet de la phrase :

\**qaʕa:* **zaydun naiba -ka** ( **kuma:** + **kum** + **kunna** )  
 a passé Zayd délai/terme **ton** (**votre [DUEL]** + **votre [PLURIEL : ils + elles]** )  
 → Littéralement : \*Zayd a passé (ton + votre) délai/terme

Où, le pronom attaché *Ōaʕʕami:r Ōalmuttañil (-ka)* =[ton] en position d'annexé [datif/génitif] *muʕa:f Ōilayh* et le sujet (Zayd) n'est pas guère libre ne permettant donc pas les possibilités de combinaison comme le duel, le pluriel aussi bien masculin que féminin.

En revanche, il est parfaitement acceptable de jouer sur le nombre du sujet modifiant par conséquent le pronom attaché *Ōaʕʕami:r Ōalmuttañil* suivant les règles de la morphologie ordinaire de la langue arabe.

*qaʕa:* (*qaʕat* + *qaʕaya:* + *qaʕayata:* + *qaʕaw* + *qaʕayna*) **zaydun** (**hindun** + **Ōazzayda:ni** + **Ōalhinda:ni** + **Ōazzaydu:na** + **Ōalhinda:tu**) **naiba-hu** (**ha:** + **huma:** + **hum** + **hunna**)

Zayd (Hind [il]+ les deux Zayds [ils : DUEL] + les deux Hinds [elles : DUEL] + les Zayds [ils : PLURIEL] + les Hinds [elles : PLURIEL]) (a passé + ont passé) (son délai/terme + leur délai/terme)

→ Zayd (Hind [il]+ les deux Zayds [ils : DUEL] + les deux Hinds [elles : DUEL] + les Zayds [ils : PLURIEL] + les Hinds [elles : PLURIEL]) (est + sont) (mort + morts + mortes + morts + mortes)

Par contre, le nombre du complément est restreint comme nous pouvons le constater dans :

\**qaʕa:* (*qaʕat*+*qaʕayna*) **zaydun** (**hindun**+**Ōalhinda:ni**+**Ōalhinda:tu**) **nuʕu:ba-hu**  
 (**ha:**+**huma:**+**hunna**)

qui est une phrase non admise malgré que sa structure syntaxique et lexicale se conforme bien aux règles de la langue arabe.

## 2. 2. Les transformations (propriétés transformationnelles) : *Ōattaíwi:la:t*

### 2. 2. 1. Les transformations lexico-sémantiques

#### 2. 2. 1. 1. La substitution (commutation) : *ŌalŌistibda:l*

Cela se fait en prenant, pour le verbe et pour le complément et parfois pour le préposition, des synonymes, parfois et au besoin des antonymes *muŋa:dd*, ou bien des lexèmes (verbes, compléments) distributionnellement voisins :

- Verbe : *ŌalfiŌl*

\*(*Ōanha:* + *Ōatamma*) *zaydun naíba -hu*  
a terminé a fini Zayd délai/terme son

- Complément : *ŌalmafŌu:l bih*

\**qaŋa:* *zaydun ( muddata -hu + Ōahda -hu)*  
a passé Zayd durée son pacte son

Dans ces deux possibilités de substitutions objectales, les séquences n'auront aucun sens sauf bien entendu un sens propre qui est, lui, tout à fait juste ne revoyant en rien au sens voulu et présent dans la séquence originale.

#### 2. 2. 1. 2. L'insertion : *ŌalŌidma:p*

Nous introduisons des éléments (lexicaux ou grammaticaux) déterminant les items figés que nous pouvons répartir en :

- Adverbe : soit *Ōaādarf* soit *Ōalla:l* soit *Ōattamyi:z*

L'adverbe inséré au sein de la séquence précédente nous donne la séquence suivante :

?*qaʕa:* *zaydun ŌaĀi:ran naĭba -hu* → Zayd est **enfin** mort  
a passé Zayd **enfin** délai/terme son

qui est du moins douteuse, c'est-à-dire difficilement acceptable.

Mais :

*qaʕa:* *zaydun naĭba -hu ŌaĀi:ran* → Zayd est **enfin** mort  
a passé Zayd délai/terme son **enfin**

est tout à fait acceptable. Ce fait est dû, à notre avis, à la souplesse de l'adverbe en arabe se plaçant facilement à la fin d'une phrase. Il en va de même pour l'adverbe mis en tête de la phrase, comme dans :

**ŌaĀi:ran** *qaʕa:* *zaydun naĭba -hu* → **Enfin**, Zayd est mort  
**enfin** a passé Zayd délai/terme son

Donc, les deux dernières phrases montrent bien que l'énoncé *qaʕa:* *zaydun naĭba-hu* =[Zayd est mort], se comporte en bloc, la preuve en est qu'il accepte difficilement, l'insertion d'adverbe, ici de temps, tout en admettant l'ajout du même élément autant **au début** qu'à **la fin**.

- Adjectif : *ŌannaŌt* ou *Ōaħñiḥa(t)*

L'insertion des deux adjectifs ci-après cités engendre les énoncés inacceptables suivants :

\**qaʕa:* *zaydun naĭba -hu* ( *lŌaĀi:ra + lĀa:ħñā*)  
a passé Zayd délai/terme son le dernier le spécial

D'autre part, nous remarquons l'admission de quelques modifications concernant l'actualisation par exemple :

**N. B. : M = Masculin ; F= Féminin**

L'élément de la première parenthèse "se conjugue" avec celui correspondant de la parenthèse suivante et ainsi de suite.

## **2. 2. 2. Le stransformations sémantico-syntaxiques**

### **2. 2. 2. 1. La permutation : *Ǿalqalb***

Consistant dans l'inversion des éléments de la chaîne syntagmatique, notamment le verbe et le complément comme dans :

?qaʕla:    naʕba    -hu    zaydun → Zayd est mort  
a passé    délai/terme    son    Zayd

qui est du moins douteuse, sinon inacceptable.

Par contre, l'énoncé suivant :

zaydun    qaʕla:    naʕba    -hu → Zayd est mort  
Zayd    a passé    délai/terme    son

est, elle, permise.



## 2. 2. 2. Passivation : *Ōalbina:Ō lilmaphu:l*

C'est une construction qui concerne le verbe transitif mettant ainsi l'accent sur l'objet direct de la construction active. En arabe, cette transformation se traduit par l'effacement du sujet dans la construction passive d'où l'appellation *Ōalbina:Ō lilmaphu:l* [=littéralement : la construction pour l'inconnu]. Il y a également une autre appellation pour cette opération dans la tradition grammaticale arabe, à savoir *ma: lam yusamma fa:Ōiluhu* [=ce dont le sujet n'est pas mentionné], pour éviter la contradiction dans les cas où le sujet, quoique effacé ou omis, est très connu. Ou encore par négligence du sujet, c'est-à-dire que l'on s'intéresse guère au sujet de la phrase. Les exemples types de ce dernier cas sont ceux qui se rapportent à la création ou à la nature dans lesquels il est évident dans la culture musulmane religieuse, mais aussi dans celle anté-islamique, que le sujet par excellence est bel et bien Dieu, bien qu'il n'y soit pas apparent.

Il existe en fait deux formes de passivation en arabe, à savoir la passivation moyennant le verbe "construit" *mabni:* ou conjugué à la voix passive, et la construction passive par le biais de l'adjectif dérivé du verbe initial de la phrase active. Ainsi, le premier énoncé ci-après verbal génère-t-il le second (adjectival), comme suit :

*Āuliqa lŌinsa:nu* → l'homme a été créé (\*par Dieu)  
a été créé l'homme

*ŌallŌinsa:nu maĀlu:qun* → l'homme est créé (\*par Dieu)  
l'homme créé

Appliquons cette transformation [passivation] sur :

### - La voix active :

*kataba zyduḡ ddarsa* → Zayd a écrit la leçon  
a écrit Zayd la leçon

Nous obtenons donc :

**- La voix passive verbale :**

*kutiba ddarsu* → la leçon a été écrite (\*par Zayd)  
a été écrite la leçon

**- La voix passive adjectivale :**

*Öaddarsu maktu:bun* → la leçon est écrite (\*par Zayd)  
la leçon (est) écrite

Nous faisons remarquer cependant deux points essentiels à l'opération de la passivation :

1- Le changement morphologique de la désinence/déclinaison du complément d'objet direct de la phrase active mis à l'accusatif *Öannañb* devenant le sujet bien entendu de celle passive au cas nominatif *ÖarrafaÖ*, modification normale eu égard aux règles de la grammaire.

2- L'emploi du complément d'agent en arabe par la séquence prépositionnelle *min ñarañi* =[littéralement : de la part de (par N)] ou encore *min qibali* =[de la part de (par N)] plus soutenue, est vu souvent comme indésirable voire incorrecte dans la mesure où son utilisation contredit complètement la construction passive censée occulter le sujet.

### **2. 2. 2. 3. Nominalisation : Öattasmiya(t)**

Cette opération consiste dans la transformation du verbe en nom, rendant ainsi la phrase verbale une phrase nominale. En voici une illustration :

*kita:batu d-darsi* → l'écriture de la leçon  
une écriture la leçon

où le verbe *kataba* =[il a écrit] dans la phrase verbale initiale est devenu un nom d'action *Ōalmañdar* =[littéralement : l'origine], à savoir *kita:ba(t)* =[une écriture] dans la phrase nominale dérivée.

Il s'agira dans ce qui suit de quelques transformations sémantico-syntaxiques n'entrant pas dans la grille de tests adoptée dans notre corpus afin d'exposer théoriquement plus d'opérations possibles.

### 2. 2. 2. 4. Relativation : *ḥumlat ḥīlatŌalmawñu:l*

C'est l'introduction des relatifs en arabe par le pronom relatif entre autres (*Ōa*)*l-laḏi*: =[ celui qui], ce qui correspond en fait en français à [QUE], comme suit :

[na:wilni:] ddarsa **llaḏi**: katabtu -(hu) → donne-moi la leçon que j'ai écrite  
donne-moi la leçon que j'ai écrit(e) le

### 2. 2. 2. 5. Extraction : *Ōalfañl*

Nous utilisons pour cette transformation, en arabe, ce qui suit : [*Ōinnahu ... Ōallaḏi*:]=[C'est ... que] :

*Ōinna -hu ddarsu Ōallaḏi: katab -tu -hu [...]* → C'est la leçon que j'ai écrite  
Certes lui la leçon que a écrit je le

Cependant, l'on peut noter que la phrase semble un peu incomplète et que l'on devrait ajouter un syntagme déterminant pour ainsi dire la première séquence introduite par [*Ōinna-hu*]=[C'est]. Il en résulte donc :

*Ōinna -hu ddarsu Ōallaḏi: katab -tu -hu [huwa Ōallaḏi: Ōafa:da -ni:]*  
Certes lui la leçon que a écrit je le lui qui il a été utile me  
→ C'est la leçon que j'ai écrite [qui m'a été utile]

## 2. 2. 2. 6. Détachement : topicalisation/thématisation *ŌalŌiĀtiña:ñ*

### *Ōattaqdi:m wa ttaŌĀi:r*

Nous introduisons dans ce cas la phrase par l'adjectif démonstratif *ha:ða* =[ceci] en arabe, ayant pour homologue en français : **Démonstratif** (avec tous ces variantes)+ **Objet** + **Verbe**.

*ha:ða ddarsu ktabtu -hu* → Cette leçon, je l'ai écrite  
cette la leçon j'ai écrit le

L'objet est mis en relief devenant pour ainsi dire le rhème ou le topic de la phrase. Cette transformation est très proche de la précédente, et la seule différence est, à nos yeux, d'ordre formel en ce sens que dans le cas du détachement il est question de l'emploi du démonstratif [CE] avec la reprise [anaphorisation] de l'objet direct par l'article défini [LE], tandis que dans l'extraction il y a lieu de topicalisation/thématisation au moyen de "l'introductif" [C'EST] avec le pronom relatif [QUE], mise en vedette du complément d'objet direct. Par ailleurs, on peut rendre compte de cette transformation, en arabe, sans avoir recours au démonstratif [CE], en insistant sur l'objet direct de la phrase mis en tête, comme suit :

*Ōaddarsa katabtu -(hu)* → la leçon, je l'ai écrite  
la leçon j'ai écrit (le)

C'est ce qu'on appelle aussi *Ōattaqdi:m wa ttaŌĀi:r* =[littéralement : l'avancement et le retardement].

## 2. 2. 2. 7. Pronominalisation : *ŌalŌiġma:r*

Nous remplaçons le nom apparent *ŌalŌism Ōazza:hir* par un pronom, souvent un pronom attaché en arabe *Ōaġġam:r Ōalmuttañil*. Elle se distingue du détachement par la non redondance du complément d'objet direct substitué par le pronom attaché, comme dans l'exemple suivant :

*katabtu -hu* → je l'ai écrite (la leçon)  
j'ai écrit le

Enoncé qui ne peut être dit que si l'on avait déjà parlé, bien évidemment, du référent du pronom attaché *Ōaŋŋam:r Ōalmuttañil*, en l'occurrence *Ōaddars* =[la leçon].

Venons-en maintenant à la séquence *qaŋa: zaydun naiba-hu* =[Zayd est mort] pour voir quelles sont les contraintes la caractérisant et les transformations bloquées (refusées) :

Nous nommons contraintes toute restriction d'ordre morphologique (la détermination), syntaxique (la permutation), lexical (la substitution, l'insertion) ou grammatical (le genre, le nombre et temps et la co-référentialité).

## 2. 1. 1. 2. Nominale : *Ōalpumla(t) ŌalŌismiyya(t)*

Avant de procéder à l'analyse, nous voulons préciser qu'il est difficile dans cet exemple précis de déterminer avec exactitude et avec certitude la séquence source parmi les deux occurrences du premier lexème, à savoir *buka:Ōun* (= [le] pleur) avec ou sans la marque de détermination (définition) *Ōada:t ŌattaŌri:f* [*Ōal*]=[LE]. Autrement dit, nous hésitons à déterminer la phrase source entre les deux énoncés suivants :

*buka:Ōun Ōala: lŌaŋla:li* **vs** *Ōalbuka:Ōu Ōala: lŌaŋla:li*.

un pleur sur les vestiges le pleur sur les vestiges

→ se rappeler les (bons, mauvais) souvenirs, être nostalgique

Par conséquent, nous avons opté pour l'indéfinitude *Ōattanki:r* de l'item en question *buka:Ōun* =[Littéralement : un pleur] étant donnée que la détermination actualise un élément lexical indéfini *a priori* original.

Nous avons donc : la séquence source

*buka:Ōun Ōala: lŌaŋla:li* → se rappeler les (bons, mauvais) souvenirs, être nostalgique  
un pleur sur les vestiges

Cet énoncé est nominal car introduit par un nom déverbal indéfini/indéterminé *buka:Ōun* =[littéralement : un pleur → des pleurs] dérivé du verbe trilitère [*baka:*] =[il a pleuré], mais qui n'est pas un opérateur (prédicat) à lui seul puisqu'il nécessite un argument antéposé, souvent un démonstratif ou un autre prédicat tel que le verbe. Nous aurons donc la phrase nominale suivante :

*ha:ða: buka:Ōun Ōala: lŌaïla:li* → c'est une nostalgie/c'est nostalgique  
ce un pleur sur les vestiges

où le prédicat est bel et bien [*buka:Ōun Ōala: lŌaïla:li*] et l'argument [*ha:ða:*].

## 2. 1. 1. 2. 1. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques : *Ōattaqyi:da:t*

### 2. 1. 1. 2. 1. 1. La détermination : *ŌattaŌri:f*

Mais, la détermination de l'opérateur [*ŌalAabar*], à savoir *buka:Ōun* =[un pleur] est acceptable tout en ajoutant un prédicat de second ordre déterminant le premier prédicat/opérateur, en l'occurrence- (*jami:lun* =[beau] + *du:na fa:Ōidatin* =[inutile, futile]+etc.). Donc, la séquence suivante :

?\* *ha:ða: (Ōa)l- buka:Ōu Ōala: lŌaïla:li* → ?\*ce pleur sur les vestiges  
ce le pleur sur les vestiges

est douteuse et fort probablement inacceptable ou du moins incomplète, requérant pour ainsi dire un prédicat, un opérateur.

*ha:ða: (Ōa)l- buka:Ōu Ōala: lŌaïla:li (jami:lun+du:na fa:Ōidatin+etc.)*  
ce le pleur sur les vestiges beau/bien inutile, futile  
→ ce pleur sur les vestiges (est beau, bien + est inutile, futile)

ou aussi :

*Ōal- buka:Ōu Ōala: lŌaïla:li la: yubdi:* → le pleur sur les vestiges est inutile  
le pleur sur les vestiges ne pas bénéficie

Dans ce dernier exemple, le processus s'inverse pour transmuier le prédicat de la séquence précédente en argument, c'est-à-dire que [*Ōal- buka:Ōu Ōala: lŌaïla:li*]=[le pleur sur les vestiges], y devient argument tout en insérant un nouveau opérateur assurant la prédication de la séquence, à savoir *la: yubdi:* =[n'est pas utile]. Néanmoins, il y a une modification morphologique de l'opérateur concernant sa détermination par *Ōal* =[LE] qui remplace la nounation (la gémiation) *Ōattanwi:n* selon un procédé purement d'ordre morphologique *Ōaññarf*. D'autre part, la phrase :

? *ha:ða: (Ōa)l- buka:Ōu Ōala: lŌaïla:li* [...] → ce pleur sur les vestiges [...]  
ce le pleur sur les vestiges

n'est pas prédicative et elle ne le sera qu'avec le nouvel opérateur ajouté à droite en l'occurrence (*jami:lun* =[beau/bien] + *du:na fa:Ōidatin* =[inutile, futile]+etc.). Ainsi, l'opérateur de la phrase source devient-il un élément accessoire dans la phrase dérivée tandis que le nouvel élément ajouté constitue l'opérateur/le prédicat de la phrase dérivée, comme nous pouvons le constater dans ce qui suit :

## 2. 1. 1. 2. 1. 2. Le nombre : *ŌalŌadad*

Le nombre de l'opérateur [*ŌalĀabar*], (d'ailleurs le déverbal *buka:Ōun* =[un pleur] n'admette que difficilement le duel *Ōalmuðanna:* ou le pluriel *ŌalPamŌ* ), n'est pas admis :

\*(*ha:ða:ni+ha:tihi*) (\**buka:Ōa:ni* + \* *buka:Ōa:tun/Ōabkiyatun*) *Ōala: lŌaïla:li*  
ces (deux) cette [sont] deux pleurs des pleurs sur les vestiges

Il en est ainsi pour le second élément lexical *ŌalŌaīla:li* =[les vestiges], qui, lui, n'est employé qu'au pluriel, comme suit :

\* *ha:ða: (Ōa)l- buka:Ōu Ōala: īīalali* (*jami:lun + du:na fa:Ōidatin+etc.*)

ce le pleur sur le vestige beau/bien inutile, futile

→ ce pleur sur le vestige (est beau, bien + est inutile, futile)

Ce qui signifie que la catégorie grammaticale du nombre du complément est bloquée dans cet énoncé.

### 2. 1. 1. 2. 1. 3. La co-référentialité : *ŌalmarPiŌiyya(t)*

Cette relation est entre le sujet *buka:Ōu-PRON* =[PRON-pleur] et le complément –(le pronom attaché =[*Ōaŋŋami:r Ōalmuttañil*], en l'occurrence *ni:* =[me]- ne manifeste pas de contraintes spécifiques :

*ŌazŌaPa -ni:* (*buka:Ōu-hu+ buka:Ōu-ha: +buka:Ōu-ka +buka:Ōu-ki*) *Ōala: lŌaīla:li*  
a dérangé moi pleur M son F son M ton F ton sur les vestiges  
→ son râlement m'a dérangé

Nous remarquons bien, dans cet énoncé, la fluidité et la souplesse dont jouit le pronom attaché *Ōaŋŋami:r Ōalmuttañil* du sujet postposé *Ōalfa:Ōil muŌaĀĀar*, à savoir *buka:Ōu* =[un pleur].

Il est évident qu'à la lumière de ces transformations, l'énoncé en question n'est pas de façon systématique totalement figé et il l'est moins encore que dans le cas verbal précédent. Il reste à voir cependant de près les noms et les adjectifs composés dont les premiers font partie de l'analyse des nominaux et les seconds de celle des adjectivaux.

Toutefois, nous faisons remarquer qu'une phrase verbale source est envisageable :

*baka: Ōala: lŌaīla:li* → il a pleuré sur les vestiges

a pleuré sur les vestiges



où le verbe de la phrase est de la même racine <b. k. y<sup>437</sup>> [**baka:**]=[il a pleuré] que le substantif de la séquence prise au début. Cela nous fera réfléchir, parcourant notre corpus, sur la possibilité de faire transformer toutes les séquences nominales en d'autres verbales, pourvu que ce soit systématique afin de faciliter le traitement automatique. C'est d'ailleurs l'idée de M. El-Hannach (1990, 1991a, 1995) dont nous avons parlé plus haut.

Il est à noter d'entrée, et pour mémoire, que le sens de la séquence figée n'est pas compositionnel (ne correspond pas aux sens initiaux des éléments lexicaux constitutifs), mais global dépendant du sémantisme conventionnel de toute la séquence en question. D'autre part, la SF y compris prépositionnelle manifeste un certain blocage transformationnel au niveau syntaxique.

## 2. 1. 1. 2. 2. Les transformations lexico-sémantiques

### 2. 1. 1. 2. 2. 1. La substitution "synonymiquement voisine" :

***ŌalŌistibda:l "Ōattara:dufi:"***

Dans la séquence précédente la commutation pratiquée sur le paradigme du premier et du second item lexical n'est pas admise :

\**ha:ða:* (nali:bun + naši:pun) Ōala: (lŌaīla:li + ŌalŌa:ða:ri)

ceci un grand pleur sur les vestiges

→ ceci est un pleur sur les vestiges

Il est à signaler qu'une substitution ne peut se faire qu'au moyen de lexèmes synonymiques ou distributionnellement voisins (presque synonymes). Ce qui fait que dans le cas des prépositions, il est difficile de parler de substitution ou de commutation vu la nature problématique de la signification de cette partie de discours en arabe, et d'ailleurs en français aussi (cf. S. Mejri, 1997).

<sup>437</sup> Cette voyelle est en fait un *Ōalif maqñu:ra* ى le verbe est donc → بكى

Toutefois, il n'est pas exclu qu'il y ait de relation de voisinage proche entre quelques prépositions dans des endroits bien précis et dans des contextes déterminés. Ainsi, pouvons-nous avancer ceci :

\* *ha:ða: buka:Õun fawqa lÕaïla:li* → \*c'est un pleur au dessus des vestiges  
ceci/c'est un pleur au dessus les vestiges

qui manifeste un blocage de la préposition *Õala:* =[sur] remplacé par l'autre préposition *fawqa* =[sur/au-dessus de]

## 2. 1. 1. 2. 2. L'insertion : *ÕalÕidma:p*

Quant à la l'insertion, elle ne s'applique pas à notre énoncé aussi bien au premier lexème qu'au second :

\* *ha:ða: buka:Õun (šadi:dun + kabi:run) Õala: lÕaïla:li (lqadi:mati + rraððati)*  
ceci un pleur intense + grand sur les vestiges anciens + vétustes  
→ ceci est un pleur (intense + grand) sur les vestiges (anciens + vétustes)

qui est inacceptable.

## 2. 1. 1. 2. 3. *Le stransformations sémantico-syntaxiques*

Ce sont en fait des transformations seulement présentées à titre indicatif.

## 2. 1. 1. 2. 3. 1. La relativation : *Ōalbina:Ō lilmawñu:f*

Il faut placer cependant la séquence nominale en question dans un énoncé verbal pour pouvoir parler de relativation. Donc, nous avons, par exemple, comme phrase verbale source :

*ŌazŌaPa -ni: buka:Ōu-hu Ōala: lŌaīla:li* → son râlement m'a dérangé  
a dérangé moi pleur son sur les vestiges

Qui devient après relativation : *Ōallaḏi:* =[qui, dont] (pronom relatif)

*buka:Ōu-hu Ōala: lŌaīla:li huwa llaḏi: ŌazŌaPa -ni:*  
pleur son sur les vestiges lui qui a dérangé moi  
→ c'est son râlement qui m'a dérangé

Nous remarquons bien que cette transformation n'est pas bloquée, avec toutefois un rajout du pronom personnel (détaché) *¶ami:r Ōal×a:Ōib Ōalmuḏakkar Ōalmunfañil* =[le pronom détaché du masculin de l'absent], obligatoire pour la complétude de l'énoncé en question.

## 2. 1. 1. 2. 3. 2. L'extraction : *Ōalfañil*

C'est l'avancement ou l'enchâssement d'un élément sur lequel on veut à dessein mettre l'accent en le plaçant à la tête de la phrase moyennant à titre d'exemple : *Ōinnahu* =[ c'est ...que] :

*Ōinna -hu l-buka:Ōu Ōala: lŌaīla:li llaḏ: ŌazŌaPa -ni:)*  
Certes lui le pleur sur les vestiges qui a dérangé moi  
→ C'est ce râlement qui m'a dérangé

Nous signalons que cet énoncé, quoique acceptable, nous paraît un peu artificiel en arabe.

Mais, il existe en outre une autre variante d'extraction en arabe qui est la suivante :

*Ōinna l-buka:Ōu Ōala: lŌaīla:li qad ŌazŌaḡa -ni:)*

Certes le pleur sur les vestiges certes a dérangé moi

→ C'est ce râlement qui m'a dérangé

où il y avait effacement du pronom attaché *Ōaŋŋami:r Ōalmuttañil* à l'outil de la corroboration *Ōada:t Ōattawki:d*, d'une part, et le pronom relatif *ŌalŌism Ōalmawñu:l*, à savoir (*Ōa)llaḡ*: =[qui], d'autre part.

### 2. 1. 1. 2. 3. 3. Le détachement : *ŌalŌiĀtiña:ñ*

Cette opération est également un enchâssement d'un élément de la phrase que l'on veut mettre en exergue en utilisant néanmoins par exemple : *ha:ḡa*: =[ce],

*ha:ḡa: lbuka:Ōu Ōala: lŌaīla:li [( qad) ŌazŌaḡa -ni:]*

ce le pleur sur les vestiges certes a dérangé moi

→ Ce râlement, il m'a dérangé

Ces deux opérations transformationnelles peuvent être en effet rattachées à celle de la pronominalisation qui, elle, est tout à fait acceptable, comme nous l'avons vu plus haut, ce qui les a facilitées, à notre avis, toutes les deux.

### 2. 1. 1. 2. 3. 4. La pronominalisation : *ŌalŌiŋma:r*

Nous avons la séquence nominale suivante :

*buka:Ōu -hu Ōala: l- Ōaīla:li muḡzinun* → son pleur sur les vestiges est triste

pleur son sur les vestiges triste

L'opération de la pronominalisation ici est admise par la phrase source non sans quelques manipulations morpho-syntaxiques, à savoir la substitution à la détermination [**Ōal**] =[LE] du pronom attaché *Ōaŋŋami:r Ōalmuttañil* : (**hu**) ou [*Ōalha:Ō*] =[SON] et l'ajout obligatoire d'un opérateur *ŌalĀabar*, en l'occurrence *mulzinun* =[triste]. En outre, la phrase source est également acceptable, cependant en conservant seulement la première modification (ajout du [**hu**] =[SON]) et en retenant forcément le démonstratif *Ōism ŌalŌiša:rat*, à savoir **ha:ða:** =[ceci] :

*ha:ða: buka:Ōu -hu Ōala: lŌaġla:li*

ceci pleur son sur les vestiges

→ ceci est son pleur sur les vestiges ; c'est nostalgique

## 2. 1. 1. 2. 3. 5. L'interrogation : *ŌalŌistifha:m*

L'autre test de l'interrogation par l'outil interrogatif *Ōada:t ŌalŌistifha:m*, à savoir [**ma: ha:ða:**] =[Qu'est-ce que?], ne présente pas de rigidité quelconque :

\**ma: ha:ða: l-buka:Ōu ?* → pourquoi y a-t-il ce(s) pleur(s)

Qu'est-ce que ce le pleur

Notons cependant, comme c'est souvent le cas en arabe quand il s'agit de transformations syntaxiques, la détermination obligatoire du premier item lexical *l-buka:Ōu* =[le pleur].

Ajoutons également l'opération lexico-sémantique d'effacement *Ōalġaġf* :

## - L'effacement de [*Ōal- buka:Ōu Ōala: lŌaġla:li*] : *Ōalġaġf*

Considérons à présent l'énoncé suivant :

*ha:ða: (jami:lun + du:na fa:Ōidatin + etc.)* → ceci est beau/bien ; inutile/futile  
ce beau/bien sans profit/bénéfice

Ceci est bien expliqué dans la grammaire arabe par la fonction de *Ōalbadal*<sup>438</sup> (le lexème permutable), en l'occurrence *Ōal-buka:Ōu Ōala: lŌailla:li* =[le pleur sur les vestiges], qui représente en fait la même chose que le lexème qu'il détermine ayant pour ainsi dire la fonction d'assertion et de confirmation *ŌattaŌki:d*. L'effacement de cet adjectif permutable *Ōalbadal* est permis.

### 2. 1. 1. 3. Prépositionnelle : *Ōallarfīyya(t)*

Nous proposons d'analyser la séquence prépositionnelle figée suivante :

*Ōala: pana:li ssurŌati* → à la va vite ; très rapidement/vite  
sur une aile la vitesse

Nous allons voir à présent quelques contraintes que puisse présenter notre séquence prépositionnelle :

#### 2. 1. 1. 3. 1. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques : *Ōattaqyi:da:t*

#### 2. 1. 1. 3. 1. 1. La détermination : *ŌataŌri:f*

Si nous enlevons la détermination au second élément lexical en position d'annexant *Ōalmuŋa:f Ōilayh*, en l'occurrence (*Ōa*)*ssurŌati* =[la vitesse], nous aurons la séquence :

\**Ōala: pana:li surŌatin*  
sur une aile une vitesse

<sup>438</sup> Dans la grammaire arabe, il y a ce qu'on appelle *Ōattawa:biŌ* (les successeurs=ceux qui suivent), correspondant pour ainsi dire à la catégorie de l'adjectif dans la langue française. On y compte donc *Ōalbadal* (le permutable) qui se reconnaît par sa parfaite substitution à son précédent déterminé *Ōalmubdal minh*.

qui est non admise, malgré le remplacement de l'article défini [al]=[LE] par la nounation [in] à la fin du lexème en question.

ou encore, la séquence inacceptable suivante :

\**Ōala: l- pana:fi*

sur l aile

avec, d'un côté, la détermination du premier lexème en position d'annexé *Ōalmuŋa:f* par l'article défini [al] =[LE] se substituant à l'état d'annexion [datif/génitif] *ŌalŌiŋa:fa(t)*, et de l'autre avec l'effacement de la seconde unité lexicale bien entendu remplacée par l'article défini [al] =[LE].

Appliquons quelques opérations transformationnelles pour nous rendre compte du degré de figement de cette séquence prépositionnelle. Il nous faut cependant un opérateur/prédicat dans la séquence, tel que *ḍahaba* =[il est parti]. En conséquence, la phrase sera-t-elle comme suit :

*ḍahaba Ōala: pana:fi ssurŌati* → il est parti à la va vite ; très rapidement/vite  
il est parti sur une aile la vitesse

Tout d'abord, il n'existe pas d'emblée de passivation du fait que le verbe *ḍahaba* =[il est parti] est intransitif *la:zim* =[il se suffit à lui-même/il n'a pas besoin de complément], en arabe. Ce qui relève donc d'une contrainte grammaticale générale de l'arabe.

## 2. 1. 1. 3. 2. Les transformations lexico-sémantiques

### 2. 1. 1. 3. 2. 1. La substitution : *ŌalŌistibda:l*

Nous substituons des éléments de la classe d'objets, se définissant comme des classes sémantiques ayant des propriétés syntaxiques communes (G. Gross, Exposé sur "*La finalité en français*", sur le web), à d'autres unités lexicales en faisant partie. Ainsi, obtenons-nous les séquences :

-la classe d'objet de l'annexé *Ōalmuʕa:f*, à savoir *ʔana:ʕi*=[une aile], dont la classe d'objets est <MEMBRES DU CORPS> :

\**Ōala: ʕahri ssurŌati*  
sur un dos la vitesse

\**Ōala: ʕira:Ōi ssurŌati*  
sur un bras la vitesse

qui sont, toutes les deux, inacceptables.

-la classe d'objets de l'annexant *Ōalmuʕa:f Ōilayh*, à savoir *ssurŌati*=[la vitesse], dont la classe d'objets est <LA VITESSE> :

\**Ōala: ʔana:ʕi ŌalŌira:Ōi*  
sur une aile la vitesse

dont l'admission en arabe est impossible.

### 2. 1. 1. 3. 3. *Le transformations sémantico-syntaxiques*

#### 2. 1. 1. 3. 3. 1. *La négation : Ōannafy*

Nous employons donc naturellement l'un ou l'autre outil de négation en arabe, à savoir *lam*=[ne pas] ou *ma:*=[ne pas]. Il est à signaler que le premier ne s'emploie qu'avec l'inaccompli *Ōalmuʕa:riŌ*=[le présent ou le futur], pour exprimer l'accompli *Ōalma:ʕi:*=[le passé], et le second s'utilise avec l'accompli *Ōalma:ʕi:*=[le passé], pour indiquer ce même temps :

S'engendrent ainsi les deux séquences suivantes :



*lam yaðahab Ôala: pana:li ssurÔati*  
 ne pas il est parti sur une aile la vitesse  
 → il n'est pas parti à la va vite ; très rapidement/vite

et :

*ma: ðahaba Ôala: pana:li ssurÔati*  
 ne pas il est parti sur une aile la vitesse  
 → il n'est pas parti à la va vite ; très rapidement/vite

qui sont, nous semble-t-il, acceptables.

Nous passons à d'autres opérations transformationnelles telles que :

### 2. 1. 1. 3. 3. *L'extraction : Ôalfañl*

Nous utilisons au début de la séquence l'élément de mise en valeur *Ôinna-hu ... llaði*: =[c'est ... que] :

*\*Ôinna -hu pana:lu ssurÔati llaði: ðahaba Ôalay -hi*  
 certes lui une aile la vitesse qui il est parti sur lui  
 → \*c'est sur l'aile qu'il est parti

qui n'est pas du tout admise.

### 2. 1. 1. 3. 4. *Le détachement : ÔalÔiÂtiña:ñ*

Cela s'opère au moyen du démonstratif/déictique *ha:ða*: =[ceci] et l'anaphorisation (la reprise) de l'élément désigné par un pronom attaché [*Ôalha:Ô*] =[LE/LEQUEL] :

\**ha:ða: l-ṗana:íu ðahaba Ôalay-hi [kabi:run]*

ceci le aile il est parti sur lui grand

→ \*cette aile, sur laquelle il est parti [est grande]

ce qui donne une séquence non acceptable.

Considérons maintenant cette séquence prépositionnelle tenue pour SF :

*Ôala: bikrati*<sup>439</sup> *Ôabi: -him* → tous, sans exception

sur la monture/la chamelle père leur

Comme cette séquence prépositionnelle est non prédicative, nous procédons à son insertion dans un énoncé prédicatif, avec un opérateur/prédicat verbal :

*ṗa:Ôu:* → ils sont venus

*ṗa:Ôu: Ôala: bikrati Ôabi: -him*

[ils] sont venus sur la monture père leur

→ ils sont venus tous, personne ne manque

## - Contraintes

### - Détermination : *ÔattaÔri:f*

\**ṗa:Ôu: Ôala: L -bikrati*

ils sont venus sur la monture/la chamelle

→ \*ils sont venus sur la monture/la chamelle

<sup>439</sup> La traduction littérale du mot *bikrati* est "aînée" et nous avons préféré le traduire par le mot *monture* suivi du terme *chamelle* pour rendre compte du contexte dans lequel a été créée cette séquence prépositionnelle figée.

Aussi, la détermination au moyen de [Ōal] =[LE] se substituant à la relation d'annexion entre les deux formants substantifs de la séquence, en l'occurrence *bikrati* =[la monture] & *Ōabi:-him* =[leur père], n'améliore-t-il pas la situation laissant pour ainsi dire la phrase floue et opaque, nous renvoyant exactement à l'énoncé précédent.

### - Suppression de [Ōal] =[LE] l'outil de la détermination :

Considérons maintenant l'exemple suivant :

\* *pa:Ōu: Ōala: bikratin*

ills sont venus sur **une** monture/**une** chamelle

→ \*ils sont venus sur **une** monture/**une** chamelle

L'enlèvement de la détermination [Ōal] =[LE] au mot *Ōal-bikrati* =[la monture] n'est pas acceptable qu'en gardant le sens propre des constituants de la séquence en question, i. e. : [ils sont venus sur une monture]. Par contre, le sens conventionnel voulu dans la séquence initiale n'est pas du tout rendu par cette dernière interprétation littérale. Nous observons que la séquence verbale *pa:Ōu: Ōala: bikratin Ōabi:-him* =[Littéralement : ils sont venus sur la monture de leur père], revêt un caractère de *dédoublement*. Autrement dit, elle se prête (au moins) à deux interprétations possibles à condition que l'une soit littérale tirée des sens des lexèmes la constituant, et l'autre conventionnelle et globale.

Venons-en à la troisième grande classe des SF, en l'occurrence les SF prépositionnelles.

### - Transformations lexico-sémantiques

#### - Substitution : *ŌalŌistibda:l*

Si nous substituons au deuxième ou au troisième item lexical de la SF un de leurs synonymes ou synonymes voisins appartenant à la même classe d'objets <ANIMAUX : DE PORT>, il en sera ainsi :

*pa:Ōu: Ōala: bikrati (\*na:qati + \*pamali) Ōabi:-him*  
ils sont venus sur une monture une chamelle un chameau père leur  
( *\*Ōammi -him + \*Āa:li -him*)  
oncle parental leur oncle maternel leur  
→ ils sont tous venus

où les séquences générées ne sont pas admises.

#### - Insertion : *ŌalŌidma:p*

Nous allons insérer *ŌannaŌt*=[l'adjectif] → *Ōalpami:lati*=[(la) belle]

Dans ce type précis de séquences nous avons affaire à des noms et leur supplément détermination se fait donc entre autres par le biais d'adjectif :

*\*pa:Ōu: Ōala: bikrati Ōabi:-him Ōalpami:lati*  
ils sont venus sur une monture père leur belle  
→ \*ils sont tous venus sur la belle monture

La séquence devient inacceptable, pourtant l'ajout d'un adjectif en arabe devant un nom (substantif) à la fin d'une phrase, ou d'ailleurs en son sein, est tout à fait normal dans un énoncé libre. Ce qui prouve que la séquence en question est figée quant à cette transformation d'insertion.

#### - Effacement : [*Ōallaḍf*]

Dans notre cas, il s'agit précisément de faire la réduction du second élément annexant *Ōalmuŋa:f Ōilayh* du mot composé *bikrati Ōabi:him*=[une chamelle de leur père], qui joue le rôle d'un déterminant du premier élément l'annexé *Ōalmuŋa:f*, en mettant la marque de la définition/détermination [*Ōal*]=[LE] qui se transforme en [*L*] à cause de la liaison *Ōalwañl* en arabe avec le mot précédent :

\*pa:Ōu: Ōala: L -bikrati → \*ils sont venus sur la monture/la chamelle  
ils sont venus sur la monture

rendant ainsi l'énoncé totalement incompréhensible, sauf dans le sens propre des termes constitutifs où la séquence signifierait : [ils sont venus sur la monture/la chamelle].

Ce qui est fort loin du sens global de la séquence, à savoir : ils sont tous venus [sans exception]

## 2. 1. 2. Proverbe proprement dit : *Ōalmaçal*

Rappelons que nous avons défini le proverbe comme étant une séquence prédicative dans laquelle le figement est syntaxiquement total et le sens *graduellement* opaque, avec parfois une structure syntaxique spéciale, tout en exprimant une sagesse ancrée dans le temps par une origine *Ōalmawrid/Ōalmañdar* et par un contexte spécifique *Ōalmañrib*.

Nous prenons l'exemple :

*Ōaññayfa ñayyaŌ -ti llabana* → Tu as raté l'occasion au moment propice  
l'été/en été as raté tu [F] le lait → c'est trop tard

Il paraît intuitivement et à première vue que cet énoncé est un proverbe et c'est ainsi d'ailleurs qu'il est répertorié dans les traités (notamment anciens) consacrés aux proverbes. Sémantiquement, nous pouvons faire remarquer quelques particularités dont principalement la non compositionnalité totale, voire opaque de la phrase. Afin de fonder cette intuition et de confirmer ce sentiment linguistique, nous sommes contraints de recourir aux tests sémantiques et syntaxiques dont nous parlions plus haut et qui ont été appliqués sur les séquences (figées et autres) sus-citées, et de voir de près aussi la portée des contraintes.

## 2. 1. 2. 1. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques

### 2. 1. 2. 1. 1. La détermination *ŌataŌri:f* [ou Indétermination : *Ōattanki:r* ]

[suppression de *Ōal*] = suppression du signe de la détermination = indétermination

- Indétermination du complément circonstanciel de temps *āarf Ōazzama:n* : [*Ōaňňayfa*]  
=[l'été] :

\* *ňayfan* *ŋayyaŌ -ti l- labana* → \*en été tu as raté le lait  
un été/en été as raté tu [F] le lait

qui est séquence non admise.

- Indétermination du complément d'objet direct *ŌalmafŌu:l bih* : [*Ōallabana*] =[le lait] :

\**Ōaňňayfa* *ŋayyaŌ -ti labanan* → \*en été tu as raté **un** lait  
l'été/en été as raté tu [F] **un** lait

qui n'est plus guère acceptable, à cause de l'absence de la signification proverbiale de la séquence dérivée.

Dans ce cas précis, ni le complément circonstanciel (adverbe de temps) *āarf Ōazzama:n* [*Ōaňňayfa*] =[en été], ni le complément d'objet direct *ŌalmafŌu:l bih*, à savoir [*llabana*] =[le lait], n'accepte l'indéfinition/l'indétermination *Ōattanki:r*, excepté leur utilisation au sens propre s'écartant ainsi du sens conventionnel du proverbe.

Nous faisons remarquer en passant que le proverbe se prête à la double lecture **littérale et globale**, c'est dire qu'il constitue un cas de **dédoublément**.

## 2. 1. 2. 1. 2. Le temps : *Õazzaman*

Egalement, d'autres contraintes telles que le temps, le nombre et le genre caractérisent cet énoncé comme ainsi :

- [le futur simple] : *Õalmustaqbal*

\* *Õaññayfa*                      **sa**                      -**tu**    *¶ayyiÕi:na*                      *llabana*

l'été/en été    préposition de futur    tu [F]                      rater                      le lait

→ \*en été, tu vas rater le lait

où le temps du futur *Õalmustaqbal* est bloqué.

## 2. 1. 2. 1. 3. Le nombre : *ÕalÕadad*

\* *Õaññayfa*                      (*¶ayyaÕruma*: +                      *¶ayyaÕrum*                      + *¶ayyaÕrunna*)    *llabana*

duel (M/F)                      pluriel masculin                      pluriel féminin

l'été/en été    vous [DUEL] avez raté    vous avez raté                      vous avez raté                      le lait

→ \*en été vous avez raté le lait

Le changement du nombre y est interdit.

Pour toutes ces restrictions, il y a des d'explications discursives dépendant pour ainsi dire de la dimension pragmatique productive. A notre avis, c'est la nature proverbiale de la séquence qui en est responsable.

De même, les transformations de passivation, de relativation, de nominalisation, de détachement et d'extraction se montrent-elles résistantes et bloquées, ainsi :

## 2. 1. 2. 1. 4. Le genre : *ŌalṔins*

-[la deuxième personne adressée du singulier masculin] : *ŋami:r ŌalmuĀa:īab Ōalmuḍakkar*

\* *Ōaṇṇayfa* [ *ŋayyaŌ -ta* ] *llabana*

l'été/en été as raté tu [F] le lait

→ \*en été tu as raté le lait

où la conjugaison du verbe *ŋayyaŌa* [= *rater*] à la deuxième personne adressée du singulier masculin au lieu de la troisième personne du singulier féminin n'est pas acceptable, comme suit :

<i>ŋayyaŌ -ti</i>	→ * <i>ŋayyaŌ -ta</i>
as raté tu [F]	as raté tu [M]
[à la deuxième personne adressée du singulier féminin]	[à la deuxième personne adressée du singulier masculin]

## 2. 1. 2. 2. Transformations lexico-sémantiques

### 2. 1. 2. 2. 1. L'insertion : *ŌalŌidma:Ṕ*

L'insertion de l'adjectif [*Ṕayyida*] =[(le) bon], n'est pas acceptable, comme suit :

\**Ōaṇṇayfa ŋayyaŌ -ti llabana Ṕayyida* → \* en été tu as a raté le bon lait  
l'été/en été as raté tu [F] le lait (le) bon

Cependant, l'insertion de la préposition [*Ṕi:*] =[dans/en], devant le complément circonstanciel de temps *āarf Ōazzama:n* [*Ōaṇṇayfa*] =[en été], est admise grâce tout simplement à l'existence d'un variante de notre proverbe que nous analysons. Ce qui fait que l'énoncé (proverbial) :



fi:      ññayfi      ʔayyaÔ -ti      llabana → \*en été tu as raté le lait  
dans/en l'été/en été as raté tu [F] le lait

est correct et acceptable.

Nous attirons l'attention sur le fait que cette exception de variantes est de mise et n'est repérée que par des fins connaisseurs de la langue (arabe), tout comme c'est le cas des vers poétiques et de leurs versions de transmission *Öarriwa:ya(t)*.

## 2. 1. 2. 3. Transformations sémantico-syntaxiques

### 2. 1. 2. 3. 1. La permutation : *Öalqalb*

Aussi, la permutation entre le verbe ʔayyaÔ-ti =[ tu [F] as raté] et le complément d'objet direct [llabana]=[le lait], manifeste-t-elle le même blocage dans le proverbe en question :

\* ʔayyaÔ -ti      llabana      ññayfa      → \* tu as raté le lait en été  
as raté tu [F] le lait      en été/l'été

qui est proverbialement pour ainsi dire non admise.

### 2. 1. 2. 3. 2. La passivation : *Öalbina:Ö lilmaPhu:l*

Se faisant au moyen de [*Öism ÖalmaŋÖu:l* = le nom du complément sur le schème *mufaÔÖalun*]

-par le verbe : *ÖalfiÔl*

\*aññayfa      ʔuyyiÔa      llabanu → \*en été le lait est raté  
l'été/en été a été raté le lait

qui un énoncé non admis.

### -par l'adjectif : *Ōism ŌalmaḡŌu:l*

\**Ōaḥḥayfa llabanu muḡayyaŌun* → \*en été le lait est raté

l'été/en été le lait est raté

Cette transformation s'accompagne d'une modification morphologique du cas accusatif [*llabana*] du complément direct *ŌalmaḡŌu:l bih* de la séquence source au cas nominatif [*llabanu*] en position d'argument [*ŌalmuḡtadaŌ*] de la séquence transformée, conformément à une règle grammaticale de l'arabe.

### 2. 1. 2. 3. La nominalisation : *Ōattasmiya(t)*

Nous avons l'exemple :

\**taḡlyi:Ōu -ka llabana Ōaḥḥayfa* → \*ta perte du lait en été

perte ta le lait l'été

Pour que la nominalisation soit réalisée, mais pas admise, nous effectuons dans un premier lieu une permutation des éléments (complément circonstanciel –adverbe de temps- et le substantif déverbal [*taḡlyi:Ōu*] = [la perte], obtenu du verbe [*ḡayyaŌti*] = [tu [F] as raté]. Dans un deuxième temps, nous insérons de préférence la préposition locative [*fi:*] = [dans/en], devant le complément circonstanciel de temps [*Ōaḥḥayfa*] = [l'été/en été], qui a malgré son apparence substantivale la fonction d'un adverbe de temps appelé en arabe *āarf Ōazzama:n*, qui associé à la préposition locative [*fi:*] = [dans/en], forment un syntagme prépositionnel *šibh ʔumla(t)* ayant la fonction de presque-phrase circonstancielle de temps *šibh ʔumla(t) āarf Ōazzama:n*.

## 2. 1. 2. 3. 4. La négation : *Ōannafy*

Enfin, l'énoncé en question (le proverbe) se montre contraint face à la négation [avec *ma:* = [ne pas], puisque le verbe est à l'accompli = [*Ōalma:ʔi:*] :

\**Ōaḥḥayfa ma: ʔayyaŌ -ti llabana* → \* en été tu n'as pas raté le lait

l'été/en été ne pas as raté tu [F] le lait

qui est une séquence inacceptable.

Nous en concluons que le proverbe étudié présente de véritables contraintes auxquelles on est incapable de remédier avec des prouesses linguistiques, autrement dit il est *presque totalement figé*. Nous pensons d'autre part que les proverbes se caractérisent en arabe par cette rigidité syntaxique et plus ou moins sémantique. Il sera à la fois indispensable et utile de le vérifier à la lumière d'une analyse syntaxique systématique d'un corpus aussi large que possible de proverbes, afin de pouvoir dégager d'autres critères et des outils fiables pour l'identification de ce genre de séquences servant le traitement automatique en arabe.

## 2. 1. 2. 3. 5. La relativation : *Ōalbina:Ō lilmawḥu:l* : avec [*Ōallaḍi:*] = [qui]

\**Ōaḥḥayfa llabana llaḍi: ʔayyaŌ -ti la: yuŌawwaʔu*

l'été/en été le lait que as raté tu [F] ne pas est récupérable

→ \*en été le lait que tu as raté n'est pas récupérable

Séquence qui n'a pas de chance d'être acceptable malgré l'ajout obligatoire d'un opérateur (prédicat) [*la: yuŌawwaʔu*] = [n'est pas récupérable], éclairant la prédication de l'énoncé.

**2. 1. 2. 3. 6. Le détachement : *ĠalĠiĠtiġa:ġ* en moyennant *ha:ġa:* =[ce ..., ... LE]**

Nous avons donc les deux énoncés suivants :

\* *ha:ġa: llababanu Ġaġġayfa ġayyaĠ -ti -(hi)* → \*Ce lait, en été tu l'as raté  
ce lait l'été/en été as raté tu [F] le

\* *ha:ġa: Ġallabanu ġayyaĠ -ti -(hi) Ġaġġayfa* → \*Ce lait, tu l'as raté en été  
ce le lait as raté tu [F] le l'été/en été

qui sont tous les deux non permis.

Il y a en outre une autre façon de mettre l'accent sur le complément ou d'opérer la transformation de détachement que l'on appelle, dans la tradition grammaticale arabe *ĠalĠiĠtiġa:ġ* =[la topicalisation/thématisation] ou aussi *Ġattaqdi:m* =[l'enchâssement/l'antéposition], qui, elle à son tour, n'est pas admise, tel que nous le constatons ci-après :

\* *Ġallabana Ġaġġayfa ġayyaĠ -ti -(hi)* → \*le lait, en été tu l'as raté  
le lait l'été/en été as raté tu [F] le

\* *Ġallabana ġayyaĠ -ti -(hi) Ġaġġayfa* → \*le lait, tu l'as raté en été  
le lait as raté tu [F] le l'été/en été

Donc, l'opération transformationnelle [détachement] =[*Ġalfaġl*] dans ces deux énoncés ne fonctionne pas plus avec l'ordre normal des constituants lexicaux de la séquence qu'avec leur inversion et leur permutation.

D'autre part, la séquence n'en demeure pas moins inacceptable même si nous introduisons une préposition, à savoir [*fi:*] =[dans/en], allant bien avec le mot [*Ġaġġayfa*] =[l'été, en été], comme suit :

\* *Ōallabana ʔayyaŌ -ti -(hi) fi: Ōaḥḥayfi* → \*le lait, tu l'as raté en été  
 le lait as raté tu [F] le dans l'été/en été

## 2. 1. 2. 3. 7. L'extraction : *Ōalfaḥl en employant : Ōinna-hu* =[c'est ... que]

Nous introduisons la séquence par *Ōinna-hu* =[c'est ... que], qui met l'accent sur l'élément lexical que l'on veut montrer dans la séquence.

Si nous appliquons cette opération transformationnelle sur le proverbe que nous traitons :

\**Ōinna-hu llabanu llaḍi: ʔayyaŌ -ti Ōaḥḥayfa* → \*c'est le lait que tu as raté en été  
 certes lui le lait que as raté tu [F] l'été/en été

\**Ōinna-hu llabanu llaḍi: ʔayyaŌ -ti fi: Ōaḥḥayfi*  
 certes lui le lait que as raté tu [F] dans l'été/en été  
 → \*c'est le lait que tu as raté en été

il en résulte deux énoncés incomplets et inacceptables, même si nous leur ajoutons un syntagme complétif :

\**Ōinna-hu llabanu llaḍi: ʔayyaŌ -ti Ōaḥḥayfa [huwa llaḍi: ʔarra -ka]*  
 certes lui le lait que as raté tu [F] l'été/en été lui qui a nui te  
 → \*c'est le lait que tu as raté en été [qui t'a nui]

\**Ōinna-hu llabanu llaḍi: ʔayyaŌ -ti fi: Ōaḥḥayfi [huwa llaḍi: ʔarra -ka]*  
 certes lui le lait que as raté tu [F] dans l'été/en été lui qui a nui te  
 → \*c'est le lait que tu as raté en été [qui t'a nui]

Nous notons cependant qu'il y a comme dans presque toutes les transformations appliquées sur les séquences en arabe conformément aux règles grammaticales ordinaires, le cas accusatif dans la séquence source [*llabana*] =[le lait] qui devient un cas nominatif [*llabanu*]

=[le lait] dans la séquence transformée, ainsi que le cas datif qui accompagne obligatoirement la préposition [fi:] =[dans/en].

### 2. 1. 3. Emploi métaphorique : *ŌalŌistiŌma:l Ōalmaḥa:zi:*

Il est utile, voire même nécessaire, d'exposer en bref une question préoccupant beaucoup et depuis longtemps les grammairiens, notamment les rhétoriciens arabes, qui consiste dans **la métaphore** *Ōalmaḥa:z* s'opposant ainsi à **la réalité** *Ōalīaqi:qa*. A en croire les historiens et les exégètes essayant d'arbitrer entre les différents antagonistes, ce terme n'est apparu en fait qu'au début du troisième siècle de l'hégire pour s'étendre par la suite à d'autres emplois plus larges. Ceci étant, nous disons d'emblée que les positions prises par les divers spécialistes d'arabe sont essentiellement trois (*muḥammad ben ḥa:liḥ ŌalŌuḥaymi:n : šarī naām Ōalwaraqa:t fi: Ōuḥu:l Ōalfiqh lilmuḥtadiŌi:n* (*L'explication de la composition des "Les Feuilles" dans les fondements de l'interprétation religieuse pour les débutants*), [2003 : 64-65]<sup>440</sup> :

- 1- Toute la langue et tout le discours sont pure réalité *Ōalīaqi:qa*.
- 2- Tout ce qui concerne le Coran et la Sunna est pure réalité tandis que l'autre discours se prête à la réalité et à la métaphore, autrement dit ce qui est du discours ordinaire des locuteurs est candidat à la métaphore.
- 3- Toute la langue et tout le discours sont métaphoriques.

Aux antipodes de cette répartition, il y a deux camps représentés principalement pour la première (la pure réalité) par le célèbre exégète Abd El-Halim Ibn Taymiyya (m. 726) et pour la seconde (la réalité et la métaphore des Motazilites) par l'école théologique "rationnelle" Motazilite très probablement, comme nous avons dit plus haut, juste après l'avènement du troisième siècle de l'hégire. Ainsi, A. El-Halim Ibn Taymiyya, reprenant des grammairiens et rhétoriciens précédents, s'est-il opposé avec force à la thèse de la métaphore promue et répandue par les Moutazilites.

<sup>440</sup> Révisé par Achraf Ali Khalaf, Dar Al-Basra(t) [Bassora], Alexandrie, L'Egypte.

La pomme de discorde était bel et bien l'interprétation des Noms et Attributs de Dieu *ŌalŌasma:Ō wa ḥḥifa:t (Ōallusna:)* que l'école Moutazilite a étendue trop en enfourchant la notion de la métaphore se basant sur la raison –comme ils l'entendaient-, leur pilier indiscutable et leur point de repère et de référence dans toutes leurs interprétations théologiques. Ce qui a poussé A. El-Halim Ibn Taymiyya, et après lui son disciple Ibn Qayyim Al-Jawziyya (m. 751), à réfuter complètement leur thèse sans concession aucune. Le support épistémologique d'A. El-Halim Ibn Taymiyya est la référence à l'âge premier de l'Islam *Ōassalaf* [=les anciens] où la langue arabe était pure et la conception de l'Islam à la fois simple et limpide. Donc, l'argument principal des protagonistes de "la toute-réalité" est *le contexte* qui, lui seul, détermine soit l'interprétation réelle ou métaphorique. D'autre part, la marque importante de la métaphore est vérifiable par la possibilité de la négation (réfutation) de l'énoncé métaphorique. Car, l'on peut nier la métaphore abstraite et non pas la réalité concrète. Or, dans l'exemple coranique célèbre dans la littérature rhétorique :

*fa waḥada: fi: -ha: ḥida:ran yuri:du Ōan yanqaḥḥa*  
 et ils [deux] ont vu dans elle un mur il veut que il s'écroule  
 → ils [deux] ont vu un mur qui était sur le point de s'écrouler

dans lequel il n'est pas question de négation et donc l'énoncé :

*\*la: yuri:du Ōan yanqaḥḥa* → \*il ne veut pas s'écrouler  
 ne il veut que il s'écroule

séquence foyer de la métaphore est inacceptable car le sens nouveau (de la phrase négative) devient un non sens.

Enfin, le point de vue du juste milieu est celui qui fait la part des choses des différents emplois selon la source de la parole. Autrement dit, celui qui prend la parole en charge est considéré avant tout directement impliqué dans la détermination de la nature du discours. Par conséquent, il n'y a point de métaphore ni dans le Coran (parole divine) ni dans la Sunna (parole prophétique) vu qu'il est impossible, comme textes sacrés, de les nier. Ce qui fait donc que toute parole/discours dont le locuteur est ordinaire (dans le sens de non religieux) se prête plus ou moins au procédé de la métaphore sans objection aucune.

Notre sujet ne consiste pas bien évidemment dans l'étude de la métaphore, mais il se trouve que cette dernière a beaucoup à voir avec le figement que nous traitons dans ce travail. Alors, nous essayons d'en donner une vision globale et un résumé eu égard à l'évolution longue et progressive de la notion de métaphore au fil du temps pour se stabiliser en fin de compte dans les définitions modernes. Pour notre part, nous pensons que la métaphore et la réalité sont déterminées par le contexte *Ōassiya:q*.

La réalité est l'acception originale d'un mot que le(s) locuteur(s) lui a (ont) assignée conventionnellement dans une communauté linguistique donnée, et qui représente en fait la première signification avant toute autre interprétation ultérieure.

En revanche, la métaphore est l'emploi d'un mot non pas dans son sens premier qui lui a été donné *initialement* *ŌalwaŋŌ ŌalŌaŋli*: =[l'emploi original], mais dans un autre sens voulu par le(s) locuteur(s) pour telle ou telle raison appelé *Ōalqari:na*. D'ailleurs, le terme arabe de *ŌalmaPa:z* =[la métaphore] est dérivé du verbe *Pa:za*, c'est-à-dire *littéralement* "a dépassé". En d'autres termes, la métaphore consiste dans le transfert du sémantisme original vers un autre voulu pour une raison précise *Ōalqari:na Ōalma:niŌa* =[une raison qui interdit l'emploi du mot au sens propre].

Dans la métaphore, nous distinguons celle qui est rationnelle *ŌalmaPa:z ŌalŌaqli*: et celle qui est linguistique *ŌalmaPa:z Ōalluxawi*:. Ainsi, la première est-elle reconnue au moyen de la raison *ŌalŌaqi* ou de l'habitude *ŌalŌa:da*, tandis que la seconde est repérable par le transfert même du contenu sémantique du mot initial. Dans la tradition rhétorique, on parle de *ŌalŌisna:d [ŌalŌiŋba:t]* =[la prédication] et de *Ōalmusnad [Ōalmuŋbat]* =[le prédicat/l'opérateur]. En l'état, la métaphore rationnelle *ŌalmaPa:z ŌalŌaqli*: a donc trait précisément à la prédication qui paraît "anormale", "bizarre" en termes de raison ou d'habitude pour différentes raisons. Dans ce cas la métaphore ou le sens non réel est reconnu(e) grâce à la raison ou à l'habitude se présentant ainsi dans les cas suivants :

#### **- Le motif du verbe *sabab ŌalfiŌl***

Nous avons l'exemple suivant :

"wa qa:la firŌawnu ya: ha:ma:n bni -li:

et a dit Pharaon ô Haman construis moi



ñar'ian laŌal -li: Ōabluxu lŌasba:ba'<sup>441</sup>

une tour peut-être moi j'atteins les moyens

→ "Et, Pharaon a dit : Ō ! Haman construis-moi une tour pour que je puisse avoir les moyens"

Dans cet exemple, le sujet du verbe ŌalŌamr =[à l'impératif] (Ōi)bni =[construis], n'est pas Hamann lui-même mais ses employés car logiquement il ne peut pas le faire tout seul, chose connue par le biais du raisonnement rationnel et aussi par l'habitude qui fait qu'une personne toute seule ne peut en aucun cas construire toute seule une tour. Ainsi, le verbe est-il rattaché obligatoirement à un groupe de personnes et jamais à un seul personnage, si puissant et si intelligent soit-il, d'où l'appellation *métaphore rationnelle à motif verbal* ou Ōalmaḥa:z ŌalŌaqli: bissabab ŌalfiŌl:.

#### - Le temps du verbe zaman ŌalfiŌl

Considérons le premier demi-vers [Ōaṇṇadr] poétique suivant :

man sarra -hu zamanu sa:Ōat -hu Ōazma:nu'<sup>442</sup>

qui a fait plaisir le un temps a lui des temps

→ celui qui a été heureux un moment est souvent triste

Nous savons bien néanmoins que le temps lui-même ne rend pas les gens heureux ni tristes mais ce sont les incidents y survenant qui en sont responsables<sup>443</sup>.

Nous remarquons que le temps du verbe qui est à l'origine de cette métaphore vu que le temps est un facteur d'événements qui s'y passent, ce qui a donné au temps "l'autorité" d'être le responsable *par intérim* de l'action du verbe au lieu du véritable sujet, à savoir les événements.

<sup>441</sup> Sourate *ḥa:fir (Le Pardonneur)*, Verset 36,

<sup>442</sup> La seconde partie d'un vers de poème.

<sup>443</sup> La première partie d'un vers poétique s'appelle Ōaṇṇadr [la poitrine] et la seconde ŌalŌaḥuz [l'arrière].

### - Le lieu du verbe *maka:n ŌalfiŌl*

Dans l'exemple ci-après, en l'occurrence un verset coranique :

"wa ŌaĀrabati lŌarġu ŌaŌqa:la -ha: [...]"<sup>444</sup>

et a sorti la terre poids ses

→ Et quant la terre aura sorti ses fardeaux [...]

Le verbe dans cet énoncé est attribué à la terre alors qu'il devait être rapporté à Dieu selon le verset coranique, mais comme l'action se fait à un endroit précis, en l'occurrence "la terre" il est tout à fait acceptable de lui rapporter le verbe de l'action, d'autant plus que le sujet réel, à savoir Dieu, est connu dans le verset coranique.

### - Le substantif du verbe (le déverbal/le nom d'action) *māñdar ŌalfiŌl*

Dans l'exemple suivant :

taka:du Ōaġa:ya: -hu tuḡannu ḡunū:nu -ha:

être sur le point dons ses s'affolē folie sa

→ être très généreux

Nous remarquons également que le verbe *tuḡannu* = [s'affoler], est attribué à son déverbal [*Ōalmañdar*], qui est *ḡunū:nu-ha:* =[sa folie], au lieu d'être rapporté à une personne, en vue d'exprimer l'intensité du verbe. Cette opération est permise grâce à la relation entre le verbe et son déverbal vu que le verbe [temps + action] contient son déverbal (substantif) [action]. Ceci étant, surtout, à notre avis, qu'il est fait usage du *déverbal absolu* =[*ŌalmañŌu:l Ōalmuñlaq*], pour exprimer l'intensité et l'affirmation *ŌattaŌki:d* et l'action réelle quoique, ici, cette dernière caractéristique ne soit pas envisageable, peut-être à cause de la nature du sujet *Ōaġa:ya: -hu* =[ses deux dons/offres], qui devait être un Humain.

<sup>444</sup> Sourate *Ōazzilzila(t)* (*Le séisme*), Verset 2.

Nous faisons remarquer également que le contexte dans ce cas précis est de mise puisque nous saurions affirmer la nature métaphorique de la séquence qu'à travers le contexte qui exige, dans notre cas, que l'action réelle ne doive être accomplie que par un Humain<sup>445</sup>.

#### - La relation subjectale *Ōala:qat Ōalfa:Ōiliyya(t)*

Nous avons pris l'exemple ci-après :

"*Ōinna -hu ka:na waŌdu -hu maŌ tiyyan*"<sup>446</sup> → certes, sa promesse sera tenue  
certes lui était promesse sa sera venue

Le mot *maŌ tiyyan* =[(il) est venu, atteint] sous forme de *Ōism ŌalmaŌŌu:l* =[l'adjectif objectal] est utilisé à la place de *Ōism Ōalfa:Ōil* =[l'adjectif subjectal], en l'occurrence le mot *Ōa:tin*<sup>447</sup> =[(il) viendra], car c'est la promesse en arabe *ŌalwaŌd*, qui fait l'action de venir *ŌalŌitya:n*, d'où la dénomination métaphore à relation subjectale ou *Ōala:qat Ōalfa:Ōiliyya(t)*.

#### - La relation objectale *Ōala:qat ŌalmaŌŌu:liyya(t)*

En revanche, dans l'énoncé suivant, qui est *ŌalŌaŌuz* [le second demi-vers] :

*wa qŌud fa Ōinna -ka Ōanta fīa:Ōimu lka:si:*  
et assieds-toi et certes toi toi le mangeur l'habilleur [celui qui habille]  
→ et reste sans rien faire car tu seras nourri et vêtu  
→ tu n'es digne ni capable de rien, alors reste oisif [sans rien faire]

<sup>445</sup> Nous notons Humain [H], mais il est également parfois question de Dieu noté [D] comme sujet dans d'autres exemples.

<sup>446</sup> Sourate *ŌalŌisra:aŌ* (*Le voyage nocturne*), Verset 45.

<sup>447</sup> Ce mot *Ōa:tin* أت est sous les formes nominatif [*ŌarraŌŌ*] et datif [*ŌalParr*], et sera ainsi *Ōa:tyan* أتيا au cas accusatif [*ŌannaŌb*].

et contrairement à leur apparence, *Õisma: Õalfa:Õilayn* =[les deux adjectifs subjectaux], à savoir *Õaîfa:Õimu* =[le mangeur] & *Õalka:si:* =[l'habilleur] remplacent le rôle de *Õism ÕalmafÕu:l* =[l'adjectif objectal] suivant le contexte, en l'occurrence la première partie du vers poétique [*Õaîññadr*] :

*daÕi lmaka:rima la: t- aríal li buxyati -ha:*

laisse les bonnes œuvres/lvaleurs ne pas tu voyages pour recherche sa

→ ne te fatigue pas en essayant d'accomplir les bonnes oeuvres

→ ne te fatigue pas à atteindre les sommets de l'honneur

à travers laquelle on comprend que le poète voulait exprimer l'adjectif objectal dans les deux cas subjectaux *Õaîfa:Õimu* =[le mangeur] & *Õalka:si:* =[l'habilleur], c'est-à-dire : *Õalmalsuww* =[celui qui est vêtu] & *ÕalmuîÕam* =[celui qui est nourrit].

Au contraire, la métaphore linguistique s'intéresse au terme lui-même qui ne signifie plus ce qu'il signifiait avant l'intervention d'un tel procédé métaphorique à cause d'une raison quelconque *Õalqari:na Õalma:niÕa* empêchant cet emploi au sens propre. A son tour, cette seconde métaphore (linguistique) se subdivise en deux emplois majeurs, ayant un dénominateur commun qui est la relation d'analogie entre le sens original et celui dérivé ou figuré, à savoir :

**a/ ÕalmaPa:z Õalmursal (La métaphore "lancée")** : ayant d'autres raisons d'être, excepté l'assimilation ou l'analogie, telles que :

- La cause *Õassababiyya(t)*
- Le résultat *Õalmusabbabiyya(t)*
- La relation partielle (**La partie pour le tout**) *ÕalPuzÕiyya(t)*
- La relation totale (**Le tout pour le bout**) *Õalkulliyya(t)*
- Le temps passé *Õalma:ñawiiyya(t)*
- Le temps futur *Õalmustaqbaliyya(t)*
- La présence morale *Õalía:llyyya(t)*
- La présence physique *Õalmaía:llyyya(t)*
- L'instrument *ÕalÕa:liyya(t)*

**b/ *ĠalĠistiĠa:ra(t)* (La métonymie ou l'emprunt métaphorique)** : dans laquelle est établie une relation d'assimilation *Ġalmuša:baha* entre l'utilisation originale et l'autre dérivée. En termes simples, cette figure *ĠalĠistiĠa:ra(t)*, que nous pourrions appeler *métonymie*, est en fait une comparaison dont l'une des deux parties est effacée. Autrement dit, si le comparant *Ġalmušabbah bih* est explicite dans l'énoncé la métonymie est connue sous le nom de **métonymie explicite** *ĠalĠistiĠa:ra(t) Ġattañri:fiyya(t)* ; et si au contraire il [le comparant *Ġalmušabbah bih*] fera l'objet d'une réduction/d'un effacement la métonymie est dite **implicite** *ĠalĠistiĠa:ra(t) Ġalmakniyya(t)* selon laquelle on rend compte du comparant *Ġalmušabbah bih* avec l'un de ses corollaires/implications *Ġallawa:zim*. Dans le premier cas, le comparé *Ġalmušabbah* est obligatoirement effacé de la phrase allant pour ainsi dire à l'encontre de ce qu'il en est au second cas où il [le comparé= *Ġalmušabbah*] s'y impose *a fortiori*.

**N. B. :** Il est évident qu'aucun outil de comparaison n'est utilisé dans *ĠalĠistiĠa:ra* faisant l'un des critères majeurs discriminant la comparaison *Ġattašbi:h* et la métonymie *ĠalĠistiĠa:ra*.

Il reste à dire néanmoins qu'une autre figure de style, non moins importante, existe dans la langue/le discours qu'est *Ġalkina:ya(t)* que l'on peut traduire, littéralement, par **l'euphémisme** selon l'une de ses raisons d'emploi les plus saillantes. Toutefois, il nous semble que le mot euphémisme en français a une connotation d'occultation d'un côté dénigrant, gênant ou embarrassant d'un mot ou d'une séquence utilisés par le locuteur. On lui donne dans la tradition rhétorique arabe *Ġilm Ġalbaya:n*<sup>448</sup> la définition suivante : "*hiya waġĠu llañi li xayri ma: wuġĠi Ġa lahu*" = littéralement : "c'est [*Ġalkina:ya(t)*] l'emploi d'un mot pour ce qu'il ne signifie pas au départ (sens original)", c'est-à-dire "assigner à un mot, bien évidemment avec d'autres lexèmes constituant ainsi une séquence -courte et/ou longue-, une nouvelle acception autre que celle qu'il avait à l'origine".

---

<sup>448</sup> Au sens général.

Il est à remarquer cependant que la même définition existe pour la métaphore *Ōalmaḥa:z* sauf, ce qui fait d'ailleurs toute la différence entre les deux figures, que pour ce dernier le transfert sémantique est fait grâce à un élément interdisant le sens propre/réel, ce que l'arabe exprime par *Ōalqari:na(t)* *Ōalma:niŌa(t)* (la raison empêchant l'emploi au sens propre selon le contexte l'interdisant) sous plusieurs formes (*cf. supra*). Tandis que dans le cas de *Ōalkina:ya(t)* =[l'euphémisme] les deux sens potentiels –propre et métaphorique/figuré– sont acceptables suivant le contexte. Par ailleurs, nous pouvons également lui donner également l'appellation de métonymie. Mais comme nous voulons bien distinguer l'une figure de l'autre nous nommons **métonymie** *ŌalŌistiŌa:ra(t)* et **euphémisme** *Ōalkina:ya(t)*.

En bref, *Ōalkina:ya(t)* =[l'euphémisme] a principalement pour objectif stylistique :

1- De cacher des aspects gênants et embarrassants *taisi:n Ōallafā* ou *kina:ya(t) Ōattaxīya(t)* à la suite de l'utilisation d'un mot ou d'une séquence quelconque, poussant le locuteur pour ainsi dire à parler à la cantonade :

A titre d'exemple, le terme : *ŌalxaŌiif* qui signifie *littéralement* "l'endroit bas" et qui a acquis une autre acception euphémique, à savoir les selles/excréments, comme suit :

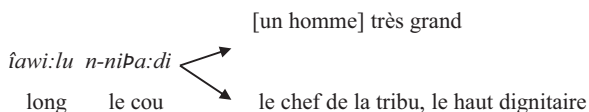
<i>sens propre</i>		<i>sens euphémique</i>
<i>ŌalxaŌiif</i>	→	l'endroit bas → les selles

Nous signalons au passage que le mobile d'une telle opération n'est pas fortuit mais il tire son origine de la culture arabe bédouine favorisant souvent la pudeur et qui est d'ailleurs quasi-universelle. Donc, les arabes dénomment les matières fécales (les selles) par l'endroit où elles sont dégagées par l'homme.

2- De faire référence à un trait marquant d'une situation donnée qui sert en quelque sorte de dénomination situationnelle, ou métalinguistique :

*iawi:lu n-niḥa:di* → [un homme] très grand  
long      le cou

Dans cette séquence, sous forme de mot composé (d'un adjectif et d'un nom), le caractère culturel et environnemental est de mise compte tenu de la notion de la grandeur physique déduite, aux yeux des bédouins arabes, de la longueur du cou de la personne. Une autre interprétation tient par ailleurs à une situation matérielle, cette fois-ci, dans la mesure où l'on a affaire à la tente érigée en hauteur pour signifier le chef ou le dignitaire de la tribu. Ainsi, la séquence précédente a-t-elle deux interprétations possibles :



Au niveau sémantique, *Ōalkina:ya(t)* =[l'euphémisme] se situe en fait à l'autre bout des figures stylistiques en arabe à côté de la métaphore *Ōalmaḥa:z* sus-citée. Elle [*Ōalkina:ya(t)*] s'en différencie [*Ōalmaḥa:z*] par son sens hybride ce que l'on est convenu d'appeler **le dédoublement** (S. Mejri, 1997), c'est-à-dire la possibilité d'avoir à la fois un sens littéral et figuré de *Ōalkina:ya(t)*, comme cela peut se voir à travers les exemples pré-cités.

Nous attirons l'attention, sous réserve de vérification systématique d'un corpus assez large, sur le fait que la plupart des euphémismes *Ōalkina:ya:t* sont des mots composés.

3- De faire honneur à quelqu'un *Ōattabḥi:l* : au moyen de ce que l'on appelle en arabe *Ōalkunya(t)* =[le surnom], composé(e) ainsi :

*Ōabu: fula:nin* → le père d'un tel

Ce *fula:n* =[un tel] est en général le fils masculin aîné du père que l'on veut honorer.

## Table des matières

0. INTRODUCTION.....	3
0. 1. Problématique : .....	3
0. 2. Méthode de recherche : .....	9
1. Description théorique et synthèse .....	16
1. 1. La notion de figement.....	16
1. 1. 1. Chez les linguistes en général.....	16
1. 1. 2. Chez les anciens grammairiens arabes.....	24
1. 1. 2. 1. Le terme de proverbe <i>Ōalmaḥal</i> [générique].....	25
1. 1. 2. 1. 1. Les proverbes <i>Ōalmaḥal</i> "au sens religieux" =[la parabole] ....	25
1. 1. 2. 1. 2. 1. Récapitulatif : .....	51
1. 1. 2. 1. 2. Le terme de <i>Ōalmaḥal</i> =[le proverbe au sens linguistique général] 55	
1. 1. 2. 1. 3. Le terme de <i>Ōalmaḥal</i> <i>Ōassa:Ōir</i> =[le proverbe/l'exemple courant] selon Abou Ali Al-Hassan Ibn Rachiq Al-Qayrawani (m. 456) .....	76
1. 1. 2. 1. 4. Le terme de <i>Ōattamḥil</i> =[l'assimilation] selon Abd AL-Qahir Al-Djourdjani (m. 417) .....	77
1. 1. 2. 1. 5. Le terme <i>Ōalmuma:ḥala</i> (la similitude) selon Abou Hilal Al-Askari (m. 395).....	94
1. 1. 3. En guise de conclusion.....	97
1. 1. 4. Les ouvrages sur le phénomène : .....	100
1. 1. 4. 1. Etudes anciennes générales : .....	101
1. 1. 4. 1. 1. Abou Yousouf Yaaqoub Ibn As-Sikkit ( m. 244) dans <i>Ōiḥla:ī Ōalmanḥiq</i> (La correction de la parole) .....	101
1. 1. 4. 1. 2. Abou Mohammed Abd Allah Ibn Mouslim Ibn Qoutayba (m. 226) dans <i>Ōadab Ōalka:tib</i> (Le guide littéraire de l'écrivain) .....	103
1. 1. 4. 1. 3. Abou Al-Houssayn Ahmed Ibn Faris (m. 395) dans <i>Ōaḥḥāfībī: fī: fīḥ Ōalluxa</i> (Le compagnon dans la compréhension de la langue).....	106
1. 3. 1. 1. 4. Abou Mansour Abd Al-Malik Ibn Mohammed Ath-Thaalibi (m. 430) dans <i>fīḥu lluxa wa sirru lŌarabiyya(t)</i> (La philologie de la langue et le secret de l'arabe).....	109



1. 1. 4. 1. 5. Dīyāa Ed-Dīne Ibn Al-Athīr [Ḥīyā:Ḍ Addī:n Ibn Al-ḌAḥī:r] (m. 637) dans Ḍalmaḥal Ḍassa:Ḍīr (L'exemple courant).....	111
1. 1. 4. 2. Etudes anciennes spécialisées : .....	114
1. 1. 4. 2. 1. Types différents de SF .....	114
1. 1. 4. 2. 1. 1. [ḵita:b Ḍalḥa:ḥ] ḌalḌaḥba:h wa n-naḥa:Ḍīr (Les [mots] semblables et les homologues) d'Abd Ar-Rahman Ibn Issa Al-Hamaḍa:ni: (m. 327) : .....	114
1. 1. 4. 2. 1. 2. <i>ḥawahīr ḌalḌalḥa:ḥ</i> (Les perles des mots) d'Abou Al-Faradī Qoudama Ibn Djaafar (m. 337) .....	118
1. 1. 4. 2. 1. 3. <i>mutaḤayyarḌalḌalḥa:ḥ</i> (Le recueil des mots) d'Ahmed Ibn Faris (m. 395).....	120
1. 1. 4. 2. 1. 4. <i>ḥīr Ḍalḥala:ḥa wa ḥīr Ḍalḥara:Ḍa(t)</i> (La magie de la rhétorique et le secret de l'habileté) d'Abou Mansour Ath-Thaalibi (m. 430).....	124
1. 1. 4. 2. 1. 5. <i>Ḍattamḍ:l wa Ḍalmuḥa:Ḥara [ḥi Ḍalḥukmi waḌalmuna:ḥara]</i> (L'assimilation et la conférence) d'A. Ath-Thaalibi (m. 430).....	126
1. 1. 4. 2. 1. 6. <i>ḥima:r Ḍalqulu:ḥi ḥi ḌallmuḤa:ḥi wa Ḍalmansu:b</i> (Les fruits des cœurs dans l'annexé et l'attribué) d'A. Ath-Thaalibi (m. 430).....	129
1. 1. 4. 2. 2. Proverbes [proprement dits] ḌalḌamḍ:l .....	132
1. 1. 4. 2. 2. 1. <i>ḌalḌamḍ:l</i> (Les proverbes) d'Abou Fayd Mouarrīdj Ibn Amr As- Sadoussi (m. 195) .....	132
1. 1. 4. 2. 2. 2. <i>Ḍalḥa:Ḥīr</i> (L'oeuvre grandiose) d'Abou Talib Al-Moufazzal Ibn Salama (m. 291).....	137
1. 1. 4. 2. 2. 3. <i>maḥmaḌ ḌalḌamḥa:l</i> (L'ensemble des proverbes) d'Abou Al- Fazl Ahmed Ibn Mohammed An-Naysabouri Al-Maydani (m. 518)....	141
1. 1. 4. 2. 2. 4. <i>Ḍalmustaqḥa: ḥi: Ḍamḥa:l ḌalḌarab</i> (Le (bon) recueil des proverbes arabes) d'Abou Al-Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az- Zamakhchari (m. 538).....	144
1. 1. 4. 2. 2. 5. <i>ḥamhara(t) ḌalḌamḥa:l</i> (La kyrielle des proverbes) d'Abou Hilal Al-Askari (m. 395. H).....	148
1. 1. 4. 2. 3. La nature métaphorique des SF .....	149
1. 1. 4. 2. 3. 1. <i>Ḍasa:s Ḍalḥala:ḥa(t)</i> (L'essentiel de la rhétorique) d'Abou Al- Qassim Djar Allah Mohammed Ibn Amr Az-Zamakhchari (m. 538)....	150

1. 1. 4. 2. 3. 2. <i>Ōalmabā:za:t Ōannabawiyya(t)</i> (Les métaphores prophétiques) d'Abou Al-Hassan Ibn Al-Imam Al-Kazim Ach-Charif Ar-Raḡi: (m. 406)152	
1. 1. 4. 2. 3. 3. <i>Ōalkina:ya(t) wa ttaŌri:ḡ</i> (L'euphémisme et l'insinuation) d'Abou Mansour Ath-Thaalibi (m.430) .....	155
1. 1. 4. 2. 3. 4. <i>ŌalmuntaĀab min kina:aya:t ŌalŌudaba:Ōi wa Ōiṣa:ra:t Ōalbuluxa:Ō</i> (L'essentiel des euphémismes des écrivains et des allusions des rhétoriciens) d'Abd Al-Qahir Al-Djourdjani (m. 482) .....	157
1. 1. 5. Chez les linguistes arabophones contemporains .....	161
1. 1. 5. 1. Ismail Mazhar .....	161
1. 1. 5. 2. Houssam Eddine Karim Zaki.....	162
1. 1. 5. 3. Mahmoud Fahmi Hidjazi.....	184
1. 1. 5. 4. Ali Al-Qassimi .....	184
1. 1. 5. 5. Mohamed El-Hannach.....	195
1. 1. 5. 5. 1. Application des transformations : Selon Mohammed El-Hannach	212
1. 1. 5. 5. 1. 1. Les séquences figées : .....	212
1. 1. 5. 6. Rudolf Sellheim .....	227
1. 1. 5. 7. Définitions : .....	239
1. 1. 5. 7. 1. La séquence figée .....	239
1. 1. 5. 7. 2. La collocation : .....	239
1. 1. 5. 7. 3. Le mot composé : .....	240
1. 1. 5. 7. 4. Le proverbe : .....	240
1. 1. 5. 7. 5. La sagesse : .....	241
1. 1. 5. 8. Les collocations : .....	242
1. 1. 5. 8. 1. Firth et J. Lyons.....	243
1. 1. 5. 8. 2. Allerton et Halliday .....	243
1. 1. 5. 8. 3. Lehrer.....	244
1. 1. 5. 8. 4. Bolinger, Greenbaum & Roos.....	244
1. 1. 5. 8. 5. Anthony P. Cowie .....	244
1. 1. 5. 8. 6. Peter G. Emerly .....	248
1. 1. 5. 8. 7. Mohammed Helmy Heliel .....	253
1. 1. 5. 8. 8. Hassan Ghazala .....	265
1. 1. 5. 8. 9. Récapitulatif des collocations : .....	266
1. 1. 5. 8. 10. <i>ŌalŌizdiwa:ḡ</i> =[la dualité] et <i>ŌalŌitba:Ō</i> =[la succession] .	276

1. 1. 5. 8. 10. 1. <i>ŌalŌizdiwa:p</i> =[la dualité] : .....	276
1. 1. 5. 8. 10. 2. <i>ŌalŌitba:Ō</i> (la succession) : .....	283
1. 1. 5. 8. 11. Collocations (figement sémantique intrinsèque) et mots composés .....	289
1. 1. 5. 8. 11. 1. Mots composés <i>ŌalŌism Ōalmurakkab</i> .....	289
1. 1. 5. 8. 11. 2. Diverses collocations d'ordre sémantique intrinsèque .	291
1. 1. 5. 8. 11. 2. 1. Figement sémantique intrinsèque.....	291
1. 1. 5. 8. 11. 2. 1. 1. Les cris des animaux : .....	291
1. 1. 5. 8. 11. 2. 1. 2. Les endroits des animaux : .....	293
1. 1. 5. 8. 11. 2. 1. 3. Des sons de phénomènes naturels : .....	297
1. 1. 5. 8. 11. 2. 1. 4. Des termes tous azimuts : .....	299
1. 1. 5. 8. 11. 2. 2. Figement syntaxique intrinsèque .....	310
1. 1. 5. 8. 12. Sémantique des collocations et/ou mots composés & adjectifs composés.....	313
1. 1. 2. Conclusion.....	319
2. Méthode d'analyse pratique (Résumé des contraintes et des transformations appliquées) : .....	330
2. 1. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques : <i>Ōattaqyi:da:t</i> .....	330
2. 1. 1. La séquence figée : <i>ŌattaŌbi:r ŌalŌiñila:li</i> : .....	332
2. 1. 1. 1. Verbale : <i>ŌalfiŌliyya(t)</i> .....	332
2. 1. 1. 1. 1. La détermination : <i>ŌattaŌri:f wa Ōattanki:r</i> .....	333
2. 1. 1. 1. 2. Le temps : <i>Ōazzaman</i> ou <i>Ōazzama:n</i> .....	334
2. 1. 1. 1. 3. Le nombre : <i>ŌalŌadad</i> .....	334
2. 1. 1. 1. 4. Le genre : <i>ŌalPins</i> .....	335
2. 1. 1. 1. 5. La co-référentialité : <i>ŌalmarPiŌliyya(t)</i> .....	335
2. 2. Les transformations (propriétés transformationnelles) : <i>Ōattaíwi:la:t</i> .....	337
2. 2. 1. Les transformations lexico-sémantiques .....	337
2. 2. 1. 1. La substitution (commutation) : <i>ŌalŌistibda:l</i> .....	337
2. 2. 1. 2. L'insertion : <i>ŌalŌidma:p</i> .....	337
2. 2. 2. Les transformations sémantico-syntaxiques.....	339
2. 2. 2. 1. La permutation : <i>Ōalqalb</i> .....	339
2. 2. 2. 2. Passivation : <i>Ōalbina:Ō lilmaPhu:l</i> .....	340
2. 2. 2. 3. Nominalisation : <i>Ōattasmiya(t)</i> .....	341_Toc191932650

2. 2. 2. 4. Relativation : <i>ɓumlat ñilatŌalmawñu:l</i> .....	342
2. 2. 2. 5. Extraction : <i>Ōalfañl</i> .....	342
2. 2. 2. 6. Détachement : topicalisation/thématisation <i>ŌalŌiĀtiña:ñ</i> .....	343
2. 2. 2. 7. Pronominalisation : <i>ŌalŌiŋma:r</i> .....	343
2. 1. 1. 2. Nominale : <i>Ōalɓumla(t) ŌalŌismiyya(t)</i> .....	344
2. 1. 1. 2. 1. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques : <i>Ōattaqyi:da:t</i> ..	345
2. 1. 1. 2. 1. 1. La détermination : <i>ŌattaŌri:f</i> .....	345
2. 1. 1. 2. 1. 2. Le nombre : <i>ŌalŌadad</i> .....	346
2. 1. 1. 2. 1. 3. La co-référentialité : <i>ŌalmarɓiŌiyya(t)</i> .....	347
2. 1. 1. 2. 2. Les transformations lexico-sémantiques.....	348
2. 1. 1. 2. 2. 1. La substitution "synonymiquement voisine" :.....	348
<i>ŌalŌistibda:l "Ōattara:dufi:"</i> .....	348
2. 1. 1. 2. 2. 2. L'insertion : <i>ŌalŌidma:ɓ</i> .....	349
2. 1. 1. 2. 3. Les transformations sémantico-syntaxiques.....	349
2. 1. 1. 2. 3. 1. La relativation : <i>Ōalbina:Ō ĩilmawñu:f</i> .....	350
2. 1. 1. 2. 3. 2. L'extraction : <i>Ōalfañl</i> .....	350
2. 1. 1. 2. 3. 3. Le détachement : <i>ŌalŌiĀtiña:ñ</i> .....	351
2. 1. 1. 2. 3. 4. La pronominalisation : <i>ŌalŌiŋma:r</i> .....	351
2. 1. 1. 2. 3. 5. L'interrogation : <i>ŌalŌistifha:m</i> .....	352
- L'effacement de [ <i>Ōal- buka:Ōu Ōala: lŌaĭla:li</i> ] : <i>Ōalíaðf</i> .....	352
2. 1. 1. 3. Prépositionnelle : <i>Ōalĭarfiyya(t)</i> .....	353
2. 1. 1. 3. 1. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques : <i>Ōattaqyi:da:t</i> ..	353
2. 1. 1. 3. 1. 1. La détermination : <i>ŌataŌri:f</i> .....	353
2. 1. 1. 3. 2. Les transformations lexico-sémantiques.....	354
2. 1. 1. 3. 2. 1. La substitution : <i>ŌalŌistibda:l</i> .....	354
2. 1. 1. 3. 3. Les transformations sémantico-syntaxiques.....	355
2. 1. 1. 3. 3. 1. La négation : <i>Ōannafy</i> .....	355
2. 1. 1. 3. 3. L'extraction : <i>Ōalfañl</i> .....	356
2. 1. 1. 3. 4. Le détachement : <i>ŌalŌiĀtiña:ñ</i> .....	356
2. 1. 2. Proverbe proprement dit : <i>Ōalmaɓal</i> .....	360
2. 1. 2. 1. Contraintes sémantico-morpho-syntaxiques.....	361
2. 1. 2. 1. 1. La détermination <i>ŌataŌri:f</i> [ou Indétermination : <i>Ōattanki:r</i> ] 361	

2. 1. 2. 1. 2. Le temps : Õazzaman.....	362
2. 1. 2. 1. 3. Le nombre : ÕalÕadad .....	362
2. 1. 2. 1. 4. Le genre : Õalþins.....	363
2. 1. 2. 2. Transformations lexico-sémantiques .....	363
2. 1. 2. 2. 1. L'insertion : ÕalÕidma:þ.....	363
2. 1. 2. 3. Transformations sémantico-syntaxiques .....	364
2. 1. 2. 3. 1. La permutation : Õalqalb .....	364
2. 1. 2. 3. 2. La passivation : Õalbina:Õ lilmawþhu:l .....	364
2. 1. 2. 3. 3. La nominalisation : Õattasmiya(t) .....	365
2. 1. 2. 3. 4. La négation : Õannafy.....	366
2. 1. 2. 3. 5. La relativation : Õalbina:Õ lilmawñu:l : avec [Õallaði:] =[qui]366	
2. 1. 2. 3. 6. Le détachement : ÕalÕiÅtiña:ñ en moyennant ha:ða: =[ce ..., ... LE] .....	367
2. 1. 2. 3. 7. L'extraction : Õalfañl en employant : Õinna-hu =[c'est ... que]368	
2. 1. 3. Emploi métaphorique : ÕalÕistiÕma:l Õalmaþa:zi: .....	369

**Résumé : "Les séquences figées en arabe classique : séquences figées verbales VSO, étude sémantique et morpho-syntaxique"**

Nous nous sommes limité, dans notre travail, à étudier les séquences figées arabes verbales du type : **VSO =Verbe + Sujet + Objet** (*fiôl + fa:ôil + mafôu:l bih*). Notre travail s'axera sur deux principaux volets : un aperçu théorique et synthétique, d'un côté, et une partie pratique où plusieurs **tests** (contraintes et transformations) seront appliqués, de l'autre, suivant essentiellement deux approches :

**a) Approche sémantique** : Notre travail consiste à essayer de déterminer les différents types de métaphores *ôalmaḥa:z*, métonymies *ôalôistiôa:ra:(t)*, euphémismes *ôalkina:ya:(t)*, etc. des séquences figées en arabe, y compris le Coran et la Sunna (tradition du Prophète), et leur degré d'opacité/non compositionnalité sémantique.

**b) Approche morpho-syntaxique** : Nous tentons de voir de près les **contraintes** sémantico-morpho-syntaxiques, d'une part, et les **transformations** lexico-sémantiques aussi bien que sémantico-syntaxiques, d'autre part, pour déterminer le degré de figement des séquences –selon l'acceptabilité- dans une perspective transformationnelle de la grammaire combinatoire.

Le but étant pour ainsi dire d'établir une base de données numérisée des séquences figées en arabe classique, facilitant, entre autres objectifs, tant l'apprentissage de la langue arabe aux étrangers que la traduction.

**Mots-clés** : Acceptabilité (lexicale, sémantique et syntaxique), comparaison *ôattaṣbi:h*, compositionnalité, continuum, contraintes, degré de figement, dédoublement, euphémisme *ôalkina:ya(t)*, métonymie *ôalôistiôa:ra(t)* (explicite *ôattañri:iyya(t)* & implicite *ôalmakniyya(t)*), opacité, parabole, proverbe courant *ôalmaḥal ôassa:ôir*, proverbe proprement dit *ôalmaḥal*, sens (analytique vs synthétique), séquence figée, tests, transformations, transparence.

**Abstract : "Frozen sequences in classical arabic : verbal frozen sequences  
VSO, a semantic and morpho-syntactic study"**

First, we introduce our research and the importance of the subject of frozenness treated and the method adopted in these pages. The second part, concerns the "Theoretical description and a general synthesis" organized in two chapters: one dealing with the terminology that the ancient grammarians and rhetoricians of Arabic utilised in their products; the other presenting a sum up of their general and specialised works. In a third time, one will find in the "Practical application of the semantic, morphological and syntactic constraints and transformational operations", the tests chosen to -spot and- measure the acceptability degree of the derivative expressions: (1) determination, (2) tense, (3) number, (4) gender, (5) verbal and nominal substitution, (6) insertion, (7) permutation, (8) passivation, (9) nominalisation, (10) negation. In each group of expressions, a series of notation is employed for the degree of the lexical (sometimes semantic and syntactic) acceptability of every derivative sequence. Finally, we close our research by a synthetic conclusion in which we remind the capital points and results of our analysis without forgetting some difficulties encountered and some perspectives for future researches. The objective is to facilitate the translation and the didactic operation *via* a digital data-base.

**Keywords :** Acceptability (lexical, semantic et syntactic) ; common proverb *Ōalmaḡal Ōassa:Ōir*, comparison *Ōattašbi:h*, "compositionality", continuum, constraints, degree of "frozenness" ("idiomaticity"), euphemism *Ōalkina:ya(t)*, metonymy *ŌalŌistiŌa:ra(t)* (explicit *Ōattañri:iyya(t)* & implicit *Ōalmakniyya(t)*), frozen sequence, opacity, parabola, real proverb *Ōalmaḡal*, (analytic vs synthetic) sense, frozen sequences, tests, transformations, transparency.

FOR AUTHOR USE ONLY



FOR AUTHOR USE ONLY

**More  
Books!**

yes  
**I want morebooks!**

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at  
**[www.morebooks.shop](http://www.morebooks.shop)**

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite  
**[www.morebooks.shop](http://www.morebooks.shop)**



[info@omniscryptum.com](mailto:info@omniscryptum.com)  
[www.omniscryptum.com](http://www.omniscryptum.com)

OMNIScriptum



FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY